

よ
実

4.5

ようこそ
実力
至上主義
の**教室**へ

ようこそ
じつりよく
しじょうしゆぎ
のきょうしつへ



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU



4.5



ようこそ
じつりょく
しじょうしゆせき
あまのりせい

ようこそ**実力至上主義の教室**へ

衣笠彰梧 ~~X~~
トモセシユンサク



Sakura Airi



Karuizawa Kei

Ichinose Honami



4.5

ようこそ実力至上主義の教室へ

ようこそ
実力至上
主義の教室
へ

45

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa



JGLN



[Discord.gg/xyEJAj4](https://discord.gg/xyEJAj4)



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



LES TRADUCTEURS

Monologue : Zuda

C1 : Zuda

C2 : Zuda

C3 : Zuda

C4 : Zuda

C5 : Zuda

Epilogue : Zuda

Bonus : Zuda



CORRECTION & HARMONISATION

Raitei



RELECTURE

Ayanokôji is the best

Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

CLASSROOM OF VOLUME 4,5 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

INÉVITABLEMENT, LES VACANCES D'ÉTÉ ARRIVENT À LEURS TERMES

1 ÉTONNAMMENT, IBUKI MIO AVAIT DU BON SENS

2 TRÈS ÉTONNAMMENT, KATSURAGI KOHEI EST TROUBLÉ

3 LE DANGER EST OMNIPRÉSENT DANS NOTRE QUOTIDIEN
CONTRAIREMENT À CE QUE L'ON POURRAIT CROIRE

4 UN JOUR DÉSASTREUX ET LES TRACAS D'UNE FILLE.
UN DÉMON AU SOURIRE ANGÉLIQUE.

5 RÉUNION DE CLASSE

ÉPILOGUE

LES VACANCES D'ÉTÉ DE IKE KANJI, YAMAUCHI HARUKI ET SUDOU KEN

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.4,5

*MAILLOT DE BAIN AVEC HORIKITA SUZUNE
MAILLOT DE BAIN AVEC ICHINOSE HONAMI
MAILLOT DE BAIN AVEC KARUIZAWA KEI
MAILLOT DE BAIN AVEC KUSHIDA KIKYÔ
MAILLOT DE BAIN AVEC SAKURA AIRI*



Prologue : Inévitablement, les vacances d'été arrivent à leur terme

Le syndrome Sazae-san. Je me demandais si vous en avez déjà entendu parler. Pour l'expliquer simplement, c'est ce sentiment de découragement de devoir affronter le lundi qui vient, après avoir regardé un épisode de Sazae-san le dimanche soir. Sur le même principe, à mesure que la fin des vacances d'été approchait, beaucoup d'élèves devaient faire face également à ce sentiment de démoralisation. Ils se mettaient alors à penser des choses comme « si seulement les vacances pouvaient durer un petit peu plus longtemps » ou « si seulement j'en avais profité un peu plus ». Mais moi, je ne pensais pas de cette manière. Dans la vie, la période de temps allouée à l'exploration de nos passions sans modération était la vie lycéenne.

En supposant que l'âge de la retraite est au plus tôt à 60 ans et que 18 ans est l'âge dans lequel on entre vraiment dans la vie active, le nombre d'années durant lequel on consacre la majorité du temps à travailler est de 42 ans. C'est bien plus que les 12 années que nous prend l'école élémentaire jusqu'à la fin du lycée. Une fois cette période passée, certains vont être alors attachés à leur travail et donc perdre leur liberté. Et dans certains cas, ce lien ne sera toujours pas rompu, même après la retraite. Bien entendu, il y a aussi ceux qui naissent sans aucune de ces restrictions. Quelques-uns sont issus d'une bonne famille et d'autres réussissent en tant qu'entrepreneur. Les raccourcis dans la vie comme ceux cités précédemment existent, les chances que cela arrive sont les mêmes que celles de gagner à la loterie, et les gens se doivent de le comprendre. Résultat, durant plus de la moitié de leur vie, la majorité des gens doivent se sacrifier dans le but de contribuer à la société.

En regardant les choses sous l'angle de ceux qui sont entrés dans la société, être un étudiant était un peu comme apprécier ses vacances d'été. Cependant, de nombreux étudiants deviennent adultes sans prendre conscience de cela et, une fois qu'ils atteignent l'âge de 30 ou 40 ans, regardent derrière eux, se disant que c'était le bon vieux temps.

Cette histoire est l'histoire d'étudiants aspirant tantôt à déjà devenir adultes, tantôt à profiter un peu plus longtemps du bonheur d'être encore des adolescents

Chapitre 1 : Étonnamment, Ibuki Mio avait du bon sens

Un examen spécial. La première chose qui vient à l'esprit en entendant ces mots serait un examen écrit ou des travaux pratiques dans le cas d'un sport ou quelques choses du même genre. Cependant, dans l'établissement dans lequel j'étais, le lycée Kōdo Ikusei, les examens spéciaux n'étaient pas des choses aussi triviales. Un examen spécial qui oppose des classes, les unes contre les autres, dans un test de survie sur une île déserte, ou un jeu de réflexion qui mettaient en compétition des menteurs face à d'autres menteurs au cours d'une croisière. Des examens dépassant le simple test d'aptitude logique, tels que ceux-là, se sont enchaînés les uns après les autres.

Pour un élève de seconde comme moi, les brefs jours de répit éloigné de tout cela, en incluant aujourd'hui, n'étaient que de sept. Une fois ce temps écoulé, le second semestre allait démarrer. Et à cause de cela, la façon dont je passais ces jours de repos était plutôt simple. Les jours s'enchaînaient sans que je n'appelle personne ni ne parle à personne. En d'autres termes, j'étais totalement isolée.

Moi — Non pas que ça me préoccupe hein !

J'étais déjà content rien que par le fait d'avoir ma liberté. Je n'aspirais à rien de plus. Ce n'était pas comme si je voulais absolument avoir des amis. Mais récemment, je m'étais mis à penser à ce genre de chose. Plus je nouais des liens avec d'autres, plus le nombre de personnes que je pouvais côtoyer augmentait. C'était un problème en soi. Si un de mes amis me proposait une sortie, il y avait une forte chance que cela me rende heureux. Mais même seul, il y avait des choses que je pouvais faire. Par exemple ce que j'étais en train de faire en ce moment, à utiliser mon téléphone pour accéder à mon tableau des points. Je pouvais voir que je possédais actuellement 106 219 points. Parmi eux, je transférai 100 000 points à un de mes camarades de classe, Sudou Ken.

Et peu de temps après, celui-ci m'appela sur mon portable.

Sudou — Yo, Ayanokōji. Qu'est-ce que tu fais de beau ?

Moi — Rien de spécial. Je me demandais juste ce que j'allais prendre pour dîner.

Sudou — Je vois. Je viens de manger quelques sasamis¹, juste à l'instant. Leur goût est simple et ça m'ennuie, mais pour régler ça, il suffit de varier la façon de les préparer. On peut les faire au four ou les bouillir... mais bordel, c'est pas ça le plus important ! Ce que je voulais, c'était te demander un truc à propos d'une voyante.

Moi — Une voyante ?

Je ne m'attendais pas à cela. D'habitude, Sudou, pour qui les choses étaient soit noires, soit blanches, préférait les choses simples comme les sasamis qu'il venait de manger. Je n'aurais jamais imaginé qu'il me parle un jour de quelque chose d'aussi abstrait que la voyance.

Sudou — Le truc c'est qu'il paraît qu'une vraie voyante s'est installée au centre commercial Keyaki, juste pour ces vacances. C'est le bruit qui court chez les premières et terminales. Même dans mon club, tout le monde en parle. Vu que j'ai gagné quelques points privés moi aussi, ça me dirait bien d'aller y jeter un coup d'œil. C'est pour ça que je voudrais qu'on y aille ensemble. Bien sûr, c'est moi qui invite.

C'était une invitation pour sortir avec mon camarade de classe, Sudou. En parlant du centre commercial Keyaki, il semblerait que ça soit cet endroit où la majorité des étudiants se retrouvaient. Vu que les élèves étaient obligés de vivre au sein du lycée, il fallait donc bien qu'il y ait un endroit où ces derniers pouvaient se distraire. Mais ce que l'on y trouve n'est pas aussi divers et variés qu'à l'extérieur. Par exemple, on n'y trouve pas de concerts d'idoles, ni de parcs d'attraction, ni de zoos. Puisque la surface est limitée, le nombre de services proposés est aussi limité. Pour le dire simplement, c'était un monde étroit. Et dans une telle école, quand quelque chose de nouveau survenait, cela finissait toujours par faire grand bruit parmi les élèves. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'une voyante soit le phénomène du moment. Malgré tout, je répondis positivement.

Puisque personne ne m'avait jamais invité à sortir jusque-là, j'étais si heureux que je ne pouvais pas arrêter ce sentiment, et je lui demandai promptement.

Moi — Quand est ce qu'on y va ?

¹Les sasamis sont des brochettes de blanc de poulet.

Sudou — Demain matin. Apparemment, ça commence à partir de 10 heures, mais si on n’y va pas assez tôt, on se tapera une queue monstre. Alors on se voit là-bas à 9h30.

Il semblerait que Sudou avait déjà tout un planning bien en tête, ce qui signifiait que cela allait nous faire gagner beaucoup de temps.

Moi — Moi, ça me va, mais et pour ton club ?

Sudou — Pas de problème. Le tournoi dont je t’avais parlé depuis un moment vient juste de finir, donc c’est okay. Ils nous font nous entraîner tous les jours, jusqu’à ce qu’on s’effondre par terre, tu sais. Alors s’ils ne nous laissent pas de temps en temps souffler un peu, nos corps ne tiendraient pas.

Sudou participait à un tournoi de basket aujourd’hui. Bien qu’il se soit entraîné très durement, de son propre chef, tous les jours, j’étais plutôt inquiet à propos du résultat du tournoi. Et pour une autre chose également.

Moi — Et est-ce que tu as fait pour tu sais quoi ?

Je savais que Sudou allait comprendre à quoi je faisais référence.

Sudou — Ouais. C’était pas facile avec tous les coachs et les superviseurs. Le niveau d’encadrement est incomparable à ce qu’on avait au collège. Ils ne nous laissent même pas discuter avec les élèves des autres lycées durant toute la compétition. Ils nous empêchaient même d’aller aux chiottes quand on voulait, c’est pour dire. J’ai cru que j’allais pas tenir. »

Bien que les activités des clubs se faisaient parfois techniquement à l’extérieur du lycée, il semblerait que la surveillance ne faiblissait pas, comme prévu.

Sudou — ‘fin bref. Dans tous les cas, j’ai réussi à le faire au final. Même si ça m’a bien pris aux tripes pour le faire.

Moi — Je vois. Ça me rassure. Et qu’en est-il de Yamauchi ?

Sudou — Je me suis assuré qu’il ait effacé toutes les données, t’inquiète. En tout cas, je les vu partir le faire.

Vu que la place de Sudou au sein du lycée en dépendait, on pouvait supposer qu'il n'avait pas commis d'imprudences. Cependant, juste par sécurité, je devais aller voir Yamauchi pour confirmer que les données avaient belle et bien été effacées.

Moi — Sinon, est-ce que t'as pu finalement jouer durant les matchs importants ?

Sudou — Ouais. Et parmi les secondes, je suis le seul qui a pu jouer. J'ai même eu le droit à des compliments spéciaux pour ça. Mais j'ai perdu le match, alors il n'y a pas de quoi vraiment être fier.

Je ne m'y connaissais pas trop, mais que l'on permette à un élève de seconde de participer à un match est déjà en soi quelque chose de sensationnel. Et dans la voix de Sudou, je ressentais plus de la satisfaction que de la frustration. C'était l'aboutissement de tous ses efforts au club de basket. Il avait dû probablement redoubler d'effort pour ce tournoi. Surtout que, vu qu'en cette période, les élèves de Seconde étaient absents à cause des examens spéciaux, pour arriver à ce résultat, il a dû s'entraîner plus durement que quiconque.

Sudou — Alors, ça te dit pour le coup de la voyante ? Tu viens ou pas ?

Moi — J'ai rien de prévu, alors je suppose que je vais venir.

Une fois que j'ai accepté sa proposition, Sudou changea brusquement de sujet de conversation en me disant :

Sudou — Surtout, assure-toi d'inviter Suzune aussi. Elle doit absolument être là aussi. C'est clair ?

Moi — ... je vois

Il semblerait que Sudou n'ait jamais voulu que je vienne l'accompagner pour aller voir la voyante, mais plutôt qu'il voulût y aller avec Horikita. Mais il a dû se dire que si c'est moi qui l'invitais, les chances pour qu'elle accepte de venir étaient plus grandes.

Moi — Juste pour info... je pense pas qu'elle est du genre à s'intéresser à la voyance.

Sudou — Même, assure-toi de l'inviter. C'est un des trucs pour lequel t'es bon, pas vrai ?

En quoi j'étais bon à ça ? Je voulais surtout qu'il arrête de m'utiliser comme si j'étais une machine à inviter Horikita.

Moi — Je vais essayer de l'inviter, mais ne compte pas trop pour qu'elle accepte.

Sudou — Essayer n'est pas suffisant.

Moi — Pas suffisant ?

Je pus sentir tous le poids derrière les mots de Sudou qui cachait mal sa colère. Il avait prévu la sortie de demain uniquement dans l'optique où Horikita viendrait.

Sudou — Tu dois absolument y arriver. Si Horikita ne vient pas, alors tout ceci n'a plus de sens.

Moi — Même si tu me dis ça, je ne sais pas si elle est libre demain. Et puis même, rien ne dit qu'elle sera intéressée pour aller voir une voyante. Ce ne serait pas plus simple de l'inviter à faire du shopping ou d'aller au cinéma ?

Sudou — La voyance c'est un truc de meufs, t'inquiète.

Il y avait toujours des exceptions à une règle. Enfin bon, c'est vrai qu'il y avait cette image de la femme aimant tout ce qui se rapporte à la voyance et l'occulte. Mais en ce qui concernait Horikita, je n'arrivais pas à l'imaginer agir comme une fille normale et s'enthousiasmer pour ce genre de chose.

Sudou — Tu me tiens au courant, c'est très important, pigé ?

Et après m'avoir dit ça, Sudou raccrocha avec force. J'avais trouvé bien étrange que Sudou m'invite à aller voir une voyante, tout d'un coup, mais il semblerait que ce n'était pas vraiment ce qu'il voulait. Alors que j'étais un peu déçu, je changeai rapidement d'opinion. Le mieux était que j'appelle Horikita rapidement.

Si Sudou apprenait plus tard que j'avais ignoré sa requête, cela deviendrait problématique pour moi aussi. J'appelai donc Horikita sur-le-champ, avant que cela ne me sorte de la tête. Et peu après, celle-ci décrocha.

Moi — Eh Horikita, est-ce que t'aimes la voyance ?

Toutes les filles aimaient la voyance. Mais s'il y en avait bien une capable de détruire toute l'imagerie que j'avais sur la gent féminine, c'était bien elle.

Horikita — Voilà une bien étrange façon de commencer une conversation

En effet. Mais ce n'était pas comme si j'avais quoi que ce soit d'autre à lui dire, donc je n'avais pas trop le choix.

Moi — Ça me serait d'une grande d'aide si tu acceptais de me répondre

Horikita — Donc, sans réponse, ta sécurité serait peut-être menacée ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me réponde ainsi, mais il y avait en effet une possibilité pour que je sois dans l'embarras si elle ne répondait pas. L'image de Sudou me prenant par le cou me vint à l'esprit.

Moi — Alors ? Est-ce que tu vas me sauver ?

Horikita — Si cela ne te gêne pas de m'être redevable.

Alors je devais lui rendre un service juste pour qu'elle me réponde si oui ou non elle était intéressée par la voyance, huh ? Je résistai à cette forte envie de lui raccrocher au nez, mais je dus me retenir... l'image du visage de Sudou en colère imprégnait mon esprit.

Moi — Bien sûr, je t'en serais très reconnaissant.

Réalisant que sa réponse avait une certaine valeur, Horikita leva la voix légèrement pour répondre.

Horikita — Voyons voir... Ça ne m'enthousiasme pas vraiment, mais ce serait faux de dire que je déteste ça.

Voilà qui était inattendu, très inattendu. Horikita a dit qu'elle ne détestait pas.

Moi — Aurais-tu, par hasard, déjà essayé de te faire lire ton avenir ?

Horikita — Bien sûr que non. C'est plus tous les matins dans le journal.

Peut-être qu'elle faisait ici référence aux horoscopes. Je n'arrivais pas à m'imaginer une Horikita changeant de vêtements, après avoir entendu à la télé que, pour cette semaine, sa couleur porte-bonheur serait le rouge.

Horikita — Serais-tu, par hasard, un addict de la voyance ?

Moi — Non, pas du tout. Il y a juste eu des rumeurs autour de ça, récemment. N'as-tu pas entendu parler de cette voyante ?

Horikita — Une voyante ?...

Un silence fit place, comme si elle se remémorait quelque chose à ce sujet, et peut-être s'en était-elle bien souvenue, car elle me répondit avec un ton convaincu.

Horikita — En effet, il semblerait qu'on ne parle presque plus que de ça en ce moment.

Moi — Cela me rend un peu curieux. Ils disent tous qu'elle serait vraiment juste dans ses prédictions. J'aimerais bien vérifier cela. Je suis plutôt sceptique.

Je m'attendais à ce qu'elle soit d'accord avec moi, mais une opinion tout autre me vint à l'autre bout du fil.

Horikita — Est-ce vraiment le cas ? Je pense qu'une personne avec de réels pouvoirs en serait capable.

Moi — Oh non, si elle pouvait vraiment lire l'avenir, ça ne serait pas une voyante, mais un esper.

Horikita semblait croire en ces choses-là, étonnamment. Les choses comme prédire le futur de quelqu'un rien qu'en regardant leur visage, leur main ou d'après leur date de naissance, je n'y croyais clairement pas.

Horikita — Mais non, je ne parle pas de ça. Une voyante n'a aucun pouvoir lui permettant de voir l'avenir. C'est évident, non ? Ce serait aussi absurde que de croire que les fantômes existent. Les voyants utilisent simplement la grande quantité d'informations que leur client leur offre, sans le savoir. Autrement dit, ils sont tout simplement de simples humains ayant un talent pour faire des prédictions basées sur des modèles de vie. Donc une voyante talentueuse doit être capable de cerner son client et son monde de vie.

C'était la Horikita que je connaissais.

Moi — Juste en analysant à chaud des signaux émis par les gens ?

Horikita — Je vois que tu t'y intéresses.

Elle me répondit avec un ton amusé.

Horikita — Objectivement c'est dur pour nous à concevoir, mais un expert en voyance est capable d'extraire des informations sur nous que nous-mêmes ignorons, et cela en très peu de temps.

Une lecture froide et objective des choses. Cela revient littéralement à pouvoir lire dans l'esprit de quelqu'un, sans aucune préparation. C'est une technique qui consiste à soutirer des informations à quelqu'un, par une simple conversation, et lui faire croire que tu en connais bien plus qu'il est réellement possible de savoir. L'observation et la perception sont des compétences primordiales à développer pour cela. Une fois maître en la matière, rien que par les mots, il est possible de « voir le futur ». C'est simple en théorie, mais pouvoir le faire sans éveiller la méfiance de la cible requiert une grande maîtrise.

Moi — Ça commence vraiment à m'intriguer en effet.

Horikita — Contente pour toi.

Moi — Pourquoi ne pas venir toi aussi ?

Horikita — Tu plaisantes, là ?

Moi — Non, je dis ça sérieusement.

Horikita — Je refuse.

J'avais essayé de glisser discrètement une invitation au milieu d'une banale conversation, mais elle l'a brillamment remarquée et déclinée sur-le-champ, sans aucune ambiguïté. Cependant, j'avais mes propres raisons pour ne pas accepter son refus aussi facilement.

Moi — Je suis un amateur complet pour tout ce qui est voyance, alors je me disais que ce serait mieux pour moi, si quelqu'un tel que toi m'accompagnait.

Horikita — Désolée, je passe mon tour pour cette fois. Je suis du genre à ne pas aimer la foule, mais ça, tu le sais très bien.

En effet, il n'y avait rien de plus vrai. Forcément, il allait y avoir beaucoup d'élèves amassés tout autour du stand de la voyante, vu à quel point elle faisait parler d'elle. Peut-être que même des adultes y seraient. Je ne pouvais certainement pas imaginer Horikita au milieu d'une foule comme celle-là. J'essayai de ne pas battre en retraite, et d'au moins lui demander de reconfirmer qu'elle ne voulait pas venir. Mais tout ce que j'obtins, était d'accroître sa suspicion envers moi. Il faut dire que si j'avais bien compris ce qu'elle m'avait dit, il n'y avait aucune raison pour qu'elle n'accepte de venir. Sans oublier Sudou à qui je devais rendre des comptes. Une fois que j'eus rapidement abandonné l'idée de l'inviter, je mis fin à l'appel. Par la suite, j'envoyai rapidement à Sudou un message sur le chat pour lui indiquer que Horikita ne viendrait pas. Il me fut immédiatement indiqué qu'il avait été lu. Et aussitôt, je reçus un message de Sudou me répondant qu'il annulait tout.

Comme je l'avais imaginé, il ne voyait mon existence que comme un moyen d'inviter Horikita. Et comme j'avais échoué à le faire, je ne lui étais plus d'aucune utilité. Néanmoins, je devais reconnaître que cela aurait été bizarre pour deux mecs de se retrouver chez une voyante.

Moi — Mais finalement pourquoi ne pas y aller ?

Au départ, cela ne me disait rien, mais après ma conversation avec Horikita, j'étais devenu plutôt intéressé.

1

Comment ai-je pu croire à un moment que c'était une bonne idée ?

Moi — J'ai peut-être fait une bourde...

Pourtant en y réfléchissant, c'était logique. Une matinée en fin de mois d'août, avec un soleil pareil, il était évident que l'on soit accablé par une vague de chaleur. Je pouvais carrément voir un mirage se former et onduler sur l'allée en béton, juste devant moi, à côté du chemin bordé par des arbres. Bien sûr le lycée disposait d'un système de climatisation, ce qui faisait qu'on ne ressentait pas la chaleur dans la plupart des endroits. Il faisait frais dans les couloirs, les halls et toutes les pièces. Cependant, ce n'était pas le cas dès qu'on sortait à l'extérieur. Directement exposé au soleil, on transpirait en à peine quelques secondes.

C'était donc ça que l'on ressentait, quand on mourait... Tandis que j'étais plongé dans des pensées de ce genre, je tentais désespérément de trouver une parcelle d'ombre. Heureusement pour moi, cette école qui se prévalait d'être l'établissement avec le plus grand complexe, avait aussi quelques arbres ici et là. Grâce à cela, il n'y avait aucune interruption dans le chemin formé par l'ombre, et je pouvais donc me rendre jusqu'au lieu où se trouvait la fameuse voyante selon la rumeur. Il était actuellement 9h30, heure à laquelle la majorité des élèves ne devaient pas encore être sorti de chez eux. Le stand de voyance devait ouvrir à 10h00 si j'en croyais Sudou. Je n'avais pas l'intention de rester bien longtemps, donc aussitôt mon avenir prédit, aussitôt je m'en irais. Cependant, alors que j'approchais de ma destination, j'eus droit à une belle déconvenue.

L'entrée du centre commercial Keyaki, que j'espérais être pratiquement vide, était bondée d'élèves dans leur tenue d'été. J'espérais alors qu'il ne soit pas tous là pour la même raison que moi, mais bien sûr, c'était hautement improbable. Pour échapper à la fournaise, je décidai d'aller vite me réfugier à l'intérieur. Puisque l'événement se tenait au 5^e étage, je cherchais un ascenseur.

Moi — Geeh...

Sans y prendre garde, je laissai échapper ce drôle de bruit. Et cela, tout simplement parce qu'il y avait déjà près de dix personnes formant une queue à l'entrée de cet ascenseur. Je me demandais si les gens qui avaient tout comme moi des compétences sociales proches du néant ressentait la même chose dans ces moments. Lorsque je prenais l'ascenseur tout seul, j'étais du genre à me précipiter pour appuyer sur le bouton « Fermé » après être entré. Je me sentais vraiment mal à l'aise à l'idée de prendre l'ascenseur avec autant de gens de mon âge. Ça me demandait énormément de courage. C'était peut-être contraignant, mais le mieux pour moi était de prendre un large détour et de trouver un autre ascenseur ailleurs. Il y en avait justement un dans la direction opposée qui était actuellement inutilisé et qui était réservé pour les cas d'urgence.

Moi — Ah, ça fait du bien...

Cela m'a demandé des efforts supplémentaires, mais je me réjouis de ce petit moment au calme qui m'avait été accordé. Arrivé au 5^e étage, je cherchai en toute hâte l'endroit où se trouvait la voyante. Et ce fut là que je rencontrai une situation encore plus démoralisante que tout à l'heure.

Moi — Il n'y a que des couples ici...

Un garçon et une fille. Un de chaque par groupe. Autrement dit, une foule composée essentiellement d'élèves vivant une relation amoureuse. Bien sûr il y avait quelques groupes avec seulement des garçons et d'autres avec uniquement des filles, mais ils étaient de loin minoritaires. La voyance était populaire pour ce genre de chose, après tout. Et puis, simplement prédire la compatibilité entre un garçon et une fille n'était pas quelque chose de bien particulier en soi. Cependant, je pris conscience que cet endroit allait être bien plus inhospitalier que je ne l'avais imaginé. Il n'y avait presque personne qui était venu seul. Encore moins des garçons. Dans tous les cas, une très longue queue s'était déjà formée. Je choisis de m'y mettre dedans. Une fois cela fait, une femme qui semblait être l'employée responsable des clients dans la queue, m'appela.

— Bonjour. Est-ce que votre petite amie viendra plus tard ?

Moi — Petite amie ? Non, je suis seul.

Bien entendu, vu que presque tout le monde autour de moi était en couple, il était naturel qu'elle me pose cette question, mais j'aurais voulu qu'elle pense un peu plus à nous autres, les célibataires.

— Ummm...

Peut-être qu'elle avait hésité à continuer de parler, mais, avec un air de pitié sur le visage, elle poursuivit :

— Je suis désolée, mais notre service de voyance est réservé uniquement aux couples...

Moi — Donc impossible de venir seul ?

Elle acquiesça légèrement et montra un panneau devant moi. Je ne pouvais pas bien le voir à cause de la foule, mais cela devait être une note indiquant les conditions requises pour passer.

Nous lisons la bonne fortune de votre couple. Je vous prie de respecter cela.

Plutôt logique. J'étais donc un intrus ici. Comme je n'avais jamais été confronté à une situation gênante comme celle-là auparavant, c'était inévitable. Il semblerait que j'étais à présent dans une situation bien délicate. Je comprenais à présent, pourquoi Sudou voulait inviter Horikita ici. Vu l'organisation, lui et Horikita auraient eu un très long moment entre eux pour discuter, le temps d'arriver au bout de cette queue.

Moi — Ça signifie surtout que je ne comptais pas vraiment du tout depuis le début pour lui.

Le réalisant complètement juste à l'instant, les mots de Sudou et son comportement commencèrent à prendre une tout autre signification. En fait, je n'avais jamais été invité. Et même si ça avait été le cas, je me demande s'il n'aurait pas trouvé une excuse pour se débarrasser de moi. Une bien triste histoire.

Moi — Les élèves à côté font partie de la même file à côté ?

L'employée — oui, mais madame Ukon reçoit les visiteurs par paires.

Moi — Je comprends.

J'inclinai ma tête devant l'employée avec de quitter la queue. Les gens qui s'étaient alignés derrière moi firent tout simplement un pas en avant. Je n'avais jamais imaginé ce genre d'organisation bien moderne. L'image que j'avais de la voyance auparavant était celle d'une vieille dame comptant l'argent qu'elle accumulait en faisant son travail dans une baraque poussiéreuse. Mais il semblerait qu'aujourd'hui cette pratique s'était adaptée au marché en visant exclusivement les couples. Je pensais que ça n'aurait pas été une si mauvaise expérience de tester la voyance au moins une fois, mais c'était sans doute inévitable. Il aurait été vain d'essayer à nouveau d'inviter Horikita, alors le mieux était sans doute de battre en retraite discrètement.

— Huh ? Donc vous me dites que je ne peux pas le faire seule ?

Il semblerait que dans la queue se trouvait une autre victime, venue seule comme moi, car on pouvait discerner dans cette voix un soupçon de colère. Et alors que je jetai un regard compatissant dans sa direction, mes yeux rencontrèrent malencontreusement les siens.

— Ah.

Cette brève réaction vint de la personne qui se trouvait être une connaissance. Quand j'eus essayé de prétendre ne pas l'avoir vue et de filer en douce, elle se dirigea vers moi. J'accélérai le pas.

— Attends !

Peut-être avait-elle conclu que j'avais essayé de fuir (et j'essayais bel et bien de fuir), alors elle partit à ma poursuite.

Moi — Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour toi ?

— Où se trouve Horikita ?

Après cette brève question, la fille regarda rapidement autour d'elle. C'était Ibuki Mio, une élève de la classe C. Elle aussi, comme Sudou, semblait vouloir entrer en contact avec Horikita grâce à moi. Cependant, contrairement à Sudou, Ibuki était plus raisonnable.

C'est juste que j'aurais préféré qu'elle contacte Horikita sans avoir à passer par moi.

Moi — Ce n'est pas comme si je traînais toujours avec elle. Je suis seul.

Ibuki — Ah, je vois.

Durant le précédent examen de survie sur l'île déserte, cette Ibuki avait été envoyée pour espionner la classe D et semer le chaos en son sein. Par la suite, elle en vint à se battre contre Horikita, et depuis, elle a nourri une certaine animosité vis-à-vis d'elle. Ou plutôt un sentiment de rivalité, pour être plus précis. Bien que son attitude tsun-tsun² était toujours aussi bien marquée, une aura très différente de d'habitude émanait d'elle. C'était sans doute parce qu'elle ne portait pas l'uniforme. Elle avait du goût en matière de vêtement, une impression d'élégance se dégageait d'elle. Si son attitude était plus mature, je ne serais pas surpris qu'elle devienne populaire.

Ibuki — Normalement, la voyance, ça se fait tout seul non ?

Moi — Je suppose. En tout cas, c'est l'image que j'en avais.

Ibuki — Tu aurais pu inviter Horikita du coup, c'est bien dommage.

Que ce soit Sudou ou Ibuki, le sujet de conversation était toujours Horikita, alors qu'elle n'était même pas là.

Moi — Non, je ne l'ai pas fait. Si tu tiens tant à lui parler que ça, alors dis-lui que tu veux aller voir la voyante avec elle.

Ibuki — Huh ? mais non ! Ce n'est pas comme si je voulais parler avec elle !

Si c'est le cas, alors j'aimerais bien que tu arrêtes de parler d'elle, encore et toujours.

Moi — La voyance ne m'intéressait pas spécialement, alors je m'en fiche.

Ibuki — Moi, je mentirais si je disais que je ne suis pas déçue...

² Tsundéré

Il semblait que la condition de venir en couple représentait un problème délicat pour elle aussi, ce qu'elle ne réalisait que maintenant à en croire son hochement de tête alors qu'elle disait être déçue.

Ibuki — Je n'ai pas d'autre choix que d'abandonner. Je suis vraiment nulle quand il s'agit d'engager une conversation.

Elle disait là une vérité qui n'en était pas vraiment une. Elle disait qu'elle était mauvaise pour communiquer, mais contrairement à Sakura, elle ne semblait pas être du genre à avoir du mal à parler. En fait, elle était parfaitement apte à parler d'égal à égal avec les autres... en fait, non, elle avait trop tendance à rabaisser les autres pour ça.

Moi — Pourquoi n'invites-tu pas Ryuen ?

Je le dis sur le ton de la plaisanterie, mais elle me fit une grimace de dégoût du niveau, voire même au-dessus de celles de Horikita.

Ibuki — Tu rigoles ? Rien que l'idée de voir sa tête pendant ces vacances me dégoûte.

Moi — Mais sur le bateau, vous étiez toujours ensemble, non ? Alors n'est-ce pas normal de croire que vous êtes proches.

Ibuki — C'est juste parce que je me sentais coupable de ne pas avoir réussi à démasquer le leader de la classe D.

Sa voix était devenue tout d'un coup très faible. Si ce qu'elle disait était vrai, alors cela voulait dire qu'Ibuki avait agi de concert avec Ryuen, ce qui signifiait qu'elle avait aussi à prendre sa part de responsabilité dans leur échec. Ce seul élément ne me permettait pas d'avoir une vision globale sur toute l'organisation et la mise en place de leur plan durant l'examen cependant. Malgré tout, dans la première partie de l'examen spécial, le test sur l'île déserte, Ibuki réussit à déterminer que Horikita était le leader de la classe D, et elle n'avait en rien eu tort dans son évaluation. Si je n'étais pas intervenu, nul doute qu'elle aurait contribué grandement à la victoire de la classe C.

Ibuki — Je voulais te demander quelque chose. Durant le test sur l'île, qui était le leader de la classe D ?



Clemcusa



Moi — Je me le demande.

Ibuki — Quoi ? Ne fait pas comme si tu ne le savais pas.

Moi — Même si je le savais, je ne te le dirais pas. Mais je ne le sais réellement pas. Je pense que la plupart des élèves de la classe D sont dans le noir également. Horikita a manœuvré dans l'ombre, et elle a dû trouver un moyen ou un autre pour faire que ce qui est arrivé arriva.

Ibuki me regarda comme pour essayer de voir si je mentais. Mais je n'étais pas assez sot pour faire en sorte qu'on puisse lire en moi avec une simple observation.

Ibuki — Bon, si c'était aussi facile, je n'aurais pas eu à endurer toute cette galère.

Ibuki haussa les épaules, arrêtant son investigation.

Moi — Si Ryuen est si mauvais, pourquoi ne pas inviter une amie de la C ?

Ibuki — Si j'avais une telle amie, je n'aurais pas autant de soucis. Je ne peux tout simplement pas supporter les filles de ma classe.

Il semblerait que même ses camarades se trouvaient dans la catégorie des gens qu'elles détestaient absolument. Ibuki était vraiment comme Horikita... ou peut-être encore pire pour ce qui concerne son côté asocial. Elles étaient de la même espèce, en un sens. Il suffirait d'un simple déclic pour qu'elles puissent s'entendre parfaitement.

Moi — Mais vu de la manière dont tu me parles maintenant, Ibuki, tu devrais être capable de parler à n'importe qui normalement. Je ne vois pas d'où te vient ce sentiment que tu es si mauvaise pour communiquer.

Ibuki — C'est faux. Quand je te parle, tu ressens ce malaise n'est-ce pas ?

Moi — Je suppose que tu as raison.

Avec le peu de fois où nous avons discuté, Ibuki et moi, j'avais toujours ce sentiment qu'elle me transperçait du regard. C'était probablement la façon qu'Ibuki avait de garder ses distances avec les autres.

Ibuki — Peu importe ce que je fais, je plombe toujours l'ambiance comme maintenant. Tu saisis ?

En d'autres termes, c'était parce qu'elle était mauvaise pour se socialiser qu'elle ne pouvait inviter aucune de ses camarades. En ce qui la concernait, l'expression « mauvaise pour se socialiser » était peut-être contestable, mais quoi qu'il en soit, il s'avérait que même ses camarades étaient vus comme des êtres hostiles. Je pouvais parfaitement l'imaginer en train de tenir tête à la voyante lui annonçant des choses délicates à propos d'elle, vu son attitude de tsun-tsun.

Moi — Même si tu es mauvaise pour parler avec autrui, tu as envie que quelqu'un lise ton avenir. C'est un peu bizarre non ?

Ibuki — C'est juste un autre de mes problèmes. Un peu comme aimer les chats alors qu'on en est allergique. Voilà quoi...

Cela devait être bien frustrant. Même en aimant quelque chose, il est parfois difficile de l'accepter ou de pouvoir le réaliser.

Moi — C'est tout de même incroyable que tu aies été capable de faire l'espionne, malgré tout ça.

Malgré ses problèmes, elle n'avait pas une seule fois montré de signaux sur l'île qui nous faisaient penser ça. Les élèves de la classe D avaient même fini par la recueillir, sans qu'ils n'aient eu le moindre soupçon.

Ibuki — Ceux sont deux choses totalement différentes. En tout cas, parler avec les autres me rend extrêmement anxieuse. Et parce que je suis anxieuse, les autres le deviennent aussi. Je déteste ça. C'est pour ça qu'on ne peut rien y faire. Ce n'est pas parce que j'ai envie d'être ainsi que je suis devenue ainsi. Pourquoi est-ce que je te parle de ça, au fait ? Et si on se méprenait sur nous ?

Ibuki interrompit la conversation, et scruta les gens autour d'elle.

Elle m'enlevait les mots de la bouche. Et avant que j'avais pu le réaliser, les gens autour de nous avaient déjà rejoint la queue, nous laissant tous deux derrière. Les autres élèves avaient peut-être mal interprétés notre relation. Mais revenons à nos moutons, être nerveuse de rendre la situation anxiogène, huh ? Donc voilà sur quoi reposait la racine de sa faiblesse. Si c'était bien le cas, alors la solution pour régler cela était incroyablement simple. Il y avait un moyen pour lui faire traiter cette faiblesse sans qu'elle ait besoin de prendre conscience de l'origine de son anxiété.

Moi — Tout à l'heure, tu disais que c'était quelque chose de tout à fait différent d'aller vers les autres quand le but est d'espionner.

Ibuki — Je l'ai dit parce que c'est un fait, rien de plus.

Moi — Quelle différence avec cette fois-là et habituellement ?

Après avoir entendu ma question, Ibuki commença à ruminer pour chercher une réponse et se tut pendant un moment. Elle finit par répondre à sa manière.

Ibuki — Je ne sais pas. Les choses différentes sont différentes, c'est tout.

Plutôt qu'une réponse, c'était plus un abandon total de la logique.

Moi — On dirait que tu n'as jamais réfléchi à la question.

Ibuki — Évidemment, c'est impossible de remarquer des différences aussi infimes. Je faisais que jouer la comédie après tout.

Moi — Non, je pense que c'est incroyablement simple. La différence entre parler avec les autres et le faire sous un masque est une simple affaire de 'perception' à mon avis.

Ibuki — « Perception ? »

En réponse à ce mot qu'elle n'envisageait pas du tout d'entendre, l'intérêt d'Ibuki avait dû être piqué au vif, car elle se retourna pour me regarder dans les yeux.

Moi — N'importe qui se sentirait nerveux à l'idée de parler avec une personne en face à face. Mais cette nervosité est uniquement liée au fait d'en être conscient. Que ce soit de la comédie ou non, ne change rien.

Par exemple, certaines personnes qui étaient très mal à l'aise pour traiter avec le sexe opposé, se persuadent eux-mêmes d'être des *riajuu*³, avant d'aller se mêler aux autres. Cependant, il n'y a aucune garantie que leur anxiété ne les empêche de parler avec aisance le moment venu. Résultat, cela ne va pas changer grand-chose à leur capacité d'engager une conversation. S'ils étaient vraiment capables de parler avec éloquence rien qu'avec cela, cela voudrait dire qu'ils avaient toujours cette capacité depuis le départ. Il suffisait de considérer les compétences en communication comme celles en athlétisme pour faire l'analogie. En d'autres termes, Ibuki avait la capacité de parler avec les autres, mais il lui manquait tout simplement la capacité à utiliser cette compétence quand elle le souhaite.

Moi — Jusqu'à présent, tu as projeté une certaine image de toi dans les différentes personnes que tu as rencontrées, ce qui fait que lorsque tu es en face à face avec elles, tu agis comme si tu étais à l'assaut d'une forteresse. C'est cela qui te rend anxieuse et il te devient impossible de leur parler.

Ibuki — Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Normalement, lorsqu'on se retrouve en tête à tête avec un autre, tout le monde se sent nerveux, non ?

Moi — Naturellement, c'est la même chose pour moi. Mais l'être constamment, même envers un simple commerçant, c'est quand même excessif. Par exemple, est-ce que tu es anxieuse lorsque tu parles à un l'employé dans un magasin ?

Ibuki — Huh ?

Moi — Par exemple, lorsque tu es en face à face avec une vendeuse dans une boutique où tu vas habituellement. Est-ce que tu es nerveuse quand tu vas lui demander des informations sur un produit ?

Ibuki — C'est... vrai, mais...

Au final, on devenait conscient de la personne en face de nous à qui on parlait, et c'était cela qui nous rendait anxieux. « Je me demande ce qu'il pense de moi », 'j'aimerais qu'il pense à moi plus souvent », « j'aimerais qu'il soit quelqu'un de bien », c'est à cause de pensées comme cela que l'on commençait à être anxieux.

³ Terme spécifique dans la culture argotique japonaise web qui désigne quelqu'un qui a la belle vie. C'est en général utilisé par les otakus pour parler de ceux qui sont populaires et qui sortent avec des filles ou des garçons.

Cependant, la Ibuki qui a infiltré la classe D n'avait sûrement aucune de ces pensées en tête. Elle était bien trop occupée à jouer la victime et nullement celui d'être conscient d'être en train de parler avec d'autres. C'était pourquoi, sans même avoir à y penser, elle était capable de communiquer correctement. Et tout simplement en laissant ses sentiments en dehors de tout ça, sans être submergée par eux comme c'était le cas d'habitude, elle était parvenue à nous convaincre qu'elle était en conflit avec sa propre classe.

Ibuki — Maintenant que tu le dis, ça me semble vrai...

Moi — C'est inévitable que tu ressenties de la nervosité à l'idée d'être en face à face avec quelqu'un pouvant lire ton avenir. Mais en ne réfléchissant pas trop là-dessus, cela permet de soulager une bonne partie de la tension.

Ibuki — Je vois... Eh, pourquoi est-ce que c'est toi qui me conseilles au fait ?

Une fois qu'Ibuki remarqua son propre soulagement, elle me regarda fixement comme si elle s'apprêtait se jeter sur moi.

Moi — Lorsqu'on a été seul pendant assez longtemps, c'est le genre de petits détails qu'on remarque. Cela commence en se demandant pourquoi on n'a pas été capable de se faire des amis, et comme je l'ai dit tout à l'heure, on pense à la différence entre les personnes avec qui on se sentait nerveux et les autres. Et alors, on finit par réfléchir à d'où les gens viennent et où est-ce qu'ils vont.

Ibuki — Glauque... On dirait un psychopathe. T'as toujours été comme ça ?

Moi — ...Toujours, plus ou moins.

J'avais pensé à faire passer cela pour une réflexion profonde qui m'était personnelle, mais il semblerait que je lui avais peut-être donné l'impression d'être un détraqué.

Moi — Je pense que je vais rentrer, maintenant. Et toi ?

Ibuki — Pareil. Il semblerait que ce soit impossible de se faire prédire l'avenir toute seule, de toute façon. J'étais pourtant vraiment intéressée par le Tenchuusatsu...

Moi — Tenchusatsu ?

J'avais répondu sans même penser à ce mot qui me semblait être sorti de nulle part.

Ibuki — Tu es venu ici sans même connaître ça ?

Ibuki soupira par dépit. Mais même si elle disait cela, j'étais véritablement un amateur en ce qui concernait ce monde-là. J'étais juste venu avec la vague idée de me faire lire l'avenir.

Ibuki — Pour faire simple, c'est de la voyance qui te dit quels jours sont ceux où tu auras de la malchance.

J'avais entendu dire que le monde de la divination était vaste, mais je ne pensais pas qu'il était possible de se spécialiser sur une cible aussi spécifique. De mon point de vue d'amateur, les choses comme « porter du rouge », « méfiez-vous, vous risquer de perdre quelque chose ce mois-ci », représentaient l'ensemble de ce que prodiguait la voyance à mon sens. Mais d'après ce que me disait Ibuki, ce n'était pas limité à juste ça.

Ibuki — J'attendais tellement ça, vraiment. Je n'aurais jamais pensé que c'était exclusivement dédié à des affaires d'histoires d'amour.

Ibuki regarda la longue queue avec un air consterné.

Moi — Mais en regardant ça de plus près, utiliser la voyance uniquement pour des histoires de cœur, ce n'est pas étrange ? Ce Tenchusatsu ? Il doit bien y en avoir d'autres intéressés par ça ici.

Ibuki — Peu importe, c'est mort si on est obligé d'être à deux.

Et sur cela, sans même ajouter un seul mot, Ibuki s'en alla.

2

Après être revenu dans ma chambre, je me renseignai un peu sur le Tenchuusatsu. Il s'avéra que c'était un sujet extrêmement développé. Apparemment, il semblait que juste avant les années 80, le public commençait à être de plus en plus conscient de son existence au point de très vite devenir populaire. Cependant, à mesure que sa popularité grandissait, sa crédibilité commença à être remise en question. Il y avait même eu la nouvelle d'une fameuse voyante, ayant été forcée de démissionner après avoir révélé comment fonctionnait le Tenchuusatsu. Je n'irai pas jusqu'à dire que la voyance est en elle-même inutile, mais d'y croire un peu trop, voire en être obsédé, pouvait devenir un problème. Il était plus sain de s'en éloigner.

Certains diront que la voyance est justement séduisante par sa capacité à attirer l'attention de tant de monde. C'était un sujet qui occupait beaucoup d'esprits même aujourd'hui. Maintenant, sachant tout cela, je sentis la curiosité venir en moi. Comme je m'y attendais, je ne pouvais pas aveuglément lire ces articles que j'avais trouvés sur le net, se targuant d'expliquer toute la vérité derrière la voyance.

Il devrait être impossible de pouvoir prédire le futur d'une personne et c'était exactement pourquoi je voulais me faire prédire mon avenir au moins une fois, afin de pouvoir juger de la crédibilité de la chose.

Moi — Est-ce limité à ce mois-ci ?

Après avoir cherché des informations dessus, j'appris que la voyante n'était pas sûre de rester. Selon les circonstances, il était même possible qu'aucune personne liée à la voyance ne remette les pieds dans ce lycée, un jour.

Moi — Mais bon, avais-je quelqu'un avec qui y aller ?

J'étais à nouveau au pied du mur. Horikita allait certainement refuser encore une fois et je n'avais nullement le courage d'inviter Kushida. J'étais certain que Sakura aurait été prête à m'accompagner, mais si je l'avais amenée dans un endroit où il y avait un tas de couples, j'étais sûr qu'elle se serait sentie affreusement gênée. Ne restait plus que Sudou, Ike ou Yamauchi, ce groupe de garçons. Mais ils n'avaient probablement pas envie de passer leurs précieux derniers jours de vacances d'été à aller voir une voyante, accompagnés par un autre homme.

Moi — Échec et mat....

Cette simple réponse était sortie d'elle-même. Mes relations avec les autres étaient tellement limitées alors peu importait combien de temps j'y réfléchissais, toute solution était impossible. Pour commencer, je n'aimais pas du tout que la séance de voyance ne soit réservée qu'aux couples. On pourrait presque dire que je partageais le sentiment d'Ibuki sur la question. Pour tous ceux qui s'intéressaient vraiment à la voyance, cela devait être un vrai frein. Et sur cette pensée, j'arrêtai là ma recherche sur internet.

3

Le lendemain, bien que j'avais définitivement abandonné l'idée, mes jambes me menèrent étrangement au même endroit qu'hier. C'était probablement juste parce que j'étais totalement libre aujourd'hui, comme tous les jours en fait, alors il était bien normal de retomber sur les mêmes situations de temps en temps. C'était vraiment une pure coïncidence.

— Ah...

Encore une autre rencontre imprévue insolite au même moment et au même endroit en plus. Me voilà que je me retrouvais avec Ibuki de nouveau.

Moi — Pourquoi es-tu revenue ici ? ... et seule en plus.

Elle me demanda cela, en serrant son bras, tout en me fixant avec un air de dégoût.

Ibuki — Tu viens de me voler ma réplique, là. Je te retourne la question.

Moi — Tu as dit que tu aimais la voyance, n'est-ce pas ? J'avais juste pensé que tu irais probablement forcer le chemin pour y aller seul.

C'était une sorte de nouvelle tentative de sa part, ou peut-être espérait-elle que la situation avait changé et que c'était devenu ouvert à tous. Je me demandais si Ibuki n'était pas totalement obnubilée par la voyance. Je commençais à être curieux de savoir pourquoi ça la fascinait autant.

Moi — C'est plutôt direct, mais es-tu du genre à croire en la voyance ?

Ibuki — Quel mal y a-t-il ?

Moi — Ce n'est pas ce que je voulais dire... mais ce n'est pas quelque chose en quoi tu peux croire comme une évidence non ?

Ce n'est pas comme si tout le monde interprétait la voyance rationnellement comme Horikita. Il y avait beaucoup de personnes qui croyait en cette discipline.

Ibuki — Certes, on peut toujours tout remettre en question au départ, mais si tu comptes rejeter la croyance en l'art divinatoire alors passe ton chemin.

Moi — Pour toi, ceux qui n'y croient pas n'ont pas le droit de tester ?

Ibuki — Pas tout à fait... disons-le plutôt ainsi. Ce n'est pas comme si moi, je croyais aveuglément en la voyance. C'est juste que les gens qui sont sceptiques envers ça dès le départ, n'ont rien à y gagner avec. Les gens sont pleins de contradictions. Beaucoup ne croient pas en l'existence de Dieu, mais lorsqu'ils sont désespérés, c'est souvent vers Lui qu'ils s'en remettent.

Bonne analogie. Dieu ne peut pas être vu et donc beaucoup croient en son inexistence. Pourtant des gens vont tout de même prier de temps en temps. Ils vont se recueillir dans les temples pendant le nouvel an par exemple et prier pour la santé, la prospérité et pour rencontrer l'amour. C'est le même raisonnement pour la voyance. Ce en quoi tu crois réellement, et ce en quoi tu veux croire sont deux choses différentes. Personne ne peut contredire cela. Mais, oui, en y réfléchissant bien, je pouvais en effet comprendre d'où venait l'intérêt d'Ibuki. Cependant, croire en Dieu ou en la voyance sont tout de même des choses différentes. Tout simplement parce que la voyance est réalisée par un être humain, qui existe bel et bien comme nous. Il est naturel de mettre en doute cela.

Ibuki — As-tu saisi ?

Moi — Oui, c'était même très clair.

Bien sûr, j'avais toujours des doutes, mais je comprenais au moins le point de vue d'Ibuki. Et c'était pour cela que j'eus l'idée de lui faire cette proposition.

Moi — Dis, il faut être deux pour pouvoir aller voir la voyante, mais cela ne veut pas dire que la seule chose qu'elle prédit concerne l'amour, pas vrai ?

Moi — Sans doute, oui.

Ibuki — Dans ce cas, pourquoi ne pas y aller ensemble ? Toi et moi, nous sommes tous deux vraiment intéressés par la voyance, après tout. Dans tous les cas, on n'a rien à perdre d'aller voir comment ça se passe. Ce n'est pas comme si on avait une relation particulière tous les deux.

Moi-même, je ne ressentais rien d'autre qu'une totale indifférence envers Ibuki. Je ne trouvais aucune chose en elle particulièrement bonne ou mauvaise, comme durant ma première impression.

Ibuki — Ça ne me dérange pas... je veux qu'on me lise ma bonne fortune, après tout. Mais est-ce que ça te convient à toi ?

Moi — Horikita est juste une amie pour moi.

Ibuki — Ce n'est pas ce que je veux dire. Depuis le test sur l'île, il y a encore pas mal d'élèves qui ont de la rancœur envers moi.

Il semblerait qu'à sa manière, Ibuki montrait de l'attention envers moi. Si j'étais vu avec elle, mes camarades pourraient m'en vouloir à moi aussi.

Moi — Je ne pense pas qu'il y ait vraiment à s'en faire.

Et alors que je lui disais cela, elle inclina sa tête, de curiosité.

Ibuki — Je ne suis pas sûr de comprendre ta réponse.

Moi — Si c'était un lycée où tout le monde s'entendait bien, ce que tu as fait aurait été considéré comme immoral. Mais cette école ne se soucie que des capacités et rien d'autre. Et au-delà de ça, c'était un examen où toutes les classes étaient en compétition, les unes contre les autres. Il est logique d'avoir eu recours à de l'espionnage et du sabotage.

Ibuki — Tout le monde n'est pas aussi pragmatique que ça. C'est même une minorité.

Moi — Je ne pense pas que ces gens-là auraient les qualifications requises pour entrer dans ce lycée, premièrement.

Lui aillant donné ma sincère opinion, Ibuki croisa les bras, et sembla pensive.

Ibuki — Tu es étonnamment insolent.

Moi — Je suis pourtant qu'un échec ambulante en tant que lycéen. Ce n'est pas comme si monter ou descendre dans le classement importait pour moi. Je n'ai fait que m'accrocher aux bonnes personnes. J'ai de la chance.

Du point de vue des autres qui essayaient de se reposer uniquement sur eux-mêmes comme Ibuki, ce que je devais dire devait être une bonne blague. Mais Ibuki ne me raila pas ni ne se moqua de moi.

Ibuki — Tu es vraiment à part. Au départ, tous ceux qui se sont inscrits dans cette école, n'avait d'yeux que pour les privilèges qu'on pouvait acquérir une fois diplômé. Personne n'envisageait que l'on finirait dans une compétition comme celle-là. C'est une bonne claque que l'on a reçue.

Il semblerait que les élèves de la classe C n'était pas bien différents de ceux de la classe D. Si c'était bien le cas, la Ibuki qui a attiré l'attention de Ryuen et a été désignée pour nous espionner devait être plutôt bien positionnée dans la hiérarchie de leur classe. Puisqu'elle était sortie du lot, ce n'était également pas étonnant pour elle d'agir du côté de Ryuen. Elle avait dit qu'elle le suivait uniquement à cause de son échec perso, mais il semblait que jusqu'à un certain point, elle était avec lui parce que Ryuen lui faisait confiance.

Étant donc tous les deux convaincus d'y voir un intérêt, nous rentrâmes dans la queue, ensemble. L'employée qui nous avait parlé hier, vint à nouveau confirmer que nous étions bien en couple et nous donna ce qu'il semblait être un ticket. Il semblerait qu'il y avait huit couples devant nous.

Moi — On dirait qu'il va falloir patienter un peu.

Si seulement une voyante était disponible pour cette queue. C'était donc parti pour une très longue durée d'attente. La question qui se posait maintenant était comment nous allions bien pouvoir supporter tous deux cela pendant près d'une heure ? Je ne pouvais pas entretenir une conversation aussi longtemps.

Ibuki — Ah, ne t'en fais pas pour le silence. Nous sommes ensemble que dans le but de participer à une séance de voyance, après tout. Donc pas la peine d'essayer de parler inutilement avec moi, compris ?

Moi — Je suppose...

Il semblait qu'elle avait lu mes pensées. Ça me soulageait d'un poids.

4

— Au suivant.

Il était déjà l'après-midi, quand j'entendis une faible voix provenant du préfabriqué installé temporairement.

La voyante — Désolé pour l'attente.

Au final, la séance dura environ 15 minutes par paire alors l'attente fut effectivement bien longue. C'était au moment où je commençais à ne plus du tout me préoccuper de la situation que la voix provenant de la pièce derrière les rideaux se fit entendre. Lorsque je rentrai, ce que je vis, ressemblait beaucoup à l'image associée à la voyance à la télé. Il faisait très sombre, l'éclairage ne devait pas dépasser les 30 lux. Ajouté à cela, il y avait un vieux grimoire, un marteau et une boule de cristal et d'autres objets de ce genre, dont l'utilité m'était totalement inconnue.

La vieille dame portait une capuche qui m'empêchait de voir ses yeux. L'atmosphère de cette pièce à elle seule valait le détour. La boule de cristal semblait briller comme si l'avenir d'Ibuki et moi s'y reflétait à l'intérieur. Et en face de la voyante, se trouvait deux sièges sans dossier. Je supposais que c'était là où nous étions censés nous asseoir. Lorsque nous nous installâmes tous les deux, la voyante rit brièvement et tendit sa main droite.

La voyante — Tout d'abord, le paiement.

Et en disant cela, elle sortit la carte des différents services de sous la table et la plaça devant nous. Dans cette atmosphère époustouflante, semblant tout droit sortir d'un musée sur des arts ésotériques, ce produit de la société moderne apparaissait comme totalement anachronique. Bien sûr, je ne pensais pas que le service serait gratuit, cependant les prix me firent revenir immédiatement à la réalité.

Ibuki — Quel type de divination allez-vous nous faire ?

Ibuki demanda cela avant de sortir sa carte d'étudiant.

La voyante — Sur les études, le travail, les relations amoureuses ou toute autre chose qui vous plaira.

Elle répondit tout en riant de façon sinistre, un rictus aux lèvres. Indéniablement, elle dégagait une aura impressionnante, mais plus qu'une voyante, elle faisait plutôt penser à une sorcière. Cependant, cette carte des prix sur la table faisait vraiment contraste. Il semblait que les prix étaient séparés en différentes catégories. Les sujets que nous avions énoncés la voyante semblaient ceux être inclus dans ce qui était nommé le « service de base ». Et ce service était lui-même divisé en plusieurs sous-catégories, dont l'un d'entre eux incluait le Tenchusatsu. Parmi les autres services, certains concernaient la toute fin de notre vie. Et bien sûr, puisque la séance se faisait par deux, beaucoup des services étaient centrés sur la romance. C'était juste une pensée qui me venait comme ça, mais je me demandais comment réagirait un couple pour lequel la voyante leur annonçait de mauvaises nouvelles. Surtout que pour ce service, les tarifs étaient au minimum de 5000 points. C'était plutôt cher.

Moi — Malgré tout... cela reste très cher.

Pour un élève de la classe D, luttant pour gratter le moindre point chaque jour, était même une dépense douloureuse. Mais même si je disais cela, ça aurait été du gâchis de rentrer sans avoir eu la chance d'expérimenter le Tenchusatsu. Il y avait toujours l'option de simplement l'observer sur Ibuki, mais dans ce cas il aurait été bien difficile de juger la fiabilité des prédictions. J'y réfléchissais en vérifiant, juste au cas où, mes comptes de mes points sur mon téléphone. Mon écran m'indiquait que j'avais actuellement à peine plus de 6000 points, donc il semblait que je ne pouvais pas me permettre de me l'accorder.

Ibuki — Je vais prendre le service de base !

J'étais surpris, car elle m'avait montré tout son attrait pour la voyance. Mais elle ne semblait pas avoir l'intention de choisir un service complet.

La voyante — Et pour toi ?

Moi — Je prendrais la même chose qu'Ibuki.

Je lui tendis ma carte. À ce stade, j'avais juste l'impression d'avoir commandé un repas pour le dîner. Elle prit ma carte et la mit dans le lecteur. Le son produit indiqua que les points avaient été débités.

La voyante — Allons-y. Les demoiselles d'abord. Quel est ton nom ?

Ibuki — Ibuki, Ibuki Mio.

La voyante — Mon pouvoir me permet de voir le visage, les mains et le cœur de mes clients. Il est donc possible que je vois des choses que tu préférerais garder privées. Est-ce que cela te convient tout de même ?

Ibuki — Oui, parfaitement !

Elle indiqua visiblement qu'elle n'en serait nullement contrariée, mais que cela était vrai ou juste une façade, cela restait un mystère. Sous sa capuche, je pouvais apercevoir la peau de la voyante qui se ridait, ainsi que son regard acéré. Elle demanda à Ibuki de lui tendre ses deux mains vers elle, puis commença ses prédictions, lentement.

La voyante — D'après les lignes de ta main, je peux te dire que ta vie sera très longue. Je ne vois aucune maladie majeure dans ton futur... ».

Cela semblait être la formule de base pour commencer une séance de divination. Je n'arrivais pas à comprendre, comment on pouvait prédire tout ça à partir des lignes de la main. Cette pensée était vaine, je sentais bien que mes préjugés essayaient de renier la voyance. Peut-être qu'elle utilisait des statistiques issues de sa propre expérience pour sa prédiction ? Si c'était moi, j'utiliserais tout simplement la bonne santé apparente du client, d'après le teint du visage ou autre chose de ce genre, pour pouvoir faire des suppositions. Poursuivant ses prédictions, la voyante continua avec les études, la richesse et les relations amoureuses, avec des réponses bien plus inattendues. Alors que certains auraient été bien en colère en entendant les mots vagues et sibyllins de la voyante, Ibuki l'écouta tout du long avec un sourire satisfait. Il n'y avait pas beaucoup de mauvaises prédictions, la plupart lui faisaient entrevoir un futur prometteur. Quelques fois, des avertissements lui étaient prodigués, mais ils ne semblaient pas présenter de risques particuliers concernant sa vie, ou son bien-être.

Ibuki — Merci beaucoup.

Sa séance terminée, Ibuki inclina sa tête. Il semblait que mon tour, durant lequel j'espérais en apprendre bien plus sur la voyance, allait commencer. La voyante suivit la même procédure que celle utilisée pour Ibuki. Les prédictions étaient en majorité, à peu près les mêmes que celles d'Ibuki. Même si les circonstances divergeaient, elles indiquaient également essentiellement du positif dans l'avenir. Néanmoins, je fus averti de certaines catastrophes à certains moments.

La voyante — ...je vois. Il semblerait que ton enfance fut plutôt rude.

Mais même en me disant cela, la plupart des gens considéreraient avoir vécu au moins une fois quelque chose de dur dans leur enfance et ce quelque chose donnait l'impression d'avoir passé une jeunesse difficile. C'est encore plus vrai si cette personne était un homme. Encore plus important, c'était cette étrangeté qui faisait que la voyante, supposée parler de notre futur, parlait au final bien plus de notre passé. Mais Ibuki, à côté de moi, sans interrompre ou bâiller, écouta avec grand intérêt la voyante. Peut-être que la voyance était supposée être ainsi. Ou peut-être était-ce un rituel nécessaire. Donc voilà ce qu'était la voyance, tout compte fait. Voilà à quoi j'étais en train de penser.

Les hommes étaient des créatures simples. Une fois que de la bonne fortune leur était promise, cela était inscrit dans leur mémoire, si bien que si une bonne chose arrivait, même totalement sans rapport avec les prédictions, cela reviendrait à leur esprit et ils interpréteraient ce qui arrive en disant « Ahh... la voyante m'en avait parlé. ». Mais la réalité aurait été tout autre, car dans la vie, inévitablement, tout le monde expérimentait plus ou moins de bonne et de mauvaises choses telles que le bonheur et la misère.

Moi — C'est...

Encore une fois, la voyante qui semblait être au milieu d'une sorte de rituel, arrêta net ses mains.

La voyante — Tu possèdes un Tenchusatsu tragique !

— Uwaaa... sérieusement ?

La personne qui s'écria de surprise n'était pas moi, mais Ibuki ainsi que la voyante.

Tenchuusatsu était un mot dont je n'avais même pas conscience de l'existence encore hier, donc ce n'était pas en ajoutant un autre mot devant celui-ci que cela allait m'aider à rendre le concept plus clair à mes yeux.

Ibuki — Pour faire simple, depuis le jour où tu es né, tu as vécu une vie emplie de malheurs.

Moi — Voilà qui est intéressant...

Que cela soit une pure coïncidence ou non, le fait est que cela était à nouveau parfaitement vrai. C'était juste que la voyante était toujours ambiguë sur ce sujet-là. Puisqu'il existait des gens pessimistes, alors il y avait sans aucun doute bien des gens pour considérer que leur vie avait été remplie de malchance. Cependant en invoquant un inhabituel Tenchuusatsu, cela restait un risque important que la voyante prenait, car si elle se trompait, elle perdait en crédibilité.

Moi — D'ailleurs, est-ce que ce tragique Tenchuusatsu va se poursuivre dans le futur aussi ?

La voyante — Tout à l'heure, cette fille a dit que cela signifiait de vivre une vie de malheurs. Cependant c'est incorrect. Un tragique Tenchuuustatsu est en effet très inhabituel. Mais cela ne veut pas dire que c'était une malédiction qui impliquerait toute sa vie à être une succession de malheurs. En effet, le flux en lui-même est mauvais, il te sera impossible d'obtenir de la considération de la part de ta famille ou de tes parents. Mais ce qu'il adviendra à partir de maintenant ne dépend que de toi.

En contraste avec l'expression abrupte qu'elle avait tout à l'heure, on pouvait voir à présent de la bienveillance dans les yeux de la voyante.

La voyante — Nul besoin de se sentir découragé ou d'agir comme un protagoniste d'une comédie romantique également.

J'avais pu entendre pas mal de jolies petites histoires aujourd'hui, mais après tout, cela ne restait que ni plus ni moins de la voyance. Ce n'était pas quelque chose qui qu'il fallût prendre pour argent comptant. Lorsque j'essayai me lever de ma chaise, la voyante me retint.

La voyante — Encore une prédiction. Rentrez directement sans faire de détour. Si vous faites un détour inutile, il se peut que vous restiez bloqué pendant un bon moment. Mais même si vous restez bloqués, ne paniquez pas. Restez calme, car si vous coopérez, vous serez capable de surmonter cela.

Elle nous laissa sur ces paroles.

5

Ibuki — Pour ta première fois, t'as trouvé ça comment ?

Moi — Toi d'abord.

Ibuki — Je suis plutôt satisfaite. Cette voyante est assez connue dans le monde. Apparemment, son taux de prédiction avérée est élevé.

Moi — Je suppose... ça me semblait être un métier plutôt simple, mais il est étonnamment plus difficile que ça en a l'air.

Ibuki — Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Plus de la moitié de ce qu'elle avait dit était simplement basé sur des schémas classiques, avec des images et des mots qu'on devait entendre couramment dans cette pratique. Mais il y avait indéniablement des faits bien précis. Et ce n'était pas des choses qu'elle aurait pu aisément déduire par les mots clés que je lui avais fournis. Je ne pouvais plus simplement soutenir que c'était un talent qu'on pouvait acquérir avec une longue expérience.

Moi — À partir de maintenant, je ne dénigrerai plus cela comme étant de la simple voyance. C'est ça que je veux dire.

Ibuki — Ah... je vois.

Elle me répondit de manière très désintéressée, en dépit du fait que c'était elle qui m'avait posé la question. Nous arrivâmes alors près de l'ascenseur.

Moi — Geh... c'est encore une fois bondé.

L'enfer se trouvait devant moi et derrière moi. Une foule d'élèves s'était attroupée tout autour de l'ascenseur.

Moi — Désolé, mais je vais rebrousser chemin vers l'ascenseur un peu plus loin.

Ibuki — Moi aussi.

Il semblait qu'Ibuki avait eu la même idée que moi. Et alors que nous nous dirigeons tous deux vers un autre ascenseur, les mots de la voyante me revinrent en tête.

Moi — En parlant de ça, tout à l'heu-

Ibuki — La voyante nous avait avertis de ne pas faire de détour.

Pendant quelques secondes, nos regards s'étaient croisés. Je ne savais pas si c'était une coïncidence ou non, mais nous étions peut-être sur le point de faire le détour dont la voyante nous avait parlé.

Moi — Cela pourrait être intéressant. Allons voir à quel point sa prédiction est vraie.

Si elle ne l'était pas, alors je pourrai rentrer chez moi sans problème. Cela voudrait dire que tout cela n'était que de la simple voyance. Finalement nous atteignîmes l'ascenseur sans encombre. Et devant celui-ci il n'y avait personne.

Moi — Je vais au RDC, ça te va ?

Ibuki — C'est bon, je remonterai ensuite.

Il semblait que nous n'avions pas du tout le même trajet. J'appuyai sur le bouton pour le RDC et la porte de l'ascenseur se ferma. Puisque nous n'avions plus rien de particulier à nous dire, nous passâmes notre temps dans l'ascenseur en silence. Celui-ci en plus descendait lentement et c'était peu de le dire. Il s'arrêta net au 3^e étage et ce n'était pas dû à quelqu'un l'ayant appelé, car il s'était arrêté au beau milieu de l'étage. Alors que je réfléchissais à ce qui pouvait bien se passer, les lumières s'éteignirent tout d'un coup. Néanmoins, au bout d'un moment, les lumières de secours s'allumèrent, nous évitant d'être plongés totalement dans le noir.

Ibuki — Est-ce que ça pourrait être une coupure de courant ?

Moi — Il semblerait.

Il n'y avait pas beaucoup de gens qui avaient vécu une panne d'ascenseur. Si c'était là, l'événement inattendu qu'avait prédit la voyante, elle avait fait fort.

Moi — Le téléphone de secours devrait nous tirer d'affaire.

Pas besoin de paniquer. Un ascenseur était conçu pour faire face à ce genre de situation. Il y avait des caméras de surveillance dans celui-ci et des boutons à utiliser dans ce cas d'urgence (un interphone connecté à un centre de secours). Et en ayant dit cela, Ibuki ne fit aucune objection et s'adossa contre le mur de l'ascenseur très tranquillement... je suppose que c'était à moi d'appuyer sur le bouton pour appeler à l'aide. Je le fis de suite, cependant---

Moi — Aucune réponse.

Je ne savais pas si l'appel s'effectuait bel et bien, mais dans tous les cas, je n'arrivais pas à accéder au centre de secours.

Ibuki — Est-ce que la coupure de courant n'empêche pas également de passer l'appel.

Moi — Non, les ascenseurs ont normalement une batterie de secours fonctionnant pendant plusieurs heures. C'est pour ça qu'il y a de la lumière, par exemple. Ça signifie que le souci vient d'un problème de conception dans cet ascenseur.

J'essayai d'utiliser le bouton conçu pour les malentendants, mais là encore, aucune réponse. En d'autres termes, le panneau de contrôle lui-même était hors service. Les lumières fonctionnaient correctement et la climatisation également. En soi, cela était une chance, mais maintenant, que faire ?

Moi — Peux-tu contacter l'école avec ton téléphone ? On devrait avoir du réseau.

Ibuki — Désolée, mais s'il te plaît, fais-le-toi-même.

Moi — Je peux comprendre ton ressenti à l'idée de parler aux autres, mais là, ça ne va pas un peu loin ?

Moi — ...sérieusement...

Elle marmonna cela sortant son téléphone de sa poche et en affichant ostensiblement son mécontentement. Mais lorsqu'elle vit l'écran de celui-ci, son visage se comprima encore plus. Elle se tourna vers moi et me le montra. Sur l'écran, une notification signalait que la batterie était très faible et que le téléphone allait s'éteindre à tout moment.

Ibuki — Je n'ai aucun contact dans mon téléphone, alors je ne remarque pas ce genre de chose avant que la batterie ne soit complètement vide. Donc c'est à toi d'appeler.

Moi — Pas le choix.

Cependant en sortant mon propre téléphone, je fus aussitôt refroidi.

Ibuki — Allez, dépêche-toi.

Moi — Il semble que la situation soit bien plus délicate que ce que j'avais estimé.

Exactement comme Ibuki tout à l'heure, je lui montrai mon téléphone. Ma batterie était à peine à 4 %. On aurait dit que la flamme au sommet de notre phare pouvait s'éteindre au moindre coup de vent.

Ibuki — Tu cherches vraiment les embrouilles, là.

Moi — C'est exactement comme toi. Je ne parle à presque personne, donc je me fiche de savoir si j'ai de la batterie ou non.

Ibuki — Non, non, non. On est vraiment dans la merde maintenant. T'es vraiment inutile comme mec.

Moi — Tu es plutôt dure avec moi, alors qu'au final, on est pareil là... Le problème est, qui appeler maintenant.

J'aurais pu appeler la police ou le SAMU, mais cela ne me semblait pas la bonne décision. Puisque nous étions toujours au sein du lycée, il devait y avoir un autre

endroit à contacter. Et à cette pensée, je commençai à chercher où trouver le contact du service d'urgence de cet ascenseur. Comme je m'y attendais, sur le panneau de commande se trouvait un numéro à 10 chiffres. Cependant –ça devait être une très bonne blague de la part de quelqu'un– on avait feutré au noir les quatre derniers chiffres.

Moi — Cette farce, c'est la goutte de trop...

Ibuki — Appelle donc un de tes amis à l'aide.

Moi — Amis, huh ?

Il semblait que je n'avais pas le choix, mais le problème restait toujours, qui appeler.

Moi — Bon, je vais devoir appeler Horikita.

Ibuki — Pas question, répondit immédiatement Ibuki.

Moi — ...je savais que t'allais dire ça.

Ibuki — Si tu l'appelles, ça voudra dire qu'elle va venir et me sauver. Te fous pas moi.

Je ne pensais pas que le plus important était de savoir qui allait nous sauver dans ce genre de situation. Et ce n'était pas comme si c'était de la faute d'Ibuki, c'était juste l'ascenseur qui était en panne, donc il n'y avait pas non plus besoin de se faire du souci de ce côté-là non plus. Je supposais qu'elle ne voulait simplement pas montrer ses faiblesses devant sa rivale.

Ibuki — Et je ne veux pas que ça se sache alors choisi bien qui tu vas appeler !

Donc si je résumais bien, il fallait quelqu'un qui vienne nous aider et que ça plaise à Madame pour éviter que l'affaire soit ébruitée ? Ça voulait dire que les trois idiots étaient d'emblée disqualifiés. Dans ce genre de circonstance, ça ne serait pas surprenant de les voir faire tout un tapage. Cependant, même si je me reposais sur quelqu'un qui n'allait pas ébruiter cela partout, comme Sakura, ce n'était pas évident qu'elle puisse résoudre notre problème. Ce serait désagréable pour elle de contacter un adulte, et au final, elle ne s'attirerait que des ennuis.

Pour d'autres raisons, Kushida et Karuizawa ne convenaient pas non plus pour ce genre de chose. Quelqu'un qui pouvait nous aider, sans créer d'histoires... Je ne voyais qu'une personne. Dans ma liste de contact, la personne sur qui je pouvais compter pour régler cette situation ne pouvait être nulle autre que ce garçon.

Moi — Ok, je vais respecter tes conditions. Mais laisse-moi gérer librement tout le reste à partir de maintenant, d'accord ?

Ibuki — Tant que ce n'est pas Horikita, ça me va.

Et donc, j'appelai cette fameuse personne. Quelques secondes après la première sonnerie, cette personne discrète décrocha calmement son téléphone. Je lui expliquai tout la situation et lui demandai de nous aider. Mais peu après le début de cette conversation, mon téléphone s'éteignit.

Moi — Ma batterie est vide.

Ibuki — Est-ce que t'as eu le temps de tout lui expliquer ?

Moi — Je crois.

Maintenant, tout ce que je pouvais faire, c'était m'asseoir et attendre. Il n'y avait pas besoin de se presser. Tôt ou tard, quelqu'un allait immanquablement remarquer notre situation. Même si nous essayions de nous échapper par une trappe dans l'ascenseur comme dans les films, cela allait nous mener uniquement à plus de danger. Mais la situation semblait progresser dans une direction inattendue. Et alors que je pensais avoir entendu le bruit sourd produit par une machine, résonnant à l'intérieur de l'ascenseur, la climatisation s'arrêta.

Ibuki — C'est pas vrai...

Ibuki qui avait été calme jusque-là commença à paniquer. Nous étions enfermés dans une minuscule pièce au beau milieu de l'été. Il était évident que la température allait commencer à grimper jusqu'à devenir insupportable. Pour le moment, l'air à l'intérieur de l'ascenseur était encore bon, mais dans très peu de temps, qu'on le voulût ou non, nous allions commencer à suffoquer.

Ibuki — Y a pas moyen pour qu'on sorte de là par nous-mêmes.

Moi — Il y a la trappe de secours par-là, mais...

De nos jours, c'était de moins en moins courant, mais il y avait une sortie de secours sur le plafond de l'ascenseur. C'était quelque chose d'assez classique dans les films, mais de s'échapper par là, dans la vraie vie, c'était--

Ibuki — Comment on est censé ouvrir ce truc ?

Normalement, la trappe de secours ne pouvait être ouverte depuis l'intérieur. Elle servait pour les secours, en dernier ressort, uniquement lorsqu'il n'avait aucun moyen pour ouvrir la porte de l'ascenseur.

Moi — C'est mieux de ne rien faire et de juste attendre. C'est la règle en cas de panne d'ascenseur.

C'était le moyen le plus sûr et le plus efficace.

Ibuki — Si t'es capable de rester tranquille dans ce sauna, c'est sûr.

Et pendant que nous étions en train de nous envoyer l'un l'autre des piques inutiles, la température n'arrêtait pas de grimper. Je pouvais comprendre d'où venait cette tentation de sortir d'ici, mais je voulais éviter de prendre une si mauvaise décision. J'enlevais ma veste et m'assis par terre. La seule chose à faire dans cette situation était de ne surtout pas élever sa température inutilement.

Moi — Et si tu t'asseyais toi aussi ? S'il fait si chaud, alors déshabille-toi également.

Ibuki — ...huh ? T'es en train de penser à des trucs obscènes, là ?

Il semblait qu'Ibuki avait interprété mes dires de cette façon, et activa sa garde.

Moi — J'ai entendu dire que tu avais combattu d'égal à égal contre Horikita. Y'a pas moyen que je puisse battre quelqu'un comme toi.

Ibuki — C'est vrai, mais...

Moi — Bien entendu, si tu voulais te déshabiller, je me tournerai, alors t'as pas à t'en faire.

Ibuki — Je ne vais pas me déshabiller.

Et sur ces mots, elle s'assit là où elle était. Après cela, nous attendîmes durant au moins trente minutes, patiemment, sans que l'on eût le moindre contact avec l'extérieur.

Moi — Ce n'est pas bon...

Soufflai-je en entendant la respiration d'Ibuki qui commençait à se saccader. Des gouttes de sueur commençaient à perler sur nos fronts. Nos cheveux étaient trempés. La chemise que je portais semblait avoir été plongée dans une fontaine. La situation était bien plus dangereuse que je ne l'avais imaginée. En y repensant, l'ascenseur était installé dans le mur du centre commercial Keyaki. Grâce à l'air conditionné qui fonctionnait en continu habituellement, je ne l'avais jamais remarqué, mais cet endroit était vraiment très exposé à la chaleur. Il y avait des cas d'enfants morts durant l'été après avoir été enfermés dans leur voiture, mais cela pouvait aussi être vrai pour des adultes. Et pour ainsi dire, la chaleur commença à nous attaquer de plein fouet.

Ibuki — J'en peux plus. Dégage !

Se sentant frustrée, Ibuki se leva et de toutes ses forces, donna un violent coup de pied sur le panneau de contrôle de l'ascenseur, laissant un renforcement bien net. Elle frappa à nouveau exactement au même endroit. L'ascenseur ne trembla même pas d'un centimètre.

Moi — Tu gaspilles ton énergie... mais bon, c'est vrai que je ne peux plus dire que s'asseoir et attendre est une option sûre.

Même si dans les cinq minutes, une personne remarquait que l'ascenseur était en panne, il fallait au moins s'attendre à trente minutes avant que les secours parviennent jusqu'à nous. Si nous restions là tout ce temps, nous ne pouvions éviter d'être frappés de coup de chaleur. Et au pire de cas, il était possible que nos vies soient en danger. Ainsi, je ne pouvais plus soutenir que s'asseoir était la meilleure décision.

Moi — Bon, on a plus le choix.

Je refusais de mourir dans ce sauna qu'était devenu l'ascenseur.

Ibuki — Est-ce qu'on doit frapper la porte ? Hey, dis-moi où je dois taper !

Me demanda Ibuki, ayant perdu tout son sang-froid et semblant désespérément refouler son anxiété en se transformant en furie.

Moi — Laissons tomber l'idée de sortir, pour l'instant. Essayons tout d'abord d'ouvrir la trappe en haut.

Pour le moment, le plus important était d'échapper à cet enfermement. Même si nous ne pouvions pas sortir, aussi longtemps que la trappe était ouverte, c'était suffisant.

Moi — Elle se trouve à plus de 2 mètres, 2,2 ou 2,3 mètres je dirais.

Même en tendant les bras au maximum, la trappe était inaccessible.

Ibuki — Bouge de là.

Le regard menaçant d'Ibuki me frappa tandis que j'essayais de mesurer la hauteur de la trappe. Elle sauta alors juste en dessous de la trappe. C'était un magnifique saut vertical. Elle tendit ensuite ses bras au maximum vers le plafond, et poussa de toutes ses forces. Mais la trappe ne sembla pas avoir l'intention de s'ouvrir avec si peu, et à cause de l'impact d'Ibuki retombant au sol, l'ascenseur se mit à se balancer violemment.

Ibuki — ... on dirait que c'est bloqué.

Moi — Apparemment.

Si la trappe était simplement fermée, avec la force d'Ibuki, elle aurait dû s'ouvrir.

Ibuki — Tu penses que c'est verrouillé ?

Moi — Je me le demande. À mon avis c'est fermé à l'aide d'un cadenas, mais... est-ce vraiment là qu'est le problème ?

Au vu de la situation, je n'en étais pas sûr.

Ibuki — Je vais le défoncer à coup de pied.

Moi — Attends, c'est impossible.

Je n'étais pas sûr si oui ou non elle était si confiante en ses techniques de coup de pied, mais il n'était pas placé à un endroit où il était aisé de donner un coup de pied pour commencer.

Ibuki — Cette trappe est à utiliser en cas d'urgence, non ? Elle doit donc nous relier vers l'extérieur. C'est pour ça que les secours peuvent l'ouvrir de l'extérieur. Ça signifie aussi que c'est une trappe qui s'ouvre facilement. La force nécessaire pour ça ne doit pas être bien grande.

Ce n'était pas comme si je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle s'apprêtait à faire, mais la situation était critique. Premièrement, vu que la trappe était située au plafond, ce serait déjà un exploit si son pied pouvait l'atteindre.

Ibuki — On ne le saura pas, tant qu'on n'aura pas essayé.

Il semblait qu'Ibulki voulait à tout prix sortir de là au plus vite. Elle se mit à observer les murs à droite à gauche. Ne me dites pas qu'elle comptait faire un triple saut sur le mur en concluant par un coup de pied aérien ? Vu que c'était elle, j'étais sûr qu'elle envisagerait un truc comme ça, mais je ne pouvais me permettre de tenter quelque chose comme ça.

Moi — ... Tout se passe exactement comme c'était prévu. La prédiction de la voyante s'avère être parfaitement exacte, finalement, huh.

Ibuki — Qu'est-ce que t'as encore avec ton « huh » ?

Moi — La voyante l'avait dit, non ? Même si l'on essayait un revers, il ne fallait pas paniquer. Coopérer l'un avec l'autre était la solution.

Je jetai un coup d'œil au panneau de contrôle.

Moi — Le bouton d'urgence ne fonctionnait pas. Je me demande si les autres boutons marchent.

Puisque la lumière du bouton du RDC était encore allumée, à présent que j'y pensais, cela signifiait que la batterie était encore active. J'essayai d'allumer le bouton du 1^e étage pour voir, et le bouton s'alluma. Peut-être qu'il n'y avait que la lumière qui fonctionnait, mais ça valait le coup d'essayer. Je me mis alors à appuyer sur les boutons au hasard.

Ibuki — Ça ne sert à rien, apparemment.

Ayant appuyé sur tous les boutons, Ibuki me fit un rappel.

Ibuki — Il n'y a pas d'autre solution que de frapper.

Moi — Non, il reste encore une autre solution. Chaque ascenseur a une commande d'annulation de l'action en cours, pas vrai ?

Ce n'était pas comme si j'étais un expert en ascenseur, mais c'était une des connaissances basiques que j'avais dessus. Il y avait donc un moyen d'annuler cette erreur d'exécution quand j'avais par mégarde appuyé sur le bouton pour aller un à l'étage au-dessus. Il me semblait que le bouton d'annulation avait un délai plus ou moins important selon le constructeur, mais malgré cela, je réappuyais frénétiquement sur le bouton annuler, ou du moins, c'était ce que j'essayais de faire. Quand tout d'un coup, la lumière du bouton du 1^e étage qui était restée jusque-là allumée tout du long se mit à clignoter.

Moi — Il doit y avoir des commandes qui sont toujours accessibles, même en mode restreint...

Ibuki — Mode restreint... ?

Moi — Par exemple, disons que nous sommes au 3^e étage. Si quelqu'un souhaite aller au 2^e étage, il appuie alors sur son bouton, et l'ascenseur s'arrêtera au 2^e. Mais si on fait ça alors qu'il est en mode restreint, l'ascenseur va ignorer toutes les précédentes commandes et directement aller au RDC. Mais je n'avais pas moyen de savoir si ce mode restreint était bel et bien installé dans cet ascenseur.

Ibuki — Est-ce que ça vaut le coup de le savoir ?

Moi — C'est déjà mieux que d'essayer de donner un coup de pied dans le vent.

Mais je ne pensais pas que l'ascenseur allait se remettre à bouger juste grâce à ça. Je lui avais juste dit ça histoire de changer de sujet, pour gagner du temps et donner un peu d'espoir à Ibuki qui était sur le point perdre toute sa rationalité.

Moi — Aide-moi aussi un peu. Á deux cerveaux, on peut peut-être trouver une solution.

J'appuyais alors inlassablement sur le bouton du RDC, et ensuite, sur tous les boutons des autres étages. Mais aucun d'eux ne répondait.

Ibuki — Vas-y, je vais essayer.

Moi — ...ok.

Ibuki me rejoint alors et appuya sur tous les boutons elle aussi. Il semblait qu'il était nécessaire d'envisager la possibilité que les secours ne viennent pas. Ce n'était pas comme si j'avais envie d'utiliser l'idée d'Ibuki, mais même l'idée du coup de pied sauté devait être une option à envisager. Même si ouvrir était impossible, peut-être que j'aurai pu former une petite ouverture dans laquelle un humain pouvait se glisser. Je n'étais pas un expert en ascenseur, mais du moment qu'on arrivait à s'échapper, tout me convenait. Le truc était que, dans la mesure du possible, je voulais sortir sans avoir à dévoiler ce genre de force.

Ibuki — Je n'arrive pas à trouver la commande d'annulation, mais je ne pense pas que l'on puisse activer ce mode restreint par une combinaison de touche qu'on utiliserait couramment.

Bien entendu, c'était logique. Les enfants s'amuse parfois à appuyer sur tous les boutons, après tout. Si l'ascenseur rentrait à chaque fois en mode restreint, ce serait ennuyant pour les autres passagers. Ainsi, nos chances de trouver ce mode par une combinaison simple étaient improbables, ou du moins c'était la réflexion qu'Ibuki se faisait.

Moi — Bonne idée... alors il faut tester des combinaisons plus complexes aussi.

Par exemple, si on entrait cette séquence de chiffres connue 0, 5, 4, 4, 3, 1, 3, on pouvait appuyer sur l'étage où on désire aller. Mais il était difficile pour les gens de mémoriser cela et il fallait que le bâtiment fasse au moins cinq étages. Le nôtre allait seulement jusqu'au 3^e.

Ibuki — Nous devrions utiliser le bouton d'urgence.

S'il actionnait le mode restreint uniquement lorsqu'on appuyait dessus, cela serait difficile de les utiliser pour commander l'ascenseur.

Ibuki — Donc, autrement dit il faut trouver une combinaison dans ce genre.

Moi — Ouep.

Mais bien qu'il était répétitif de toutes les tester, Ibuki se chargea de faire des combinaisons de chaque type tandis que moi je la regardai en notant toutes celles qui n'avaient rien donné.

Ibuki — Ahh---il fait trop chaud.

Gan ! Ibuki donna un coup de poing contre le mur de toutes ses forces, comme pour faire disparaître sa frustration causée par la chaleur. En temps normal, je lui aurais donné un autre avertissement, mais vu qu'elle semblait s'être calmée juste avec ça, je décidai de laisser passer.

Ibuki — ...ça ne s'ouvre toujours pas. On les a toutes essayées ?

Moi — Presque, enfin je crois. Espérons qu'il n'en reste plus.

Comme il restait encore une possibilité, je décidai de tester la commande qui n'avait pas encore été essayée.

Moi — Pourquoi ne pas essayer d'appuyer sur le bouton 0 tout en appuyant sur le bouton d'annulation ?

Ibuki — On va faire ça !

Tout en pensant qu'il n'y avait aucune chance que cela ne marche, Ibuki essaya l'ultime combinaison. Et lorsqu'elle l'entra, bien que ce fût totalement inattendu,

l'ascenseur se mit à bouger lentement. Nous nous regardâmes tous deux immédiatement. Et après quelques secondes, l'ascenseur atteignit le RDC et la porte s'ouvrit enfin. Un vent frais envahit l'ascenseur et deux adultes dont l'expression changea tout à coup, nous regardèrent.

— Est-ce que ça va ? Vous n'êtes pas blessés.

Ibuki — Ahhh. Non, on n'a rien. Il faisait juste trop chaud, là-dedans.

Juste en regardant à quel point nous étions transpirants, il était facile de deviner combien il y faisait chaud. Peut-être que les adultes le réalisèrent, car ils nous donnèrent de suite des boissons fraîches. Et sans doute juste au cas où, ils nous enjoignirent d'aller immédiatement dans le centre médical.

Moi — Umm. Je peux vous poser une question ? Est-ce que l'ascenseur s'est mis à bouger grâce à vous ?

— Ouais. Nous avons opéré d'ici.

Apparemment, il y avait un appareil de contrôle télécommandé qui pouvait être utilisé au RDC. Il semblait que c'était grâce à ça que nous avons eu l'illusion d'avoir réussi à activer le mode restreint de l'ascenseur. Finalement, le fait que cela arriva en même temps que nous avons entré la dernière combinaison n'était qu'une simple coïncidence.

Moi — ... tu as l'air d'avoir mal vécu tout ça...

Ibuki — Vraiment, c'était l'enfer. J'ai eu mon compte de voyance pour un moment.

Ce n'était pas comme si je ne comprenais pas les sentiments d'Ibuki. J'exprimai par la suite ma gratitude aux deux secouristes et à celui qui nous regardait de loin et qui s'approchait de nous.

— Est-ce que ça va, Ayanokôji ?

Cette personne de taille imposante qui s'approchait, avait une aura familière et réconfortante. On pouvait sentir son inquiétude dans le ton de sa voix, lorsqu'il me posa cette question.

Moi — Tu nous as sauvés. Merci !

La panne de l'ascenseur avait causé quelques problèmes. Mais cela n'avait pas fait grand bruit et on devait forcément ça à cette personne, Katsuragi.

Katsuragi — Tu as bien été synthétique au téléphone. J'espère que tu es satisfait de l'intervention discrète.

Moi — Je dois aller au centre médical maintenant. Je te revaudrai ça la prochaine fois.

Katsuragi — Pas la peine. Tu m'as déjà bien aidé avec Sudou. Vu que nous sommes dans des classes différentes, il y a une ligne à ne pas franchir. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas bien s'entendre malgré tout.

Moi — Il semblerait que tout se soit bien passé.

Katsuragi — Oui. Sudou a répondu à toutes mes attentes brillamment. S'il te plaît, dis-lui encore une fois que j'ai beaucoup apprécié.

Moi — Compris.

Katsuragi — Ah et j'oubliais. Je dois aussi te remercier. Même si le terrain était bien préparé, ma requête est passée sans tumulte grâce à toi.

Il s'inclina comme pour s'excuser auprès de moi. Mais j'avais le sentiment d'être aussi reconnaissant envers lui. Si j'avais été coincé un peu plus longtemps dans cet ascenseur, j'aurai certainement perdu mon sang-froid.

Katsuragi — Si tu as un jour besoin d'aide à nouveau, n'hésite pas à me contacter. Si je peux t'être d'une quelconque utilité je coopérerai. Excepté pour un examen, bien entendu.

Katsuragi rit brièvement et s'en alla. Sans m'en rendre compte, j'étais devenu proche de Katsuragi. Au moins autant que je ne l'étais des trois idiots. Pour quelle raison l'avais-je dans ma liste de contacts et étais-je proche de lui ?

C'est une autre histoire qui remonte un peu.

$\frac{L}{\tau} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 2 : Très étonnamment, Katsuragi Kohei est troublé

De nombreuses fois, j'ai pensé que les Japonais étaient très tolérants en ce qui concernait les religions. En occultant les mœurs du passé, de nos jours, plus personne ne se soucie de la religion de l'autre et chacun est libre de sa pratique. Une personne peut même ne croire en rien. Cependant, les événements particuliers tels que les anniversaires ou Noël ont été inévitablement influencés par des coutumes chrétiennes. Bien sûr, on pouvait se dire que c'était dû à la foi des chrétiens dans notre pays, mais c'était surtout lié au fait que ces événements étaient des enjeux importants pour de nombreuses entreprises. Ces dernières années, la montée de l'engouement pour célébrer Halloween a profité à de nombreux commerçants. Ce que je veux dire par là, c'est que pour notre lycée, les anniversaires étaient des événements extrêmement importants. Dans les galeries commerçantes et autres magasins au sein de l'établissement, il y en avait qui s'installait uniquement pour ces événements.

Bref, cet incident particulier se déroula une semaine avant qu'Ibuki et moi ne nous retrouvâmes bloqués dans l'ascenseur. Cela avait commencé par un message que j'avais reçu dans un chat, de la part de Kushida, la médiatrice de notre classe.

D'ailleurs, la semaine prochaine, c'est l'anniversaire de Inokashira-san apparemment. Si ça vous va, vous pouvez venir le fêter avec nous ?.

Voilà ce qu'elle m'avait écrit, ou plutôt, ce qu'elle avait écrit à toute la classe. Au fait, Inokashira était une fille discrète et effacé de la classe D. Du même genre que Sakura. Elle n'avait pas beaucoup d'amis, donc l'enjeu ici était de se faire des amis pour fêter son anniversaire. Bien entendu, pour Ike qui avait reçu le même message, il n'y avait pas de raison de refuser, parce qu'il était beaucoup trop évident qu'il avait flashé sur Kushida. Il devait avoir envie d'utiliser cette opportunité pour se rapprocher un peu d'elle.

Ike — Tu as aussi reçu le message de Kikyô-chan, pas vrai ? Allez, on va aller acheter un cadeau pour Kokoro-chan !

Ike faisait tout ce qu'il pouvait pour qu'on lui donne notre consentement, mais la réponse de Yamauchi se fit hésitante.

Yamauchi — Mais, même si tu dis ça, j'ai pas une thune... ça sera pas avant le mois prochain pour moi.

C'était un point crucial. Les finances des élèves de la classe D étaient pratiquement dans le rouge. Durant les examens spéciaux qui s'étaient déroulés il y a quelque temps, la classe D avait obtenu des résultats plutôt satisfaisants et certains des élèves s'étaient garanti un nombre important de points privés. Malheureusement, ils ne les auraient qu'à partir du 1^{er} septembre. Pour ma part, j'avais utilisé la majorité de mes points privés donc il ne me restait pas grand-chose actuellement. En d'autres termes, j'allais devoir surmonter les vacances d'été, en adoptant le style de vie d'un pauvre. Cela signifiait entre autres que je ne pouvais pas me permettre de dépenser des points pour l'anniversaire de quelqu'un. Mais même comme ça, ils planifiaient d'acheter un cadeau chacun de leur côté. Si c'était pour un ami proche, ce serait une tout autre histoire, mais je n'avais aucune connaissance masculine qui fréquentait Inokashira pour me permettre un tel luxe. Mais même si au final, elle n'avait que des cadeaux bon marché, Inokashira devrait être capable de s'en réjouir, s'ils étaient assez nombreux. Mais j'avais une autre proposition, vu que Yamauchi était juste.

Moi — Et si on rassemblait nos points pour acheter un seul cadeau ? Avec 500 points chacun, on arriverait à lui offrir quelque chose de correct.

Avec ça, même Yamauchi pouvait participer malgré sa situation financière au plus bas. Il semblerait qu'il n'avait vraiment plus un rond et qu'il était forcé d'adopter un mode de vie modeste. Les points qu'on nous avait accordés en août s'élevaient à 8700. En utilisant le yen japonais comme base monétaire, cela ne faisait que 8700 yens. Même du point de vue d'un lycéen lambda, cela faisait vraiment peu, mais malgré tout, en évitant tout gaspillage, il était toujours possible de vivre avec. Heureusement l'école fournissait des repas et des boissons gratuits. En d'autres termes, sans vivre dans la mondanité, il était possible de survivre sans dépenser un seul yen.

Cependant, la plupart des élèves venaient à manquer d'argent à mesure que la fin du mois approchait. Ce n'était pas bien différent de la fois où nous avons reçu 100 000 points la rentrée où tout le monde s'était mis à dépenser pensant que c'était notre salaire fixe mensuel. Dès qu'ils ont de l'argent, les gens veulent le dépenser le plus possible.

Finalement, nous nous accordâmes tous les trois sur ma proposition et décidâmes d'acheter un cadeau dans une date prochaine.

1

J'essuyai la sueur de mon front, sentant l'intense chaleur.

Ike — Pourquoi la précieuse Kikyô-chan n'est pas là ? Huh, Ayanokôji ?!

Voilà la première chose que me demanda Ike lorsque nous nous retrouvâmes au point de rendez-vous. J'aurai aimé qu'il ne me demande pas ça, car, que ce soit pour Horikita ou Kushida, je n'étais en aucun cas leur manager pour connaître leur emploi du temps. Je supposai que cela était probablement dû au fait que j'étais une cible facile et que ces deux-là en profitaient pour déverser toute leur frustration sur moi. Je commençais vraiment à en avoir assez de ce genre d'interaction.

Moi — Réfléchis un peu, Kushida n'a jamais dit qu'elle allait venir avec nous, voilà tout.

Ike — Je vais pas me satisfaire de tes excuses ! Si Kikyô-chan n'est pas là, tout ceci ne rime à rien.

Cela allait trop loin. J'aurais apprécié qu'il arrête de mettre des bâtons dans les roues pour cette réunion. Laissant de côté Ike et Yamauchi qui s'étaient excités pour rien, il semblerait que Kushida soit partie faire du shopping entre filles.

Ike — Donc j'ai pas d'autre choix que d'aller faire du repérage avec une bande de bâtards dont je me contrefous royalement. C'est vraiment trop chiant.

Je pouvais comprendre ses envies de crier ce qu'il avait sur le cœur, mais moi aussi, je n'avais aucune envie de sortir avec une bande de mecs aussi déprimants que ça... Et alors que je me disais ceci, j'en vins à me rendre compte que j'étais tout de même un peu joyeux. Durant toutes les vacances d'été sans compter les examens, c'était la première fois que je sortais avec d'autres personnes. Mais il semblerait qu'ils considéraient cela comme étant normal de sortir faire les magasins entre amis et aller voir des films.

Ike — Être coincé à aller se faire chier à faire les magasins avec trois connards. Haruki, je te laisse gérer le truc. Choisis quelque chose que Kokoro-chan aimera.

Yamauchi — Te fous pas de moi. C'est toi qui as suggéré tout ça, alors assume mec !

Ces deux-là s'échangeaient leur plainte. Et moi, je me retrouvai là au milieu du conflit.

Moi — Calmez-vous un peu. Si nous sommes tous les trois pour aller acheter un truc ça reste sympa. Et puis Sudou nous a déjà fait confiance en nous laissant ses points.

Ike — Ouais mais on n'a pas vraiment besoin d'être trois.

Moi — Ecoute, vu qu'on est déjà ici, autant aller acheter un truc vite fait.

Puisque l'idée qu'on se sépare tout de suite me faisait me sentir légèrement seul, j'essayai de les persuader par ces mots.

Moi — Et puis plus on reste ici à se décider plus on perdra du temps.

Ike — Ahhhhh—ok, j'ai compris. Allons tout de suite acheter un truc. Mais je rentre illico presto. Ahhh--- c'est relou.

Contrairement à ces deux-là qui avaient perdu tout leur enthousiasme, j'avais vers le magasin avec une pointe d'excitation en moi.

Parmi les magasins où on ne rentre pas normalement tout seul, nous arrivâmes dans un d'eux bien particulier dans lequel seuls les filles fréquentaient. L'employée était une ravissante femme mature et à l'intérieur tout était peint d'un rose bien voyant. Il était donc logique que les garçons ne viennent pas ici vu qu'ils étaient repoussés par cette aura rose bonbon. Le magasin en lui-même vendait des produits allant de babioles divers jusqu'aux accessoires pour téléphone, en somme que des choses totalement inutiles aux études. On pouvait considérer cette boutique comme une usine à pomper les points privés des élèves. Enfin je disais ça, mais c'était l'établissement qui nous avait donné ces points. Les dépenser n'était que du bonus au final.

Ike — Qu'est-ce que tu fous ? Aide-nous à choisir un truc !

Ce que j'étais en train de faire ? C'était de penser que vous deux devriez avoir honte de mater ainsi cette employée et par la même occasion toutes les autres clientes du magasin. Alors que vous m'avez saoulé tout le long du trajet, en disant que cette sortie était chiante. C'est surprenant à quelle vitesse vous pouvez changer d'avis.

Après ça, nous nous séparâmes pour faire le tour du magasin afin de trouver un bon cadeau d'anniversaire. Mais bien entendu, depuis le début, je n'avais aucune intention de choisir quoi que ce soit. Bien évidemment parce que je n'avais pas la moindre idée de ce que pouvait être un bon cadeau.

Moi — Qu'est-ce qu'elle peut bien aimer... je n'en ai aucune idée.

C'était la première fois que je devais donner un cadeau d'anniversaire à quelqu'un. Mais puisque nous devons tous les trois collectivement acheter le cadeau, la ligne était floue pour délimiter si oui ou non, on pouvait considérer cela comme mon premier cadeau. Enfin peu importait la chose, c'était une première pour moi, et j'étais donc totalement inexpérimenté. Ajoutons à cela que ma connaissance sur le sujet était totalement primaire vu que la seule chose que j'arrivais à imaginer en pensant à « cadeau pour une fille », était « bouquet de roses » et « bague ». On était très loin du sens commun. On était plus vraiment dans le cadeau d'anniversaire, mais dans la demande en mariage. Après avoir fait un tour complet, je rejoignis Yamauchi. Celui-ci avait un ours en peluche blanc dans les bras. De mon côté, j'avais une housse de téléphone à la main. En voyant cela Yamauchi me cria dessus.

Yamauchi — Hé, pose ça tout de suite. Premièrement, Kokoro-chan en a déjà un, et y'en a vraiment pour tous les goûts. T'as aucune chance de lui en trouver un qui lui plaît.

Moi — ...je vois. Et un film protecteur, t'en dis quoi ?

Comme plan de secours, j'avais apporté quelque chose d'autre au cas où. Mais au moment où je le sortis, le visage de Yamauchi se durcit de plus belle.

Yamauchi — Non, non et non ! C'est quelque chose dont elle n'a pas besoin. Ayanakôji, c'est vraiment pas ton truc ce genre de chose, hein ?

Moi — Mais une peluche, c'est pas inutile pour elle ?

Cet animal en peluche ne remplissait aucun besoin. Ça n'allait que prendre de l'espace pour rien dans sa chambre.

Yamauchi — Bien sûr, mais elle pourra toujours l'utiliser pour décorer son appartement. Kokoro-chan aime les ours en peluche et les autres boules de poil de ce genre, donc je pense qu'elle sera contente. Et surtout, j'ai pas envie d'avoir ce genre de remarque venant d'une personne qui s'apprêtait à lui offrir une housse ou un film protecteur !

Le fait que Yamauchi se moquait de moi fut un véritable choc pour que je ne sais quelle raison. Mais j'étais aussi honnêtement très impressionné que Yamauchi avait fait autant de recherche sur les goûts d'une personne rien que pour lui offrir quelque chose. Moi, j'avais déjà du mal à associer le nom de Inokashira avec un visage, alors je pouvais nettement sentir la différence de niveau d'amitié entre nous.

Yamauchi — Où est Kanji ?

Moi — Je me le demande...

Lorsque nous regardâmes à droite et à gauche pour le trouver dans le magasin, nous vîmes Ike au rayon des porte-clés. Il semblait étrangement sérieux, alors sans l'appeler, nous nous rapprochâmes de lui en silence. Il semblait que Ike tenait dans ses mains un personnage populaire au motif orange. Mais il avait autre chose, un vêtement sur lequel était imprimé l'ours blanc, le même ours qui était en peluche.

Yamauchi — Oi, Kanji.

Ike — Uwaa ?! Me fais pas peur comme ça !

Ike paniqua au point de presque faire tomber le porte-clés. Et alors, pour une raison que j'ignore, comme pour le cacher, il le remit immédiatement dans le rayon.

Yamauchi — Q-Qu'est-ce que tu regardes ?

Ike — Ah, je me disais qu'on allait prendre ça, cette serviette avec un ours blanc dessus.

Yamauchi — C'est pas ce que j'te demande. Pourquoi tu es en train de regarder les porte-clés.

Ike — Ehh ? C'est pas comme si je vous cachais des trucs les gars. Plus important, allons voir ce qu'il y a ici.

En réponse à Ike qui essayait tant bien que mal de changer de sujet, Yamauchi le fixa dans les yeux avec suspicion.

Yamauchi — Eh... si je me souviens bien, celle qui aime ce personnage orange là, ce serait pas Shinohara par hasard ?

À nouveau, Shinohara était un nom que je ne m'attendais pas à entendre ici. C'était une fille de la classe D également, et durant le test sur l'île déserte, je me souvenais qu'elle se chamaillait fréquemment avec Ike à cause de leur divergence d'opinions.

Ike — V-vraiment ? Non, je pensais juste à Kikyô-chan, c'est tout. Faut rien y voir de plus.

Ike avait beau dire, mais on pouvait clairement voir son agitation en disant cela.

Yamauchi — Toi, tu n'aurais pas des vues sur Shinohara par hasard ?

Ike — Geeeeh ? Mais pas du tout. Un thon comme elle ? C'est mort !

En effet, comparé à quelqu'un comme Kushida, c'était peut-être le cas, mais Shinohara était aussi une fille qui avait son côté mignon. Son caractère n'était pas des plus agréables, mais on pouvait aussi dire que ça faisait partie de son charme.

Yamauchi — T'es sûr que tu me dis la vérité là ? Y a quelque chose de pas net, n'est-ce pas, Ayanokôji ?

Moi — Je me demande... En tout cas c'est bizarre venant de Ike.

Alors qu'il faisait l'éloge de toutes les filles, Ike semblait ouvertement détester Shinohara. Dans un sens, on pouvait y voir un signe qu'il traitait Shinohara à part. Cependant, ce n'était pas comme si Ike allait accepter de l'admettre, vu avec qu'elle véhémence il le niait.

Ike — Vous avez rien pigé les mecs. Si jamais je sortais avec une fille avec un caractère aussi exécrationnel que le sien, proportionnel à sa mocheté, qui plus est, j'aurais tellement honte que j'oserais même plus sortir avec qui que ce soit après. C'est un non catégorique.

Yamauchi — Ah---

Yamauchi et moi avions remarqué une certaine présence, et nous essayâmes en même temps de changer de sujet.

Yamauchi — On a compris, on a compris. Bon allez, allons acheter le cadeau pour Kokoro-chan.

Ike — Non, vous n'avez toujours pas bien compris jusqu'à quel point Shinohara est moche. Alors écoutez bien, s'il vous plaît. Premièrement, c'est pas juste son visage qui est laid, mais aussi sa personnalité. Et puis le pire, c'est son corps qui est juste tout plat. Franchement, elle aurait toutes ses chances dans un concours de mocheté---.

Yamauchi — O-on a compris, vraiment. Ferme là Kanji. Parce que, derrière toi---

Ike — Quoi, qu'est-ce qu'y a derrière ?

Ike, qui s'était élancé dans la fougue de sa passion pour exprimer à quel point Shinohara était la pire des filles, se tourna lentement. Et lorsqu'il le fit complètement, il put voir la silhouette de Shinohara. Celle-ci semblait exploser de l'intérieur, au point de cracher du feu rien qu'en respirant. Quand bien même elle était avec tout un groupe d'amies, on ne voyait plus qu'elle. Ah, et parmi elles, il y avait Kushida. C'était tout à fait prévisible au final puisqu'elle avait l'intention d'aller acheter un cadeau d'anniversaire pour Inokashira avec son groupe d'amies.

Shinohara — Ike, tu peux aller crever !

Et sur ces mots violents, Shinohara sortit du magasin, furibonde. Ike qu'elle avait laissé derrière lui, resta sans voix et ne put que la suivre des yeux, le regard totalement absent.

Ike — Qu'est-ce qu'elle veut dire par crever ? Putain, elle n'a aucune considération pour les autres celle-là alors qu'elle est moche ! Crever... Faut pas déconner avec ça quand même !

Ike essaya d'afficher un certain détachement, malgré l'électrochoc qu'il venait de recevoir. Nous ne pouvions pas faire une scène ici, alors tout ce qu'on pouvait faire, c'était de jouer à son jeu.

Yamauchi — O-oi, Ayanakôji, regarde, il y a un chauve, là-bas !

Yamauchi, qui avait essayé de faire baisser la tension en changeant de sujet, avait soudainement dit ça en haussant les épaules. Il disait avoir vu un chauve ici, ce qui paraissait totalement incohérent, mais je changeai rapidement d'avis, dès que je tournai la tête dans la direction qu'il avait montrée. Dans ce magasin très féminin, un garçon de très grande taille qui contrastait avec l'ambiance de la boutique était en train de regarder quelque chose sur l'un des présentoirs. C'était Katsuragi de la Classe A. Il était en train d'errer dans le magasin avec une animosité clairement affichée.

Yamauchi — Tu penses qu'il est ici pour voler des trucs ?

De toutes les possibilités, celle-ci me semblait la plus invraisemblable. Mais sans réfléchir, j'avais fini par me cacher avec Ike et Yamauchi, afin d'observer la situation. La raison derrière cela était parce que j'étais plutôt curieux de savoir ce qu'il pouvait bien faire ici.

Moi — Ça pourrait bien être ça...

Si l'on réfléchit de ce point de vue, ça semblait plutôt convaincant. Il semblait que Katsuragi était en train d'acheter un cadeau pour quelqu'un, vu qu'il était ici. Et il semblait qu'il était sur le point de choisir quelque chose. De plus, il faisait attention au gens autour de lui, pour ne pas qu'on le remarque. Finalement, Katsuragi choisit une boîte et se dirigea vers la caisse. Ike et les autres finirent par sortir de leur cachette et se regroupèrent devant le présentoir où Katsuragi avait choisi son cadeau. Ils prirent une des boîtes, la retourna et regarda les informations sur le produit.

Ike — Ce sont des... chocolats, non



Il paraissait raisonnable de penser que c'était le cadeau que Katsuragi avait l'intention d'offrir à quelqu'un. Voilà ce que j'en conclus, mais les autres semblaient être obnubilés par tout autre chose.

Ike — C-c'est pas possible. Ce crâne d'œuf a une copine !?

Yamauchi — Sérieusement ? Donc c'est ça d'être en classe A !

C'était à cause d'une chose aussi triviale qu'ils étaient à la fois fascinés et jaloux et ces deux sentiments s'affichaient sans masque sur leur visage.

Yamauchi — Si ça se trouve, c'est juste un cadeau pour un ami.

Ike — T'irais, toi, acheter un cadeau en le décorant avec un ruban aussi mignon ? Hein ? Est-ce que tu le ferais ? Non, certainement pas !

Yamauchi — ...Je suppose.

En effet, c'était une petite boîte joliment décorée d'un ruban sur le paquet, donc pas vraiment le genre de chose qu'on offrirait à un ami...Du moins, ce n'était pas quelque chose qu'on offrirait à un membre du même sexe. À partir de là, on pouvait conclure que cette boîte était destinée à une fille avec qui on était un minimum intime. De ce point de vue, le fait que ce soit pour sa petite amie était une possibilité tout à fait plausible. Ike et les autres tournèrent leur regard vers Katsuragi, qui faisait la queue devant la caisse, et bien caché derrière le présentoir, nous essayâmes tant bien que mal de récolter des informations.

— Est-ce un cadeau d'anniversaire ?

Katsuragi — Oui.

— Est-ce que vous voulez y insérer une carte avec ?

Katsuragi — Oui, l'anniversaire est le 29 août.

Je me demandais à qui était destiné ce présent. Dans tous les cas, c'était bien pour un anniversaire. L'ayant entendu aussi, Ike et les autres commencèrent à murmurer entre eux.

Ike — Est ce que vous avez entendu ça ? Y'a qui comme fille qui a son anniversaire le 29 ?

Yamauchi — Je sais pas moi... aujourd'hui, on est le 21, et on est dimanche donc... ce sera pour le mardi de la semaine prochaine. T'as pas une idée Ayanokôji ?

Moi — Je me le demande. J'en n'ai absolument pas la moindre idée.

Si eux, qui avaient sympathisé avec pas mal de filles, ne le savait pas, alors ce n'était pas moi qui aurait pu le savoir.

2

Moi — Hey... j'ai un peu abandonné l'idée de le savoir, vu que j'arrête pas de le demander depuis tout à l'heure, mais, pourquoi dans ma chambre ?

Cette nuit, pour une raison qui m'échappe, après avoir dîné, tous les gens du groupe s'était réunis dans ma chambre. Ike et Yamauchi étaient là comme promis, mais aussi Kushida et Sudou qui avait fini leurs activités de club. Il ne manquait plus que Horikita.

Ike — Kikyô-chan, tu connais les anniv de toutes les filles de ta liste ?

Kushida — J'ai retenu l'anniversaire de toutes les filles que je fréquente oui, plus ou moins 3. Tu veux connaître l'anniv de qui ?

Ike— Le truc c'est que c'est peut-être pas celui d'une fille de la classe D.

Kushida — Umm, si c'est une aînée alors je n'en ai pas la moindre idée, mais si c'est celui d'une fille de seconde, je le connais peut-être.

Il fallait s'y attendre de la part de Kushida, qui était passée maître dans l'art de collecter des informations sur les autres. Les dates d'anniversaire faisaient partie des informations à connaître et mémoriser.

Ike — Alors dis-moi juste une chose. Est-ce que tu connais une fille dont l'anniversaire est le 29 août ?

Kushida — Le 29 ? Attends, laisse-moi deux minutes.

Ayant sorti son téléphone, il semblerait que Kushida était en train de parcourir ce qui devait être un répertoire d'anniversaire. Après avoir fait le tour de la liste, elle leva la tête.

Kushida — Désolée, il semblerait que je ne connaisse personne pour qui ce soit le cas.

Ike — C'est probablement celui d'une fille de la classe A.

Kushida — La classe A ? Hmm, pourtant je les connais toutes.

Malgré ça, elle ne semblait pas connaître celle étant née le 29.

Kushida — Si c'était celui d'une seconde je le saurais, mais là, je ne vois personne.

Si même quelqu'un avec un réseau de contacts comme le sien ne pouvait nous répondre, l'hypothèse la plus probable serait que la personne que nous recherchions faisait partie des promotions supérieures. Si c'était bien le cas, même Kushida ne pourrait pas nous aider.

Ike — Donc c'est peut-être une ainée.

Ike leva les bras de découragement, avant de s'avachir sur le dossier de son siège.

Kushida — Il y a un problème avec cette fille née le 29 de ce mois ?

Ike — Écoute un peu ça. Tu connais le crâne d'œuf de la classe A, Katsuragi, non ?

Kushida — Yep, Katsuragi-kun, celui qui est responsable de toute l'organisation dans sa classe, donc il est plutôt connu. Dans le dernier test, j'étais dans le même groupe que lui.

Ike — Le truc c'est que ce chauve va donner un cadeau d'anniversaire le 29. Pour un crâne d'œuf, c'est vraiment difficile à croire !

Alors que Ike disait tout le temps « crâne d'œuf », Kushida le réprimanda.

Kushida — Katsuragi souffre d'une maladie depuis qu'il est petit. C'est ce qui fait qu'il a perdu tous ces cheveux. Tu ferais mieux de ne pas de le taquiner à ce sujet.

Ike — Uhuuu...

Avoir été réprimandé ainsi par Kushida, Ike, qui affichait jusque là une certaine désinvolture, se rétracta immédiatement et se tut. En effet, dans notre excitation, nous n'avions pas réfléchi au fait que cette absence de cheveux, à part pour une question de style, pouvait avoir pour origine une maladie. Le fait de se moquer d'un malade était quelque chose de honteux, et Ike lui-même le réalisait. S'en amuser et obtenir des rires faciles semblaient lui avoir donné un contre coup et il apparaissait maintenant comme peu aimable.

Kushida — Compris ? Donc à partir de maintenant, appelle-le correctement par son nom, c'est clair ?

Ike — B-bien sûr. Désolé Kikyô-chan. J'ai dû te mettre mal à l'aise.

Kushida — Pas de souci, tant que tu as bien compris. Si tu pouvais corriger cette attitude à partir de maintenant, j'en serai ravie.

Alors que le sujet fut clos, il sembla que Kushida avait encore quelque chose à nous dire, car sans perdre un instant, elle poursuivit.

Kushida — Et aussi, pour ce qu'il s'est passé avec Shinohara-san---

Ike — Uuuuu...

Ike aurait préféré totalement oublier ce qui s'était passé, mais puisque Kushida avait mis le sujet sur la table, il ne pouvait plus fuir.

Kushida — Je n'ai même pas besoin de te le dire, pas vrai ?

Sans entrer dans les détails, elle lui avait simplement dit ça gentiment.

Ike — ...j'irai m'excuser.

Kushida — Très bien. Si tu fais ça, je suis sûr que Shinohara-san te pardonnera.

Ike était encore un peu orgueilleux, mais fut au moins sincère avec Kushida. De fait, il lança un regard méprisant à Yamauchi qui se moquait de lui. Mais hormis cela, grâce à Kushida, Ike sembla gagner petit à petit en maturité.

Kushida — Et donc ? Vous me parliez de Katsuragi-kun, offrant un cadeau d'anniversaire à quelqu'un, c'est bien ça ?

Ike — Ouais. Je me demandais si tu avais eu vent de quelque chose à ce sujet.

Kushida réfléchit un instant, comme pour parcourir l'ensemble des données récoltées à partir de son réseau social, mais elle ne semblait pas avoir trouvé un quelconque indice à ce sujet, car elle finit par simplement secouer la tête.

Kushida — Je me demande. Il ne semble pas être du genre à avoir une petite amie. En tout cas, c'est l'impression qu'il donne.

Ike — Y a-t-il des chances pour que ce soit une aînée ?

Kushida — Possible. Il y en a pas mal que je ne connais pas, après tout.

Ça serait assez incroyable s'il avait réussi à sortir avec une élève d'une classe supérieure peu après être arrivé ici. En tout cas même simplement offrir un cadeau d'anniversaire était une prouesse petite ami ou pas. Je lui tirai mon chapeau. Cependant, je me demandai s'il était vraiment judicieux de restreindre notre recherche aux aînées, à ce stade. Il me semblait que de voir le problème sous un autre angle était nécessaire, mais ils étaient déjà tous partis dans la première hypothèse.

Yamauchi — Allez, vu où on en est, y a plus qu'à chercher directement cette senpai¹ qui sortirait avec Katsuragi.

Je me sentais mal à l'idée de les interrompre alors qu'ils étaient si enthousiastes, mais il était plus prudent de pointer le fait qu'il restait encore d'autres possibilités.

Moi — Est-ce vraiment correct de supposer que c'est une senpai ?

Ike — Bah, vu que Kikyô-chan a dit qu'elle ne connaissait aucune fille qui serait née le 29 août chez les élèves de secondes, alors il ne reste pas d'autres possibilités, non ? Ou alors, se serait... non, ça serait pas Horikita-san ?

C'était juste une hypothèse de sa part, mais je ne pouvais pas éliminer cette possibilité non plus.

¹ S'emploie dans ce contexte pour quelqu'un qui est dans une classe supérieure.

Moi — C'est une possibilité...

Sudou — Huh ? Arrêtez ces conneries !

Sudou, qui écoutait jusque-là tranquillement notre conversation, en fixant Ike et moi droit dans les yeux, nous demanda d'arrêter.

Ike — Guuu ! J-je... j'ai juste dit que c'était une possibilité, c'est tout.

Sudou — Hé Ayanokôji, c'est quand l'anniversaire de Suzune ?

Moi — Je ne sais pas.

Sudou — Fais chier, tu sers vraiment à rien.

Il n'y avait aucun moyen pour que je connaisse sa date d'anniversaire.

Ike — Franchement qui la connaît sa date ? Personne !

Enfin presque, le seul qui devait la connaître était le président du conseil des élèves, qui se trouvait également être son grand frère.

Sudou — Je vois. Je suppose que t'as raison. J'y pense, mais y a son gr...

Kushida — Je la connais. L'anniversaire de Horikita-san est le 15 février donc vous pouvez la rayer de la liste.

Moi — ...comme il fallait s'y attendre, de ta part, Kushida.

Sans le vouloir, j'avais lâché ce compliment. Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'elle sache aussi l'anniversaire de Horikita. Je pensais même que Kushida ne pouvait pas être capable de trouver une quelconque information personnelle sur des loups solitaires comme Horikita ou Ibuki. Surtout Horikita. C'était quelque chose que j'étais le seul à savoir, mais Kushida détestait Horikita et réciproquement. C'était pourquoi je n'aurais jamais imaginé qu'elles aient pu échanger leur date d'anniversaire. Elle aurait très bien pu l'apprendre par une tierce personne, mais Horikita n'était pas du genre à parler à qui que ce soit. J'étais très impressionné.

Sudou — Alors c'est le 15 février, huh ? Voilà un truc intéressant.

Sudou ricana à moitié. Ike qui avait le bras tordu sous l'emprise de Sudou, frappa le sol tandis que son visage devenait tout pâle.

Sudou — Oh-- désolé, j't'avais oublié.

Ike — Zeze, Ken, tu devrais faire plus attention, avec ta force monstrueuse !

Sudou — C'est parce que vous disiez des trucs qui me plaisaient pas aussi.

Ike — Alors dans ce cas, pourquoi Ayanokôji n'a rien ?

Sudou — Parce que t'es le plus proche de moi.

Ike — Espèce d'organisme unicellulaire !

Sudou — Huh ?

Lorsque Sudou commença à le prendre par la poitrine, Ike paniqua et chercha à prendre un peu de distance avec Sudou. J'aurais bien aimé qu'ils arrêtent de bouger comme ça vu qu'ils étaient dans ma chambre. À un moment ou un autre, je m'attendais à ce que quelqu'un vienne frapper à la porte pour se plaindre du bruit.

Moi — La conversation a un peu dérivé, mais ce que je voulais dire à la base, c'est qu'il reste un tas d'autres candidates possibles. Comme les professeurs par exemple, ou les employées des magasins. Celle qu'on avait vu l'autre jour était plutôt belle, non ?

Yamauchi — J-je vois. Vu comme ça, c'est aussi possible.

Bien entendu, il fallait étudier la question de si oui ou non une adulte sortirait avec un lycéen de seconde. En considérant les mœurs de notre société et le nombre monstrueux de problèmes que cela pouvait causer, je ne pouvais imaginer un tel couple pouvoir se former. J'étais certain que Katsuragi verrait cela de la même façon. Mais il était bien trop tôt pour totalement éliminer ces possibilités. Dans tous les cas, ce qu'il fallait avoir à l'esprit, c'était de ne pas arbitrairement décider que ce ne pouvait qu'être une senpai.

Pour faire simple, restreindre sa zone de recherche n'était pas quelque chose de si simple, alors le mieux était de ne pas tout de suite le faire.

Yamauchi — Bon on va arrêter de s'exciter entre nous pour rien. Et si on allait plutôt chercher cette meuf, qu'est-ce que vous en dites ?

Ike — Mais ça vous va vraiment ? Genre, s'il a une senpai pour petite amie, qui serait à la fois tolérante et avec une poitrine incroyablement énorme, ce serait rageant quand même.

Même si c'était ce genre de filles, je ne voyais pas l'intérêt de rager pour ça.

Moi — Vu que c'est quelqu'un de la classe A, ce n'est pas si étonnant que ça d'être populaire même parmi les filles plus âgées.

Mais nous étions dans la classe D. Avoir un beau visage, ou une personnalité rayonnante ne suffisait pas pour devenir populaire... Ce qui n'était pas tout à fait vrai. Hirata n'était pas seulement populaire parmi les filles de secondes, mais aussi chez celles des classes supérieures. Et il n'y a pas longtemps, il semblerait que Kôenji ait également attiré beaucoup l'attention de nos aînées également. Finalement, il semblerait qu'une des choses qu'Ike et les autres avaient en commun avec moi, était notre manque de popularité.

Ike — Je ne veux absolument pas qu'un type comme lui me dépasse.

Yamauchi — Mais t'a beau dire ça, c'est pas comme si on pouvait y faire quelque chose.

Sudou — C'est pas vrai. Ce n'est pas parce que notre adversaire a toutes les chances de gagner sur le papier, que l'on a aucune chance de l'emporter. »

Sudou nous dit cela en nous regardant, tout en frappant ses cuisses.

Sudou — Au basket, tant que c'est pour gagner, tout ce qui n'est pas explicitement interdit est bon à utiliser, même les tactiques les plus sales et fourbes. C'est avec cette mentalité d'obsédé de la victoire qu'on arrive à devenir un champion. S'il comptait se rapprocher d'une fille en lui offrant un cadeau, alors tout ce qu'on a à faire c'est de l'en empêcher.

Voilà une philosophie plutôt agressive. Mais si l'enjeu était si crucial que l'échec était inenvisageable, alors c'était la bonne façon de penser. Si c'était moi, j'aurai agi exactement comme il le prônait. Cependant, dans le même temps, cette idée ne provenait pas d'un raisonnement logique, mais uniquement d'un sentiment de jalousie personnel. Ce n'était pas une chose qui méritait des éloges. Malgré tout, ce n'était pas le Sudou habituel que l'on voyait là, mais un Sudou déchainé et déterminé.

Yamauchi — En parlant de ça, ton tournoi commence bientôt, non ?

Il sembla que Yamauchi avait remarqué cela, puisqu'il avait dit cela en se tournant vers Sudou.

Sudou — Ouais. C'est jeudi. Je ne sais toujours pas si je jouerai ou non, mais en tout cas, je serais prêt à rentrer sur le terrain, peu importe le moment.

Sudou claqua son poing droit dans sa main gauche, comme pour montrer qu'il était dans une condition physique parfaite.

Ike — Ouais, c'est ça l'idée. Je vais lui mettre plein de bâtons dans les roues.

Moi — Kushida, s'il te plait, raisonne-le.

Kushida — Kanji-kun, tu n'as pas le droit de faire ça.

Ike — Ehhh, c'est pas vrai... Kikyô-chan, t'es pas curieuse de savoir qui peut être la petite amie de Katsuragi ?

Kushida — Certes, mais tu vas trop loin là.

Ainsi, Kushida refroidit les ardeurs d'Ike dans son intention, le laissant à sa contrariété.

Ike — Oh ça va hein...

Peut-être était-ce parce qu'il était mécontent d'avoir été contrarié par Kushida dans son idée de saboter les plans de Katsuragi, ou alors d'avoir eu à se rappeler son incident avec Shinohara, le fait était qu'Ike se tourna vers moi et me dit ceci.

Ike — Alors Ayanokôji. Cherche l'identité de cette nana !

Moi — C'est impossible.

Ike — Même si c'est impossible, tu dois quand même le faire. Tu as tout ton temps libre si je ne m'abuse ?

Voilà quelque chose que je ne pouvais pas nier, mais... s'il était si curieux, il n'avait qu'à enquêter lui-même.

Moi — Je voudrais bien savoir aussi, mais je ne suis pas dans la même classe que lui, et encore moins son ami, tu sais ?

Trouver le numéro de portable, le numéro d'appartement ou le nom d'une personne que je ne connaissais même pas allait être une galère monstre.

Kushida — Si c'est le numéro de Katsuragi que vous voulez, je le connais. Est-ce que tu veux que je te le donne ?

Moi — ...

Ah oui, j'oubliais que cette fille à ma droite était celle qui avait même réussi à l'exploit à connaître la date d'anniversaire de Horikita. C'est une fille sublime avec le plus large réseau social de l'école. Ce n'était certainement pas étonnant qu'elle connaisse le numéro de Katsuragi.

Moi — Comment as-tu eu son numéro ?

Kushida — Il n'y a pas longtemps nous étions dans le même groupe pour le dernier test. Je lui ai demandé à ce moment-là.

Je vois. Pouvoir s'échanger ses numéros même dans une situation comme celle-là était quelque chose d'incroyable.

Kushida — Donc je te le passe ?

Moi — Non, c'est bon. Si jamais j'appelai Katsuragi, il en serait le premier surpris.

Il y avait même des chances qu'il ignore tout simplement mon appel, vu que mon numéro lui était inconnu.

Ike — C'est toi qui es intervenu pour m'arrêter, alors tu dois prendre tes responsabilités.

Moi — Mais même si tu me dis ça...

Sudou — Ca me rend aussi curieux, alors t'as intérêt à bien fouiner, compris.

Sudou m'avait donné cet ordre comme si j'étais son bizut.

Moi — T'as pas pensé à aller enquêter toi-même.

Sudou — Huh ? Je suis pas libre jusqu'au tournoi de jeudi. Il me reste plus que quelques jours pour m'entraîner, tu saisis ?

Donc il utilisait ses activités de club comme excuse pour que je me plie à ses quatre volontés. Alors que je restais silencieux, sans lui répondre, Sudou me fixa.

Sudou — Tu veux que j'utilise la force pour te convaincre, c'est ça ?

Il balança ses bras. Vu la situation, il pouvait me mettre dans la mouise. Dans le groupe, j'étais celui avec les plus faibles capacités sociales, alors j'aurais été incapable de faire quoi que ce soit s'il décidait de s'en prendre arbitrairement à moi.

Moi — J'ai compris. Je verrai ça demain. Mais n'en attendez pas trop, hein ? Y'a peu de chance que je trouve quoi que ce soit.

Il fallait calmer le jeu maintenant. Je pouvais juste leur dire ensuite avoir fait de mon mieux, sans succès pour en finir avec ce calvaire.

3

Moi — Il fait trop chaud... j'ai l'impression que je vais en crever...

Le jour suivant, dans le but d'épier Katsuragi, je me retrouvai à me cacher derrière un arbre à côté de la rue longeant le dortoir. C'était la rue qui conduisait aux dortoirs des différentes classes, donc si on voulait aller voir quelqu'un chez lui, il fallait inévitablement passer par là. En plus, c'était la rue qui menait au centre commercial Keyaki, qui comportait une multitude de boutiques, ainsi qu'au lycée en lui-même. Peu importait où Katsuragi voulait aller, je ne pouvais pas le manquer. Normalement j'aurais attendu dans le hall, où il faisait plus frais, cependant, un groupe de fille d'une autre classe que je ne connaissais pas avait décidé de prendre le thé ici. Cette option n'était donc pas envisageable. Il y avait une boutique où j'aurais pu m'installer, mais il ne restait malheureusement aucun siège disponible, ce qui me fit hésiter à y entrer. Et mon cœur n'étant pas assez brave, j'abandonnai l'idée.

De temps en temps, des filles et des garçons, dans leur vêtement de tous les jours, passaient par là paisiblement, se rendant quelque part pour la journée. Naturellement, tous ces élèves portaient leurs vêtements quotidiens vu que nous n'avions pas cours et cela me fit penser à Katsuragi qui portait son uniforme hier. Il n'y avait aucune règle qui interdisait le port de l'uniforme durant les vacances d'été. Cependant, vu cette chaleur, même si l'on aimait l'esthétique de l'uniforme, peu de gens en viendraient à le porter. Il y avait bien sûr l'uniforme d'été, mais Katsuragi avait porté celui à manche longue. C'était une chose que je n'avais remarquée que très récemment, mais il existait de nombreuses variations à notre uniforme. Bien sûr, moi qui étais toujours à court de points, n'étais pas au courant de ce genre de choses, mais il semblerait que l'uniforme d'été était vendu à un prix assez exorbitant. Les filles de notre classe, bien qu'elles rêvaient de pouvoir porter cette tenue un jour, devaient renoncer à ce fantasme pour le moment. Normalement en dehors des cours, la logique voudrait que l'on aime porter des habits de tous les jours alors je ne comprenais pas pourquoi il y avait autant d'attentes pour un uniforme. Alors que je pensais à de telles choses, mon esprit se focalisa immédiatement sur une personne du même profil. Tout comme Katsuragi, il portait l'uniforme. Il sortit du dortoir où les élèves de terminale résidaient, un avec une fille. Quand ils me virent, ils bifurquèrent de leur chemin pour s'approcher de moi.

— Ça faisait un bail.

Moi — Je me demandais qui pouvait porter son uniforme par cette grosse chaleur. C'est donc le grand frère de Horikita, huh...

Contrairement à Katsuragi, il portait la version d'été, cependant, de les voir porter un uniforme Katsuragi et lui me faisait penser malheureusement aux cours alors que nous étions en vacances.

— Uwa, Président, on dirait qu'il vient chercher les ennuis.

Bien que j'affichais clairement une attitude défiante et c'est la fille qui se tenait aux côtés de Horikita-senpai qui fit cette remarque. C'était la secrétaire du conseil, Tachibana, en terminale elle aussi. Elle avait pris volontairement un ton exagéré. Pour en revenir à l'uniforme, contrairement à celui des garçons, l'uniforme des filles ne donnait pas l'impression de tenir si chaud. Si j'avais la chance de pouvoir m'habiller aussi légèrement, je ne me plaindrais pas ainsi pour si peu.

Moi — Alors que nous sommes en vacances, vous m'avez l'air bien occupés.

Tachibana semblait tenir quelque chose ressemblant à un bloc-notes. Je pensais l'instant d'une seconde que le second semestre avait déjà débuté.

Tachibana — Nous saisissons tout simplement l'occasion des vacances d'été pour pouvoir réaménager notre bureau et c'est la raison de notre présence ici.

Elle prit l'initiative de la parole pour ne pas déranger le président.

Moi — Je vois. Bon bah, à plus.

Tachibana — Uwaaa, ta réaction est affreusement désinvolte. Tu devrais surveiller un peu ton langage, tu sais. As-tu la moindre idée de qui se trouve devant toi ? C'est le président du conseil des élèves du lycée, je te signale !

Ça je le savais bien. Et je savais surtout qu'il avait un pouvoir d'influence inimaginable. Au début, je pensais lui montrer du respect et m'adresser à lui très formellement, mais j'avais fini par changer d'avis. Horikita-senpai ne semblait pas vouloir que je lui fasse des courbettes, alors j'avais choisi de ne pas me retenir

inutilement. Par contre, ce que je venais d'apprendre, c'était que la secrétaire Tachibana était bien différente de l'image que j'avais d'elle jusque-là. Je me l'imaginai bien plus sérieuse, alors que finalement, elle semblait être quelqu'un d'assez souple, elle aussi.

Moi — Est-ce que tu comptes m'infliger une amende pour comportement inadéquat ? Désolé, mais je n'ai plus d'argent sur mon compte.

Horikita-senpai, que j'imaginai préférer ignorer quelqu'un comme moi posa son regard sur moi au lieu de me laisser partir et m'adressa la parole.

Horikita-senpai — Ayanokôji, si tu es libre, j'aimerais que tu viennes avec moi un moment.

Tachibana — P-Président ?

Il semblerait que Tachibana fut la plus surprise par cette invitation sortie de nulle part. J'étais plutôt surpris moi aussi à vrai dire, mais---

Moi — Désolé, mais je ne suis pas disponible.

Tachibana — Ehh ? Tu oses refuser ?

Tachibana fut décontenancée par mon refus.

Horikita-senpai — Dans ce cas, viens me voir quand tu seras libre. Je m'arrangerai avec mon emploi du temps sans problèmes. Tu peux même venir après la reprise des cours.

Horikita-senpai insistait vraiment pour me voir. Je supposais qu'il n'était jamais très bon de reporter à plus tard un problème. Et puis, si nous nous voyions plus tard, il y avait des chances que cela dure plus longtemps. Dans ce cas, le plus pratique était de le faire maintenant.

Moi — Dans ce cas, dis-moi ce que tu veux tout de suite. J'ai encore un peu de temps devant moi.

Tachibana — Mais tu viens juste de dire que tu n'étais pas disponible.

Je décidai d'ignorer toutes les interventions de Tachibana, histoire de gagner un peu de temps.

Horikita-senpai — Où comptes-tu te rendre ? Ça ne me dérange pas de dévier un peu de ma route, histoire de pouvoir te faciliter les choses.

Moi — Ah--- en fait j'attends quelqu'un. Alors si on pouvait ne pas bouger d'ici, ça m'arrangerait.

Horikita-senpai — Mais il fait plutôt chaud ici, non ? Ça n'est pas spécialement adapté pour s'entretenir.

Moi — J'en suis parfaitement conscient.

Bien qu'il faisait très chaud ici, je saluais mon envie d'en découdre face à la chaleur tout en n'évitant pas la conversation avec Horikita-senpai.

Horikita-senpai — Je suppose que de parler debout n'est pas une mauvaise chose. Si tu ne te sens pas bien ici, cela ne me dérange pas que tu retournes au dortoir de suite. Je te rejoindrai ensuite.

Tachibana — Non, mes antennes me disent que je ne peux pas vous laisser seul avec ce garçon.

Et après avoir dit cela, Tachibana s'approcha à côté de Horikita-senpai, tel un garde du corps.

Horikita-senpai — Des rapports ont été remis au conseil des élèves. Le test sur l'île déserte et sur le bateau étaient-ils difficiles ?

Moi — Le conseil des élèves a vraiment beaucoup d'influence, huh ? Ils ont même droit à des rapports.

Horikita-senpai — J'ai beau dire que ce sont des rapports, ils ne donnent pas beaucoup de détails. Les actions individuelles et leur importance sur le résultat nous sont totalement inconnues.

Moi — Je suis heureux d'entendre ça.

Tachibana — Heureux ? Que le président n'ait pas connaissance de tous tes échecs ?

Il semblerait que Tachibana ne manquait jamais une occasion pour cracher son venin sur moi. Elle m'avait vraiment catalogué comme un ennemi. Je suppose que c'était inévitable, à cause de la manière si familière avec laquelle je parlais avec le président.

Horikita-senpai — Mais les informations finissent toujours par s'ébruiter. Le fait que tu aies eu un cran d'avance sur tout le monde durant le test de l'île déserte et que tu aies réussi à cacher l'identité de la cible dans le groupe Lapin est quelque chose qui nous est parvenu.

Il avait beau dire que les détails lui étaient totalement inconnus, il en savait beaucoup trop. Je commençai à douter de leur sincérité.

Horikita-senpai — En plus de tout ça, le nom de Horikita Suzune s'est répandu suite au test de l'île déserte. Comme quoi elle serait devenue la tête pensante de sa classe et qu'elle aurait été le stratège derrière votre victoire éclatante. Cependant, en dépit de cette rumeur, je pense que le seul responsable de tout cela, c'est toi.

Horikita-senpai dit cela avec une confiance absolue en ces dires.

Moi — Est-ce que tu ne serais pas en train de totalement me surestimer là ?

Horikita-senpai — Le nom du leader a soudainement changé à la toute fin. Comment expliques-tu cela ?

Moi — Alors même ça, ça ne fait pas partie des détails, huh ?

Horikita-senpai — Les seuls au courant sont le comité spécial d'examineurs et moi. Et également la secrétaire Tachibana, ici présente. C'est quelque chose que même les professeurs ne savent pas, alors sois tranquille.

Ce n'était définitivement pas une situation où je pouvais me sentir tranquille. Jusqu'où s'étendait la sphère d'influence de ce type au juste ? Normalement, le conseil des élèves n'était qu'un rôle décoratif, sans réel pouvoir. Mais là, il dépassait même l'influence des professeurs.

Moi — Quel est le rôle exact du Conseil des élèves ?

Horikita-senpai — Il n'a en lui-même aucun pouvoir. Tout dépend du talent de celui qui le dirige.

Moi — C'est assez impressionnant. J'en avais entendu parler auparavant, mais je n'avais pas eu confirmation. Tu es vraiment en classe A, non ?

Je n'avais pas besoin de le confirmer, mais vu que j'étais là autant lui demander.

Tachibana — N'est-ce pas évident ? Bien évidemment !!!

Moi — Mais dans ce cas, il y a une chose que je ne saisis pas. À quel point la distance entre toi et moi est grande ? Si on en croit vos données, tu es largement supérieur à moi. Je ne comprends pas la raison pour laquelle tu viens perdre ton temps avec un simple seconde de la classe D comme moi.

Horikita-senpai — Il y a une chose sur laquelle tu te méprends. Je ne pense pas que les gens des classes D soient stupides. Ce n'est pas comme si cet établissement plaçait les élèves exceptionnels directement en classe A.

Tachibana — Hum, président... je pense que vous en dites un peu trop là.

Horikita-senpai — Pas de problèmes. Il l'a déjà compris de lui-même.

Jusqu'à où avait-il l'intention de poursuivre ces éloges ? Depuis notre première rencontre, qui était des plus étranges, le président du conseil semblait s'intéresser à ma personne à un point où cela devenait gênant.

Moi — Dans ce cas, pour quelle raison rejettes-tu Horikita ? Ce n'est pas parce qu'elle fait partie de la classe D ?

Horikita-senpai — Peu importe où elle se trouve, comme il s'agit de ma petite sœur, je connais parfaitement ses capacités. C'est un déchet qui a été placée dans la classe D, là où est sa place, ni plus, ni moins.

Il était vraiment dur avec sa sœur.

Moi — Tout ce qui s'est passé a été planifié par Horikita. Ta sœur n'a aucun ami à part moi, donc elle n'avait pas d'autre choix pour l'attribution des rôles.

Horikita-senpai — C'est tout à fait impossible. Cette idée ne peut venir d'elle.

Sans doute était-ce dû au fait qu'ils avaient vécu ensemble pendant longtemps, car il semblait avoir une totale compréhension de la façon de penser de Horikita. Cependant, il y avait quelque chose que je ne comprenais pas. Une des raisons pour laquelle cette personne avait les yeux braqués sur moi devait être semblable à celle de Chabashira-sensei. S'il avait remarqué que j'avais intentionnellement obtenu 50 % à tous les tests de l'examen d'entrée, ça n'aurait pas été étrange qu'il ait des doutes sur moi en faisant le rapprochement avec les rapports des examens.

Moi — S'il te plaît, peux-tu arrêter de récolter des informations sur moi comme un stalker ? J'aimerais avoir une vie tranquille de lycéen.

J'avais fait une demande désobligeante, mais la seule réaction de sa part fut de remettre ses lunettes en place et d'à nouveau me formuler cette question.

Horikita-senpai — Je te l'avais déjà proposé auparavant, mais ne voudrais-tu pas rejoindre le conseil des élèves ?

La secrétaire Tachibana écarquilla les yeux, visiblement prise de panique. Il fallait dire que cette proposition était à nouveau venue de nulle part.

Tachibana — P-Président ? Nous avons déjà accepté une fille de seconde il y a à peine quelques jours, non ? Est-ce que toutes les places n'ont pas déjà été attribuées ? Surtout que nous avons déjà recruté aussi parmi les élèves de première également.

Voilà qui était bon pour moi. Je le fis comprendre à cette personne par un regard appuyé, mais celui-ci répondit par quelque chose d'inattendu.

Horikita-senpai — Il reste encore une place de libre.

Tachibana — Une place... non, ne me dites pas que...

Horikita-senpai — Ayanokôji. Si tu le souhaites, j'utiliserai mon influence pour faire de toi le vice-président.

Tachibana — A-attendez !

Tachibana sembla avoir un regain d'énergie. C'était vraiment une personne amusante à regarder.

Tachibana — C'est du jamais vu. C'est un élève de seconde et de la classe D en plus. Jamais un rustre comme lui ne pourrait devenir vice-président !

Moi — Je te l'ai déjà dit, mais je refuse. Et ma réponse ne changera pas.

Mais malgré tout, c'était tout de même étrange. Il ne devait pas me proposer cela par hasard, mais sa façon de m'évaluer et de me traiter était tout à fait anormale. Il est vrai que jusqu'à un certain point, Horikita-senpai avait accès à de nombreuses informations. Comparé à Ike et Yamauchi (ne le prenez pas mal, les mecs), je pouvais comprendre en quoi j'étais un bon choix. Cependant, si l'on cherchait quelqu'un ayant du potentiel, il y avait Katsuragi et Ichinose qui se démarquaient largement plus, et aussi Hirata et Kôenji dans une certaine mesure. Et il y en avait bien d'autres encore. Alors il fallait bien qu'il y ait une raison pour qu'il me choisisse moi au lieu de toutes ces autres personnes.

Horikita-senpai — Je ne devrais sans doute pas le dire, vu que je suis le président du conseil des élèves, mais à partir de l'année prochaine, l'école va subir de nombreux changements. Et je ne parle pas de changements vraiment désirables. Quand le moment sera venu, dans le but de protéger l'établissement et ses règles, j'ai besoin de créer une force capable de s'opposer à ce mouvement. Il est peut-être même déjà trop tard. Je sens qu'il est nécessaire de faire grandir cette force chaque jour.

Tachibana — Président, vous parlez du scénario dans lequel Nagumo-kun deviendrait le président du conseil des élèves, c'est bien ça ? J'ai du mal à imaginer qu'il dirigerait cette école vers une si mauvaise voie.

Je n'avais jamais entendu parler du nom de Nagumo parmi les secondes. Vu que ce changement aurait lieu à partir de l'année prochaine, cela voulait dire qu'il faisait partie actuellement des élèves de première.

Horikita-senpai — Normalement, il peut y avoir au maximum deux vice-présidents en même temps dans le conseil des élèves. À partir de l'année

prochaine, il semblerait qu'il ne pourrait y avoir plus qu'une seule place pour ce rôle, mais, si tu changeais d'avis, ce changement pourrait pas ne pas opérer.

Tachibana — Non, non, non. Président, c'est absolument impossible... jamais Nagumo-kun n'autoriserait cela.

Moi — Je ne sais rien à propos des vice-présidents ou de ce Nagumo, mais de toute manière je n'accepterai jamais. Tu vas bientôt être diplômé et quitter le lycée, c'est bien ça ? Alors sois tranquille et ne t'inquiète pas. Tu peux compter sur tes camarades restants. Ou alors est-ce que---

Je marquai une légère pause pour donner plus de poids aux mots qui allaient suivre.

Moi — Si c'est parce que tu t'inquiètes pour ta petite sœur et que tu veux mon aide, alors dans ce cas, il y a peut-être une chance pour que tu puisses me consulter sur ce sujet.

Horikita-senpai — ...je vois.

En lui disant ces mots, je mettais un clap de fin à notre discussion. Comme pour me le confirmer, il sembla totalement abandonner son idée de tout à l'heure, car il n'évoqua plus le sujet du conseil des élèves.

Horikita-senpai — Désolé de t'avoir importuné. C'est tout ce que j'avais à te dire. Mais si l'envie t'en dit, passe au bureau du conseil des élèves à l'occasion. Je serai ravi de te servir un peu de thé.

Donc même ce garçon qui avait bâti une fondation solide pour cet établissement avait ses propres craintes, huh ? Alors que j'étais surpris de voir ce côté inquiet de sa personne, je me retournai pour m'apprêter à partir, mais je me rappelai que je devais attendre Katsuragi. Quelle misère, c'était le moment idéal pour rentrer.

4

La situation tourna enfin en ma faveur, environ 30 minutes après ma conversation avec Horikita-senpai. Portant exactement la même tenue qu'hier, Katsuragi se dirigeait lentement vers ma direction. Alors que je l'observais d'assez près, je pus voir qu'il tenait dans ses mains, ce qui semblait être le paquet qu'il avait acheté dans le magasin, hier.

Moi — Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il restait encore quelques jours avant le 29. Normalement, on garderait un paquet comme celui-là dans sa chambre jusqu'à ce fameux jour. Mais vu qu'il le portait avec lui, peut-être allait-il l'offrir aujourd'hui ?

Et puis à part ça, j'étais aussi curieux de la raison pour laquelle il portait l'uniforme. Peut-être qu'il voulait se donner un côté très formel, mais très honnêtement, je ne le voyais pas donner son cadeau dans cette tenue. Je retins mon souffle tout en essayant de trouver un indice sur l'endroit où allait Katsuragi. Et lorsque je finis par en apercevoir un, nous nous trouvâmes dans un carrefour. Katsuragi ne tourna pas vers le chemin qui menait vers le dortoir des premières ou des terminales. Au lieu de cela, il prit une direction à laquelle je ne m'y attendais pas du tout. Au bout du chemin qu'il choisit se trouvait l'enceinte de notre lycée. Je le suivis très discrètement, sans me faire remarquer.

Moi — Donc voilà qui explique pourquoi il porte son uniforme---

Ce n'était pas pour des raisons esthétiques, mais plutôt parce qu'il comptait entrer dans le lycée. C'était ce que je finis par comprendre. Mais le problème était que je ne pourrais plus le suivre vu qu'il était interdit d'y entrer dans ses vêtements de tous les jours.

— *Alors, t'as croisé Katsuragi ?*

Alors que mon téléphone vibrait, sur l'écran s'afficha un message provenant du chat, qui devait être envoyé par ceux qui étaient restés dans ma chambre. Alors, sans prendre la peine de lire le message, j'éteignis mon téléphone et décidai de

changer mon angle d'attaque. Je partis en direction de la boutique dans lequel nous avions acheté nos cadeaux la veille, dans le centre commercial Keyaki. Et une fois là-bas, je choisis au hasard un des magasins populaires parmi la gent féminine, avant d'y entrer. Je voulais savoir quel genre de chose étaient vendues dans les autres boutiques. En le comparant avec celui d'hier, je ne pus vraiment trouver une différence notable. Au final, je finis par retourner dans la boutique où Katsuragi avait acheté son cadeau d'anniversaire, et à l'endroit exact où il avait acheté ses chocolats. Je considérai la possibilité que ce cadeau pût être destiné non pas à une fille, mais peut être à un garçon, mais en y regardant de plus près, la probabilité semblait faible. Les chocolats étaient décorés avec des cœurs et autres décorations conçues pour plaire aux filles.

— Kyahaha, j'en étais sûre !

Des filles, qui commençaient à se faire plutôt bruyantes à l'intérieur de la boutique passèrent juste derrière moi. Je me retournai, et ce fut là que je sentis un choc sur mon dos.

Moi — Woah

J'avais par mégarde cogné la pile de boîtes de chocolat avec mon coude et ils étaient tous tombés comme une avalanche. Les filles qui étaient plongées dans leur conversation, sans même remarquer la tragédie qui avait eu lieu juste à côté d'elles, s'en allèrent tout simplement de l'échoppe.

Moi — Purée !

Je sais que je n'ai aucune présence, mais j'aimerais au moins qu'on me remarque un minimum.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire ?

Alors que je m'apprêtais de mauvaise grâce à remettre les boîtes de chocolat en place, un géant m'interpella derrière mon dos. C'était Katsuragi qui aurait pourtant dû se trouver dans le lycée en ce moment même. Il me regarda avec une expression perplexe.

Moi — Je suis venu... acheter un cadeau d'anniversaire.

Totalement pris de court, je ne pus trouver une réponse plus plausible. Après avoir jeté un coup d'œil aux boîtes de chocolat par terre, il se pencha pour les ramasser.

Moi — Ahh, non. Je peux le faire moi-même.

Katsuragi — Ne t'en fais pas. Ça serait dérangement pour les autres clients de voir tout ça par terre. Il vaut mieux remettre tout en place le plus rapidement. Et à deux on est plus efficace !

Après avoir dit cela, sans broncher le moins du monde, il me donna un coup de main. Cela faisait environ 30 minutes que j'étais en train d'observer les magasins. Je me demandais s'il avait déjà fini ce qu'il avait à faire au lycée, en si peu de temps. Mais dans les mains de Katsuragi se trouvait toujours le sac dans lequel se trouvait son cadeau d'anniversaire. Je jetai un coup d'œil discret et vit qu'il y était toujours.

Katsuragi — Bon, tout est en ordre.

À deux, ça n'avait pas pris beaucoup de temps pour tout ranger. Heureusement, ni la vendeuse ni aucun client n'avait pu remarquer tout le désordre.

Moi — Merci.

Je pense que Katsuragi était foncièrement une bonne personne. Pendant le test sur l'île déserte, il avait déjà montré une étrange bienveillance envers nous, comme lorsque nous avions trouvé du maïs. Bien entendu, il ne montrait aucune pitié lorsqu'il s'agissait de la compétition entre les classes, mais il semblait que sa personnalité en lui-même n'était pas celle d'une mauvaise personne.

Katsuragi — Tu t'apprêtais à acheter un cadeau pour ta petite-amie ?

Moi — Ehh ? Non, pas vraiment. C'est juste pour une fille de ma classe. Je pense que j'achèterai quelque chose la prochaine fois.

Ce n'était pas comme si j'avais eu l'intention d'acheter quelque chose au départ. Alors que je m'éloignais peu à peu de l'étal, comme pour me suivre, Katsuragi fit de même. J'en profitai de parler un peu avec lui, histoire d'obtenir quelques informations.

Moi — Et toi alors, tu achètes aussi un cadeau d'anniversaire ?

Katsuragi — Hmm ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Moi — Tu portes un sac du magasin et tu es dans le même rayon que moi.

Katsuragi — En effet. Jamais j'aurais pensé me retrouver dans ce cas-là.

Peut-être avait-il été convaincu par ma réponse et fut obligé d'admettre la chose. Katsuragi hocha la tête tandis que nos regards se croisèrent.

Moi — Je suis un peu embêté parce que je ne sais pas trop quoi prendre. Toi, tu as acheté quoi ?

Katsuragi — Oh, rien de très original. J'ai juste acheté une de ces boîtes de chocolat que l'on vient de remettre en place. Je suppose que le choix des produits dans ce magasin correspond bien au goût des filles en général. L'idée est de chercher ce qui peut correspondre aux préférences personnelles de celle à qui tu comptes offrir ton cadeau. À ta place, j'irai aussi voir d'autres boutiques afin de trouver une idée.

Alors, sans qu'il ne me dise à qui il allait offrir son cadeau ni même aucun nom, nous quittâmes tous les deux la boutique.

Moi — Au fait, pourquoi es-tu en uniforme ?

Évidemment, je n'allais pas mentionner qu'hier aussi je l'avais vu en uniforme, alors c'était le moyen le plus simple pour essayer de savoir ce qu'il faisait ces deux derniers jours.

Katsuragi — J'en ai besoin pour pouvoir entrer dans l'enceinte du lycée. Donc je n'ai pas vraiment le choix.

Moi — Parce que tu dois aller dans le lycée ?

Bien entendu, comme je l'avais suivi, je savais très bien qu'il était déjà allé au lycée tout à l'heure. L'objectif étant d'orienter la discussion sur le nom de la personne à qui était destiné son cadeau. Dans ses mains, Katsuragi tenait toujours fermement son sac du magasin. Je pensais qu'il aurait été assez simple d'y arriver, mais malheureusement, Katsuragi ne sembla pas décidé à répondre à mon attente.

Katsuragi — Il y a plusieurs petites choses que je veux faire là-bas.

Il ne rentra pas dans les détails, mais il semblait que Katsuragi avait quelque chose en tête, car il jeta un œil en direction du lycée.

Katsuragi — As-tu déjà pensé à ça ? Aux désavantages à avoir été admis dans cette école ?

Moi — Les désavantages ?

Katsuragi — Tout à fait. Ça n'a rien avoir avec le système des classes, c'est quelque chose qui touche tous les élèves de façon équitable.

Je dus faire bien des efforts pour essayer de deviner là où il voulait en venir avec cette bien mystérieuse question. Si c'était quelque chose qui avait avoir avec la différence de traitements entre les différentes classes, alors le problème aurait plutôt été du cas par cas. Par exemple, il y avait les désavantages que connaissait la classe D d'être toujours à court de points, mais il était difficile d'imaginer que c'était un problème qui toucherait la classe A. Cependant, vu ce qu'avait dit Katsuragi, c'était un désavantage qui s'appliquait équitablement à tous les élèves, donc toutes choses du genre était exclus. Donc, de quoi pouvait-il s'agir ? Bien que j'essayais sérieusement de trouver une réponse plausible, je n'arrivais pas à en trouver une seule satisfaisante.

Katsuragi — Tu ne vois pas ? Bien sûr, ça en est un plus ou moins selon la personne, mais la règle interdisant de contacter quiconque à l'extérieur est tout de même bien contraignante.

Moi — Ahh, je vois.

Mais vu que pour moi, ce genre de chose n'était pas du tout un désavantage, mais plutôt un gros avantage, je n'aurais jamais pu le deviner. Bien entendu, si on regarde la question objectivement, il était clair que c'était plutôt un désavantage.

Katsuragi — Tu n'as pas un parent, un frère ou une sœur que tu voudrais contacter ?

Moi — Je me le demande, mais moi mis à part, de manière générale, je suppose que c'est le cas de la plupart des élèves.

Surtout des filles qui se plaignaient sans cesse de se sentir seules. Cependant, pour empêcher que toute information sur l'établissement ne s'échappe à l'extérieur, l'école interdit formellement toute forme de contact avec le dehors du campus. Si quelqu'un enfreint cette règle, il ne s'en sortirait pas simplement avec un avertissement.

Moi — Mais en retour, ce qu'on reçoit est bien plus important. Je ne pense pas que c'est une raison suffisante pour être insatisfait.

Katsuragi — C'est vrai. Que ce soit le système de points et tout l'équipement auquel on a accès, tout ça nous donne bien plus d'avantages que l'on pourrait avoir dans n'importe quelle autre établissement.

Et en plus de cela, il y avait surtout tous les bénéfices à venir, si l'on arrivait à être diplômé en tant qu'élève de la classe A... Attendez... Qu'est-ce que je fiche à être en train de discuter aussi naturellement avec Katsuragi ? Et surtout pendant les vacances d'été ?

Katsuragi — Tu es l'élève qui est le plus proche de Horikita, c'est bien ça ?

Moi — Est-ce que cette fausse rumeur s'est déjà répandue sur moi ?

Katsuragi — Une fausse rumeur ? Je me souviens pourtant vous avoir vus ensemble la fois où nous nous sommes rencontrés.

Moi — Disons que c'est plutôt le destin qui nous réunit de temps à autre. Le fait que nous sommes voisins a favorisé nos quelques interactions.

Dans le cadre scolaire, c'était pourtant tout à fait commun de nouer des relations de ce genre en fonction des circonstances. Mais de là à dire que nous étions proches alors que notre relation se faisait par la force des choses était une pure ineptie. Katsuragi sembla en tout cas me comprendre vu qu'il hocha la tête.

Katsuragi — Je vois. Il semblerait que j'en sache bien moins sur ce qui se passe dans les autres classes que ce que je pensais. Si je t'ai mis mal à l'aise, alors désolé. Je n'avais pas d'intention particulière en disant cela.

Moi — C'est quelque chose que j'ai entendu de nombreuses fois donc je ne le prends pas mal. Et puis Horikita fait du bon travail, c'est normal qu'on nous remarque.

Katsuragi — Tout à fait.

Katsuragi acquiesça brièvement, mais ne sembla pas montrer le moindre signe pour poursuivre ce sujet de conversation.

Katsuragi — Pour tout te dire, ça fait la troisième fois que je passe dans cette boutique. Je suis du genre à constamment réfléchir aux choses qui me tracassent tu vois. Même si c'est juste un cadeau, quand je pense à ce que ressentira la personne qui le recevra, je n'arrive pas à me décider facilement.

Donc c'était quelqu'un qui se souciait de la réaction de celui ou celle qui recevrait le cadeau. Je me demandais qui ça pouvait bien être. Fallait-il que je creuse la question encore un peu ?

Moi — C'est peut-être un peu bizarre ce que je vais dire, mais tu es quelqu'un de vraiment attentionné. Je veux dire... pour faire autant d'effort pour acheter un cadeau d'anniversaire.

Katsuragi — Parce que tu trouves que c'est étrange de célébrer la naissance de quelqu'un ?

Le truc, c'était que cela ne collait pas du tout avec son image de skinhead géant. Mais c'était juste un préjugé sans fondement. En effet, dans ce monde, il y avait bien des délinquants nés qui aurait pris soin d'un chaton perdu sous une pluie torrentielle.

Moi — Pour être honnête, à qui comptes-tu donner ce cadeau ?

Je décidai d'aller droit au but. Je n'allais pas avancer bien vite en continuant à tourner autour du pot.

Katsuragi — À qui, huh ?

Peut-être que cette question déroutait même la personne concernée, puisqu'il montra alors quelques signes d'hésitation.

Katsuragi — C'est plutôt personnel. Ce n'est pas quelque chose dont je peux te parler comme ça.

Je supposais que c'était quelque chose à laquelle je n'y pouvais rien, mais il finit par éluder ma question. S'il me répondait ainsi, je pouvais en conclure qu'il n'était plus disposé à m'en dire davantage sur le sujet. Ça aurait été différent s'il avait été mon meilleur ami, cependant.

Katsuragi — Tu m'excuseras.

Et sans ajouter autre chose, il me laissa pour retourner au dortoir.

J'avais réussi à résoudre le mystère du pourquoi il portait l'uniforme, mais cela n'avait fait que soulever d'autres questions. Pourquoi devait-il aller à l'école ? Pourquoi était-il retourné à nouveau dans cette boutique ? Je ne pouvais pas trouver de réponse convaincante à ces questions.

5

Moi — Hey, Ike. J'ai un peu enquêté sur le mystère Katsuragi.

Ike — Sérieux ? Bien joué, Ayanokôji. J'te vois vraiment maintenant sous un nouveau jour, mec.

Ike me fit des éloges tout en posant sa main sur mon épaule. Cependant, est-ce que j'avais fait quelque chose de si exceptionnel pour être vu ainsi, sous un nouveau jour ? En réfléchissant à quel point je devais être insignifiant pour Ike, auparavant, je lui fis un rapport sur la situation.

Moi — Malheureusement, je n'ai pas pu déterminer avec précision la personne dont il était question.

Ce n'était pas tout à fait exact. Pour être plus précis, je n'avais même pas trouvé le profil de la fille à qui il comptait offrir le cadeau. Et peu importe combien de fois encore j'allais enquêter, je n'étais pas près de trouver la réponse. Dans les filles de seconde, il n'y avait personne dont l'anniversaire tombait le 29. Dans ce cas, est-ce que le plus plausible serait que cette personne ne se trouve pas du tout ici ? Semblant abasouridi, Yamauchi leva la tête.

Yamauchi — C'est pas bon les mecs... J'ai compris le truc. À qui Katsuragi peut bien donner ce cadeau, à votre avis ?

Plutôt que de la joie ou de l'excitation Yamauchi semblait extrêmement navré, alors qu'il disait avoir résolu le mystère.

Yamauchi — Eh Kanji, tu trouvais pas que le jour de la Saint-Valentin était un enfer durant le collège ?

Ike — Q-q-qu'est-ce que tu racontes tout d'un coup ? C'est clair que c'était la merde, mais bon, quel est le rapport ?

Yamauchi — C'est tout simplement l'extension de ce même calvaire... Ce gars, je pense qu'il l'a acheté pour lui-même.

Ike — Na-nan, c'est pas vrai. Mais c'est clairement trop possible. Ce chauve, semble pas vraiment être du genre populaire...

Ces ceux-là avaient l'air tout à fait convaincu après leur bref et totalement incompréhensible échange. Mais tout de même, c'était un développement que je n'avais pas du tout envisagé. Je choisis alors de poser une question.

Moi — Vous êtes en train de dire qu'il s'est acheté un cadeau pour son propre anniversaire, c'est ça ?

Yamauchi — Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, Ayanokôji ?

Ils me regardèrent comme s'ils étaient énervés. Laissant ce détail de côté, est-ce qu'une personne normale s'achèterait un cadeau pour lui-même pour son anniversaire ? Bien sûr, j'avais considéré qu'il puisse vouloir se faire plaisir pour l'occasion. Mais dans ce cas précis, ça ne collait pas. Il était allé jusqu'à emballer son cadeau dans un papier cadeau très girly et de plus, il y avait le ruban et les chocolats à l'intérieur. S'il était du genre à aimer ce type de douceur, il aurait juste acheté du chocolat dans une boîte normale.

Ike — Sérieusement, tu captes pas ?

Moi — ...Euh, non, vraiment pas du tout.

Yamauchi — Peu importe comment tu regardes les choses, Katsuragi ne semble pas être du genre populaire avec les filles, pas vrai ? Même s'il reste quand même le leader de la classe A.

Je décidai de n'émettre aucun commentaire sur la série d'affirmations qui allait suivre. Laissons-les aller jusqu'au bout de leur raisonnement pour y voir plus clair.

Ike — Donc ça veut dire que ça doit être quelqu'un d'assez orgueilleux. Il doit vraiment vouloir se faire passer pour le mec qui fait craquer les filles. Donc en gros, il fait juste genre.

Yamauchi — Au lieu de dire qu'il a acheté un truc pour lui-même, il va crâner en disant qu'une fille lui a offert ça, si tu vois ce que je veux dire.

Il devait certainement penser que leur conclusion était irréfutable, vu que Yamauchi et Ike hochaient la tête comme pour se conforter dans cette hypothèse.

Ike — J'ai déjà fait ce truc, pendant le collège. J'avais fait croire que j'avais reçu un truc de la fille la plus mignonne de l'école.

Moi — Dis comme ça, ça fait pas un peu pathétique, quand même ?

Ike — C'est pas évident ? Bien sûr qu'on se sent pathétique, mais c'est toujours mieux que d'atteindre le fond du gouffre en admettant devant tout le monde qu'on a rien eu.

Il était définitivement énervé. Il semblerait que pour Ike, les anniversaires et la Saint-Valentin étaient des événements primordiaux.

Ike — En parlant de ça, Haruki, t'as fait la même chose toi aussi, non ?

Yamauchi — Huh ? Non, c'était totalement différent. J'étais vraiment populaire avec les filles, tu sais ?

Ike — Arrête tes bobards, mec. Genre, pourquoi t'as direct pensé à ça alors ?

Yamauchi — Je te dis que c'est pas le cas. Au collège, y avait juste un mec très impopulaire comme Kanji que je connaissais, c'est tout.

C'était de toute évidence du bluff, mais je n'avais nullement l'intérêt ni l'envie de faire surgir la vérité.

Moi — Mais tout ça reste une supposition, non ?

Yamauchi — Mais y a aucun doute là-dessus. Ça ne peut être que ça !

Il semblerait qu'ils aient décidé totalement arbitrairement qu'il n'y avait aucun doute à avoir concernant leur conclusion, car ils ne donnèrent plus aucun autre argument.

Ike — Eh Haruki, peut-être qu'on s'est totalement trompé sur ce chauv-... Katsuragi ?

Yamauchi — Ouais. On l'a considéré comme un ennemi, vu qu'il était de la classe A, mais au fond, il est bien plus proche de nous qu'on ne le pensait.

Ike — Donc t'étais bien ce type impopulaire qui s'est acheté un cadeau à lui-même pour frimer.

Yamauchi — Non, pas du tout, ça m'a juste rappelé le désespoir de ce mec que je connaissais, et je me sens juste désolé pour lui.

Yamauchi restait toujours autant inflexible dans son déni.

Ike — Eh, ça te dit qu'on coopère pour un truc ?

Tout d'un coup, quelque chose d'inattendu était sorti.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire par coopérer ?

Ike — On va aller lui acheter un cadeau d'anniversaire.

Donc la haine qui s'était développée pour Katsuragi s'était transformée en sympathie.

Ike — Bien entendu, je sais bien que ça serait mieux d'en recevoir de la part d'une fille, surtout si elle est super mignonne. Mais ça, c'est totalement impossible. Donc dans ce cas, recevoir vraiment quelque chose, ça tient presque du miracle, non ?

Il me semblait vraiment qu'il y avait quelque chose de totalement erroné dans cette logique, mais j'allais me faire exclure si je remettais en question toute leur ineptie. Plutôt que d'acheter un cadeau pour soi-même afin de créer un mensonge, on voudrait plutôt recevoir un cadeau de la part de quelqu'un, soit. Mais le truc, c'est qu'il fallait avoir en tête que la sympathie pouvait devenir quelque chose d'affreusement embarrassant. Si Katsuragi avait bien acheté ce cadeau pour lui-même par fierté, est-ce qu'il serait content que Ike et les autres, ayant découvert son secret, viennent célébrer son anniversaire par pure pitié ? Il y avait de fortes chances que cela le mette encore plus en colère et qu'il les rejette tout simplement.

Ike et Yamauchi avaient déjà planifié ce qu'ils allaient lui acheter, mais encore une fois, j'avais de sérieux doutes sur leur raisonnement. Il était vrai qu'aucune fille du

lycée avait son anniversaire demain. Mais ce n'était pas comme si toutes les possibilités avaient été pour autant exclues. Il restait les professeurs du lycée ainsi que toutes les autres employées qui travaillaient sur le site. Si on élargissait un peu le domaine de recherche, il restait encore beaucoup de candidates possibles.

De plus, s'il avait vraiment acheté cela pour lui-même, il avait alors été bien imprudent de l'avoir acheté comme ça, au milieu de tout le monde, surtout dans son uniforme qui attirait le regard.

Ike — Ayanokôji, tu participeras également. À nous trois, on peut facilement réunir 1500 points. Avec ça, on va pouvoir lui acheter quelque chose de sympa.

J'avais comme une impression de déjà vu, de la veille... En tout, ça faisait une dépense de 1000 points, ce qui était loin d'être négligeable.

Yamauchi — Donc Ayanokôji, t'es partant ? Ça fait un peu court, mais préparons quelque chose pour fêter l'anniversaire de Katsuragi demain.

Maintenant qu'ils étaient sur leur lancée, plus rien ne les arrêtaient dans leur élan de « générosité ».

Moi — Vous allez vraiment aller lui acheter quelque chose ?

Ike — Bien entendu. Franchement, tu serais assez insensible pour ne pas aller sauver un miséreux et pauvre mec impopulaire ?

Ah, ça commençait à être de plus en plus embêtant, alors je décidai de ne pas refuser. Après avoir convenu de se réunir demain, la conversation se termina et nous nous quittâmes pour aujourd'hui.

6

Nous nous réunîmes donc le jour suivant, durant l'après-midi, et il sembla que Kushida s'était jointe à nous.

Kushida — Salut, Ayanokôji-kun

Moi — Oh, salut.

Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Question à laquelle je pus avoir la réponse dès la réplique suivante.

Ike — Bon, comme vous pouvez le voir, j'ai consulté Kikyô-chan hier. Quand je lui ai dit que je comptais acheter un cadeau pour Katsuragi, elle a insisté pour venir avec nous. Donc voilà pourquoi elle est ici. Et puis, faut dire que ça fera bien plus plaisir à Katsuragi qu'une jolie fille vienne fêter son anniversaire.

Il avait beau dire que cela venait d'elle, j'étais persuadé qu'il avait prévu ça depuis le départ, histoire d'avoir une opportunité d'être avec Kushida. En plus, ça lui permettait de se montrer sous un beau jour, comme étant quelqu'un qui se soucie des autres.

Kushida — J'ai aussi une dette envers Katsuragi, alors je vous prie, laissez-moi aussi participer pour les frais du cadeau.

Et en réponse à cette belle considération, Ike regarda Kushida avec des cœurs pleins les yeux. Yamauchi également, malgré son penchant pour Sakura, semblait fortement attiré par le charme de Kushida, vu qu'il était beaucoup plus joyeux que lorsque nous n'étions qu'entre garçons.

Kushida — Et au fait, Ayanokôji-kun, pourquoi est-ce que tu portes ton uniforme ?

Moi — Oh, juste comme ça.

J'avais cependant enlevé ma veste tout à l'heure, car il faisait vraiment trop chaud, mais même sans cela, comme je m'y attendais, l'uniforme me démarquait des autres, dans le mauvais sens du terme.

Ike — Allez, dépêchons-nous, on y va !

Se plaçant de chaque côté de Kushida, mes deux compères partirent devant, me laissant en arrière. Et juste après, une conversation avait déjà démarré. J'avais toujours été impressionné par la capacité des gens à pouvoir démarrer une conversation, avec n'importe qui, à n'importe quel moment. Je suivis ces trois-là un peu en retrait. Sur le chemin, je remarquai quelqu'un de tout à fait inhabituel, traîner dehors.

Moi — Désolé, partez devant, je vous rejoindrais après. J'ai un truc à faire.

Ike — Très bien, mais fait gaffe de ne pas faire attendre Kikyô-chan, compris ?

Moi — Ok.

Je m'excusai et allai voir cette fameuse personne.

— Tu es bien insouciant. Vous étiez tous les quatre en train d'aller faire du shopping ? Alors que la défaite contre Ryuen-kun est encore récente ?

Moi — Mouais, enfin ça signifie juste que la classe C a juste bien joué son coup. Pas vraiment la peine de s'en inquiéter maintenant, non Horikita ?

Horikita — C'est vrai... mais, il y a encore plein de choses pour lesquelles je ne suis pas du tout convaincue.

Moi — Comme quoi ?

Horikita — ...rien, laisse tomber.

Alors, avec une expression qui faisait très Sawajiri Erika², elle tourna sa tête et reprit son chemin, visiblement non décidé à me répondre.

² Actrice et chanteuse nippo-algérienne connue ayant notamment joué dans le drama Un litre de larme (*Ichi rittoru no namida*). Elle est réputée pour avoir un caractère difficile, se montrant très froide lors de conférences de presse, ce qui a créé quelques scandales et ruptures de contrat avec ses agences.





Moi — Quel jour sommes-nous ?

Horikita — Ehh ?

Moi — Je te demande quel jour on est ? Et quel mois ?

Horikita — Mais pourquoi tu me demandes ça au juste ?!

Moi — Écoute, on vient à peine de finir le premier semestre de notre première année ici. C'est pas la peine d'être pressé. C'est pas parce qu'ils ont un peu augmenté leur avance qu'il faudrait désespérer.

Horikita — Mais même, c'était une défaite cuisante. Si on pense comme toi...

Moi — Même si tu ne peux pas voir ce qu'il y a juste en dessous de toi, tout ce que tu fais, c'est de regarder vers l'avant. Horikita Suzune a beau exceller académiquement parlant, quand il s'agit d'épreuves comme celle qui nous ont été imposées, elle ne sait plus rien faire du tout. Voilà comment je te vois, pour le moment.

Horikita — ...Je l'avais déjà bien compris.

Moi — Je vois, donc tu en es bien consciente. Enfin bref, je pense que le mieux pour toi, c'est que tu continues de plonger jusqu'à ce que tu touches vraiment le fond.

Horikita — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Jusqu'à là, ça avait été bénéfique pour elle d'avoir constamment mordu la poussière dans tout ce qu'elle avait entrepris, tant qu'elle avait la force de se relever à la fin. Je trouvais que Horikita avait du potentiel pour cela.

Moi — Chaque chose en son temps. Pour le moment, prends les choses comme elles viennent, sans te presser, tu es au moins capable de ça non ?

Horikita — Tu as beau dire "chaque chose en son temps", ton attitude sur l'île déserte énonce le contraire. Tu t'es empressée d'établir une stratégie pour gagner.

Moi — Peut-être.

On ne pouvait rien y faire, si Horikita, qui n'avait pas connaissance de mon entretien avec Chabashira-sensei, trouvait mon action mystérieuse. Durant le test sur l'île déserte, j'avais juste été forcé de 'montrer mes capacités', donc je n'avais pas vraiment eu le choix. Pour ce qui est du test sur le bateau de croisière, dans lequel je n'avais pas vraiment beaucoup de pions à manipuler, cela s'était avéré bien plus dur, mais j'en avais tout de même quelques un à ma disposition. La raison pour laquelle je ne les ai pas tous utilisés malgré ça, était que si j'en faisais trop et dévoilais tout mon jeu, rien de bon n'en résulterait. J'étais fondamentalement désintéressé de toute cette histoire avec la compétition des classes pour atteindre la classe A. Cependant, sans trop tirer sur les ficelles, mais en démontrant tout de même mes capacités à Chabashira-sensei, je pouvais toujours gagner du temps. C'était pourquoi, en voyant les choses sous cet angle, même le dernier examen était pour moi un succès total.

Moi — Plus important, n'as-tu aucune question concernant mon apparence ?

Horikita — Tu portes des vêtements horriblement chauds, mais à part ça, rien de spécial.

Comme à son habitude, elle se désintéressait totalement des autres.

Moi — Qu'est-ce que tu es en train de lire là ?

Horikita — Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Disant cela, elle me montra qu'elle n'avait nullement l'intention de me laisser voir le titre de son livre.

Moi — Bon, très bien. Je suis en train de faire attendre les autres là, donc je vais y aller. Est-ce que tu veux te joindre à nous ?

Horikita — Tu rigoles ? Bien sûr que non.

M'attendant à cette réponse, je décidai de la laisser sans aucune hésitation.

7

Katsuragi — Qu'est-ce que vous faites... ?

Soudainement entouré par Ike et les autres avec qui il n'avait aucune connexion, même Katsuragi, qui d'habitude était si calme, ne pouvait pas cacher un certain agacement. Ce fut donc le moment pour Kushida de jouer son rôle, afin de pouvoir amorcer le dialogue en toute sérénité.

Kushida — Pardon pour le dérangement, Katsuragi-kun, mais est-ce que tu n'aurais pas un peu de temps à nous accorder ?

Katsuragi — Kushida, huh ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Kushida — J'ai entendu ça par Ike et les autres, mais c'est bien ton anniversaire aujourd'hui, non ?

Katsuragi — Huum... en effet ... vous êtes plutôt bien renseigné.

Peut-être n'avait-il pas le souvenir dans n'avoir parlé à quelqu'un, mais il semblait avoir l'air plutôt interloqué.

Kushida — Donc c'est pour ça que nous sommes venus tous les quatre pour fêter cela avec toi, Katsuragi-kun.

Katsuragi — Il n'y a vraiment aucune raison pour que vous fassiez cela ?

Il sembla que plutôt que de s'en réjouir, cela avait eu pour effet de lui faire monter sa garde. C'était inévitable. Il n'aurait pas été étrange qu'il y voit là un piège monté par la classe D. Mais malgré cela, le fait qu'il ne montrait pas véritablement de signe de rejet clair devait être mis sur le compte de la présence de Kushida.

Kushida — Est-ce que tu as prévu quelque chose avec d'autres personnes aujourd'hui ?

Katsuragi — Pas vraiment, mais...

Kushida ne le laissa pas finir, en claquant des mains avec un sourire ravi, comme si elle disait « oh, parfait ! ». En affichant ce genre de sourire, n'importe quel garçon normal tomberait amoureux d'elle sur-le-champ. Mais cette personne était le leader de la classe A, et ce n'était pas quelqu'un qu'on pouvait faire chavirer aussi facilement.

Katsuragi — Désolé, mais ce n'est pas comme si nous étions amis ou même des connaissances. Si vous avez des intentions cachées derrière tout ça, dites-le-moi de suite, s'il vous plaît.

Ike — On n'a pas d'arrière-pensée. On veut vraiment fêter ton anniversaire, comme il se doit, Katsuragi.

Ike le dit avec tout le sérieux dont il était capable. Il pensait certainement ce qu'il disait, du plus profond de son cœur et exprimait là, un admirable élan de générosité.

Katsuragi — Hum...

Bien évidemment, ce n'était pas du tout ainsi que l'avait perçu Katsuragi, qui se pinçait les lèvres avec une expression sur le visage qui nous disait de dégager. Et ce fut à ce moment-là que je remarquai dans les mains de Katsuragi le sac qui contenait le fameux cadeau, comme la veille. C'était quelque chose qu'il avait dû acheter il y a deux jours, et depuis, il le transportait avec lui où qu'il aille. Je me demandais bien pourquoi. Il semblait que Ike et les autres ne l'avaient pas remarqué (ou du moins, faisait semblant de ne pas l'avoir vu).

Katsuragi — Désolé, mais j'ai quelque chose à faire au lycée, de suite. Veuillez m'excuser.

Ike — Au lycée, hein ? En parlant de ça, tu portes toujours ton uniforme depuis un certain temps. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Ike avait demandé cela de façon totalement nonchalante, mais cela n'empêchait pas que cela restait totalement incongru, surtout vu de la part de Katsuragi.

Katsuragi — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Vu le contraste entre l'expression courtoise qu'il avait gardée jusque-là et celle qu'il affichait maintenant, il semblait que Katsuragi était rentré en mode combat.

Ike — Ehh ? Comment ça quoi ?

Ike resta toujours aussi désinvolte sans réaliser ce brusque changement, mais cette désinvolture allait voler en éclat à cause de la phrase qui allait suivre.

Katsuragi — Comment sais-tu que je portais mon uniforme ces derniers temps ?

Fixés par des yeux qui semblait dire "tu vas voir ce que tu vas voir", Ike laissa échapper malgré lui un petit couinement.

Ike — Ehh ? Non, c'est juste que...

Moi — Hier, après notre rencontre, je suis allé voir Ike et les autres. C'est là que j'en ai parlé, je n'aurai pas dû ?

Je suis intervenu n'ayant pas spécialement autre chose en tête pour rattraper le coup.

Moi — Faut dire que ce n'est pas très courant de s'habiller comme ça pendant les vacances d'été.

Katsuragi — Je vois... en y réfléchissant, je suppose que c'est vrai.

Ike — Ouais, c'est clair. Et donc, pourquoi es-tu allé au lycée ?

La panique de Ike était toujours apparente et très suspecte, mais au moins, j'avais réussi à faire dévier le sujet.

Katsuragi — C'est personnel et vous n'avez rien à voir là-dedans.

Moi — C'est peut-être moi qui me fais des films, mais est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qui te tracasse ?

Katsuragi — Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Moi — Que ce soit hier ou aujourd’hui, tu tiens toujours ce sac sur toi, non ?
Et en plus tu dois encore aller au lycée aujourd’hui.

C’était les faits que j’avais remarqués par coïncidence, et il n’était pas bien difficile de supposer qu’il y avait quelque chose qui n’allait pas, à partir de ce que je venais d’énoncer.

Katsuragi — J’ai juste des trucs à régler avec le conseil des élèves. C’est tout.

À nouveau, quelque chose d’inattendu avait fait surface.

Moi — Ah, donc si tu portais ton uniforme hier, c’était pour aller les voir ?

Katsuragi — ... En effet. Mais il n’y avait personne.

Moi — Si je me souviens bien, depuis hier, ils sont en train de rénover leur bureau, ce qui n’arrive pas bien souvent.

Katsuragi fut assez étonné et me demanda comment j’étais au courant de cela.

Moi — C’est juste que j’ai eu quelques échanges avec le président du conseil des élèves.

Katsuragi — Donc, tu es une connaissance du président ?

Moi — Je ne suis pas sûr que connaissance soit le bon terme, mais... quelque chose du genre si on veut.

Katsuragi — Ahh, je vois. Horikita de la classe D est la petite sœur du président du conseil des élèves.

Katsuragi, plutôt perspicace, en arriva lui-même à cette conclusion très rapidement.

Katsuragi — Dans ce cas, ça m’arrangerait beaucoup si tu pouvais m’accompagner. Si tu as du temps devant toi, bien sûr.

Vu la requête, je pus plus ou moins deviner ce qu’il cherchait à faire.

Moi — Oh, ça tombe bien. Je devais aussi aller régler quelques affaires avec le conseil des élèves, justement.

Katsuragi — Donc c'est pour ça que toi aussi tu es en uniforme ?

Bien sûr, c'était uniquement pour deviner le but de Katsuragi que j'avais mis cet uniforme, car la seule façon de tirer les choses au clair était d'aller creuser en profondeur. J'hochai la tête et Katsuragi et moi nous dirigeâmes alors vers le bureau du conseil des étudiants.

Katsuragi — Excusez-moi.

Katsuragi dit cela d'une voix claire en frappant à la porte avant de rentrer.

Le président Horikita et la secrétaire Tachibana vinrent nous accueillir. Horikita-senpai remarqua de suite ma présence.

Horikita-senpai — Il semble que des visiteurs inattendus, mais qui sont les bienvenus, nous font l'honneur de leur visite.

Je m'inclinai légèrement en retour de cet accueil. La secrétaire Tachibana, de l'autre côté, avait une expression d'extrême dégoût sur son visage.

Katsuragi — Je suis venu vous voir, car j'ai une demande à vous faire. J'ai entendu dire que les requêtes des élèves passaient par le conseil. C'est pour ça que je suis là.

Horikita-senpai — Il semblerait que tu sois déjà venu hier et avant-hier. Nous étions absents à cause des rénovations, pardon.

Katsuragi — Non. Nous sommes en vacances alors c'est plutôt moi qui suis fautif à venir forcer les choses. Mais je suis content de pouvoir vous voir aujourd'hui. J'avais même pensé aller directement dans votre dortoir.

Pourquoi, en plein milieu de nos vacances d'été, Katsuragi avait décidé de venir dans cette pièce. Quelles étaient ses intentions ? Pourquoi ce sac ? Tout cela allait bientôt être révélé.

Katsuragi — Dans cette école, durant toute la période pendant laquelle nous sommes inscrits, nous avons interdiction de rentrer en contact avec l'extérieur sans permission spéciale. J'aimerais obtenir plus d'information à ce sujet, c'est pourquoi je suis venu ici.

Horikita-senpai — Tu sembles vouloir en savoir plus sur les exceptions à cette règle, je suppose ? À moins d'un cas de force majeure où cela serait inévitable, tout contact est strictement interdit.

Exactement comme le disait Horikita-senpai, seules des circonstances exceptionnelles permettaient de passer outre cette règle. Une grave maladie ou blessure était les uniques fois où cette autorisation fut donnée.

Katsuragi — J'aimerais envoyer un colis et un message à ma famille en dehors de l'école. Bien entendu, je n'attends pas de recevoir une réponse en retour.

En d'autres termes, un contact unilatéral.

Horikita-senpai — Cela ne change rien.

Le ton était catégorique, mais Katsuragi, n'aurait jamais entrepris tout cela, s'il en fallait si peu pour lui faire changer d'idée.

Katsuragi — Pour ce qui est des contacts avec l'extérieur, j'avais entendu dire que cela s'appliquait également aux envois de colis. Cependant, tant que l'on n'envoie aucune information dans des lettres, est-ce que cela viole réellement la raison pour laquelle ces règles ont été élaborées ?

Horikita-senpai — Mais cela ne change pas le fait que cela soit explicitement interdit par les règles. C'est comme ça depuis la fondation de cette école. Mais cette interdiction n'est pas là pour rien. Lorsque l'école avait été fondée, elle n'était pas aussi stricte qu'elle ne l'est actuellement.

Horikita-senpai tourna son regard vers la secrétaire Tachibana, puis hochait légèrement la tête, tout en souriant.

Tachibana — Comme le président l'a dit, à l'origine, l'envoi de colis Katsuragi-kun, n'était pas interdit. Cependant, il y a eu quelques cas d'élèves

ayant violé cette règle en cachant des lettres dans les colis. Ainsi, maintenant, même l'envoi est strictement interdit.

Et c'était ainsi que Horikita-senpai rejeta la demande Katsuragi. Cependant, ce n'était pas le genre de personne à se retirer pour si peu. Même s'il n'était qu'en seconde, il n'en restait pas moins le leader de la classe A. Il réévalua de suite la situation pour attaquer le problème avec une nouvelle approche.

Katsuragi — Dans ce cas, encore une fois, laissez-moi vous demander quelque chose. Pourriez-vous s'il vous plaît, me donner l'autorisation pour envoyer un paquet directement d'une boutique. Je ne toucherai pas du tout au paquet et ne ferai que payer le produit et l'envoi. Ainsi, il n'y a vraiment aucun moyen pour qu'il y ait une fraude.

Horikita-senpai — Certes, cependant, cela reste contre les règles.

Katsuragi — Contre les règles ? Il est pourtant dit qu'avec suffisamment de points, on peut tout acheter, même les sujets des examens des années précédentes ou annuler un renvoi. Est-ce que j'ai tort ?

Katsuragi sembla donner vraiment une énorme importance à cet envoi.

Horikita-senpai — Si c'était bien le cas, alors la situation aurait en effet été quelque peu différente.

Horikita-senpai, après avoir calmement écouté ce qu'il avait à dire, changea légèrement d'attitude.

Horikita-senpai — Avant d'énoncer les détails concernant les points, puis-je savoir à qui tu comptes envoyer ce paquet ?

Katsuragi — À ma sœur jumelle. Comme nous n'avons plus de parents, je suis la seule famille qui lui reste et la seule personne qui lui souhaitera un joyeux anniversaire.

C'était une révélation totalement à l'encontre de nos théories fumeuses. La réponse au mystère était tout simplement que cette fille était sa sœur.

Horikita-senpai — Avant toute chose, j'aimerais corriger un détail. Le système de points n'est pas au-dessus de tout le reste. Ce que tu as mentionné tout à l'heure est possible, mais uniquement parce que cela n'est pas mentionné formellement dans les règles. Ce qui est écrit de façon explicite ne peut pas être contourné aussi facilement.

C'était une phrase plutôt compliquée à comprendre, mais on pouvait l'imager. Par exemple, prenons le cas où j'avais acheté un point pour Sudou à son test. Cela n'était pas en soi illégal vu que les règles ne l'interdisaient pas. C'était une transaction tout à fait légitime. Mais supposons que ce même Sudou ait triché lors de l'examen et que cette tricherie ait été dévoilée. Tricher est explicitement interdit par l'établissement et il aurait été donc difficile de le couvrir.

Horikita-senpai — Les règles de ce lycée sont là pour être suivies.

Katsuragi — C'est plutôt drôle. Si c'est bien le cas, alors ces règles sont une vraie passoire.

Horikita-senpai — Il n'y a rien d'étrange à cela. Cela signifie juste que tout ce que fait le lycée est de créer des règles qui permettent dans une certaine mesure quelques échappatoires.

Et en réponse à Katsuragi, le président du conseil des élèves avait répondu d'une manière qui semblait rendre cela comme une évidence.

Katsuragi —

Même pour Katsuragi qui était plutôt intelligent, il sembla que Horikita-senpai était un adversaire bien trop gros pour lui. En ne prenant en compte que les capacités seules, la différence entre eux était bien trop importante. Cette personne, qui pendant trois années dans ce lycée, avait non seulement été dans la classe A, mais également avait assumé les devoirs du président du Conseil des élèves, n'avait aucun point faible.

Katsuragi — Donc même en utilisant mes points, il n'y a rien à faire ?

Horikita-senpai — Rien que tu ne puisses faire, en effet. Si c'est quelque chose qui est directement interdit par l'école, alors l'utilisation de points ne changera pas la donne.

Exactement comme Horikita-senpai l'avait dit tout à l'heure, cela signifiait que le système de points n'était pas au-dessus de tout. J'étais convaincu que Katsuragi était prêt à dépenser une large somme si nécessaire, mais avec cette ultime option réduite à néant, cela signifiait qu'il se trouvait maintenant hors-jeu.

Horikita-senpai — Si c'était tout, alors tu peux partir.

Katsuragi — Je vois... je comprends. Je vous prie de m'excuser.

Katsuragi jeta un regard vers moi juste une fois, mais quand je lui fis signe que j'allais rester ici, il partit en silence.

Horikita-senpai — Tu ne t'en vas pas ?

Moi — Ce que tu viens de dire tout à l'heure, c'est uniquement dans le cas où l'infraction aux règles se trouve être révélée au grand jour, n'est-ce pas ?

J'essayai tant bien que mal de trouver une alternative pour Katsuragi.

Horikita-senpai — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Moi — Te souviens-tu de cet incident où Sudou, un de mes camarades de classe, a eu une altercation avec des élèves de la classe C ?

Horikita-senpai hocha la tête comme pour me dire que c'était évident. Après tout, cela avait fait pas mal de bruit.

Moi — La classe C avait alors fait appel au lycée pour régler l'affaire, et cela avait mené à un conseil disciplinaire. Mais, pour le moment, Katsuragi lui, n'a enfreint aucune règle. Il ne fait qu'imaginer comment contourner une règle sans l'enfreindre. Et les seuls au courant de cela sont vous deux, en tant que membres du conseil des élèves, Katsuragi et moi. Dans ce cas, tant que l'on ferme les yeux sur l'infraction commise, alors il n'y a aucune raison pour que cela se passe mal.

C'était étrangement dit, mais j'étais sûr que ces deux-là comprendraient parfaitement là où je voulais en venir. Par exemple si l'on commettait une infraction au code de la route et qu'un policier venait nous interpeller.

Si on arrivait à le soudoyer alors on ne ferait l'objet d'aucune sanction et cette infraction sera alors "tolérée". Voilà où je voulais en venir.

Moi — Et donc, reste à pallier la difficulté à procéder à un envoi de colis sans attirer l'attention. Si c'était le conseil qui s'en chargeait alors ce serait une tâche très facile, n'est-ce pas ?

Horikita-senpai — Je vois. Tu es en train d'imaginer résoudre le problème sans avoir à passer par une demande d'autorisation de l'école, c'est bien ça ?

Katsuragi avait essayé d'imaginer toutes les méthodes qui lui auraient permis d'obtenir une telle autorisation. Or, si aucune n'aboutissait, tout ce qui lui restait à faire était d'agir sans que l'école ne le sache. Cependant, c'était peut-être une idée qu'un homme d'honneur comme Katsuragi n'était pas capable d'envisager.

Tachibana — Oser parler ainsi de contourner le règlement de façon aussi effrontée ! Mais quel sinistre délinquant a-t-on là !

Mais seule la secrétaire Tachibana me jugea ainsi.

Horikita-senpai — Comment en es-tu arrivé à cette conclusion ?

Moi — Cet établissement interdit tout acte de violence, non ? Pourtant, durant notre première rencontre, tu n'as montré aucun signe de retenue. C'est une preuve suffisante pour conclure que si l'école n'en sait rien, alors tout est permis.

Même si c'était le président du conseil des élèves, il n'avait pas le droit de lever la main sur quelqu'un en public comme ça.

Horikita-senpai — C'est vrai. Contacter l'extérieur est interdit et inenvisageable sauf dans le cas que tu as explicité. Mais Katsuragi ne l'a pas encore compris. Pour le moment, il pense encore que c'est impossible.

Moi — Tu ne penses pas que tu pourrais l'aider ?

Horikita-senpai — Non. Je ne suis pas du genre à transgresser le règlement pour l'intérêt de quelqu'un.

Moi — Toujours aussi droit dans ses bottes, huh...

Horikita-senpai — Si toi-même tu étais vraiment ainsi, alors tu en aurais parlé à Katsuragi avant de venir ici. Mais tu ne l'as pas fait.

Ah, c'était vraiment ennuyeux d'avoir à faire avec quelqu'un de si perspicace que lui. Il voyait à travers moi comme dans un livre ouvert. Il semblait qu'il avait réalisé que je ne voulais pas en parler à Katsuragi pour ne pas me dévoiler.

Moi — Bon, c'était tout ce que j'avais à dire. Je vais y aller.

Horikita-senpai — Si tu veux, je peux demander à Tachibana de faire un peu de thé, si l'envie t'en dit.

Moi — Non merci. Qui sait ce qu'elle pourrait y mettre ?

Tachibana — M-mais quel mufle celui-là !

Et lorsque je me dirigeais vers la porte pour partir, pour une raison ou une autre, Horikita-senpai vint me raccompagner.

Horikita-senpai — On va dire que je n'ai rien entendu concernant Katsuragi aujourd'hui. Donc même si quelqu'un faisait les choses dans l'ombre, je n'essayerais pas d'enquêter là-dessus. Fais comme bon te semble.

Moi — Ce n'est pas comme si je me sentais de faire quoi que ce soit, cependant.

Horikita-senpai — C'est très bien ainsi également. Je tenais juste à préciser que je ne m'impliquerai pas du tout dans cela, voilà tout.

Je pus lire dans les yeux de Horikita-senpai des informations avec une telle facilité que c'était frustrant. En d'autres termes il me disait que j'avais quartier libre et que je pouvais tromper l'établissement à ma guise. Je choisis de quitter le bureau du conseil des élèves afin d'échapper à ce regard. Il avait dû également percevoir que j'allais donner quelques suggestions à Katsuragi.

Moi — C'est vraiment quelqu'un, ce président du conseil des élèves.

8

Katsuragi — Fuu...

Une fois revenu dans le hall de notre dortoir, Katsuragi était assis là et soupirait fortement. Il me remarqua immédiatement et se leva.

Katsuragi — Je t'attendais. Désolé de t'avoir un peu forcé la main pour me suivre sur quelque chose d'un peu étrange, aujourd'hui.

Moi — Non, c'est moi qui ai insisté pour venir. Je suis juste désolé de n'avoir pu d'être aucune aide.

Katsuragi — Il ne faut pas. C'était juste impossible dès le départ. Je n'ai pas d'autre choix que d'abandonner.

Il devait avoir eu l'intention d'envoyer son cadeau à sa sœur, peu importait le prix, mais puisque cela allait à l'encontre du règlement de l'école, il semblait avoir abandonné.

Katsuragi — Si l'envie t'en dit, tu peux manger ça avec tes amis. Je n'aime pas vraiment les sucreries.

Katsuragi me tendit le sac avec le cadeau. Mais je ne le pris pas.

Moi — Ce serait du gâchis de me le donner.

Katsuragi — Je vois. Je suppose que c'est normal lorsqu'on reçoit quelque chose qui ne nous était pas destiné à l'origine.

Katsuragi baissa la tête légèrement et se dirigea en direction de sa chambre.

Moi — Katsuragi

Je l'appelai et il s'arrêta de suite.

Katsuragi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Peut-être que finalement, je pourrai t'être utile. J'ai réfléchi à un moyen pour envoyer le cadeau à ta sœur.

Katsuragi — Cela a été refusé par le conseil des élèves, les personnes du corps étudiant les plus proches de l'administration. Si même eux ne le peuvent, je doute qu'il y ait une solution à envisager.

Moi — C'est vrai uniquement si tu as l'intention de suivre le règlement. Mais en acceptant de l'enfreindre, il existe un moyen.

Katsuragi — ...Je ne ferais rien de risqué.

Comme je le pensais, c'était quelque chose d'impossible pour quelqu'un d'aussi droit que Katsuragi qui se trouvait également être le leader de la classe A. Surtout que le conseil venait de quelqu'un d'une classe inférieure. Il n'était donc pas étonnant qu'il ne m'écoute pas docilement.

Moi — Je pense que ça vaut tout de même le coup, que tu m'écoutes jusqu'au bout. Surtout si c'est si important pour toi d'envoyer ce cadeau.

Vu tout ce qu'il avait entrepris, j'étais persuadé de moi quand je supposais que cela comptait énormément à ses yeux.

Katsuragi — Est-ce que qu'on est vraiment au bon endroit pour parler de ce genre de chose ?

Katsuragi montra du doigt les caméras ainsi que les autres personnes se trouvant tout autour de nous.

Moi — Je suppose que non. Est-ce que tu veux qu'on aille dans ma chambre ?

Tout le monde allait et venait dans ma chambre, depuis un moment, de toute façon, donc il n'y avait pas de problème de mon côté. Katsuragi et moi allâmes donc chez moi.

Par chance, à part quelques camarades de classe, nous ne tombâmes sur aucun élève avant d'atteindre ma chambre. J'ouvris la porte de chez moi et alluma la lumière.

Moi — Je t'en prie, entre.

Katsuragi — C'est plutôt bien rangé, ou il serait plus juste de dire qu'il n'y a presque rien ici. Ça me rappelle la mienne lorsque j'avais emménagé.

Moi — On me le dit souvent.

Après avoir installé les chaises, j'activai l'air conditionné et servis du thé.

Katsuragi — Donc tu voulais me faire part d'une idée. De quoi s'agit-il ?

Moi — Eh bien, tu souhaites envoyer un colis à l'extérieur. Ce n'est pas quelque chose de simple à faire vu que c'est interdit par le règlement. Donc tout simplement l'envoyer par la poste n'est pas dans tes options.

Il y avait bien un bureau de poste au sein de l'établissement, mais c'était un service que seuls les professeurs utilisaient. Il était évident que si nous demandions d'y avoir accès, cela allait nous être refusé. C'était pourquoi Katsuragi vit le conseil des élèves pour trouver un arrangement afin d'obtenir une permission. Cependant, puisque sa demande avait été catégoriquement refusée, il en avait conclu que cette tâche était impossible.

Katsuragi — Voilà les faits. S'il n'y a aucun moyen pour le faire l'envoyer, alors on ne peut rien faire. Y'a-t-il vraiment une alternative ?

Moi — Oui, il y en a une. Il suffit d'avoir simplement l'audace de transporter le paquet à l'extérieur de l'école sans trop chercher à réfléchir plus que ça.

Katsuragi — Ne sois pas bête. Qui ferait donc ça ? Sûrement pas un employé de l'école.

Les seules personnes qui pouvaient entrer et sortir tous les jours librement du lycée étaient les employées travaillant dans les divers boutiques ou bureau. Autrement dit, si l'un d'eux acceptait de réaliser la tâche, alors ce serait très facile. Néanmoins, un obstacle énorme empêchait d'utiliser cette voie.

Moi — Les gens qui travaillent pour l'école sont soumis à un contrôle très strict. Ils n'accepteront jamais d'encourir des risques sur la demande d'un simple étudiant comme nous. Il y a même de fortes chances qu'au contraire, il nous dénonce à l'administration.

Et si les choses se passaient ainsi, il y avait de fortes chances que Katsuragi reçoive une punition très sévère.

Moi — Bien entendu, il n'y a personne de l'extérieur sur qui on peut compter.

Les yeux de Katsuragi semblaient vouloir me dire qu'il était d'accord avec moi.

Katsuragi — Tu ne penses quand même pas à quitter le lycée sans permission ?

Moi — Non bien sûr, je suis bien conscient que cela serait encore pire.

Évidemment, les entrées et les sorties étaient très méticuleusement surveillées, et même si par miracle, nous arrivions à déjouer leur surveillance, si notre absence était remarquée, alors on aurait droit à une expulsion. Même si l'on se décidait à enfreindre le règlement, le faire de cette façon était bien trop risquée.

Moi — On ne peut en effet pas utiliser un employé, mais par contre avec un camarade, c'est une tout autre histoire.

Katsuragi — Un autre élève ? C'est totalement impossible. Sans une justification exceptionnelle, aucun élève ne peut quitter l'établissement.

Moi — Il y a cependant des exceptions, qui ne sont pas si rares que ça ?

Katsuragi — quel genre d'exception ? Pour pouvoir quitter l'établissement il faudrait... non ça ne peut---

Le perspicace Katsuragi en arriva tout naturellement à la solution que je lui faisais entrevoir.

Katsuragi — Les tournois des clubs, huh ?

Moi — Exactement.

Aussi isolationniste notre école fut elle, il y avait tout de même des choses qu'elle ne pouvait éviter. Un bon exemple de cela était les tournois des clubs entre différents lycées. Ces tournois se déroulaient bien sûr en dehors du lycée, donc les élèves n'avaient d'autres choix que de sortir de celui-ci pour y participer.

Katsuragi — En effet. Par ce biais, il devient tout à fait possible de pouvoir faire sortir quelque chose à l'extérieur du lycée. Mais l'établissement doit certainement être bien conscient de cela. Elle doit sans aucun doute inspecter rigoureusement les affaires des élèves.

Moi — Bien entendu. Mais il y a aussi beaucoup de manières pour pouvoir passer au travers. Un peu comme les contrôles antidopage pour les Jeux olympiques, ce n'était pas comme si les contrôleurs allaient inspecter chaque centimètre carré de chaque individu.

Katsuragi — C'est vrai, mais...

Katsuragi sembla y réfléchir pendant un moment tout en regardant droit devant lui.

Katsuragi — Vu que le risque est de faire sortir le paquet dehors, toute la charge sera placée sur cet élève qui devra le transporter, ce qui est loin d'être rien. Mais à en juger par ton assurance, Ayanokôji, je suppose que tu as sous la main une personne qui accepterait une telle responsabilité, pas vrai ?

Moi — C'est exact. Mais pour le convaincre, il est nécessaire que tu viennes le voir toi aussi.

9

Environ une heure après avoir invité Katsuragi chez moi, j'appelai une certaine personne après qu'il eut fini ses activités avec son club. Nous parlâmes à cette personne dont le tournoi avait lieu le lendemain, dans le but de lui demander de coopérer.

— Huh ? C'est quoi cette merde. Qui accepterait quelque chose comme ça ?

Ayant écouté la proposition de Katsuragi, la première réaction de Sudou fut de tout de suite la rejeter presque en lui crachant dessus. Mais c'était tout à fait naturel. S'il était pris en train d'enfreindre le règlement, on imaginait bien quelle sorte de pénalité il allait encourir.

Sudou — Et puis de toute manière, je vois aucune raison pour me plier à une demande de la part de ce chauve.

Katsuragi — Donc voilà ta réponse ?

Il sembla que Katsuragi aussi n'avait aucune confiance en Sudou et était toujours très sceptique envers mon plan.

Moi — Mettons un peu de côté pour le moment si tu acceptes ou non de coopérer. Tout d'abord j'aimerais te demander quelque chose. Quel type de contrôle effectue l'école dans ce genre d'événement ?

Sudou — Pff, même si tu me demandes ça...

Sudou, toujours autant énervé par la situation, ne montrait aucun signe qu'il accepterait de répondre sérieusement.

Moi — Selon les circonstances, il y a une forte chance que Katsuragi te donne une récompense à la hauteur de la difficulté de la tâche, vois-tu ?

Sudou — Une récompense ?

Katsuragi — En effet. Il est naturel d'être payé pour une tâche comme celle-là.

Après avoir entendu cela, Sudou, qui n'avait montré aucune motivation jusqu'alors, commença à vraiment considérer sérieusement ce que nous disions.

Sudou — Premièrement, dans la matinée, avant de monter dans le bus pour aller au tournoi, ils effectuent une simple vérification de nos affaires. Ensuite ils confisquent nos téléphones. Et lorsqu'on arrive, on ne peut que se changer et rejoindre le terrain. Pour ce qui est de la bouffe, une fois le tournoi terminé, on mange directement sur le terrain. Après, je ne connais pas vraiment les détails.

Moi — Et tu peux pas nous en dire un peu plus sur l'endroit où vous vous changez, et de ce que vous faites alors de vos affaires ?

Sudou — On a des casiers et on se change dans un vestiaire, comme d'habitude quoi. Bien sûr, les profs ne sont pas là pendant qu'on se change, mais la surveillance reste stricte. Nos vestiaires sont séparés de ceux des autres. C'est même le cas pour les toilettes. Il n'y a vraiment pas moyen de parler ou ne serait-ce qu'écouter ce que disent les élèves des autres bahuts.

Katsuragi, qui écoutait notre conversation, imagina calmement la situation.

Katsuragi — Ça a l'air vraiment strict. Cela ne semble pas vraiment être une bonne idée finalement.

Moi — Et est-ce qu'il est permis d'emporter sa nourriture ?

Sudou — Oui. Après, y en a vraiment peu qui le font. La plupart prennent le panier-repas fourni par l'école.

Moi — Dans ce cas, ça sera plutôt simple à faire.

Je me levai et allai chercher une boîte à bentō avec une bouteille qui se trouvait sur une étagère. Cela faisait partie des affaires fournies par l'école, présent dans les chambres de chaque élève.

Moi — J'ai mis le cadeau dans la boîte à bentō, et il s'y loge parfaitement. Et concernant l'emballage, je l'ai mis dans la bouteille. Ainsi, tu devrais pouvoir passer les contrôles très facilement.

D'après ce qu'avait dit Sudou, il était assez vraisemblable de supposer qu'il n'allait pas jusqu'à vérifier l'intérieur des affaires.

Sudou — Attends une minute. Même si j'arrive à l'emmener dehors, comment est-ce que je pourrais l'envoyer ? Y a pas moyen que j'aille à la poste, et je n'ai pas une thune aussi.

Moi — Pour l'argent, il n'y a pas de soucis. Tu n'auras qu'à utiliser le système de contre-remboursement. La seule chose à faire est donc de pouvoir l'envoyer via un bureau de poste.

Sudou — Tu dis ça comme si c'était facile, mais c'est la partie la plus difficile.

Katsuragi — ...En effet, le plan est réalisable, mais les risques restent importants...

Non seulement, il devait violer le règlement de l'école, mais également faire confiance à quelqu'un d'une autre classe pour le faire. Dans des conditions normales, Katsuragi n'aurait jamais approuvé ce genre de plan, mais pourtant, il ne montra aucun signe de renoncement.

Katsuragi — Malheureusement, il n'y a personne dans ma classe à qui je pourrais le demander. Si je te le demandais, est-ce que tu accepterais ?

Katsuragi inclina la tête en demandant cette faveur. Je pouvais clairement comprendre l'importance qu'avait sa sœur pour Katsuragi.

Moi — Sudou, je pense que c'est le genre de choses que tu n'accepterais jamais normalement. Mais d'un autre côté, tu en tirerais un gros profit si tu y arrivais, non ?

Sudou — Un bénéfice ? Tu parles de la récompense dont t'a parlé t'aleur ?

Katsuragi — Je te donnerai 100 000 points pour ta coopération.

Pour une première offre, Katsuragi n'avait pas lésiné sur le montant. Sudou se raidit en entendant cela. Du point de vue de quelqu'un pour qui dépenser 1000 ou 2000 point par jour était déjà beaucoup, cela faisait vraiment une offre qu'on ne pouvait pas tout simplement écarter sans y réfléchir.

Sudou — Et pourquoi tu veux absolument envoyer ce colis au juste ?

Mais cette somme exorbitante eut aussi l'effet de faire montrer la garde de Sudou, car il posa soudainement cette question.

Katsuragi — ...j'ai une sœur jumelle. Tu as dû l'entendre par Ayanokôji.

C'était quelque chose qu'il avait aussi dit au conseil des élèves. Mais pour une sœur, en aller jusque-là ? Il y avait un tas de frères et de sœurs qui s'entendaient plutôt bien, mais en aller jusqu'à risquer d'enfreindre le règlement et de dépenser une telle somme pour simplement souhaiter un bon anniversaire ? C'était étrange.

Katsuragi — Ma sœur est malade, vois-tu. Et en plus de ça, vu que mes parents et mes grands-parents sont morts, elle est prise en charge par des proches. Donc je suis en quelque sorte un père de substitution. Si je ne lui souhaitais pas un bon anniversaire, qui le ferait ?

Je pensais bien que cela cachait quelque chose, mais la vérité était bien plus dure que ce que j'avais imaginé.

Katsuragi — J'avais bien compris quelles étaient les règles de l'école avant de m'y inscrire. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'on ne puisse même pas envoyer un simple paquet. J'avoue que c'est de ma faute cependant. Mais malgré cela, je veux tout de même pouvoir envoyer un cadeau à ma sœur, quel qu'en soit le prix.

C'est vrai que j'avais vérifié les règles de l'école brièvement, et je n'avais rien vu qui stipulait clairement cela. Il était mentionné uniquement que l'on ne pouvait pas quitter l'enceinte du lycée sans permission après y être admis. Rien sur l'interdiction de communiquer avec l'extérieur. Bien entendu, en connaissant mieux l'établissement, il était évident que l'envoi de lettres et de paquets était proscrit, mais ce n'était pas inscrit dans le règlement.

Sudou — Et donc, c'est pour ça que tu es venu me voir ?

Alors que je haussais les épaules, Sudou lâcha un soupir assez fortement pour que Katsuragi l'entende lui aussi.

Sudou — Allons à l'essentiel, comment être sûr que vous ne me trahirez pas ? Je ne ferai rien qui pourrait se retourner contre moi.

Moi — Pas la peine de t'inquiéter pour ça.

C'était de Katsuragi que nous parlions. Il était évident qu'il avait envisagé cette situation et donc trouverait un moyen pour la régler.

Katsuragi — En guise d'avance, je vais te transférer de suite 20 000 points. Les 80 000 restants, tu les auras une fois que tu auras réussi à envoyer le colis.

En faisant cela, si quelque chose arrivait, il y aura une trace montrant clairement une complicité de sa part. Ainsi, cela voulait dire que s'il piégeait Sudou d'une quelconque manière, il se piégerait lui-même.

Sudou — 20 000 comme paiement en avance... mais...

Même si c'était une somme importante, je pouvais voir pourquoi Sudou se montrait prudent. Il pensait à sa compétition de basket. S'il se faisait prendre, il pouvait dire adieu à son avenir dans son club. C'était ce qui devait le tracasser.

Katsuragi — J'ai bien réfléchi à ce plan pour qu'il soit celui qui ait le plus de chance de réussir. J'ai aussi pris en compte le fait qu'on puisse y voir un piège, afin que s'il y a un problème, nous nous trouvions tous les deux dans le même bateau.

Si Sudou se faisait surprendre, Katsuragi en subirait aussi les conséquences. À moins qu'il ne trouve un moyen pour s'en sortir, c'était inévitable. Mais j'étais également certain que Katsuragi avait aussi pensé à éviter de se faire trahir lui aussi, en mettant en jeu un si grand nombre de points.

Katsuragi — Le seul point où je n'ai aucun contrôle, c'est si tu te faisais tout simplement prendre en allant à la poste.

Katsuragi n'était responsable que du colis, mais pas de ses déplacements. En d'autres termes, c'était à Sudou de bien gérer. Avec cela en tête, quelle décision allait-il prendre. Me regardant un instant, il semblait que Sudou avait bien compris tout l'enjeu que contenait cette proposition.

Sudou — J'ai compris. Tout ce que j'ai à faire, c'est d'envoyer ce paquet ? Et je suis le seul capable de le faire, huh, pour accepter quelque chose d'aussi risqué.

Katsuragi — Ça te va... ?

Même si c'était Katsuragi en face de lui, qui essayait de le persuader, Sudou avait bien saisi les risques qu'il devait prendre, alors les chances qu'il accepte n'étaient pas bien hautes. Même avec le grand nombre de points mis en jeu, Il devait se dire qu'il pouvait lui extorquer plus de points encore vu qu'il avait un haut pouvoir de négociation. Il était le seul sur qu'il pouvait compter après tout.

Moi — Si tu me dis que ta sœur est malade, alors c'est bien difficile pour moi de refuser.

Sudou, tout en se grattant la tête, affichant sur son visage de la compassion.

Katsuragi — ...

Mais le prudent Katsuragi ne montra aucun signe de réjouissance à cette annonce. Les bras croisés, avec une expression inflexible, il méditait en silence.

Sudou — Quoi ? J'ai dit que j'allais le faire. C'est quoi le blème ?

Moi — Peut-être qu'il se méfie de nous. Si oui ou non, on ne va pas le trahir.

Sudou — Mais ça veut dire quoi ? C'est lui qui nous demande de l'aide, et maintenant c'est lui qui doute de nous.

Il semblerait que Katsuragi était du genre à jouer d'une façon très prudente. Lorsque les gens d'en face parlaient avec une attitude très résolue, il se mettait à les observer avec suspicion. Peut-être cela faisait-il partie de sa nature. Bien entendu, depuis le départ, c'était quelque chose que j'avais compris.

Malheureusement, dans ce cas précis, c'était une anxiété totalement non nécessaire. Sudou n'avait pas une attitude en privé différente de celle qu'il affichait en public. Et de plus, c'était la même chose pour moi. Dans cette histoire, je n'avais jamais pensé une seule fois à tendre un piège à Katsuragi. En fait, il était bien plus dans mon intérêt que Katsuragi nous soit redevable et nous donne des points, plutôt que d'en faire un ennemi. De plus, s'il nous trahissait, nous avons tous les outils pour le faire couler aussi. Et au regard de tout ça, c'était nous qui étions en position de force face à Katsuragi qui avait dû montrer sa faiblesse depuis le départ. Ainsi, je pouvais en déduire que sa proposition n'était pas du bluff. C'était pourquoi j'avais décidé de lui présenter Sudou en tant qu'intermédiaire. Je ne savais pas combien il était prêt à lui donner, mais 100 000 points étaient déjà un très bon deal.

Katsuragi — Juste par mesure de précaution, le destinataire du transfert ne sera pas Sudou, mais Ayanakôji. Je suis désolé de t'imposer ça, mais je vais te charger de réaliser le transfert de points vers Sudou, une fois qu'il aura réussi l'envoi.

Moi — Et pourquoi est-ce que je devrais accepter de faire ça ?

Katsuragi — C'est juste une garantie, je suppose.

Dans le cas où Sudou se ferait attraper en essayant d'envoyer le cadeau, si l'on voyait qu'il venait de recevoir une somme aussi importante, cela augmenterait encore plus la suspicion. Mais avec un transfert par une personne tierce, cela ne permettrait pas de remonter jusqu'à Katsuragi. Cela avait l'air de contrarier Sudou, mais il sembla y consentir tout de même après que j'eus accepté de lui transférer les points plus tard.

Katsuragi — Il reste une chose. Il me faudra une preuve que tu ne me mens pas.

Sudou — Huh ? Qu'est-ce que tu veux dire par mentir ?

Je savais qu'il restait toujours un quelque chose qui inquiétait Katsuragi. Sudou pouvait très bien mentir sur le fait qu'il ait envoyé le colis et recevoir les points en retour. Et ainsi, il n'y aurait aucun moyen pour Katsuragi de vérifier la véracité de ses dires, car il ne pouvait pas contacter sa famille avant au moins deux ans, ni même reprendre ses points si par hasard il l'apprenait.

Je réfléchissais à plusieurs moyens pour pouvoir fournir une preuve. Et le plus simple et le plus fiable que je pus trouver, était de prendre une photo avec son téléphone. Mais le formuler avec des mots était autrement plus difficile. Je ne voulais pas tout faire capoter et attirer l'attention de Katsuragi.

Katsuragi — Que tu parviennes réellement à l'envoyer ou non, je ne peux avoir aucun moyen de la savoir.

Sudou — Qu'est-ce que tu insinues là, y a pas moyen que je mente. T'es stupide ou quoi ?

Katsuragi — Bien sûr, j'aimerais pouvoir te croire. Mais toi et moi, nous n'avons pas une relation qui permette d'avoir une confiance aveugle en l'un et l'autre.

Devant un Sudou plutôt contrarié, Katsuragi croisa ses bras, comme pour réfléchir.

Katsuragi — Utilisons le téléphone. Lorsque tu l'enverras par la poste, je veux que tu fasses un enregistrement vidéo et que tu me l'envoies. Si tu le fais, alors ta crédibilité sera bien plus grande.

Il semblerait que Katsuragi avait réussi à trouver un moyen pour atteindre un de ses objectifs.

Sudou — Tu m'as pas écouté ou quoi ? Je t'ai dit que nos tels étaient confisqués !

Katsuragi — Je comprends bien. Et c'est pourquoi Ayanokôji, je vais te demander de coopérer aussi.

Moi — Je t'écoute.

Katsuragi — Il reste encore beaucoup de place libre dans cette bouteille. Mets ton téléphone à l'intérieur après l'avoir éteint. Avec ça, Sudou, tu pourras utiliser un téléphone sans que cela ne se remarque.

Puisque les élèves ne pouvaient avoir qu'un seul portable, si au cours de l'inspection des affaires, Sudou remettait son téléphone, alors on n'allait pas suspecter qu'il puisse en avoir un autre.

Katsuragi — Bien sûr, si tu acceptes de prêter ton téléphone, je vais aussi te donner une récompense. Disons 10 000 points. Ce n'est pas un mauvais deal.

Moi — Ok, je comprends. C'est d'accord.

Sudou — T'es sûr, Ayanokôji ?

Moi — Je n'ai pas vraiment grand-chose à faire. Et aussi, je comprends le point de vue de Katsuragi. En plus, gagner des points me sera d'une grande aide.

Katsuragi — Alors, je vous laisse vous charger du reste.

Katsuragi inclina sa tête avant de quitter la chambre.

Sudou — ...je me sens nerveux tout à coup, à cause de quelque chose de totalement bidon.

Moi — ah ouais ?

Sudou — C'est la seconde fois que je participe à un tournoi, tu vois. Je venais tout juste de prendre le rythme.

Mais malgré ça, puisqu'il était conscient qu'il allait faire quelque chose de mal, je pouvais comprendre que Sudou ressentait un peu d'appréhension. Mais puisque Sudou menait une vie de délinquant, face à cela, il était plutôt à l'aise.

Sudou — Du coup, quand est-ce que tu vas me passer ton tel ?

Moi — Hmm, voyons... si c'est possible, j'aimerais avant ça, envisager une alternative. Si je donnais mon téléphone, alors le transfert des 20 000 points y sera inscrit, et si tout se passait mal, ça pourrait nous retomber sur les pattes. Le mieux serait de pouvoir utiliser le téléphone d'un autre.

Le mieux était en effet de prendre le téléphone de quelqu'un de totalement décorrélé à cette affaire, comme Ike ou Yamauchi.

Sudou — Personne ne va accepter de prêter son téléphone.

Moi — Si je donne 5000 points, quelqu'un acceptera avec joie.

Sudou — Je te pensais pas comme ça.

Et ainsi, Sudou et moi, qui avions tous deux reçu une requête de la part de Katsuragi, préparâmes tout ce qu'il fallait pour mettre en place notre plan. Bien sûr, grâce à cela, Sudou réussit à déjouer les contrôles mis en place par l'école et à envoyer le paquet, en enregistrant une vidéo pour le prouver. Puis il effaça toutes les traces du transfert.

Je ne savais pas si la sœur de Katsuragi avait bien reçu le cadeau, mais tout s'était bien passé de mon point de vue. Tout cela grâce à Sudou bien sûr, mais, ce n'était qu'une hypothèse de ma part, Horikita-senpai avait peut-être aussi joué un rôle là-dedans. Puisqu'il devait être au courant de ce que l'on avait essayé de faire, puisqu'on parlait de cette personne, il devait être capable de faire tous les arrangements nécessaires pour assurer que cela se passe sans problèmes. À l'opposé, il devait aussi être capable d'avoir un œil constant sur Sudou et d'avoir une preuve qu'il avait enfreint le règlement.

Tout ça n'était que le fruit de mon imagination, et je n'avais pas l'intention de démêler le vrai du faux dans tout ça. Parce que je sentais que, sans même avoir à le demander, j'allais finir par le savoir tôt ou tard.

10

Après avoir quitté ma chambre, Katsuragi descendit à l'étage où se trouvait sa chambre, en utilisant l'ascenseur. Lorsqu'il arriva, pour une raison ou une autre, deux garçons l'attendaient à sa porte.

Katsuragi — Qu'est-ce que vous faites devant ma chambre ?

— Ooh-- ! Tu as fini par rentrer, huh. T'es vachement en retard !

Katsuragi — Muu... et vous êtes ? Des élèves de la classe D, huh ?

Ces deux-là semblaient étrangement familiers pour Katsuragi, et alors qu'il avait quelques doutes à savoir s'ils les avaient déjà croisés ou non auparavant, il leur demanda leur identité.

— Peu importe, c'est pas important. Bref, félicitations !

Et juste après avoir dit ça, PAN !! Des confettis volèrent un peu partout.

Katsuragi — M-mais qu'est-ce que ça veut dire ?

— Bah, c'est ton anniversaire bientôt, non ? On est venu le fêter !

Katsuragi — Le fêter ? Avec des gens de la classe D ? Mais pourquoi ?

— Y a une raison ! Entre puceaux, on va bien s'entendre à partir de maintenant, tu vas voir.

Katsuragi battit en retraite face à cela, mais Ike lui mit de force, un cadeau d'anniversaire entre les mains.

Ike — S'il te plaît, mange ça. C'est un gâteau d'anniversaire, choisi par notre idole à tous, Kushida Kikyô-chan ! »

Katsuragi — J-je ne peux pas accepter.



Ike — Allez, allez, fais pas de chichi.

Ike — Bon, à la prochaine.

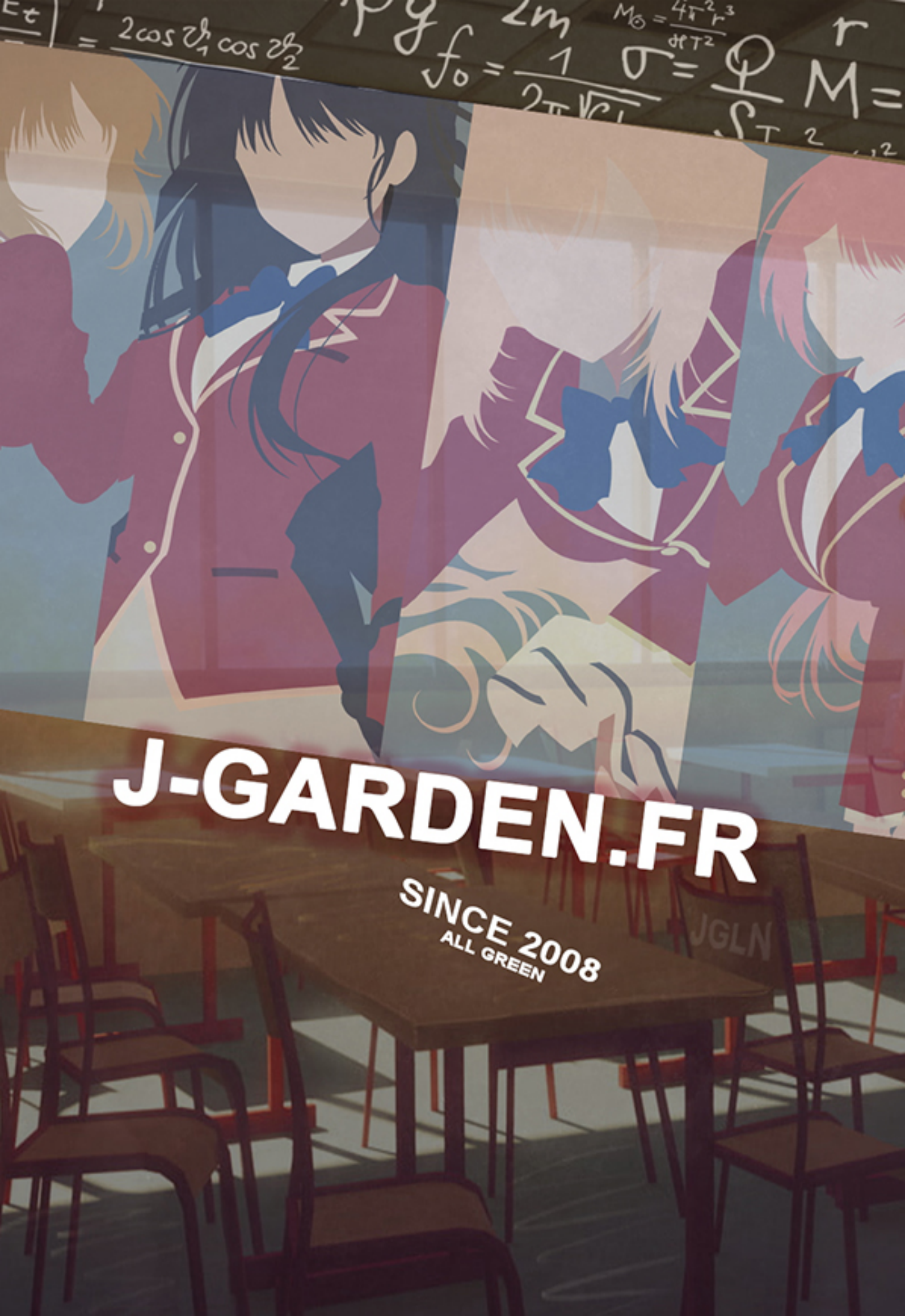
Ainsi, les garçons de la classe D partirent tous après ça, laissant derrière eux les confettis éparpillés sur tout l'entrée et le gâteau.

Katsuragi — Pour un gâteau, il semble bien chaud.

Quand Katsuragi ouvrit la boîte, il vit un gâteau au chocolat fondu qui avait pris l'aspect d'une masse boueuse.

Katsuragi — ...c'est... une nouvelle forme de harcèlement... ?

Katsuragi ne put trouver d'autres qualificatifs plus adéquats.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3 : Le danger est omniprésent même dans notre quotidien contrairement à ce que l'on pourrait croire.

Tout commença à partir d'un incident soudain, survenu à 6h00 du soir de ce fameux jour. J'avais reçu alors un mail de l'école sur mon portable. Il sembla qu'il y avait eu des problèmes au centre de gestion des eaux ayant eu pour conséquence une coupure d'eau dans tous les dortoirs. Je testai alors le robinet de mon évier et j'eus la confirmation que l'eau était bel et bien coupée. D'après le mail, les travaux pour régler le problème devraient prendre un certain temps, et dans le pire des cas, tout devait retourner dans l'ordre le lendemain matin. Cela n'était donc pas spécialement dérangeant. Mais l'école se montrait très prévoyante et fournissait pour chaque élève, deux litres d'eau qu'il pouvait aller chercher à la cafétéria. Comme on pouvait s'y attendre, la zone fut rapidement submergée et un message nous avait été alors envoyé, nous indiquant que d'autres boutiques allaient fournir ce service également. Cependant, elles aussi furent très rapidement prises d'assaut et il fallait affronter une queue monstrueuse avant de pouvoir arriver au but. Des points de restauration avaient alors été installés dans le centre commercial Keyaki, où l'on pouvait venir boire de l'eau minérale gratuitement, mais il était interdit de les utiliser pour remplir des bouteilles et les ramener chez soi.

Tout cela ne m'affectait pas spécialement. La seule chose embêtante était pour les toilettes. Il y avait bien de l'eau dans le réservoir des miens, mais comme il ne pouvait pas se remplir à nouveau, on ne pouvait l'utiliser qu'une fois. Il fallait y réfléchir donc à deux fois avant de les utiliser. Pour ce qui était de s'hydrater, il me restait à peine de quoi faire une tasse de thé avec ce qui me restait dans le frigidaire, mais cela suffisait pour aujourd'hui. Pour la préparation du dîner, la difficulté était de préparer quelque chose sans eau. J'allais justement m'y atteler lorsque mon téléphone sonna tout à coup. Mais avant que je ne puisse l'atteindre, la sonnerie cessa. Il n'avait eu le temps que de sonner deux fois. Je regardai donc mes appels en absences pour savoir qui avait bien pu m'appeler, et il s'avéra que c'était le nom « Horikita Suzune » qui apparut à l'écran. C'était tout à fait inhabituel qu'elle m'appelle. Même lorsqu'elle devait faire affaire à moi, elle le faisait plutôt par le biais du chat. Comme j'étais plutôt curieux de connaître la raison à cela, je décidai de l'appeler. Cependant, peu importe le nombre de fois que j'eus essayé, Horikita ne décrocha pas. Alors que je trouvais cela plutôt mystérieux, j'abandonnai l'idée de la rappeler et déposai mon téléphone sur la table avant de retourner cuisiner. J'allais faire du riz cantonais, un plat très simple pour lequel j'avais tout le nécessaire, c'est-à-dire du riz et des œufs.

Une fois que j'eus ajouté les œufs, il ne me restait plus qu'à assaisonner pour que ce soit prêt, cependant, je fus interrompu de nouveau par mon téléphone qui sonnait. La sonnerie s'arrêta encore avant que je ne puisse le prendre. En regardant mon portable, je constatai que c'était de nouveau Horikita. J'essayai alors de la rappeler, mais, encore une fois, je ne parvins pas à la joindre. Cela me laissa perplexe. Peut-être n'était-ce qu'une coïncidence et que par deux fois, elle se trouva occupée juste après m'avoir appelé. Mais cette possibilité déjà faible était presque improbable si l'on tenait compte de la personnalité de Horikita. Elle était du genre à appeler quelqu'un que lorsqu'elle était dans un endroit calme. Même si quelque chose d'imprévu était survenu, que cela arrive deux fois de suite était étrange... De là, on pouvait conclure que Horikita devait être actuellement dans une situation anormale.

Moi — Bon allez...

Exaspéré par moi-même à envisager le pire des scénarios, je décidai d'arrêter de cuisiner pour le moment et de lui envoyer un message via le chat.

Moi — Il semble que tu m'aies appelé deux fois. Qu'est-ce qu'il y a ?

Et dès que j'eus envoyé le message, sans même attendre une seconde, la notification indiquant que le message avait bien été lu apparut. Mais malgré cela, aucune réponse ne survint. J'attendis pourtant un long moment, mais toujours rien.

Moi — *Je suis en train de cuisiner là, donc je risque de te répondre avec un peu de retard, mais si tu veux me dire quelque chose, fais-le ici et je répondrai.*

Je lui envoyai ce message. Comme tout à l'heure, le message fut marqué comme lu immédiatement, mais aucune réponse n'arriva, alors je décidai de retourner cuisiner.

1

Après avoir fini mon repas, je n'eus aucune nouvelle de Horikita. Je bus mon unique tasse de thé et l'inquiétude me frappa de plus belle.

Moi — Ça pourrait bien être quelque chose de grave...

Elle avait peut-être eu un accident et s'était effondrée quelque part, à moitié consciente ? En tout cas, il était clair que ce n'était pas un comportement qu'on voyait habituellement chez Horikita. J'envisageai alors que son téléphone pouvait juste avoir un problème, ce qui expliquait pourquoi je n'arrivais pas à la trouver au bout du fil. Mais cela n'expliquait pas pourquoi elle cherchait à me joindre, en premier lieu. Si c'était juste ça le problème, c'était plutôt l'école qu'il fallait contacter. Si Horikita avait une amie qui pouvait aller regarder si tout allait bien dans sa chambre, le mystère aurait bien été vite résolu, mais... malheureusement, je ne connaissais personne qui aurait pu aller vérifier.

Moi — *Est-ce que ça va ?*

C'était une phrase très clichée, mais ce fut la seule idée que j'eus pour essayer de comprendre ce qu'elle avait.

Moi — OoOh

Cette fois-ci, le message resta non lu. Cela voulait dire que sa situation avait évolué depuis tout à l'heure...Peut-être qu'elle n'avait juste plus de batteries sur son téléphone, ou alors elle avait éteint son portable. Des possibilités comme celle-ci étaient envisageables, bien sûr mais j'étais persuadé que c'était plus grave. Elle avait tout de même essayé de m'appeler ce qui était curieux. Pour quelle raison voulait-elle me joindre ? Dans tous les cas, le fait qu'elle ne me le dise pas directement était étrange. Alors, si j'essayais d'analyser tout ça, la première possibilité à considérer était qu'elle avait quelque chose à me dire, mais était actuellement prise par autre chose. Cela pouvait être par exemple, un professeur ou un camarade de classe qui serait fortuitement venu lui parler. Mais bon, étant donné que l'on était en plein milieu des vacances d'été, et qui plus est, durant la nuit, il était difficile d'imaginer que l'école l'appelait à ce moment-là et elle n'avait

pas d'ami qui viendrait lui parler. Dans ce cas, le scénario le plus probable était qu'elle avait bien quelque chose à me dire, mais qu'entre temps, elle avait été prise dans un incident qui l'avait empêché ou l'empêchait toujours de pouvoir le faire. Ou bien alors, elle était partie dormir, et avait oublié ensuite qu'elle devait m'appeler.

Moi — Nan, ça ne colle pas.

Pour une élève aussi exemplaire que Horikita, qui se débrouillait toujours seule, il était vraiment difficile de croire qu'elle puisse simplement oublier de me rappeler. De plus, il fallait aussi prendre en compte, les messages que j'avais envoyés sur le chat, qui restèrent sans réponse. Au départ, ils furent lus tout de suite, mais ce ne fut pas le cas du dernier.

Moi — Bon, ça commence vraiment à m'inquiéter là...

En restant ici, mes possibilités d'action étaient très limitées. Je ne pouvais pas faire grand-chose pour elle et cela ne faisait qu'augmenter mon inquiétude, car je ne pouvais me résoudre à la laisser seule à son sort. Alors ne trouvant pas d'autre moyen d'agir, je décidai de la rappeler encore une fois, histoire d'au moins pouvoir lui montrer que j'essayais de la joindre. En insistant autant, même si elle était occupée par quelque chose de vraiment très important, ou bien même si elle n'avait pas entendu mes appels, elle devrait tout de même répondre. Et cette fois-ci, je réussis à l'avoir au bout du fil.

Horikita — Salut...

Horikita ne sembla pas surprise, mais au ton de sa voix, je la sentis un peu fatiguée.

Moi — Salut. Désolé de t'avoir appelée autant de fois, mais j'étais plutôt inquiet après avoir vu ton appel. Tu étais au lit ?

Horikita — Pas du tout. Désolée de ne pas avoir répondu.

Je ne sentis aucune trace de panique ou autre signe qui montrait que quelque chose de grave était survenu.

Horikita — Là, je suis un peu occupée alors si c'était tout ce que tu avais à me dire, je vais raccrocher.

Alors que Horikita me disait cela, je pus entendre un son métallique de l'autre côté du fil.

Moi — C'était quoi ça ?

Horikita — Hmm...rien de spécial. Bon, au revoir.

Elle ne voulait vraisemblablement pas que j'en sache plus, car elle se dépêcha de raccrocher. J'étais toujours un peu inquiet, mais j'avais quand même réussi à lui parler. Vu qu'elle m'avait confirmé aller bien, je décidai alors d'oublier tout ça et d'aller faire autre chose.

2

Rien de spécial n'allait se dérouler aujourd'hui. C'était ainsi que j'envisageai chaque jour, et celui-là ne fut pas différent. Mais, à environ 21h00, l'écran de mon téléphone s'alluma. Un nouveau message m'avait été envoyé.

— Est-ce que tu es réveillé ?

C'était le message en question, écrit sur le chat par Horikita.

Moi — *Je suis bien réveillé.*

Horikita — *J'aimerais te parler de quelque chose, est-ce que tu as un peu de temps là ?*

Ça faisait presque deux heures depuis notre dernier appel.

Moi — *C'est bon, je vais t'appeler.*

Horikita décrocha aussitôt à la première sonnerie

Moi — Quel est le problème ?

Horikita — Je voulais te demander quelque chose...

Elle avait dit ça avec sur un ton visiblement gêné et se tut tout de suite après.

Horikita — Disons, par exemple, qu'il y a une tortue.

Moi — Hah ?

Tout d'un coup, une histoire totalement hors sujet sortit de sa bouche.

Horikita — Cette tortue est extrêmement intelligente et talentueuse. Mais si à cause d'un incident elle se retrouvait sur le dos, ce serait terrible pour elle !

Peu importe ses capacités exceptionnelles, elle ne pourrait pas se remettre sur ses pattes toute seule.

Moi — Euh, c'est vrai. Après, si l'on parle des tortues dans la réalité, ils sont capables de remuer leur nuque et leur patte de telle manière à se balancer suffisamment pour pouvoir se remettre sur pied dans la plupart des cas. En fait, seules les tortues géantes en sont incapables. Tout simplement parce que la structure de leur anatomie les en empêche.

Horikita — ...

Après ces informations totalement dispensables, Horikita se tut.

Horikita — C'était vraiment inutile de ta part. Ça me faciliterait les choses si tu te contentais seulement de m'écouter et que tu supposais qu'elles étaient incapables de se remettre sur pieds.

Je le pensais aussi. Je me l'étais même dit lorsque j'étais arrivé en plein milieu de mon explication... mais bon, c'était trop tard pour m'en rendre compte, et j'avais donc poursuivi dans mon élan.

Moi — Je vois... mais où veux-tu en venir avec cette histoire de tortue incapable de se remettre sur ses pattes ?

Horikita — Si tu assistais à une telle situation, qu'est-ce que tu ferais ? Je voulais simplement te le demander par curiosité.

Moi — Si c'était le cas, je la remettrais sûrement sur ses pattes. Ce n'est pas comme si c'était quelque chose d'embêtant à faire.

En effet, je n'avais aucune raison de l'aider, mais aussi aucune raison de l'abandonner à son sort. Donc en partant de là, je pouvais très bien donner un coup de main. Mais je me demandais surtout où toute cette histoire pouvait bien mener. L'explication la plus simple était que Horikita était actuellement, comme la tortue, dans une situation où elle ne pouvait pas s'en sortir seule. Vu que je ne ressentais dans sa voix ou ses propos aucune panique et qu'elle était aussi calme qu'à son habitude, cela signifiait sûrement que cette situation n'était pas urgente.

Moi — Et donc ? c'est quoi ton problème ?

En réponse à Horikita qui tournait autour du pot, je vins directement à l'essentiel. Peu importe le problème dont elle avait à faire face, cela ne servait à rien de faire traîner les choses ainsi.

Horikita — Je n'ai pas vraiment de problème.

Moi — Pourtant, notre discussion semble indiquer qu'il y a quelque chose, non ?

Horikita — Je t'ai juste parlé d'une tortue qui se retrouve sur le dos. Ça n'a rien avoir avec moi.

Moi — ... Mais pourquoi tu me parles d'une histoire de tortue alors ?

Horikita — J'avais juste envie d'en parler. Tu as quelque chose contre ça ?

On bottait clairement en touche là.

Moi — C'est juste que ça ne te ressemble pas. Bon, c'est vrai que demander de l'aide, ça ne te ressemble pas non plus, mais bon... tu as quand même fini par m'appeler parce que tu n'as personne d'autre sur qui compter, non ? Alors dans ce cas, autant aller droit au but.

Après l'avoir réprimandée de la sorte, elle mit un peu de temps avant de répliquer.

Horikita — Si tu veux aider les autres à ce point, alors je ne vais pas t'interdire de vouloir me prêter main-forte sur ce coup-là.

Moi — O-oh. Je ferais de mon mieux, alors dis-moi tout.

Si j'avais pu imaginer un jour que cette Horikita et son énorme complexe d'infériorité me diraient ça un jour. Bon, elle avait formulé cela d'une façon bien déroutante, mais au point où on était, je décidai de passer ce détail.

Horikita — J'ai juste un petit souci.

Elle l'avait enfin admis.

Moi — Où est-ce que tu te trouves ?

Horikita — Dans ma chambre.

Moi — Ne me dit pas que tu as une invasion de cafards ?

Si c'était le cas, cela expliquerait pourquoi elle avait du mal à en parler, et de plus il n'était pas évident de résoudre ce problème seul. Cela collait également avec la période. Cependant, les dortoirs étaient très propres et vu quelle était à l'étage, les chances que ce soit ça étaient finalement faibles.

Horikita — Pas du tout. Et si ce n'était que ça, j'aurais pu m'en sortir seule.

Moi — Et comment t'aurais fait ? Tu aurais pris du détergent ? De l'eau chaude ? Des chaussures ? Et si rien de tout ça ne marchait, t'aurais fait quoi ?

J'avais remarqué qu'elle ne me disait rien sur les détails de son problème. Peu importait mes capacités de déduction, il m'était impossible d'imaginer la situation dans laquelle se trouvait Horikita.

Horikita — La raison pour laquelle je t'ai appelé est que... Bon en fait, tout va bien. Je vais régler ça toute seule.

Moi — Ça fait plus de deux heures que tu essayes de régler ça, mais tu n'as toujours pas réussi, non ?

Elle devait au moins déjà y être confrontée la première fois qu'elle m'avait appelé. Donc ça signifiait qu'elle avait déjà bien du mal à gérer ça toute seule.

Horikita — Bon...pour être honnête, j'ai presque atteint les limites de ma résistance physique.

Bon, je pensais l'avoir acculée au pied du mur, mais elle réussit encore à éluder le fond du sujet. Cependant, on avançait tout de même beaucoup.

Horikita — ...Est-ce que tu peux venir dans ma chambre, tout de suite... ?

Elle avait dit cela aussi timidement que dégoûtée par l'idée même que je vienne.

Moi — Je peux, oui, mais il est déjà 9h00 passé.

Horikita — Je sais ce que ça implique, mais... il n'y a pas vraiment moyen de pouvoir résoudre ce problème sans que tu ne viennes ici....

Je pus sentir qu'elle bouillonnait de rage malgré ses efforts pour rester calme. Je sentis très clairement la frustration dans sa voix, à l'idée d'admettre tout ceci, au point d'en être presque douloureux.

Moi — Ça va pas être évident d'aller à cette heure-ci aux étages supérieurs, où résident toutes les filles.

Horikita — Je comprends bien, mais ce n'est pas comme si on avait le choix.

Et Horikita termina l'appel sur ça, sans prendre le temps d'entendre ma réponse.

Moi — Ça fait un peu peur vu comme ça... mais bon, je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'y aller.

Dans tous les cas, il n'était pas très courtois que je prenne mon temps alors ne prenant que mon téléphone et mes clefs, je quittai ma chambre aussitôt.

3

Ne voulant surtout pas tomber sur une fille, j'attendis le moment propice où personne n'utiliserait l'ascenseur. Devoir me faufiler ainsi avait quelque chose de pathétique, mais j'étais juste le type de personne à me conduire ainsi. Sans croiser personne, je parvins au 13^e étage où habitait Horikita, et allai toquer à sa porte. Après avoir attendu un moment, vu qu'il n'y avait aucun signe qu'elle allait venir m'ouvrir la porte d'ici peu, j'essayai de l'ouvrir moi-même et il se trouva qu'elle n'était pas fermée à clef.

Moi — Horikita ?

Horikita avait un studio, mais vu la disposition des pièces, je ne pouvais pas voir son lit de là où j'étais. Dans le couloir et la cuisine qui n'avaient guère changés depuis son emménagement, il n'y avait pas une trace d'elle.

Horikita — Tu es bien venu seul ? Tu peux entrer, ça ne me dérange pas.

J'entendis sa voix de l'autre côté de la porte.

Moi — Est-ce que c'est vraiment prudent de laisser la porte ouverte comme ça ? N'importe qui aurait pu entrer.

Horikita — Si quelqu'un de suspect osait entrer, la puissance destructrice contenue dans ma main droite réglerait ça, sans problème.

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ? Alors que je réfléchissais à cela, j'entrais dans l'appartement. Une fois au niveau de sa chambre, je vis Horikita le dos tourné vers moi. Je ne pouvais pas voir l'expression de son visage, mais je ne pouvais pas dire qu'il y avait quelque chose de vraiment différent par rapport à d'habitude chez elle. L'intérieur de son appartement aussi n'avait rien de bien particulier.

Moi — Je suis là. Alors, qu'est-ce qu'il se passe ?

Horikita — En le voyant, tu comprendras tout de suite.

Après avoir dit cela, Horikita se tourna lentement vers moi. Et à ce moment, un cocktail de sentiments, aussi incompréhensible que très clair jaillit dans mon esprit.

Moi — Je vois... C'était donc ça...

Horikita — Oui, c'était donc ça.

Mon regard s'attarda sur l'extrémité de son bras droit. À la place de sa main, il y avait un thermos métallique que la cafétéria nous avait donnés=. Dieu seul savait comment sa main avait pu se retrouver coincée dedans.

Moi — Comment dire... ça ne te ressemble pas du tout. Ne me dis pas que tu étais en train de jouer avec ?

Horikita — Ne fais pas l'idiot !

Moi — Nan, mais je veux dire, comment c'est possible ? T'as essayé de fister la bouteille ou quoi ?

Peut-être que ce que j'avais dit était un peu trop de mauvais goût, car elle sembla quelque peu irritée vu la force qu'elle mit dans son crochet du droit et l'expression très dure de son visage.

Moi — C-c'était juste une blague.

Horikita — Une blague doit être drôle. Et celle-ci ne l'était pas du tout, c'est juste un échec diplomatique.

Horikita fut piquée au vif.

Moi — C'est pas parce que ma blague n'était pas drôle que tu as réagi comme ça. C'est parce que c'est arrivé à toi que cela ne te fait pas rire.

Horikita — J'ai juste voulu bien nettoyer le thermos à l'intérieur compris ? Tes blagues salaces tu te les gardes.

Donc voilà toute l'histoire. Je pris le thermos par le bout, et essayai de tirer. Mais je ne parvins qu'à tirer Horikita vers moi, rien de plus.

Moi — Bon, vu que tu es bloquée depuis tout à l'heure, je me doutais que ce ne serait pas aussi facile. Je vais devoir forcer un peu, désolé, ça risque de faire mal.

Horikita — Ne t'en fais pas, j'avais déjà compris que ça serait comme ça. Fais juste en sorte que cela soit bref.

Horikita semblait quelque peu résignée. Il faut dire que cela faisait plus de deux heures qu'elle essayait de se décroincer et elle semblait vraiment en être épuisée. Je me remontai alors les manches et une nouvelle fois, je tirai sur le thermos en y mettant bien plus de force. Mais cela n'eut pour effet que d'accroître la douleur qu'elle contint pour tirer de toutes ses forces de son côté elle aussi. Mais tout cela fut vain.

Moi — On y arrivera jamais de cette manière.

Horikita — Je vois, je m'en doutais.

Il sembla qu'elle s'attendait à ce résultat, alors même qu'elle avait employé toute son énergie en résistant à la douleur. Mais elle semblait habituée à avoir mal, car elle ne montra aucun signe de souffrance ou de résignation.

Moi — Il faut sans doute quelque chose pour graisser la zone. Allons à la cuisine.

Horikita — J'ai déjà pensé à ça, tu te doutes bien. Mais je n'ai qu'un savon en bloc qui ferait l'affaire et je te rappelle que l'eau est coupée.

Dans ce cas, en effet, c'était problématique. L'eau ne reviendrait pas au moins avant minuit dans les dortoirs. L'unique source d'eau disponible ici était celle dans la cuvette des toilettes, mais je me doutais bien que Horikita allait refuser catégoriquement d'utiliser celle-ci.

Moi — Bon, bah je n'ai plus qu'à aller en chercher à la cafétéria alors.

Il n'y avait que cette solution-là. Si je pouvais mettre la main sur une bouteille d'eau, alors on pourrait tenter d'utiliser le savon pour lubrifier l'intérieur du thermos. Je partis donc de ce pas, mais une fois arrivé là-bas, un nouvel imprévu contrecarra mon plan.

— Désolée, il y a eu bien plus de demandes que prévu et nous sommes actuellement en rupture.

La vieille femme qui tenait la cafétéria s'excusa. Il semblerait que les élèves avaient épuisé toutes les réserves d'eau au moment du dîner. Dans ce cas, il ne me restait plus qu'à aller en chercher dans un distributeur. Vu ce que l'on comptait en faire, je n'avais pas besoin d'en prendre beaucoup, alors une petite bouteille suffirait largement. Voilà à quoi je pensais pendant que je marchais vers le distributeur de la cafétéria, mais une nouvelle fois, la malchance avait fait son œuvre. Tout ce qui contenait de l'eau comme le thé, le café ou les jus de fruit avait été vendu.

Moi — C'est la première fois que je vois un distributeur vide.

4

Horikita — Donc, tu reviens les mains vides ?

La fille au poing d'argent me foudroya du regard, mais ce n'était pas comme si je pouvais faire quoi que ce soit pour remédier à cette pénurie d'eau.

Moi — J'ai pensé à aller en cherchant chez moi, mais je me suis rappelé que j'avais tout utilisé.

Ceci aussi était en quelque sorte, notre quatrième coup du sort.

Horikita — Et donc, qu'est-ce que tu proposes de faire alors ?

Moi — Je peux demander à Ike ou Sudou, de me donner un peu d'eau, si tu es d'accord, bien sûr.

Horikita — Je refuse.

Je m'attendais à ce genre de réponse, donc j'avais prévu quelque chose à répliquer, avant même qu'elle ne réponde derrière.

Moi — Si tu n'aimes pas l'idée de leur être redevable, je peux mentir en leur disant que c'est pour moi.

Horikita — Ce n'est pas le problème. Je refuse catégoriquement d'utiliser une eau passée entre leurs mains. Qui sait ce qu'ils ont pu y mettre dedans...

Elle les considérait donc comme des parasites. C'était vraiment excessif... en tout cas, c'était ce que j'aurais voulu pouvoir dire, mais en fait, je n'avais pas vraiment confiance en cette affirmation. Ces gars avaient l'habitude de laisser traîner leur eau et leur thé un peu n'importe où. Encore, si c'était pour Horikita, ils auraient pris soin de me donner l'eau la plus propre possible qu'ils avaient, mais vu que je comptais leur dire que c'était pour moi... Franchement, il n'y avait rien de pire que de la violence exercée sans malveillance.

Moi — Alors qu'est-ce que tu veux faire ? Juste réessayer ?



Clemusa



Horikita — Oui. S'il te plaît, ne t'arrête pas, même si ça me fait mal.

Horikita me tendit son bras droit comme pour me montrer sa résolution. Il semblait qu'elle voulait échapper à cette situation le plus rapidement possible et que d'attendre le lendemain était hors de question. Je pouvais voir que son bras était tout dégoulinant de sueur.

Moi — D'accord, alors je vais y aller à fond.

Je voulais aussi libérer Horikita le plus rapidement possible et pouvoir retourner chez moi. M'imaginant devoir endurer encore cette situation pendant un moment, je tirai sur le thermos de toutes mes forces. J'y avais mis au moins deux fois plus de force qu'à la dernière tentative, mais le seul résultat fut de faire gémir Horikita comme si elle était sur le point d'agoniser. Pourtant, elle n'émit aucune plainte et se contenta d'encaisser la douleur. Malgré tout, le thermos n'avait pas bougé d'un centimètre.

Moi — Bon, il va vraiment nous falloir de l'eau.

Il fallait lubrifier sa main avant de tirer comme je le faisais pour faciliter les choses. Si même après ça, ça restait coincé, alors il faudrait appeler les urgences.

Horikita — Tu es en train de me dire qu'il faudrait que j'attende demain ? Dans cet état ?

Moi — Sinon il faut demander de l'aide à quelqu'un. Le seul garçon qui reste dans mes contacts est Hirata.

Horikita — Avec lui, pas besoin de s'inquiéter de la qualité de l'eau, mais... je préférerais ne pas lui être redevable.

Moi — Tu lui seras redevable certes, mais de son point de vue, il n'aura aidé que moi, vu que je vais demander de l'eau pour ma personne.

Horikita — En effet...

Elle avait toujours de sérieuses réserves malgré tout, mais sembla avoir accepté l'idée de faire ce sacrifice au vu de sa situation.

Moi — Ok, je vais l'appeler tout de suite.

J'essayai donc de joindre Hirata. Cependant, les coups du sort semblèrent ne pas vouloir s'estomper. Malgré de nombreux appels, Hirata ne répondit pas. Et lorsque je lui envoyai un message, il resta non lu.

Moi — Soit il n'a rien remarqué, soit il dort déjà. Dans tous les cas, pas de réponse.

Horikita — Je vois. Je suis soulagée et déçue à la fois, un peu étrange comme sensation...

Moi — Bon bah, pas le choix, il va falloir demander à Kushida ou Sakura.

Horikita — Alors demande à Sakura-san.

Elle répondit en vitesse comme pour me dire que demander à Kushida était totalement hors de question.

Moi — Ça va toujours aussi mal entre toi et Kushida ?

Horikita — Je n'ai aucune raison de bien m'entendre avec elle. Et en plus de ça, il y a toujours beaucoup de choses que je ne comprends pas dans son comportement.

Moi — Comme quoi par exemple ?

Horikita — ...Pendant l'examen sur la croisière. Elle a abandonné l'idée de gagner dès le départ, et a choisi d'opter pour une égalité.

Horikita croisa ses bras, se remémorant les événements durant l'examen spécial du bateau. Malheureusement, avec sa main coincée dans le thermos, au lieu de sa classe naturelle, elle faisait plutôt ridicule.

Moi — Elle aspire à la conciliation par nature. Donc pas vraiment étonnant qu'elle ait choisi la solution qui permette de satisfaire tout le monde.

Horikita — Moi-même je n'aurais pas rayé l'issue n°1 totalement. Cependant, si on est la cible alors cela devient totalement hors de question.

Le ton de sa voix était devenu dur. L'examen qui avait eu lieu sur le bateau consistait à démasquer l'élève qui était la cible du groupe dans lequel on avait été associé. Il y avait quatre issues possibles, et parmi celles-ci, la plus dure à réaliser était la première, celle qui consistait à ce que tout le monde connaisse l'identité de la cible sans que personne ne la dénonce. Ce résultat permettait d'obtenir une récompense de 1 000 000 points pour tout le groupe, divisé équitablement entre chacun de ses membres. Cependant, dans ce cas, la classe dont faisait partie la cible ne tirait aucun avantage à cela. En effet, les gains étant équitablement répartis entre chaque donc l'écart de points ne changeait pas contrairement à d'autres issues où cela aurait pu être profitable pour une classe de creuser l'écart. Ainsi, Kushida n'avait pas profité de sa position privilégiée d'être la cible. C'était ce qui lui reprochait Horikita.

Horikita — Cette situation était un avantage pour la classe D. Il fallait cacher qu'elle était la cible, et nous seuls aurions eu des points. Mais au lieu de ça, tout le monde savait que Kushida était la cible. Je suis sûre qu'elle y est pour quelque chose.

Autrement dit, Horikita pensait que Kushida avait fait quelque chose qui les avait conduits à l'issue n°1.

Moi — Cela reste une simple hypothèse, non ?

Horikita — C'est vrai. Mais la probabilité qu'elle soit vraie est très grande. Je suis sûre qu'elle est coupable.

Horikita mettait toute sa conviction dans ses paroles. Et ce n'était pas comme si je n'étais pas convaincu par ses dires, mais sa main enfournée dans ce thermos la rendait vraiment trop ridicule pour que je fasse attention à quelque chose d'autre. Mais il fallait tout de même que je lui fasse prendre conscience que sa vision des choses était encore trop simpliste.

Moi — Je peux comprendre ce que tu ressens, mais tu te rends bien compte que c'est injustifié, non ?

Horikita — Parce que je n'ai aucune preuve ?

Moi — Non. Ce que je veux dire par là, c'est que tu es l'entière responsable de cet échec. Disons que Kushida nous a bien trahis, alors toute la faute t'en revient pour l'avoir laissée faire. Peu importe si elle te trahit ou non, l'objectif reste de gagner, peu importe le prix. Ai-je tort ?

Elle avait parfaitement compris. Au vu de sa grande ambition, les réponses qu'elle fournissait n'étaient pas à la hauteur. Cependant, au lieu de l'avouer, elle fit une objection.

Horikita — Tu comprends ce que tu me demandes là ? As-tu bien conscience que c'est totalement irréaliste ?

Moi — Irréaliste ? J'en ai pas l'impression. Si Kushida nous a bel et bien trahis et qu'elle a délibérément mené votre groupe à l'issue n°1 alors c'est une prouesse de sa part. Elle a réussi à atteindre son objectif, quelque chose dont tu n'as jamais été capable. En définitive, elle t'a complètement surclassée montrant bien la différence entre tes capacités et les siennes.

Et bien sûr, même si Kushida ne nous avait pas trahis, la remarque que j'avais faite restait pertinente. Si ce n'était pas Kushida alors c'était une autre force comme Ryuen ou Katsuragi qui aurait mené cela d'une main de maître. Dans tous les cas, Horikita s'était montrée totalement surclassée.

Moi — Tu as eu la chance que la cible soit dans notre classe. Tu étais si certaine de gagner que tu n'as pris aucune mesure pour contrer ce qui est arrivé. Au mieux, on peut dire que la responsabilité est équitablement répartie avec les autres membres de la classe D qui faisaient partie de votre groupe. Mais pour toi, qui vises la classe A, tu ne peux pas te contenter de cette excuse et devrais au moins prétendre pouvoir gérer des situations comme celles-là.

Horikita — ...Ce que tu me dis là est plutôt dur.

Moi — Je comprends que tu te sentes frustrée. Mais voilà, c'est la voie que tu as choisie. Et puis, malgré ça, tu as quand même un peu mûri. Si je t'avais dit ça lors de notre première rencontre, c'est évident que tu ne m'aurais même pas écouté.

C'était vrai. Lentement, mais sûrement, la mentalité de Horikita était en train d'évoluer vers celle d'une adulte. Contrairement à notre première rencontre, elle était devenue une fille qui ne rejetait pas tout ce qui lui était étranger.

Horikita — J'ai compris. J'accepte le résultat de cet examen. J'admets que j'ai été trop optimiste. Mais à l'heure actuelle, la chose la plus importante est de libérer ma main.

La situation s'apparentait à un dialogue entre un professeur et son élève où ce dernier se contentait d'acquiescer les paroles du prof.

Moi — Je vais voir si Sakura peut nous aider.

Vu l'heure qu'il était, au lieu de l'appeler directement, je choisis plutôt d'utiliser le chat pour lui parler.

Moi — *Sakura, je pense que tu es aussi au courant pour la coupure d'eau. Je t'avouerai que j'en ai plus du tout dans ma chambre et que je suis un peu dans la mouise là. Le distributeur est également vide, alors si ça te va, pourrais-tu m'en donner un peu ?*

J'attendis un peu, mais toujours aucun signe que le message avait été lu.

Moi — Elle doit être sans doute couchée, là.

Horikita — Pff, vraiment, cette journée aura été bien rude avec moi.

Moi — Tu veux vraiment te décoincer tout de suite, n'est-ce pas ?

Horikita — Si ce n'était pas le cas, je ne t'aurais jamais appelé !

En effet. C'était signe qu'elle voulait en finir au plus vite.

Moi — Alors dans ce cas, aux grands maux les grands remèdes.

Horikita — ...Qu'est-ce que tu comptes faire... ?

Elle m'avait demandé ça tout en étant sur ses gardes, mais Horikita avait compris là où je voulais en venir ne serait-ce qu'inconsciemment.

Moi — Nous allons sortir pour aller au centre commercial Keyaki où il y a des points d'eau en libre accès. Il n'y a pas d'autre choix.

Horikita — Alors on devait en arriver là...

Elle posa ses deux mains sur son front, mais peu importe dans quelle position elle se mettait, au final, c'était toujours très drôle à voir.

Moi — En y allant maintenant, on devrait éviter l'affluence des gens vu qu'ils sont en train de manger, de prendre un bain, ou que sais-je d'autre.

La preuve était qu'en allant à la cafétéria, je n'avais rencontré personne de notre classe. Si elle ne pouvait vraiment pas tenir jusqu'à demain, elle n'avait d'autre choix que de prendre ce risque.

Horikita — Je ne peux pas prendre le risque. Tu peux pas finalement demander à tes amis ?

Moi — Malheureusement, c'est impossible. Ils sont partis au karaoké.

Horikita — Mais quelle journée, vraiment !

Moi — Allons-y maintenant, pour finir ça rapidement.

Horikita — A-attends. Je ne peux vraiment pas sortir comme ça.

Moi — Tu veux quelque chose pour cacher ta main, c'est ça ? Elle est déjà cachée par un thermos, je te signale.

Horikita — Ce genre de blague n'est vraiment pas nécessaire.

Moi — J-j'ai compris. Je m'excuse... Tu peux baisser ta main s'il te plaît ?

Vu l'arme de destruction massive qu'elle brandissait, j'avais paniqué et pris mes distances.

Moi — Tu n'aurais pas un tissu ou un truc comme ça ?

Horikita — Un tissu ? À part un mouchoir, je n'ai rien d'autre.

Elle alla chercher un mouchoir dans son armoire. Je le pris pour recouvrir le thermos.

Moi — ...pour le dire franchement, ça fait vraiment suspect. Et puis, surtout, c'est bien trop petit.

Même si ça cachait une grande partie, cela ne servait à rien si un bout dépassait.

Moi — Tu n'as pas quelque chose d'un peu plus grand ?

Horikita — S'il faut quelque chose de plus grand, alors j'ai des serviettes...

Cette fois-ci elle revint avec l'une d'elles, et je me servis pour recouvrir le thermos.

Moi — Bon, bah avec ça, on va dire que... ça passe.

C'était plutôt « mystérieux », disons-le ainsi, de se balader comme ça dehors, une serviette à la main. En fait, cela allait sans doute attirer encore plus la suspicion que d'avoir une main coincée dans un thermos.

Horikita — Ça tient à peine. Si je bouge, ça va tomber.

Moi — Et en posant ton autre main par-dessus, ça devait tenir, non ?

Avec la serviette pliée ainsi, on avait vraiment l'impression qu'elle s'apprêtait à rentrer dans un bain. C'était bien mieux à mon sens.

Horikita — Si une personne me voyait comme ça, quelle impression aurait-elle ?

Moi — Voyons voir...

Dans un premier temps, déjà, personne ne se baladerait dans le dortoir ou à l'extérieur avec une serviette à la main. Cela avait donc déjà de quoi interpeler. Et en me voyant juste à côté, ça rendrait le tout encore plus curieux.

Moi — Vu les circonstances, c'est impossible, mais en temps normal... je dirai qu'ils penseront que tu viens de prendre un bain dans mon appartement.

C'était peut-être une vue de l'esprit, mais je n'arrivais qu'à voir les choses ainsi.

Horikita — On laisse tomber !

Elle enleva de suite la serviette et refusa catégoriquement de sortir. J'avoue que je n'avais pas du tout envie d'être aperçu dans une situation aussi douteuse.

Moi — Et si tu marchais, en mettant ta main dans un sac ?

Horikita — Je n'ose même pas l'imaginer. Hors de question. Est-ce que tu pourrais s'il te plaît, avoir de meilleures idées ?

En tout cas, même dans les situations comme celle-ci, elle restait la meilleure lorsqu'il s'agissait de se plaindre.

Moi — Bon bah, dans ce cas, il reste plus qu'à sortir comme ça ? C'est plus simple et il n'y a pas à faire attention que quelque chose tombe par terre.

Horikita — ...Laisse-moi y réfléchir.

Plutôt que de perdre son temps ainsi, il valait mieux agir. Tirant avec moi, une Horikita toujours hésitante, je me dirigeai vers le couloir.

Moi — Bon, pour le moment, pas la moindre personne en vue. Allons-y.

Horikita — A-attends une minute. Je n'ai pas encore mis mes chaussures.

Vu qu'elle ne pouvait qu'utiliser qu'une main, elle mit pas mal de temps pour le faire. Après cela, nous pûmes enfin sortir.

Moi — Il y a un point d'eau sur le chemin de l'école. On y sera très rapidement.

Avec une allure de marche normale, il fallait à peine cinq minutes pour arriver là-bas. Au vu de la situation, il fallait compter au moins le double du temps, pour bien faire attention qu'il n'y ait personne et rester toujours dans l'ombre. Nous parvînmes à l'ascenseur. Aucun des deux n'était à l'étage et il fallait les appeler.

Horikita — C'est inutile, Ayanokôji-kun. On ne peut pas utiliser l'ascenseur.

Moi — Quoi ?

Horikita — Il y a une caméra de surveillance dedans. Qui sait qui pourrait nous voir.

En effet, au rez-de-chaussée se trouvait un moniteur de surveillance, affichant tous les enregistrements des caméras de surveillance, dont celui de cet ascenseur. Horikita redoutait d'y apparaître. Même si elle cachait le thermos à la caméra, elle ne pouvait éviter d'avoir l'air suspicieuse.

Moi — Donc, on prend l'escalier ?

D'où nous nous trouvions, ça allait prendre un peu de temps avant d'arriver au RDC. En plus, avec sa main inutilisable, ce n'était pas évident.

Horikita — Entre laisser quelqu'un me voir comme ça et prendre les escaliers, le choix est vite fait.

Après avoir pesé le pour et le contre entre se mettre en danger et sa fierté, Horikita choisit sa fierté. Les deux escaliers de secours se trouvaient à égale distance de l'ascenseur. Peu importe lequel on prenait, il fallait repasser devant l'appartement d'autres élèves, c'était inévitable. Traînant derrière moi une Horikita qui semblait se cacher dans mon ombre, nous atteignîmes les escaliers. Franchement, pour paraphraser Horikita : « Mais quelle journée ! ». Autrement dit, c'était vraiment un jour où la malchance s'était accumulée. Alors je ne fus pas surpris d'entendre tout à coup, une porte s'ouvrir juste à côté de nous, à à peu près trois portes derrière.

Horikita — Mince ! C'est l'appartement de Maezono-san !

Maezono de la classe D ? Nul doute que c'était une des personnes que Horikita ne voulait absolument pas voir. Mais il n'y avait pas moyen de s'échapper de là. Cependant, de la porte qui venait de s'ouvrir, ce n'était pas Maezono qui apparut, mais son amie Kushida. Je me demandais si ça faisait aussi partie des coups du sort réservés à Horikita aujourd'hui.

Maezono — Merci beaucoup, Kushida-san. Je te revaudrai ça un de ces jours.

Kushida — Non, ce n'est pas la peine. Allez, bonne nuit.

Il sembla qu'elle était venue voir Maezono. Alors que la porte se ferma, Kushida, sans réaliser notre présence, se dirigea vers l'ascenseur.

Horikita — On a eu chaud...

Moi — C'est clair.

Il aurait simplement fallu qu'elle jette un coup d'œil derrière elle et Kushida aurait remarqué notre présence. Des gouttes de sueur commençaient à se former sur mon front. Dans tous les cas, dans ce couloir, nous étions bien trop visibles. Mais alors que nous allions reprendre notre marche discrètement, la porte de l'appartement de Maezono s'ouvrit à nouveau.

— Kushida-san, tu as oublié quelque chose !

Bien entendu, Maezono avait dit ça en sortant dans le couloir. Et tout naturellement, Kushida se tourna vers elle, et du même coup vers nous.

Kushida — Hmm, Ayanokôji-kun et Horikita-san. Bonsoir.

Moi — Y-yo !

Il y eut un bref échange de mots, mais il semblait qu'elle allait tout d'abord aller récupérer ce qu'elle avait oublié. Elle alla vers Maezono qui lui rendit son téléphone, puis inévitablement, elles tournèrent leur regard vers nous. Horikita se raidit d'un coup, comme si leur regard s'était planté dans son cou. Elle était à présent totalement incapable de bouger.

Kushida — Merci pour mon portable, tu me sauves la vie là !

Maezono — Hihi, t'exagères.

Horikita — Allez Ayanokôji-kun. Pas besoin de rester là.

Me disant cela pendant que l'attention de Kushida s'était détournée d'elle quelque temps, Horikita utilisa le bout du thermos pour me pousser afin de saisir cette opportunité. Je me dis que si on la voyait ainsi, sa fierté aurait été déchirée en lambeaux.

Nous atteignîmes finalement ainsi l'escalier de secours, Horikita me poussant toujours de toutes ses forces. Cependant...

Moi — Je n'arrive pas à l'ouvrir...

Horikita — Tu plaisantes là ? C'est une sortie de secours. Elle se doit d'être toujours ouverte !!

Moi — Nan, mais je suis sérieux. Elle ne s'ouvre pas.

Fermer une sortie de secours est interdit, ce qui signifiait que---

Kushida — Où allez-vous tous les deux comme ça ?

Peut-être était-elle curieuse de nous voir essayer de sortir par la sortie de secours, car Kushida, une fois son rendez-vous avec Maezono terminé, s'approcha de nous.

Moi — Rien de particulier. On allait juste descendre en utilisant ces escaliers.

Ça n'allait certainement pas nous rendre moins suspects, mais je n'avais rien trouvé de mieux à lui répondre.

Kushida — Si je me souviens bien, l'escalier Est est en maintenance à cause d'une coupure de courant alors c'est impossible de l'emprunter. Et ça serait dangereux dans le noir de toute façon. Je pense que celui à l'ouest est toujours accessible.

Horikita — Je vois. Voilà l'explication.

Horikita, cachée derrière mon dos, s'était parlé à elle-même, évitant bien de démarrer une discussion avec Kushida. Mais celle-ci ne se laissa pas faire aussi docilement.

Kushida — Horikita-san, tu sembles différente d'habitude. Il s'est passé quelque chose ?

L'appartement de Kushida se trouvait de l'autre côté du couloir. Cela signifiait qu'elle avait fait un détour pour venir ici. Peut-être que ce détail surgit dans la conscience de Horikita, car elle se mit tout d'un coup à lui répondre avec une voix trop forte pour se montrer naturelle.

Horikita — Oh ! ... rien de particulier.

Une réponse qui signifiait en réalité, « laisse-moi tranquille et mêle-toi de tes affaires, s'il te plaît ». Peut-être que Kushida était parvenue à déchiffrer le message, car elle s'arrêta net.

Kushida — Je vois. S'il y a quelque chose qui t'embête, n'hésite pas à m'en parler. Tout à l'heure, Maezono-san avait quelques problèmes à cause de cette pénurie d'eau, alors je suis allée lui en donner. Je me doutais que certains en auraient besoin alors j'ai fait des réserves.

Kushida semblait avoir ce que Horikita souhaitait le plus au monde en ce moment. Si elle le lui demandait maintenant, il était presque certain qu'elle l'obtiendrait très facilement, cependant...

Utilisant son thermos comme un pistolet, elle le pressa contre mon dos. C'était sans doute pour me dire qu'elle ne me pardonnerait jamais si j'acceptais la main tendue de Kushida.

Kushida — Bon et bien, sur ce, Horikita-san, Ayanokôji-kun, bonne nuit à vous deux.

Horikita — Ohh, oui, bonne nuit.

5

Utilisant l'escalier de secours, il nous fallut un bon moment pour atteindre le rez-de-chaussée depuis le 13^e étage. Heureusement, ce dernier se trouva être presque désert contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer avec cette coupure d'eau.

Moi — C'est le moment où jamais.

Horikita — Oui.

Je m'apprêtais donc à sortir par la porte d'entrée, accompagné par Horikita, toujours bien cachée derrière dans l'ombre. Cependant, alors que nous allions quitter l'obscurité dans lequel nous étions dissimulés, nous pûmes apercevoir au loin quelques garçons et filles en train de discuter, venant dans notre direction. Ils ne semblaient pas être de la classe D, cependant, cela n'avait pas spécialement d'importance. N'ayant pas le temps d'atteindre la sortie, Horikita fit demi-tour.

Horikita — Si ça continue comme ça, ils vont finir par nous voir...

Lentement, mais fatalement, leur silhouette devint de plus en plus grande. Peut-être valait-il mieux retourner à l'escalier. Pris de panique, nous ouvrîmes la porte pour nous y réfugier. Arriver jusque-là, est-ce que notre mauvaise fortune allait se transformer en malédiction ? Je pus entendre une voix venir vers nous. En écoutant attentivement, je pus en déduire qu'un garçon au 2^e ou 3^e étage descendait les escaliers. C'était assez courant pour les élèves vivant au 2^e ou 3^e étage de ne pas prendre l'ascenseur et d'utiliser un escalier de secours à la place. Ne pouvant plus rester là où nous étions, nous retournâmes précipitamment vers le hall d'entrée.

Horikita — Bon, plus le choix, faut prendre l'ascenseur.

Moi — Mais, et pour la caméra de surveillance, alors ?

Horikita — Je vais devoir t'utiliser pour me cacher. Comme on sait où elle se trouve, on devrait pouvoir s'en sortir.

On allait certainement avoir l'air suspect, mais ce n'était pas quelque chose d'impossible à faire. C'était une méthode qu'on aurait voulu éviter, mais vu les circonstances, on n'avait pas le choix. Nous nous dirigeâmes précipitamment vers l'ascenseur se trouvant du côté Est du rez-de-chaussée. Une fois à l'intérieur de celui-ci, je me dépêchai de me mettre en face de la caméra et Horikita se plaça juste derrière moi, tel un fantôme. Ainsi, même si quelqu'un était en train de regarder le moniteur de surveillance, il ne verrait rien du tout. Maintenant que ce problème-là était écarté, il fallait à présent réussir à quitter le rez-de-chaussée. J'appuyais sur un étage au hasard pour faire monter l'ascenseur.

Moi — Bon, on est tranquille pour un moment... mais ça ne va pas durer.

Horikita — J'abandonne. Dans mon état, je ne peux pas aller dehors. Vu que j'ai réussi à tenir jusqu'ici, autant tenir jusqu'à ce que l'eau revienne.

Je sentis toute l'amertume dans la décision qu'elle venait de prendre, mais Horikita sembla avoir conclu que c'était la meilleure marche à suivre. Dans ce cas, il ne nous restait plus qu'à retourner au 13^e étage. Plus aucune péripétie ne nous tomba dessus. Tandis que Horikita et moi-même ressentîmes soudain un certain soulagement, l'ascenseur qui montait rapidement jusque-là, ralentit peu à peu. Récemment, lorsque j'allais dans un ascenseur, rien de bon n'arrivait, alors je n'eus pas le temps de réfléchir à ce qui arrivait. Ce n'était ni une panne ni moi qui m'étais trompé de bouton. L'ascenseur s'arrêta au 5^e. En effet, un élève avait dû appuyer sur le bouton pour l'appeler. Peu importe ce que l'on ferait, il n'y avait pas moyen de l'empêcher d'apercevoir Horikita et son apparence anormale. Au point où on en était, il aurait mieux valu qu'à la sortie, l'ascenseur soit bondé pour augmenter nos chances que personne ne fasse attention à ce « détail ». Malheureusement, il n'y avait qu'une personne qui attendait l'ascenseur, lorsque la porte s'ouvrit. Et de toutes les personnes, il avait fallu que ce soit lui....

Ce garçon, qu'il nous eût remarqués ou non, entra dans l'ascenseur avec son habituelle et éternelle élégance. N'échangeant même pas le moindre regard, il sortit de sa poche son miroir, et s'y regardant, il commença à examiner ses cheveux, pour vérifier qu'il n'y avait rien d'anormal.

Horikita — ...

Horikita sembla également être abasourdie par l'existence de cette personne qui sembla totalement immergée dans son propre monde. Alors, sortant un peigne qu'il sembla toujours avoir sur lui, il commença à coiffer ses cheveux.

— Garçon, je te demande d'appuyer sur le bouton du 10^e étage.

Tout en regardant son image reflétée par le miroir, cette personne... un élève de la classe D, Kôenji Rokusuke, me fit cette injonction comme si j'étais un garçon d'ascenseur. Il y avait pas mal de choses dont je voulais discuter avec lui, mais pour le moment, le mieux était de me taire et de lui obéir. Je pressai en silence le bouton du dernier étage et la porte se ferma. L'ascenseur reprit alors sa montée. Peut-être que nous ne suscitions pas le moindre d'intérêt pour lui, car il agissait comme si nous n'existions pas tout en se coiffant les cheveux. Si nous étions de parfaits étrangers, ça aurait pu se comprendre, mais tout de même, nous étions dans la même classe. Je trouvais qu'il aurait été naturel d'au moins jeter un regard vers nous. Mais bon, cela nous avait permis d'échapper au pire. Vu qu'il n'avait aucun signe d'intérêt pour nous, il ne remarqua pas le thermos. Maintenant, tout ce qu'il nous restait à faire, c'était juste de ne rien faire qui pouvait attirer son attention. C'était aussi simple que ça. Et même si par malchance, il venait à jeter un coup d'œil vers nous, il aurait simplement fallu que Horikita se positionne de telle sorte qu'il ne remarque rien. L'ascenseur atteignit le 10^e étage. Je me demandai alors ce qu'il comptait faire là-bas, mais je ne pouvais rien lui demander. Au final, sans jamais quitter son miroir des yeux, Kôenji sortit tout en nous ignorant. Bien que nous étions arrivés au final à bien gérer nos rencontres inopinées, Horikita, après un gros soupir, retourna très vite dans son appartement.

Horikita — Pas question que je retente quoi que ce soit. Ça fait vraiment beaucoup pour aller dehors. Il n'y a aucune chance qu'on ne croise personne.

Disant cela, elle claqua la porte de sa chambre. Elle devait vraiment avoir été anxieuse... Je la suivis dans son appartement, et alors que j'entrais, mon téléphone se mit à vibrer.

— *Désolée de répondre aussi tard. J'étais en train de chercher quelque chose, alors je n'ai pas vu ton message.*

Je reçus ce message de la part de Sakura. Je lui répondis aussitôt.

Moi — *Sakura-san ?*

Sakura — *Oui, c'est à propos de l'eau, c'est ça ? Bien sûr que je peux t'en donner. Une bouteille suffira ?*

Moi — *C'est bien plus que j'en ai besoin, merci beaucoup. Ça te va si je viens pour la prendre ?*

Sakura — *Pas de problème, je t'attends.*

Quand je lui parlais directement, c'était très difficile d'avoir une conversation fluide, mais lorsqu'on le faisait par chat, ça se faisait vraiment naturellement.

Moi — Réjouis-toi, Horikita. Il semble que Sakura va nous donner une bouteille d'eau. Elle m'a déjà donné son accord, je n'ai plus qu'à aller la chercher.

Horikita — Merci. Et s'il te plaît, fais bien attention à ne surtout pas mentionner mon nom à Sakura-san.

Moi — Bien sûr. Tu vas bientôt pouvoir retrouver ton état normal, est-ce que ça te dérange si je prends une photo en souvenir ?

Vu qu'elle s'apprêtait à me donner un coup avec le thermos, je pris peur et allai me réfugier dans le couloir. Cette fille faisait vraiment peur. Vu sa technique, si elle m'avait touché à la tête, j'aurais pu en mourir.

Ça aurait fait un peu S dans ma biographie si j'étais mort ainsi, la tête fracassée par la main d'une lycéenne coincée dans un thermos.

6

Moi — Bon bah voilà. On a fini par réussir à l'enlever.

Après une lutte acharnée, nous avons enfin pu enlever sa main du thermos.

Horikita — Franchement, quelle journée affreuse...

Vu toutes les péripéties, je pouvais tout à fait la rejoindre sur ce point.

Horikita — Ayanokôji-kun, surtout n'en parle à personne, compris.

Moi — Avant ça, il n'y a pas quelque chose que tu voudrais me dire ?

Horikita — hm...Merci...

Vraiment ? J'avais juste dit cela comme ça, mais il semblerait que même Horikita était capable de montrer de la gratitude.

Moi — Mais bon, ne pas être capable de sortir ton bras de cette bouteille, c'est vraiment quelque chose qui ne te ressemble pas, Horikita.

Horikita — Ce n'est pas comme si j'avais voulu cette situation.

Bon, c'est vrai que c'était vraiment imprévisible. On ne pouvait pas savoir ce qui allait nous arriver dans ce monde. Voilà à quoi je pensais, lorsque je me dirigeai vers ma chambre une fois que je me fis jeter dehors. Mais comment était-ce possible de se coincer la main dans un thermos et d'être incapable de la retirer ? Il fallait vraiment le faire exprès. Une fois rentré, je fis le test. Je pris mon thermos, me mit à le rincer en mettant ma main à l'intérieur et... aussi surprenant que cela pût paraître, la taille était pile-poil adaptée à celle de ma main.

Moi — ROCKET PUNCH ! Haha, je suis vraiment un gamin !

Je m'étais mis à faire l'idiot avec le thermos, mais je sentis que je le fus réellement lorsque j'essayai de l'enlever une bonne fois pour toutes et que.....



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : Un jour désastreux et les tracas d'une fille. Un démon au sourire angélique.

Yamauchi — Aujourd'hui, tu vas coopérer avec moi, Ayanokôji !!!

Moi — Qu'est-ce qu'il se passe pour que tu m'agresses de si bon matin ?

Après avoir été réveillé par la sonnette de mon appartement, je soupirai avant d'ouvrir à mon visiteur, Yamauchi.

Yamauchi — Désolé, je m'incruste !

Il était vraiment survolté. Encore heureux que Ike et Sudou n'étaient pas avec lui, mais qu'est-ce qu'il pouvait bien me vouloir ?

Yamauchi — Quoi, t'étais toujours en train de dormir là ? Tu fais une grasse mat alors que les vacances d'été vont finir dans quelques jours ?!

Je faisais justement des grasses mat pour profiter de ses derniers jours de vacances.

Yamauchi — J'ai décidé qu'aujourd'hui allait être un jour très spécial pour moi, alors s'il te plaît, vient avec moi.

Bien que je suivais à moitié ce qu'il me disait, car j'étais toujours somnolent, je priai Yamauchi d'entrer, puis lui préparai une tasse de thé à l'orge.

Moi — Du coup... Qu'est-ce que j'ai à voir avec ta journée si spéciale ?

Yamauchi — Tu t'en sortiras pas en me disant que t'as oublié, Ayanokôji. Tu m'avais promis me passer le numéro de Sakura !

Voici ce qu'il me vociféra au visage. Ses yeux étincelaient, me montrant toute sa détermination.

Moi — Je vois...

Concernant ce problème, vu que toute la faute m'en revenait, je ne pouvais pas simplement refuser de l'écouter juste parce que cela me dérangeait. Il y avait

quelque temps sur l'île déserte, j'avais convaincu Yamauchi de provoquer Horikita en échange du numéro de Sakura. À cause de ça, l'estime déjà bien basse que lui portait cette dernière avait encore plus dégringolé. Bien entendu, je pouvais lui donner le numéro de Sakura, mais j'avais promis cela sans son consentement. Ma priorité était donc pour le moment de protéger la vie privée de Sakura, ce qui expliquait pourquoi je ne lui avais rien donné jusque-là. Il était sans doute temps que je lui retourne sa faveur.

Moi — Je pense que je vais pas pouvoir t'être d'une grande aide, si tu me viens me demander son numéro...

Yamauchi — Je viens pas pour ça. J'ai abandonné cette idée.

En me disant cela, Yamauchi sortit une lettre manuscrite qu'il avait dû garder tout ce temps dans ses mains.

Yamauchi — J'ai mis tous mes sentiments pour Sakura dans cette lettre !

Moi — Attends... Tu veux dire que c'est une lettre d'amour ?

Yamauchi — Exact ! J'ai écrit à quel point je l'aime ! Vas-y, tu peux la lire !

Il me tendit la lettre scellée et me pria de l'ouvrir.

Ma chère Sakura Airi-sama¹. Tu as attiré mon attention depuis bien longtemps, s'il te plaît, sort avec moi.

Moi — C'est plutôt simpliste et très formel comme début...

Ma remarque fit de suite réagir Yamauchi affichant une certaine fierté sur son visage.

Yamauchi — Tu sais, faire de longues phrases très compliquées, c'est pas bon en soi, moi j'te le dis.

C'était sans doute vrai, mais là c'était vraiment superficiel. La personne qui recevrait une lettre d'amour pareille ne pouvait qu'être perplexe en lisant ça, surtout Sakura.

Moi — Et pourquoi t'as même pas pris la peine de l'écrire à la main ?

¹ Suffixe honorifique marquant un profond respect

Yamauchi — Bah, j'en suis pas très fier, mais mon écriture ressemble vraiment à rien. Je l'ai fait sur l'ordi pour que ça soit plus lisible. J'avais un peu peur qu'elle n'arrive pas à me lire quoi.

Il gratta le bout de son nez avec son index pour montrer à quel point il était content alors qu'il n'y avait vraiment pas de quoi être fier.

Yamauchi — Et puis tu sais, aujourd'hui, les cv et les lettres de motivations, ça se fait plus à la main, non ?

Moi — Pourtant, je pense que si tu veux pouvoir transmettre tes sentiments à quelqu'un, ça reste le meilleur moyen. Et en plus, pourquoi t'as utilisé une police qui fait plus dans le style horreur ?

C'est une lettre écrite par un démon ! Voilà ce que criait cette lettre. Franchement, de visu, on dirait que c'était destiné à lancer une malédiction plutôt que de déclarer son amour.

Yamauchi — Comment dire ? Je voulais que ça marque l'esprit, que ça ait de l'impact quoi. Genre qu'à la fin, on retienne un 'je penserai à toi pour toujours' ou un truc comme ça.

Moi — Je pense pas vraiment que ça donne cette impression-là... en plus, c'est la dernière partie qui est la plus problématique.

Une partie qui était censée le mettre en valeur :

Si tu veux bien sortir avec moi, je suis prêt à te donner tous mes points, et ça, tous les mois. Considère ça comme la preuve de mon amour !

Moi — Là c'est trop mec.

Yamauchi — Comment ça ? On dit que les filles mignonnes aiment qu'on leur paye plein de trucs pourtant ! Et puis, j'ai vraiment envie de sortir avec Sakura, même si pour ça, je dois lui donner tous mes points. Voilà à quel point je l'aime. Je pense qu'il est très important qu'elle comprenne la passion qui m'anime.

Je ne pouvais pas nier que cela était aussi une des expressions de l'amour, mais vu la manière de le dire, on aurait vraiment dit qu'il demandait de sortir avec elle contre de l'argent.

Yamauchi — Et puis ça me va. Je m'en fiche qu'elle sorte avec moi, juste pour mon fric. Je veux juste sortir avec elle... Quel mal y a-t-il à ça ?

Alors que je hochai la tête pour affirmer ses dires, Yamauchi, qui semblait ne pas comprendre pourquoi j'acquiesçai eut un début de réponse.

Moi — Hum...Tu comptes sérieusement te déclarer ? C'est pas une blague ?

Yamauchi — Ouais. À partir du début du second semestre, je compte bien commencer ma vie de lycéen idéal. Je mise tout là-dessus. J'ai déjà négocié avec Kikyô-chan pour pouvoir fixer un lieu de rendez-vous avec Sakura.

En regardant la détermination dans ses yeux, il était bien difficile de se moquer de lui, car la seule chose que l'on retenait était qu'il était déterminé à réaliser ses rêves. Après avoir été témoin de cela, je ne pouvais tout simplement pas le froisser. Si je devais agir par respect pour Sakura, j'aurai dû me résoudre à l'arrêter sur-le-champ, mais il se montrait tellement honnête que je me devais de lui donner un coup de main, aussi infime soit-il.

Moi — Alors... qu'est-ce que je dois faire ? Tu veux que je corrige ta lettre ?

Yamauchi — Entre autre, mais j'ai un rôle encore bien plus important pour toi. En fait, je voudrais que tu remettes cette lettre à Sakura.

Moi — Quoi ???? Tu peux répéter ?

Pendant un moment, j'avais bien cru avoir mal entendu.

Yamauchi — Comme je viens de te le dire, j'aimerais que tu transmettes cette lettre à ma place. Je me sens vraiment nerveux depuis ce matin. La dernière fois que je me suis senti comme ça, c'était pendant un tournoi, pour la finale du championnat national de Sumo, que j'ai remporté d'ailleurs. C'est pour ça que je suis pas vraiment confiant pour lui remettre en main propre. J'en perdrais mes moyens.

Je voulais avoir plus de détails sur sa soi-disant victoire à cette compétition de Sumo, mais je me dis qu'il valait mieux ne pas trop mettre de pression sur Yamauchi, qui était visiblement bien tendu. Il sortait toujours des mensonges bien grotesques, mais je ne voulais pas le perturber alors que pour une fois il faisait preuve de sincérité dans sa démarche pour déclarer son amour.

Yamauchi — Si tu me dis que le contenu de la lettre pose problème, alors je la réécrirai. C'est pour ça que---s'il te plaît !!!

En joignant ses deux mains devant lui, Yamauchi s'inclina devant moi.

Yamauchi — Et aussi, je passe l'éponge pour ta promesse pas tenue. Non, si un jour tu te retrouvais dans le pétrin, je serai là pour t'aider.

Moi — Si t'insistes comme ça, ça ne me dérange pas de t'aider.

Yamauchi — Sérieux ?!

Moi — Mais personne peut dire si ça va marcher ou non. Tout dépend au final des sentiments de Sakura. T'en as bien conscience ?

Yamauchi — Ouais. J'suis pas con non plus. Je sais que mes chances ne sont pas très grandes.

Peut-être qu'il portât en lui une grande anxiété, mais Yamauchi sembla avoir bien compris que ses chances de succès n'étaient même pas de 50 %.

En fait, c'était largement du au fait que Sakura avait une peur phobique des hommes. Juste avec ça, ses chances étaient presque quasi nulles. Mais malgré tout, il avait la détermination nécessaire pour s'engager jusqu'au bout.

Moi —...Je comprends. Je vais transmettre tes sentiments alors.

Ainsi, il ne sera pas question d'être juste ou injuste.

Yamauchi — Ayanokôji... ! Tu me sauves là !

Saisissant ma main tendue, Yamauchi baissa la tête comme pour m'embrasser la main. On aurait dit que je faisais partie d'une caste élevée de la société.

Maintenant que tout cela était acté, la première chose à faire était de revoir le contenu de la lettre. Puisque la personne à qui elle était destinée était Sakura, il fallait déjà se montrer bien plus doux, et mettre les formes pour pouvoir convenablement lui transmettre ses sentiments. Sinon, cela n'aurait aucun effet sur elle, voir ne ferait que l'effrayer. Yamauchi était bien résolu, mais pour être honnête, ce qu'il avait en tête était bien trop prématuré. Pour ces deux-là, qui n'avaient même pas encore échangé leur numéro, une déclaration sortie de nulle part était on ne peut plus risquée. S'il voulait augmenter ses chances, il aurait mieux valu qu'il commence en allant discuter avec elle d'abord. Mais la méthode choisie par Yamauchi n'était pas mauvaise. L'amour était quelque chose qui naissait spontanément, et dans de nombreux cas, on sortait ensemble en partant de zéro.

Moi — Bon, tout d'abord, le début---

Tout comme Yamauchi, mon expérience en matière d'amour frisait le zéro absolu, mais je pouvais au moins trouver quelque chose de plus approprié.

Yamauchi — Oh, attend, j'ai oublié un truc. La réponse à ma déclaration, je veux qu'elle se fasse derrière l'école.

Moi — Derrière l'école ? Tu veux dire près du second gymnase ?

Yamauchi — Ouaip. Il y a une rumeur d'ailleurs à ce propos, t'es au courant ? Faire sa déclaration là-bas était synonyme de bon augure.

Ça devait être une légende urbaine comme la déclaration faite sous le gui ou autre. Ce genre de rumeur allait toujours bon train.

Moi — Je vois. Donc ça faisait partie de ton plan, huh ?

Yamauchi — Évidemment, ce n'est pas une simple rumeur. Si on veut faire une déclaration, alors il faut la faire derrière l'école. C'est une règle tacite ici.

Je ne voyais vraiment pas en quoi cet endroit était porteur de bienfaits, mais bon, je comprenais l'idée.

1

Cela me prit environ 30 minutes pour prendre contact avec la cible, Sakura. Comment allait-elle réagir à l'invitation de Kushida ? C'était quelque chose que seule la personne en question pouvait savoir, mais j'imaginai bien qu'elle était très probablement loin d'être calme en ce moment. De mon côté, je restais là à ne rien faire sur le lieu du rendez-vous, à poireauter. Comme Yamauchi me l'avait dit, je ne pouvais pas me permettre de la faire attendre, mais me faire arriver ainsi 30 minutes en avance était bien trop tôt. Le téléphone que j'avais gardé en mode silencieux se mit à vibrer dans ma poche.

Moi — Allo ?

Yamauchi — A-alors comment ça se passe ? Tu peux voir Sakura là ?

Moi — Non. Elle sera probablement pas là avant au moins 10 minutes.

Yamauchi — J-je vois. Kuu---j'suis trop tendu là !

Non loin de moi, tout en me regardant, Yamauchi me fit un signe de la main. Bien qu'il ne voulait pas qu'elle le voie, il était sans doute trop curieux pour ne pas venir voir ce qui allait arriver de ses propres yeux.

Moi — Eh Yamauchi. T'es bien sûr que c'est vraiment une bonne idée que ce soit moi qui lui donne la lettre ? Je pense franchement que ce serait bien mieux si tu le donnais toi-même.

Yamauchi — C-c'est impossible ! Je t'l'ai déjà dit ! J'ai ce trauma depuis que je suis tout petit qui fait que lorsque je suis soumis à un stress extrême, mes mains se mettent à trembler.

Ce traumatisme semblait être partagé par la majorité des gens...

Moi — Je comprends bien que tu veuilles éviter à tout prix de tout faire foirer, mais tu pourrais y réfléchir juste un peu plus ? Est-ce qu'une lettre d'amour envoyé indirectement a encore une quelconque valeur à notre époque ?

Yamauchi — Non, mais ça n'arrive pas souvent, non ? Et c'est ça tout le secret du truc. Imagine un peu le tableau. Une jolie fille à qui on donne rendez-vous après les cours, mais contrairement à son attente, celui qui vient se déclarer à elle se trouve être quelqu'un d'extrêmement moche. Forcément elle sera écoeuvée. Là je prends la méthode à contre-pied. En fait, j'ai demandé à Kushida de ne surtout pas lui dire que c'est moi qui lui donnait rendez-vous. Autrement dit, lorsqu'elle te verra, elle sera super déçue. Mais lorsqu'elle réalisera que celui qui a écrit la lettre ce n'est pas toi, mais moi, elle sera soulagée. C'est pourquoi ça ne pouvait être que toi Ayanokôji. Alors surtout, ne lui dis rien sur moi, lorsque tu lui donneras la lettre. Il faut vraiment qu'elle croie que ça vient de toi.

Il parla de sa stratégie sans nullement se soucier du fait qu'il me dénigrait complètement. Je ne comptais pas vraiment émettre de critique, mais c'était assez clair qu'il oubliait totalement de considérer les sentiments de Sakura dans son plan.

Moi — Peu importe comment tes sentiments seront perçus par Sakura, au final, une déclaration de quelqu'un que tu ne vois même pas restera effrayante.

Yamauchi — C-c'est...

Il restait encore un peu de temps. Je pouvais peut-être réussir à le faire reconsidérer la question. Une déclaration était de toute évidence un moment qui ne se produisait qu'une fois. Même Yamauchi ne voudrait pas faire les choses d'une façon qu'il regretterait plus tard.

Moi — Il reste encore un peu de temps. Alors je pense qu'il faut bien que tu y réfléchisses. C'est pour ça que tu as écrit cette lettre non ?

Yamauchi — C'est vrai, mais...huhuhu---je dois vraiment lui dire mes sentiments en face à face ?

Finalement, à l'intérieur de Yamauchi, cette conclusion avait fini par germer.

— ...Ayanokôji-kun ?

Juste au moment où je remarquai des bruits de pas derrière, une voix m'interpela.

Yamauchi — Sakura est là ! Je te laisse gérer la suite.

Il semblerait que Yamauchi avait essayé de rassembler tout son courage, mais avec Sakura arrivée plus tôt que prévu, il paniqua et raccrocha tout de suite. De mon côté, vu qu'elle avait déjà interagi avec moi, il n'y avait rien que je ne puisse faire. Tout ce qu'il restait était de suivre le plan de Yamauchi.

Sakura — Oh, c'est une coïncidence, c'est bien ça ?

Moi — Ah, non. C'est Kushida qui t'as dit de venir ici, n'est-ce pas ?

Sakura — O-oui. Elle m'avait dit qu'elle devait me parler de quelque chose... d'une chose importante.

J'observai les environs, mais évidemment, il n'y avait personne d'autre que moi.

Moi — En vérité, j'ai demandé à Kushida une faveur, c'est pourquoi elle t'a dit de venir ici.

Techniquement parlant, ce n'était pas tout à fait vrai, mais il était plus simple de lui expliquer les choses ainsi, pour ne pas l'embrouiller.

Sakura — Donc c'est toi, Ayanokôji-kun qui as planifié ça ? J-je vois. En fait, je suis rassurée. D'habitude, je ne parle pas vraiment avec Kushida-san, alors j'avais peur d'avoir fait quelque chose qui l'aurait énervée.

Elle posa ses mains sur sa poitrine, soulagée. Il sembla que la Sakura à qui Kushida avait donné rendez-vous ne se sentait plus du tout angoissée. En face de cette Sakura-là, je décidai de la confronter à une simple question.

Moi — Tu es plutôt en avance. Il reste bien 30 minutes avant l'heure du rendez-vous.

Sakura — C'est parce q... j'étais plutôt angoissée, alors j'avais besoin de venir ici au plus tôt.

Encore un peu agitée, elle me l'expliqua ainsi.

Sakura — Mais vu que c'est toi, je suis vraiment soulagée.

Alors qu'elle posa à nouveau la main sur sa poitrine en redonnant cette fois un soupir de soulagement plus profond, la nervosité qui l'habitait jusqu'à maintenant s'évanouit et l'expression de son visage revint à son état habituel.

Sakura — Mais pourquoi ? Si tu voulais me dire quelque chose, tu aurais pu tout simplement m'appeler directement, non ?

Moi — Ah... non, en fait... c'est un peu compliqué à expliquer.

Sakura — Compliqué, comment ça... ?

Comment est-ce que je pouvais expliquer ça ? Face à cette question, j'étais un peu troublé. Biologiquement parlant, je comprenais très bien la différence entre les hommes et les femmes. J'avais beaucoup étudié cela de façon scientifique, mais appliquer cette connaissance dans la réalité faisait que j'étais désespéré. Et ici, le problème ne reposait pas seulement sur la différence de sexe, mais je devais également prendre en compte Sakura en tant qu'individu, avec sa personnalité et ses sentiments. C'était là un aspect à la fois complexe et étrange de la société qui témoignait de l'intelligence émotionnelle humaine. Le moment avait continué à s'écouler pendant que je réfléchissais à tout à ça. Plus le silence allait durer, plus elle se sentirait mal à l'aise.

Moi — Le truc c'est que... j'ai demandé à Kushida de te donner rendez-vous pour te remettre ceci.

Cette lettre que Yamauchi m'avait confiée, je la tendis finalement à Sakura.

Sakura — Qu'est-ce que c'est ?

Moi — J'aimerais que tu l'acceptes sans me poser trop de questions. En la lisant, je suis sûr que tu comprendras de quoi il en retourne.

Si celui qui délivre la lettre explique son contenu, les sentiments inscrits dans celle-ci perdront tous leurs effets. Je la lui remis donc sans rien ajouter de plus.

Sakura — D-d'accord...

Je ressentais comme de la culpabilité ce qui me fit détourner les yeux. De son côté, Sakura ne cessait de faire un va-et-vient du regard, de la lettre à moi, comme pour essayer de trouver le lien qui lui ferait comprendre la situation.

Sakura — U...ne lettre... derrière l'école... un garçon...

Sakura semblait perdue, le regard lointain, murmura des mots inaudibles. C'est ainsi que je venais de me rendre compte qu'elle avait pu mal interpréter cela en pensant que j'étais l'auteur de la lettre. J'étais dans une mauvaise situation.

Moi — J'ai été en fait chargé par quelqu'un, qui se cache actuellement, de te la remettre. C'est lui qui a dit que tu comprendrais tout en la lisant. Il semble que son écriture n'est pas facile à lire, mais il s'est appliqué au mieux.

Je rectifiai le tir en poursuivant comme ça, m'assurant qu'il n'y avait pas de malentendu.

Sakura — *A, Awawa...c'est...awawawa !?*

C'est sans doute une lettre d'amour venant d'un garçon, voilà la conclusion à laquelle avait dû aboutir Sakura. Elle avait perdu tout son sang-froid et son regard sembla se porter encore au loin. Même si elle lisait la lettre ici, sa réaction serait problématique pour moi, donc il valait mieux que je parte au plus vite.

Moi — Maintenant que tu l'as entre les mains, tout ce qu'il te reste à faire c'est de la lire et d'y répondre après avoir pris bien le temps d'y réfléchir. Si jamais tu trouves cela trop difficile de me donner ta réponse directement, tu peux le faire via le chat ou en m'appelant au téléphone.

Vu qu'on parlait ici de Sakura, il était envisageable qu'elle soit incapable de répondre même si c'était simplement pour dire « oui » ou « non ». Il fallait donc que je l'aide au moins pour ça.

Sakura — Ko, kokoko, kokoko.

Moi — Euh, tu fais la poule ?

Sakura — N-non. Ce n'est pas ça. C-c'est une l-let...

Moi — Oui, une lettre d'amour.

Sakura — *Kyuuuuu* !?

Moi — Woah !

Très rapidement j'attrapai Sakura qui avait failli tomber dans les pommes.

Moi — Est-ce que ça va ?

Juste en touchant son dos avec ma main, je pus sentir que son corps était bouillant. Je n'avais pas du tout prévu ça. Qui plus est, elle devait certainement être en train de cogiter pour deviner qui avait écrit cette lettre.

Sakura — Umm, umm, umm !

Ouvrant ses yeux tout à coup, elle bougea son corps avec une incroyable vigueur. Après avoir bien vérifié qu'elle pouvait bien se tenir sur ses deux jambes, je retirai ma main de son dos.

Sakura — Horikita...-san ! Tu penses pas qu'elle sera en colère !?

Moi — Hmmm ? Horikita ?

Je ne voyais aucune raison pour laquelle elle serait en colère. Si jamais d'une manière ou d'une autre, elle venait à avoir vent de toute cette histoire, elle soupirerait certainement, très exaspérée, avant de sortir quelque chose du genre « Tu t'es encore fichu dans un truc totalement futile, comme toujours. Haa ». Ce n'était vraiment pas quelque chose qui pouvait la mettre en colère. Je crus un moment que Sakura s'était méprise en pensant que c'était moi l'auteur de cette lettre. Mais lorsque je la lui avais remise, j'avais pourtant bien stipulé que je ne faisais que faire le messager. Mais le visage de Sakura ne faisait que devenir de plus en plus rouge à mesure que sa nervosité la gagnait, au point de finir par presque perdre conscience.

Sakura — U, uwa....uwa...





Clemcusa

Elle n'aurait pas dû avoir mal compris, pourtant, elle avait réagi comme si je lui avais fait ma déclaration. Sans même prendre en compte la timidité maladive de Sakura, je comprenais sa panique du coup. Même moi j'aurais été très nerveux à sa place. Et aussi, ça expliquerait pourquoi elle m'avait parlé de Horikita.

Moi — Sakura, juste au cas où, je vais le répéter. On m'a juste confié cette lettre qui vient d'un autre garçon, tu as bien compris ?

Alors que je le lui répétais, les épaules de Sakura se mirent à trembler.

Sakura — Ehh—ahh, ça ne vient pas de toi Ayanokôji-kun... ?

Moi — Oui, comme je viens de le redire, je ne suis que le messenger.

Sakura — ...Je vois. Bien sûr, ça devait n'être que ça. Ça ne pouvait vraiment pas être possible...M-m-mais, qu'est-ce que j dois faire avec ça !?

Moi — Juste la lire et donner ta réponse après avoir bien réfléchi.

Sentant bien qu'en restant ici je n'aurais fait que la gêner, je décidai de me retirer pour la laisser seule, mais très vite, je sentis qu'on me retenait par la manche.

Sakura — Ehh--- ! Impossible, totalement impossible ! Y a pas moyen que j'y arrive...

Moi — On ne t'a jamais fait de déclaration ?

Sakura — Jamais !

Elle réfuta la chose avec force. Et dire que je pensais qu'elle devait être habituée à ce genre de choses. Je parle surtout pour la Sakura d'avant et non celle de maintenant.

Sakura — Cette lettre...Tu voudrais bien qu'on la lise... ensemble...

Ensemble... déjà, le contenu de la lettre avait été totalement été revu par ma personne. Si Sakura n'avait pas le courage nécessaire pour pouvoir la lire seule, je pouvais certes l'aider, mais c'était sans doute le genre de chose que Yamauchi n'aurait pas voulue.

Moi — Est-ce que tu ne voudrais pas la lire toute seule d'abord ? Ça fait aussi partie de mes responsabilités en tant que messenger. Je sais que ce n'est pas évident, mais s'il te plaît, comprends bien que c'est important.

Sakura — Ok...

Puisque Sakura ne semblait pas satisfaite de tout cela, je décidai de poursuivre.

Moi — Tu sais, il est aussi possible que tu découvres que cela vient de quelqu'un qui te plaît.

Sakura — Malheureusement, ce sera impossible.

Moi — Hmm ?

Sakura — Ahh, umm ! C'est... parce qu'il n'y a personne qui me plaît. J-je vais essayer de la lire !

Hochant la tête, Sakura ajusta ses lunettes et baissa la tête en se dirigeant vers les dortoirs. Elle allait sans doute retourner dans sa chambre pour lire la lettre.

Yamauchi — A-alors, comment est-ce que ça s'est passé ? Comment tu le sens !? Est-ce qu'elle semblait contente !?

Après avoir vérifié que Sakura était bel et bien partie avec sa lettre dans la main, Yamauchi s'était précipité vers moi pour me poser nerveusement ces questions. Je comprenais bien son désir de tout savoir, mais dans ce cas, il aurait été bien plus simple que ce soit lui qui remette sa lettre.

Moi — Elle ne l'a pas encore lue. Faudra donc attendre son jugement.

Yamauchi — J-jugement... utilise pas des mots aussi effrayants, s'te plaît. J'suis certain que tout va bien se passer !

Moi — Je te le demande juste comme ça, mais qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Yamauchi — Bah, d'après les manies qu'elle a lorsqu'elle parle avec moi, je suppose ?

Moi — Ses manies ?

Yamauchi — Hm, comment dire... elle détourne toujours son regard, avec timidité. C'est pas le signe qu'elle a conscience de moi dans son esprit, qu'elle n'arrive plus à me regarder dans les yeux ?

Non... c'était juste que Sakura est le genre à être timide avec les autres.

Yamauchi — Et c'est pas tout. Dès qu'on finit de discuter, elle se met toujours à lâcher un soupir. C'est logique, car lorsqu'on aime quelqu'un et qu'on échange avec lui, la conversation est difficile à tenir. Bref, je le sens bien.

Personnellement, je le voyais plutôt comme étant le signe d'une profonde fatigue après avoir été forcée d'échanger avec quelqu'un comme lui qui lui mettait une pression incessante...ça tenait plus du soulagement de partir que d'autre chose.

Mais malgré l'évidence, quand on aime on devient aveugle et on interprète les choses différemment. Autrement dit, on se fait des films.

2

Vers minuit, alors que je m'inquiétais quelque peu pour la réponse qu'elle devait me donner demain, je me préparais pour aller au lit. Mon téléphone se mit alors à vibrer.

— *Est-ce que tu es réveillé ?*

Ce fut un message qu'on pouvait qualifier de timide, provenant de Sakura. Je regardai l'écran de mon téléphone pendant un moment, sans le toucher, mais rien d'autre n'apparut. Elle dut probablement penser que j'étais déjà couché. J'ouvris alors le chat pour qu'elle voit que j'avais lu son message. Un autre arriva aussitôt.

Sakura — *Est-ce que je tu es réveillé...?*

Moi — *Désolé, je faisais juste ma lessive. Oui, je le suis.*

Je répondis avec un petit mensonge. Peut-être que cela l'avait soulagée, car ce qui s'afficha ensuite était un message un peu plus long.

Sakura — *Demain à 5h00, j'irai voir Yamauchi-kun... On peut se voir avant... ?*

J'aurais pu refuser, mais elle n'avait personne d'autre sur qui compter.

Moi — *Où est-ce que tu dois le voir ?*

Sakura — *Au même endroit qu'hier, derrière l'école.*

Je savais déjà la réponse, mais puisque je ne voulais pas troubler davantage Sakura, je décidai d'accepter de la voir. Il était maintenant temps de dormir. Après avoir terminé les dernières corvées, j'éteignis ma lampe de chevet et m'allongeai dans mon lit. C'est alors que mon téléphone vibra de nouveau.

Sakura — *Umm...désolée de te déranger encore une fois. Mais je peux t'appeler ?*

Toute son anxiété était perceptible dans ce message. Il valait mieux que je ne dorme pas tout de suite en laissant Sakura gérer ça toute seule. Je l'appelai donc de suite, et ce fut une voix très éteinte qui me répondit.

Moi — Tu n'arrives pas à dormir ?

Sakura — Oui...juste le fait de penser à demain, me rend nerveuse...haaaa...

C'était vraiment un soupir de déprime. Son anxiété était aussi ressentie à travers le téléphone. Elle devait probablement réfléchir à une réponse appropriée.

Sakura — J---je ne connais vraiment rien de lui et ça me fait un peu peur...

Moi — Je vois...

Sakura — D'aimer quelqu'un ou de le détester. Je me rends compte que c'est une grosse responsabilité.

Pour Sakura, qui n'avait jamais fait attention à autrui jusqu'à maintenant, cet événement avait dû être un électrochoc un peu trop fort pour elle. Mais cela signifiait également que l'on ne pouvait pas faire grand-chose en intervenant pour l'aider. Elle seule pouvait décider de ce qu'elle souhaitait. Sakura devait prendre une décision et Sakura et Yamauchi devaient se conformer. Peu important ce que je faisais, cela ne changerait pas. C'était quelque chose que même un débutant en amour comme moi pouvait comprendre. Je n'ai été en aucun cas légitime pour aider Sakura à accepter ou refuser les sentiments de Yamauchi. Je ne pouvais qu'écouter calmement tout ce qu'elle voudrait me dire.

Sakura — Yamauchi-kun n'a rien fait de mal, mais je...je pense que...ce n'est pas mon genre. Je me sens aussi très mal pour lui, car je suis honorée qu'il m'ait remarquée.

Je réalisai que l'amour était définitivement quelque chose de très complexe.

Sakura —...Plus j'y pense, plus je me perds.

C'était compréhensible. Même à travers le téléphone, je sentais bien sa confusion.

Sakura — Alors je me suis dit, pourquoi moi... pourquoi est-ce que je dois souffrir comme ça ? Voilà où j'en suis.

Plutôt que d'en être heureuse, bien au contraire, il semblerait qu'elle détestait cela ou du moins en était très troublée.

Sakura — Ayanokôji-kun, tu, umm...ah, c'est peut-être indiscret, mais...

Moi — Vas-y, tu peux me demander tout ce que tu veux. Si c'est quelque chose auquel je peux répondre, alors j'y répondrai.

Sakura — Umm... est-ce que tu es en relation avec quelqu'un ?

Pour une certaine raison, elle me demanda cela de façon très formelle.

Moi — Non, absolument pas. Je ne suis jamais sorti avec personne d'ailleurs.

Sakura — V-vraiment !?

Moi — Vu comment tu t'en réjouis, on dirait que tu te moques de moi là...

Cela faisait particulièrement mal lorsqu'une fille devenait aussi joviale en apprenant qu'un garçon n'était jamais sorti avec personne.

Sakura — Waaah...non, je ne voulais surtout pas me moquer de toi ! J'étais juste contente, parce que nous sommes pareils !

Moi — Je rigolais...

Sakura — Moooh, toi alors... !

C'était une simple blague, mais elle sembla avoir retourné le cœur de Sakura.

Sakura — Et donc umm, est-ce que tu as déjà déclaré tes sentiments à quelqu'un ou alors s'est-on déjà déclaré à toi ?

Elle parla par à-coups, avec précaution comme si elle avait peur que ce sujet me fût sensible, mais je n'avais rien à cacher.

Moi — Tout comme toi, mon expérience en la matière est le néant.

Cependant, dans le cas de Sakura, on pouvait maintenant dire qu'elle avait sauté le pas de la première fois.

Sakura — Je vois...

Elle sembla à nouveau très heureuse. Sakura et moi continuâmes ainsi à parler avec enthousiasme de tout et de rien, et ce, pendant un bon moment. À la fin, je sentis que Sakura commençait à fatiguer alors je mis fin à l'appel. J'espérai qu'elle puisse maintenant dormir bien tranquillement. Sur cette pensée, je me décidai de dormir également.

3

L'heure du rendez-vous était fixée à 4h00 de l'après-midi, cependant dix minutes avant cette heure-là, Sakura était déjà en train d'attendre avec une tension qui se voyait sur son visage. Il y avait sans doute tout un tas de pensées qui défilaient dans sa tête, si bien que son expression faciale changeait chaque seconde. Un visage découragé, un visage nerveux, un visage inquiet. Je me demandais ce qu'il pouvait bien se passer au plus profond de son cœur.

Moi — Est-ce que je t'ai fait beaucoup attendre ?

Sakura — Ahh.

Alors que je l'appelai, Sakura leva lentement sa tête avant d'approcher vers moi, hésitante. Ça aurait été mieux, si en l'appelant, j'avais pu réduire un peu le fardeau qu'elle portait en elle.

Sakura — Merci Ayanokôji-kun...d'être venu.

Moi — Pas besoin de me remercier pour si peu. Tu voulais me dire un truc ?

Sakura — Oui...à propos de la lettre que tu m'as donnée hier...

Moi — Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

Pour m'appeler moi, qui traînais dans la bande à Yamauchi, cela signifiait qu'elle avait quelque chose en tête. Mais peut-être qu'il y avait encore une certaine pression qui l'empêchait d'en parler facilement, car les mots ne semblaient pas réussir à sortir d'elle.

Moi — Ne sois pas si tendue--

J'essayais de la calmer en lui disant cela, mais dès que je le fis, j'aperçus quelques élèves allant en direction du hall. À en juger par leur tenue, ça devait être des membres d'un club de sport.

Moi — Désolé, mais si on en parlait en marchant ?

Sakura — Ehh ? Ahh, ok.

Il n'en sortirait rien de bon si quelqu'un nous voyait ainsi. Nous nous éloignâmes un peu plus de l'entrée du lycée là où les arbres nous cachaient de ceux qui passaient par l'allée principale. Ici, il n'y avait qu'un risque minime qu'on nous aperçoive et on attirait encore moins l'attention. Il aurait été fort malencontreux de tomber sur Yamauchi, si par hasard il arrivait au point de rendez-vous très tôt. Il valait mieux que je règle ça vite fait. Alors que je pensais à cela, Sakura se mit mystérieusement à lever son regard vers le ciel, se protégeant des rayons du soleil avec sa main.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas--- ?

Aussitôt après que j'eus posé la question, je réalisai la raison derrière le comportement mystérieux de Sakura.

Moi — La pluie... il se met à pleuvoir.

Je pensais que le ciel était très clair, mais tout à coup, la pluie déferla. C'était bien sûr juste temporaire, mais cette averse se trouvait être bien plus intense que je ne l'aurais cru et nos vêtements furent trempés.

Moi — Damn, on a plus qu'à aller nous abriter dans le hall maintenant !

Attrapant le bras de Sakura, je repris le chemin d'où nous venions. Nous n'avions été sous la pluie qu'à peine une minute, et pourtant les vêtements de Sakura étaient déjà complètement trempés. À en croire l'état de ses cheveux, j'aurais pu croire qu'elle venait de sortir d'une douche.

Moi — La poisse... tu vas bien, Sakura ?

Sakura— J-je vais bien, et toi Ayanokôji-kun ?

Moi — Ça va aussi.

Je lâchai un gros soupir en regardant la pluie s'intensifier. Ça tombe vraiment mal.

Sakura — S'il te plaît, permets-moi de te donner ça.

Hésitante, Sakura me tendit son mouchoir. C'était celui qu'elle m'avait prêté sur l'île déserte.

Sakura — Ne t'en fais pas pour moi. Je ne veux pas que tu attrapes froid.

Je ne pouvais pas me sécher en premier, pas quand une fille juste devant moi était toute trempée. Malgré ça, Sakura se dressa sur la pointe des pieds, afin d'essuyer les gouttes de pluie sur mes cheveux mouillés. Transporté par ces dernières, je pus sentir le parfum de Sakura qui me chatouillait le bout du nez.

Sakura — Je suis plus forte que j'en ai l'air, tu sais.

Elle dit cela tout en passant son mouchoir de mes cheveux à ma nuque.

Moi — ...

Je glissai un regard furtif à Sakura, qui se tenait juste devant moi, en silence. Je pouvais en quelque sorte comprendre pourquoi Yamauchi avait eu le béguin et qu'il cherchait une romance. Nous nous trouvions au milieu des vacances d'été et étions tous les deux dans nos vêtements de tous les jours, mais si nous avions été dans nos uniformes, on aurait peut-être mieux ressenti cette jeunesse que les lycéens essaient de vivre. Cette pluie déversée accidentellement pouvait aussi être considérée comme un événement romantique. Une averse soudaine, elle et moi qui paniquons en cherchant à nous abriter sous le toit du préau. Et sans nous arrêter... nous discutons jusqu'à ce que lentement mais sûrement nos sujets de conversation s'épuisent. Nos regards se seraient croisés et nous aurions pu entendre le souffle de l'autre. Voilà le genre de scènes qui faisaient frémir les jeunes garçons. Mais pour une raison ou une autre, dans ma tête, je pus entrevoir tout ça durant un instant. J'avais eu un aperçu de ce que Yamauchi désirait.

Sakura — Je me demande si ça va s'arrêter bientôt...

Moi — Je viens de regarder sur mon téléphone et apparemment ce n'est qu'une petite averse.

Sakura — Je vois...

Moi — Ahh, désolé. Alors que t'as quelque chose de très important juste après, à cause de moi tu es trempée.

Sakura — Non, pas du tout. Ce n'est pas si important que ça, en plus.

Elle disait que ce n'était pas important, autrement dit...

Sakura — Je... me demande ce que je dois faire...

Moi — Il n'y a rien d'autre à faire hormis faire parler ton cœur. Accepter, refuser, ou commencer par d'abord mieux se connaître.

Le bon choix à faire dépendait de l'individu. Je n'allais pas lui balancer des trivialisés.

Moi — Bien sûr, tu peux toujours reporter ta réponse à plus tard ou si c'est trop embarrassant, je peux me charger de lui dire.

Ce n'était certainement pas ce que Yamauchi voulait, mais si c'était le souhait de Sakura, il n'y avait pas d'autre choix.

Sakura — ... Non, je vais lui dire moi-même... C'est moi qui dois le faire.

Moi — Je pense que tu as raison. C'est aussi pour le bien de Yamauchi.

Sakura — Oui. Je comprends... je vais rejeter sa déclaration.

Avant de donner sa réponse à Yamauchi, elle me la donna à moi d'abord.

Moi — Je vois.

Je savais qu'il y avait presque 100 % de chance que ce soit le cas au vu de comment c'était déroulé notre conversation jusque-là. Mais il était important pour Sakura que ce soit elle qui le dise de sa propre bouche.

Sakura — Ahh---, uuu---, umm. Je pense que je n'ai aucun droit pour pouvoir renier les sentiments de quelqu'un. J'ai l'impression que c'est très présomptueux de ma part... mais...

Pour une certaine raison, face au rejet qu'elle s'apprêtait à faire, Sakura sembla être assaillie par un fort sentiment de culpabilité.

Moi — Il n'y a aucune raison de te sentir triste à propos de ça. Cette situation se trouve simplement être un amour à sens unique, voilà tout. Accepter l'amour de quelqu'un ne doit se faire uniquement si on se trouve à aimer l'autre en retour, autrement, le rejet est sans nul doute la chose à faire. La notion de ne pas avoir le droit n'a pas de sens ici.

Sentant que je voulais qu'elle comprenne bien cela, je lui avais dit ces mots avec force. La pluie devait bientôt s'arrêter, mais rien ne disait pour autant que Yamauchi allait bientôt se montrer.

Moi — Il vaudrait mieux que j'y aille, non ? Je vais rentrer là.

La pluie était encore battante, mais je fis tout de même un pas vers l'extérieur.

Sakura — N-Non ! Si toi, Ayanokôji-kun, n'es pas là, je n'arriverai jamais à lui dire. C'est pour ça que... s'il te plaît...

Elle m'agrippa par la manche qu'elle serra avec force.

Sakura — S'il te plaît..., ne me laisse pas toute seule...

Moi — Si c'est ce que tu veux...

Répondant par ces quelques mots, je décidai de rester sous le préau encore un peu. Sakura m'avait été d'une certaine aide à sa façon, après tout. Enfin, après environ quinze minutes, Yamauchi arriva. Il était plutôt en avance. Je n'avais jamais vu un visage aussi rigide de sa part auparavant.

Yamauchi — P-pourquoi t'es là, Ayanokôji ?

Moi — Désolé. Sakura m'a dit qu'elle n'avait pas le courage pour te voir seule alors elle m'a demandé de venir. Fais juste pas attention à moi.

Ce n'était pas en disant cela que j'allais réussir à le détendre, mais il n'avait d'autre choix que de l'accepter. Pendant un moment, j'avais trouvé que quelque chose était suspect, mais il essaya désespérément de focaliser son regard sur elle.

Yamauchi — D-désolé de t'avoir fait attendre. Tu as lu ma lettre... ?

Sakura — Oui...umm... S'il te plaît, je peux te demander quelque chose avant ?

Yamauchi — Tu peux me demander n'importe quoi...

Sakura serra fermement ses poings en tenant le bord de sa jupe, et laissa échapper une voix qui sortait du plus profond de sa gorge.

Sakura — P-pourquoi est-ce que tu... m'aimes ? Il y a pourtant plein d'autres filles, bien plus mignonnes que moi...

Yamauchi — C'est toi que je préfère Sakura, tout simplement !!

Il le cria tout d'un coup, si bien que les épaules de Sakura firent un bond.

Yamauchi — D-désolé. Je ne voulais pas le crier aussi fort...a-alors, ta réponse ?

Une réponse maladroite à une déclaration d'amour maladroite. Puisque le cours des choses faisait que j'en venais à écouter ce qui ne me regardait pas, je finis par penser qu'il aurait plutôt dû répondre autre chose. Mais sa nervosité était telle que son cœur devait battre la chamade aussi alors il n'était pas en position de pouvoir raisonner normalement. Ce mauvais choix était inévitable dans ce cas.

Sakura — Je...Je suis désolée !

Se tenant juste en face de Yamauchi, avec les yeux rouges, Sakura s'inclina de façon prononcée en disant cela. À partir de là, tout le dernier rayon d'espoir auquel s'accrochait Yamauchi disparut à jamais.

Sakura — J-je, concernant tes sentiments, umm, je ne peux pas y répondre.

Quel courage Sakura avait dû rassembler pour être capable de dire ça. Pour la première fois, je vis de très près une scène romantique de haute intensité. Certainement que Yamauchi ne voulait pas être rejeté ainsi en la présence d'une tierce personne, mais ces sentiments complexes qui le traversaient actuellement étaient inéluctables et ma présence n'y changeait rien au fond.

Yamauchi — Je vois...

Ayant compris, Yamauchi sembla essayer d'accepter la situation tant bien que mal. Tout comme Sakura, sa voix trembla légèrement, mais il ne me vint pas un instant l'envie d'en rire.

Yamauchi — Merci, Sakura... pour avoir pris la peine de venir me le dire.

Sakura — A–au revoir... !

Ne pouvant plus supporter cette atmosphère oppressante, Sakura s'inclina à nouveau de tout son corps auprès de Yamauchi avant de se retirer très vite.

Yamauchi — Ahh...

La main sans vigueur de Yamauchi qui se tendit vers Sakura ne l'atteignit jamais. Je ne pouvais rien faire d'autre à part observer la situation en silence tandis que la première histoire d'amour à laquelle j'assistais en direct toucha à sa fin. Yamauchi essaya de résister à sa déception pendant un moment, mais il finit par lever sa tête et se tourner vers moi. Je me demandais s'il allait se venger sur moi vu que j'avais fait irruption dans son intimité comme l'aurait fait un insecte nuisible. Ou bien allait-il éclater de rage ? Dans tous les cas, ce qu'il semblait se préparer à laisser sortir son mécontentement et sa frustration. Cependant--

Yamauchi — Haha, c'est embarrassant. Se prendre un râteau en face d'un pote. J'ai l'impression que mon cœur vient de s'être fait passé à la moulinette.

À ma surprise, il ne me blâma pas. Sur son visage, on voyait encore très bien le choc qu'il avait reçu après ce refus, mais ce n'était pas seulement ça que ressentait Yamauchi.

Yamauchi — Hmm, comment dire, umm...je me sens comme qui dirait...soulagé ?

Il, étrangement, sembla tout à coup quelque peu plus rayonnant que d'habitude et me dit cela en me regardant droit dans les yeux.

Yamauchi — Comment dire... j'étais juste trop con. Je n'ai fait que troubler Sakura avec tout ça et je viens juste de le réaliser. Pour ne pas me blesser, moi qui ne suis rien pour elle, elle a pris le soin de choisir ses mots. Je me sens vraiment coupable. Je suis libre de l'aimer, mais j'ai compris que de pousser ses sentiments vers quelqu'un comportait son lot de responsabilités.

En regardant ses épaules, je remarquai que ses vêtements étaient aussi trempés. Cela signifiait qu'il était venu dehors, bien avant l'heure du rendez-vous. Peut-être avait-il erré dans les environs, toujours avec son rendez-vous en tête.

Moi — Je m'attendais à ce que tu sois bien plus déprimé.

Yamauchi — Je le suis. Ce fut un choc terrible, mais nécessaire. Sakura est super mignonne et je veux vraiment qu'elle soit ma petite-amie. Mais juste prendre en compte son visage ou son corps est bien superficiel. Comment dire ? Ce n'était pas comme si je l'aimais vraiment du plus profond de mon cœur. Si c'était le cas alors ce rejet m'aurait fait bien plus souffrir.

Je n'osai rien dire face à cette prise de conscience. J'écoutais silencieusement.

Yamauchi — C'est pourquoi à partir d'aujourd'hui, je vais apprendre de cette amourette. Je trouverai une fille que j'aimerai vraiment.

Il semblerait que grâce à ce rejet, Yamauchi allait devenir quelqu'un de meilleur.

Yamauchi — Je te suis reconnaissant, Ayanokôji. Je m'excuse de t'avoir impliqué dans quelque chose d'aussi étrange.

Moi — T'inquiètes. Après tout, on est...amis.

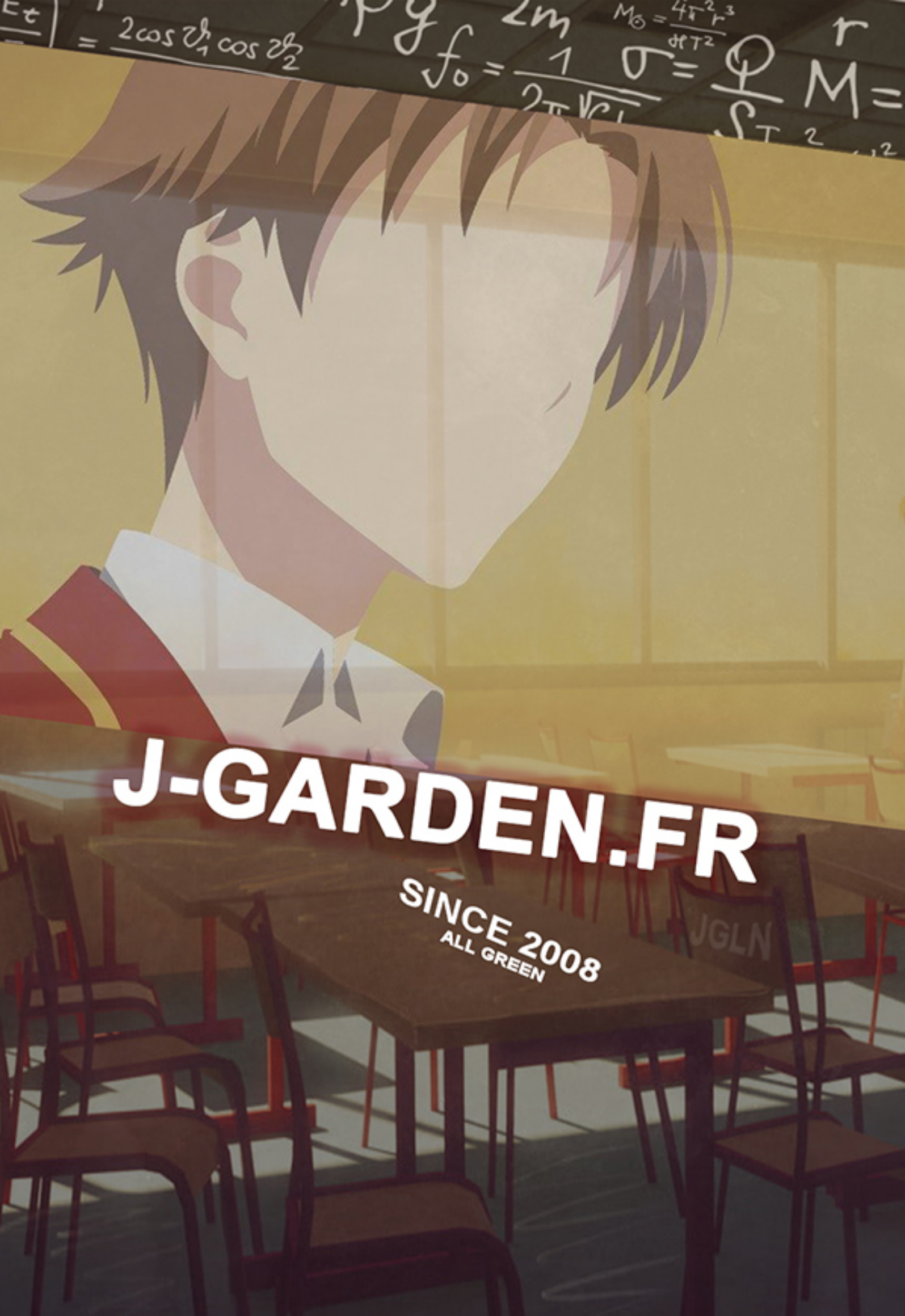
Yamauchi — Je vais te prêter ça. T'avais besoin d'un téléphone, pas vrai ?

Moi — T'es sûr ? La condition était pas que tout se passe bien ?

Yamauchi — Prends-le quand même, mais rends-le-moi vite hein !

Yamauchi s'en alla ainsi, en prenant la même direction que celle prise par Sakura tout juste auparavant. Et ce fut quand je réalisai cela qu'un rayon de lumière commença à faire une percée à travers les nombreux nuages.

$\frac{L}{\hbar} = \frac{2m v_1 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\hbar}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{3T^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 5 : Réunion de classes

Moi — Il fait vraiment chaud aujourd’hui...

Je ne sais pas combien de fois j’ai dû laisser échapper ces mots durant cet été. Néanmoins, il n’y avait rien à faire contre cette canicule et se plaindre ne faisait qu’empirer le ressenti de la chaleur. Il fallait tout de même que je puisse exprimer mes plaintes et les seules qui se réjouissaient de cette fournaise étaient sans doute les cigales. Plutôt que de me laisser à la routine caniculaire, j’avais fini par me faire embarquer pour un événement bien inhabituel. Enfin le terme “événement” était trop connoté positivement et, bien que sur le papier ça l’était, l’on pouvait deviner les troubles qui allaient arriver à des kilomètres avec la gent masculine. Cependant, il y avait aussi un trouble mêlait à tout ça également. M’enfin bref, ne vendons pas la peau de l’ours avant de l’avoir tué. À quelques pas du dortoir, il y avait un chemin bordé d’arbres sur les deux côtés qui menait à l’école. Si l’on sortait du chemin, on pouvait atteindre une aire de repos, là où je me trouvais en ce moment. Il y avait quelques bancs et des distributeurs automatiques ainsi qu’une belle vue. Ce n’était pas bien étonnant qu’il y eût un flot continu d’élèves passant par ici, durant le printemps, car c’était l’endroit idéal pour pouvoir faire sa pause et discuter. Cependant ce lieu était actuellement désert, probablement à cause de la chaleur. Ce lieu était parfait pour tenir une réunion secrète en cette saison.

— Pardon pour l’attente.

Assis sur un banc, je vis la personne que j’attendais arriver vers moi depuis le chemin du dortoir. Se protégeant du soleil avec sa main, elle regardait vers le ciel.

— Il fait vraiment trop chaud...

Se plaignant elle aussi de la chaleur, ma camarade de classe, Karuizawa Kei, s’assit près de moi. Sa longue queue de cheval se balançait et elle portait un simple t-shirt avec un jean. Je n’avais pas vraiment l’habitude de la voir sans uniforme, néanmoins, je ne trouvais pas que sa tenue faisait négligée. De ce que je pouvais voir, elle lui allait très bien et était très jolie avec. Mais peu importe la température, le style était toujours le critère numéro 1 pour s’habiller, quitte à souffrir.

Moi — Désolé de t’avoir demandé de venir aussi soudainement et de prendre de ton temps précieux.

Karuizawa — C'est sarcastique ? J'ai dépensé beaucoup trop de points avec les vacances d'été, alors en ce moment, je ne fais que de traîner dans ma chambre, si tu veux tout savoir.

Moi — Tu as quelque chose de prévu, demain ?

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux bien pouvoir faire, sans thune ? Je vais probablement passer ma journée à flemmarder.

Moi — Mais tu devrais en gagner plein le mois prochain. Surtout vu les résultats du dernier examen.

Pendant l'examen qui a eu lieu sur le bateau de croisière, Karuizawa qui a été désignée comme étant « la cible », avait fini par collaborer avec moi et cacher son identité jusqu'à la fin de l'épreuve. Ainsi, elle avait gagné 500 000 points, qu'elle recevrait début Septembre.

Karuizawa — Oui, bien sûr. Et c'est pour ça que je me suis permis d'acheter tous les vêtements et accessoires que je désirais. Mais est-ce que c'est vraiment bien de dépenser tous mes points comme ça ? Est-ce que je ne devrais pas en garder de côté ?

Moi — Est-ce que tu pourrais résister à la tentation ?

Je lui demandai cela malicieusement. Elle gonfla ses joues, et me fixa droit dans les yeux.

Karuizawa — Ça n-ne serait pas si simple. J'imagine que je dépenserai tout en une semaine.

Karuizawa regarda ses mains, comptant sur ses doigts le nombre de chose qu'elle voulait absolument acheter. Tous ses doigts furent levés en un rien de temps. Était-elle à ce point jamais rassasiée ?

Karuizawa — Ce n'est pas comme si j'avais rien dans la tête, tu sais. Je sais que les points privés sont super importants. Le système de cette école est plutôt bizarre d'ailleurs, car on reçoit une somme énorme quand même durant les examens spéciaux. Les autres aussi pensent comme moi. On ne capte pas la logique du système.

Je vois. Il semblerait que la suspicion s'était finalement répandue parmi la masse. Les gens allaient forcément se méfier de si gros montants au point de se demander s'il n'y avait pas une contrepartie. Les points privés n'étaient en tout cas pas uniquement à destination de son plaisir personnel.

Moi — Ouais de recevoir comme ça d'un coup une telle somme...

Karuizawa — C'est ça. Franchement, donner autant à des lycéens ? Je sais pas si c'est bon ou mal, mais c'est définitivement anormal.

La majorité de ses points seraient probablement nécessaires pour simplement « survivre » dans cette école. L'ayant réalisé, Karuizawa était en train d'hésiter sur le bien-fondé de ses dépenses. Ce n'était qu'un exemple parmi tant d'autre, mais si quelqu'un venait à se faire expulser, il y avait des chances que les points puissent servir à annuler cela. En considérant cela, avoir quelques milliers de point était en quelque sorte une assurance non négligeable.

Moi — Pas besoin que tu te casses la tête. Chercher à voir trop loin jusqu'à en oublier de satisfaire ses désirs présents, c'était au moins aussi mauvais. Tu peux simplement mettre de côté 10 à 20 % de ce que tu gagnes par mois, ça devrait déjà être pas mal.

C'était important de maintenir un bon équilibre pour être bien sur le long terme. Surtout pour Karuizawa qui avait passé le plus clair de son temps depuis son intégration dans ce lycée à dépenser ses points sans compter. Faire une croix sur ses désirs d'un seul coup était mauvais à mon sens. Il fallait aussi prendre en compte que si elle changeait brutalement sa manière de vivre alors elle attirerait l'attention. Si une fille qui vivait dans le luxe et l'apparat se mettait soudainement à se montrer frugale, il était évident qu'elle ferait l'objet de suspicions. Le risque était minime, mais il valait mieux éviter tout risque que son lien avec moi soit connu des autres aussi tôt.

Moi — Bon enfin bref, j'ai une requête pour toi.

Karuizawa — ...Avant ça, t'as pas des excuses à me faire alors ? Tu m'as fait venir alors qu'il fait grave chaud.

Je lui tendis alors une bouteille contenant du thé glacé que je venais d'acheter, mais que je n'avais pas encore bu. Elle hésita un peu, avant de finir par la prendre, avec réticence toutefois.

Karuizawa — Elle est tiède...

Moi — Tu peux blâmer le temps pour ça.

Il semblerait que l'on avait atteint des températures allant jusqu'à 40° aujourd'hui. Je me sentais transpirer rien qu'à imaginer ce nombre. Assoiffée, Karuizawa, bien que mécontente, tenta d'ouvrir la bouteille.

Karuizawa — Ugh, perdu !

Moi — Perdu ? J'ai vérifié, il n'y a pas de jeu à gratter sur la bouteille.

Karuizawa — Tu n'es vraiment pas drôle. Je disais ça dans le sens où la bouteille s'ouvre difficilement.

Malgré la tentative d'humour raté, Je pris la bouteille, forçai un peu et réussis à l'ouvrir, avant de la lui redonner.

Karuizawa — Merci.

Depuis le bateau la distance entre moi et Karuizawa s'était considérablement raccourcie. Autrement, nous n'aurions jamais pu tenir ce genre de discussion. Les événements qui ont mené à notre rapprochement lui avait sûrement déplu et l'avait rendue très méfiante à mon égard, mais elle ne me le montra pas vraiment. Elle était habituée à contrôler ses émotions et était en effet prête à tout pour se protéger. Elle pouvait s'adapter à toutes les situations s'il le fallait.

Moi — Demain, c'est le dernier jour des vacances. Un ami à moi a voulu qu'on se crée des souvenirs d'été mémorables. Du coup, j'ai été invité.

Karuizawa — Tu veux dire quoi par souvenir d'été mémorable ? Le lycée n'organise rien, pas de feux d'artifice ou de festival, rien.

Moi — On a une piscine, quand même. Le club de natation a le privilège de pouvoir la réserver, mais aujourd'hui, elle est ouverte à tous.

C'était une piscine bien plus grande que celle que l'on utilisait pour les cours de natation et celle-ci était ouverte à tous les élèves durant trois jours. Dès son ouverture, il y avait tellement de gens que certains ne purent y rentrer. On décida alors que chacun n'avait le droit de se présenter qu'une fois pendant la durée de l'événement. Malgré tout, les deux premiers jours furent blindés de monde ce qui ne risquait pas de changer aujourd'hui.

Karuizawa — Ah oui, maintenant que tu le dis, j'en ai entendu parler. Mais je ne suis pas du tout intéressée par la piscine.

Karuizawa avait tout le temps feint d'avoir mal au ventre durant les cours de natation. Bien que le lycée utilisait le système de points pour éviter l'absentéisme, il ne pouvait pas non plus empêcher les élèves de manquer un cours pour des questions de santé, et le cas de la piscine pour les filles étaient assez ambiguës pour pouvoir éviter les sanctions. Ainsi, elles pouvaient refuser de venir à ces leçons si elles le voulaient, ce qui était le cas de Karuizawa, constamment absente. Les raisons pouvaient varier, allant de se sentir mal à ne pas vouloir que les autres sachent que l'on ne sait pas nager. Il y avait aussi ne pas vouloir montrer son corps au sexe opposé, ne pas aimer le style du maillot, détester nager tout simplement etc. C'était en tout cas les excuses données par la plupart d'entre elles mais pour Karuizawa, la raison réelle différait. Elle avait été cruellement bizutée par des élèves d'une autre classe il y a quelque temps, et gardait des marques encore visibles témoignant de cela. Ces blessures lui faisait encore souffrir de temps en temps, mais surtout, si on les remarquait, cela attirerait bien trop l'attention.

Moi — Est-ce que tu n'aimes pas nager ?

Karuizawa — Hmm... je pense que je ne déteste pas ça. Mais ça fait des années que je n'ai pas nagées, alors je ne sais plus trop.

Elle me répondit vaguement mais je pus voir que c'était plus profond.

Karuizawa — Donc, vous voulez vous faire des souvenirs mémorables en allant à la piscine ? En gros, vous voulez mater, c'est ça ?

Je ne pouvais pas le nier. C'était même l'unique raison de tout ça à mon avis.

Karuizawa — Et donc, qu'est-ce que ça a avoir avec moi ?

Moi — Avant d'en arriver là, j'ai une autre question à te poser. Est-ce que l'établissement est au courant pour ton harcèlement scolaire au collège ?

Karuizawa — Quoi ?

Karuizawa, qui jusque-là s'était montrée inhabituellement conciliante me regarda avec suspicion. Me faisant face, elle me fixa droit dans les yeux, et je fis de même.

Karuizawa — Tu sais que c'est un sujet que je n'aime pas aborder ?

Moi — J'ai une raison. Je te le demande parce que ça concerne autre chose.

Karuizawa — Mais...

C'était un sujet très sensible pour elle. Il n'allait pas être aisé de lui faire comprendre, mais elle sembla l'avoir déjà accepté.

Karuizawa — Très bien, dans ce cas, je vais te faire confiance.

Elle fit de son mieux pour prendre sur elle afin d'outrepasser sa méfiance.

Karuizawa — La vérité sur mon passé... si je devais choisir entre le fait que l'établissement le sache ou pas, je pencherais pour la deuxième option. Le lycée a certainement connaissance de mes nombreuses absences pendant le collège mais en aucun cas cela montre que j'ai subi du harcèlement scolaire. L'établissement a juste dû me prendre pour un vrai cancre qui séchait les cours. Ça explique ma présence en classe D.

Elle se fit plein de reproches envers elle-même. Sa raison pour être en classe D était plausible et pouvait provenir seulement de la mauvaise impression qu'elle avait donnée et non de la maltraitance subie. Son attitude arrogante durant le lycée s'expliquait parce qu'elle voulait enfin briser ce cercle vicieux

Moi — Et puis, même si le lycée avait essayé d'enquêter à ce sujet, il n'aurait rien trouvé là-dessus, n'est-ce pas ?

Karuizawa — T'es bien placé pour savoir que le monde est incroyablement corrompu, non ?

Moi — C'est vrai...

Karuizawa — En effet, j'ai été maltraitée pendant des années. J'ai cherché de l'aide auprès des profs ou de mes camarades. Mais tout ce que ça a eu pour effet, c'est de souffrir encore plus... Il n'y a eu personne pour lever le petit doigt afin de m'extirper de cette cruelle réalité. Même pire, certains se sont ralliés aux autres et m'ont fait subir davantage.

Le harcèlement scolaire est un phénomène cruel. Il a une fâcheuse tendance à se transformer en cercle vicieux. Beaucoup de gens regardent les informations à la télé ou les journaux, se sentent mal pour les victimes et se rendent compte qu'il n'existe pas vraiment de solution facile. Même si l'on pouvait empêcher une vague de venir la heurter, une nouvelle bien plus grosse viendrait de toute façon.

Karuizawa — Peu importe combien je souffrais, l'administration scolaire n'allait pas admettre si facilement ce qu'il se passait et m'a lâché. On a eu droit seulement à de la prévention contre le harcèlement mais imagine-toi que ça n'a fait qu'amplifier le mien...

C'était un sujet très compliqué, car c'était un peu comme si on diffamait l'école et vu comme ça, celle-ci aura plutôt tendance à dire que l'on a exagéré les faits, voire pire, qu'on les inventait. Dans ce cas, cela se retournerait contre nous avec une punition exemplaire. Et même si l'école reconnaissait le problème, il en allait de leur intérêt de régler ça en secret. En effet, quel directeur voudrait voir son école avoir une mauvaise réputation à cause de problème de harcèlement scolaire ? Certains avaient été si obstinés dans leur déni, que l'affaire ne s'était dévoilée qu'une fois que la victime avait mis fin à ses jours en laissant une note explicative derrière elle. Et le pire, c'était qu'il ne fallait pas s'attendre à être délivrée de ce calvaire, même après la mort. Les gens avaient tendance à les moquer par la suite, inventer des histoires sur ce qu'il s'était passé, comme si c'était devenue une série à suspense qu'on suivait sur les réseaux sociaux. Il était effrayant de constater que ce harcèlement se poursuivait même après la mort.

Karuizawa — Mes chers camarades ont dit qu'ils n'étaient au courant de rien. Voilà ce qu'ils ont dû déclarer alors que la vérité était tout autre.

Elle commençait à en parler, comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre. Pour Karuizawa Kei, c'était un passé qu'elle ne pouvait pas changer et qui ne changerait jamais. En fait, le lycée avait certainement enquêté minutieusement sur elle, mais

avait dû seulement conclure que c'était une fille frivole, un peu lente et stupide. C'était ce qu'aurait découlé des dires de ses camarades ou même de l'école. La vérité ne l'emportait pas toujours face aux mensonges.

Karuizawa — Mais je reste quand même reconnaissante... envers ceux qui m'ont martyrisé et envers le collègue au final, car ils ont caché tout ça.

Il n'aurait pas été étrange qu'en pensant à son passé, elle se morfonde et ressente de la colère, mais au lieu de ça, elle avait choisi de se projeter vers l'avenir et d'avancer.

Karuizawa — Ici, personne ne sait qui je suis. C'est pourquoi j'ai été capable de me trouver un nouveau moi. Ça n'aurait sans doute pas été possible si l'établissement ou bien les élèves étaient au courant de mon passé.

Retourner le cours des choses en s'appropriant un statut, en s'accaparant le si populaire Hirata, fut l'idée ingénieuse de Karuizawa.

Moi — Honnêtement, j'ai envie de dire que tu es admirable, mais j'aimerais quand même mettre les points sur les i. Je ne veux plus te voir participer à des harcèlements ou moqueries. Même en tant que simple suiveuse.

Karuizawa — Ha ? Tu insinues que j'ai fait du mal à quelqu'un ?

Moi — Jouer les dures, c'est bien, mais tu cibles beaucoup Sakura ces derniers temps. Pourtant, ce n'est pas le genre de fille qui cherche les ennuis. Même si c'est uniquement pour te valoriser et te sauver, ne les rejoins pas.

Je lui rappelai cette évidence. Peu importe son passé, cela restait inexcusable.

Karuizawa — Heh ? Tu veux l'aider parce qu'elle s'est attachée à toi, c'est ça ?

Moi — Est-ce qu'il faut vraiment chercher une raison ? Tu devrais le savoir mieux que personne vu que tu as été victime de harcèlement scolaire.

Karuizawa — C'est ma garantie de survie. Ce n'est pas quelque chose que je peux abandonner comme ça. Je me sens navrée pour elle mais si les faibles existent, c'est parce qu'il y a des forts. C'est quelque chose que l'on se doit de comprendre, surtout pour les prétendus gens qui seraient comme moi.

« Si jamais on cherchait à s'en prendre à moi, alors j'attaquerais la première ». Voilà ce que je pouvais lire comme résolution dans son regard.

Moi — En effet, elle m'a déjà beaucoup aidé par le passé. Je lui dois bien ça.

Karuizawa — ...Hmm, tu l'admetts un peu trop rapidement à mon goût.

De l'insatisfaction voir du mécontentement était visible dans ses yeux. Non c'était plutôt de la méfiance.

Karuizawa — Bon, ça sonnera peut-être un peu faux, mais pour toi... enfin, je veux dire... je ferais gaffe à partir de maintenant. Ça te va ?

Moi — Je suis content que tu en prennes conscience. Et puis d'un autre côté, il y a déjà Hirata qui garantit ta position dans le groupe. Il n'y a pas vraiment de menace à l'horizon.

Karuizawa — C'est vrai, c'était peut-être un excès de précaution.

Tant qu'elle pouvait penser de manière objective, il n'y avait pas de soucis à se faire.

Karuizawa — Mais si un jour, ma position venait à être menacée...

Moi — Alors, je protégerai tes arrières. Si nécessaire, j'amènerai Hirata et Chabashira-sensei à tes côtés pour éliminer tes ennemis. C'est une promesse.

Karuizawa — Hmm... alors marché conclu.

Ce n'était pas le genre de personne à recourir à la violence ou l'intimidation. Elle avait beau dire, mais elle jouait plutôt un rôle, histoire de se protéger. Ceux qui furent victimes de harcèlement scolaire avaient plutôt tendance à avoir une grosse difficulté pour se socialiser, mais elle sembla avoir surmonté cet obstacle avec son mental d'acier. En effet, elle n'avait même pas cédé à ma menace, cette fois-là.

Karuizawa — Je me demande pourquoi...

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Karuizawa — Tu vois, je n'aime pas fouiller dans mon passé. Laisser les autres savoir est hors de question. Mais voilà, malgré ça, j'ai fini par tout te dire, et ça a été très facile à faire, à ma grande surprise.

Il semblerait que c'était un mystère pour elle. Bien sûr, ça l'était pour moi aussi.

Karuizawa — Je peux te demander quelque chose ? Est-ce que c'est ça, ta vraie personnalité ?

Elle me le demanda avec précaution, elle qui était la seule à pouvoir percevoir ma deuxième facette. Mais il était étonnamment bien difficile de lui répondre.

Moi — Je suis toujours comme ça, je suppose.

Karuizawa — T'es carrément différent !

C'était vrai, mais également pas tout à fait faux, dans l'absolu. C'était bien différent que de simuler une fausse personnalité.

Moi — Juste pour savoir, qu'est-ce que tu trouves de si différent entre ce que je suis d'habitude et maintenant ?

Karuizawa — D'habitude, t'es quelqu'un de plutôt glauque qui ne parle jamais. Mais là, tu es ferme et direct. C'est vraiment le jour et la nuit. Aussi, ta façon de parler est différente. Franchement, c'est trop bizarre.

Moi — Hmm... pour moi, je trouve ça normal de s'adresser à divers interlocuteurs de différente manière.

La réponse qui correspondait le mieux à la réalité était celle-là. Mais ça restait une réponse incomplète dans laquelle il manquait quelque chose d'essentiel. Le moi actuel vient tout juste de naître puisque ma personnalité a commencé à se former depuis que je suis arrivé dans ce lycée, et elle n'est toujours pas très consistante. Cela prend du temps pour la mettre en forme, surtout quand il s'agit d'interagir avec les autres. Je ne connais toujours pas la bonne façon pour m'exprimer.

Moi — Enfin bref, j'essaye de toujours d'être moi-même.

Karuizawa — Si je te dis ça, c'est parce que ce n'est pas le cas.

Karuizawa plissa les yeux, se pinçant les lèvres, semblant très insatisfaite.

Moi — Bon, revenons à nos moutons si tu veux bien. Je te laisse tout le loisir de m’observer si tu tiens tant à me cerner mais ce n’est pas le sujet.

Karuizawa — On dirait plutôt que tu bottes en touche, mais bon... je t’écoute.

Moi — Demain, notre groupe constitué de Ike, Yamauchi, Sudou et moi sommes accompagnés par Horikita, Sakura et Kushida pour aller à la piscine.

Karuizawa — Une combinaison super cheloue. Franchement, c’est pas le genre de Horikita et Sakura de venir avec vous mais j’imagine que c’est parce que t’es là. Enfin, je ne crois pas que ta présence suffirait à les motiver à ce point. J’imagine qu’elles vont se faire mater, ah, si elles savaient...

En temps normal, elles ne seraient effectivement même pas venues ce qui étaient en effet déroutant. Pas étonnant qu’elle sentait que cela cachait quelque chose.

Moi — En tout cas, j’ai besoin que tu viennes aussi.

Karuizawa — Ha !? T’es pas sérieux là !?

C’est vrai qu’elle n’avait rien à faire avec notre groupe et si on la voyait nous rejoindre, cela paraîtrait douteux.

Moi — Change-toi chez toi et mets quelque chose sur ton maillot pour venir. Certes, ce n’est pas agréable, mais tu pourras faire de même pour rentrer.

Karuizawa — Nan mais c’est pas ça le problème. Tu te rends compte que ma relation est mauvaise avec elles. C’est embarrassant.

Moi — Je comprends ta réticence, mais as-tu vraiment ton mot à dire ?

Karuizawa — Wow, t’es vraiment immonde...

Moi — Peu m’importe, c’est acté. Tu vas agir comme je te l’aurais indiqué.

Je lui tendis une note manuscrite, et la mis dans sa main contre sa volonté.

Moi — Je te montre quand même un peu de considération.

Karuizawa — De la considération ? Mon cul oui ! Ça va me prendre toute la journée ton truc, non ? Et en plus, dernier jour des vacances !

Moi — Mais tu disais pas que tu allais passer ton temps à paresser dans ton lit, tout à l'heure ? Je vois vraiment pas où est le problème.

Elle l'avait dit elle-même, donc elle ne pouvait rien dire pour contrer cet argument.

Moi — Je t'ai dit de te venir mais pas de nous accompagner, nuance.

Ne saisissant pas trop, elle se mit à lire la note que je lui avais remis attentivement.

Karuizawa — Heu, c'est quoi la différence... ?

Moi — C'est...

Je ne pouvais pas lui expliquer en détail la raison pour laquelle elle devait venir, en fait. Karuizawa, qui m'avait écouté jusque-là, semblait en avoir mal à la tête, car elle se massa les tempes.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as un mal de tête ?

Karuizawa — Bien sûr que j'ai mal au crâne rien que d'y penser.

Moi — Comment ça ?

Karuizawa — T'sais quoi, oublie ce que j'ai dit. Tu comprendrais pas.

Elle sembla ne plus vouloir essayer de me faire comprendre ses pensées.

Karuizawa — Vois ça avec Horikita-san non ? Vous êtes si proches !

Moi — Je ne peux pas. Elle n'a aucune idée de ce que je trame.

Karuizawa — Hah ? Mais qu'est-ce que tu mijotes au juste ?

Ce fut une réaction tout à fait prévisible. Néanmoins, mettre les choses au clair n'allait pas être très facile. De toute évidence, le plus simple ici aurait été de simplement éluder la question si je voulais arriver à mes fins avec elle. C'est ainsi que je décidai de faire avancer notre relation d'un pas.

Moi — Le fait que je sois entré en contact avec toi durant le dernier examen vient de mon propre chef. Depuis toujours, j'agis indépendamment, et c'est aussi le cas de maintenant. La raison pour laquelle je ne peux pas lui dire, c'est parce que je ne lui fais pas vraiment confiance.

Je lui dis les choses clairement ce qui était la vérité.

Karuizawa — Hah !? Tu lui fais pas confiance alors que tu passes presque tout ton temps avec elle ? Trop bizarre.

Moi — Tout simplement parce qu'elle est une parfaite couverture pour moi. Elle attire toute l'attention sur elle qu'elle le veuille ou non.

Karuizawa — Donc tu ne fais que l'utiliser ?

Moi — Ce n'est pas le terme que j'emploierais, mais ce n'est pas complètement faux.

Karuizawa — Hmm ? Je ne suis pas sûre de comprendre.... Est-ce que tu peux arrêter avec tes nuances, c'est trop subtil pour moi.

Elle me dit cela tout en souriant. Je pus voir ses belles dents blanches.

Karuizawa — ...Mais bon, ton plan semble avoir bien marché jusque-là. J'ai toujours cru que Horikita-san planifiait tout et que tu ne faisais qu'exécuter. Sérieux, t'es qui au juste ?

Je supposais que pour elle, mon personne était un vrai mystère.

Karuizawa — Oh, mais bon, que tu me fasses plus confiance que Horikita n'est pas une mauvaise chose, je suppose.

En effet, ce n'était pas tout à fait faux. Karuizawa avait quelque chose dont Horikita manquait cruellement, et c'était pourquoi j'avais décidé de me rapprocher de l'une mais pas de l'autre.

Karuizawa — J'ai juste à suivre tes ordres, c'est ça ?

Moi — Tout à fait. Maintenant que tout est bien clair, il est temps de passer au sujet principal. Pour la sortie à la piscine, j'ai besoin de préparer deux trois trucs, est-ce que tu veux bien m'accompagner quelques minutes ?

Karuizawa — C'est pas comme si j'avais le droit de refuser, non ? Compris.

M'indiquant par son attitude, qu'elle voulait que cela se fasse le plus rapidement possible, elle se leva tout en époussetant l'arrière de sa jupe. Je ne voulais pas non plus perdre du temps, alors nous nous dirigeâmes de suite vers la piscine, sans plus attendre.

1

La nuit qui a précédé cet entretien avec Karuizawa, alors que je profitais de mes derniers moments de vacances bien confortablement chez moi, Ike, le représentant des trois idiots, démarra une discussion sur le chat de notre groupe, comme à son habitude.

Ike — *Eh les mecs, vous voulez que notre jeunesse se finisse comme ça !!?*

D'un côté on pouvait y voir là une réflexion profonde, mais de l'autre une réflexion dénuée totalement d'intelligence... Ike poursuivit, car personne n'avait répondu.

Ike — *Vous voulez sérieusement que NOS vacances d'été, si importantes à nos yeux, représentant le point culminant de l'année la plus cruciale de notre jeunesse, se termine comme ça ?!!!!*

Il répéta exactement la même chose, mais y avait mis plus de fougue.

Yamauchi — *NON, hors de question que ça se termine comme ça !!!*

Comme s'il était son écho, Yamauchi exprima son approbation. Ayant expérimenté un amour à sens unique, un nouveau départ était nécessaire pour lui.

Sudou — *J'vous suis les gars, rendez-nous notre jeunesse, putain !!!*

Partageant la même aspiration, Sudou entra lui aussi dans la danse. Bien que tout se passait bien pour lui dans son club, il voulait aussi expérimenter l'amour.

Ike — *Alors il est temps de se sortir les doigts du cul, les mecs ! La jeunesse, ça n'arrive pas à ceux qui ne font qu'attendre bien tranquillement !*

Ce n'était pas que je ne partageai pas leur désir, mais je m'attendais au pire.

Yamauchi — *Quelqu'un a une idée ?*

Ike attendait probablement que quelqu'un lui demande ça vu le message après.

Ike — *Bien sûr ! La piscine est ouverte pour tout le monde en ce moment ! On a juste à inviter des filles bonnes comme il faut et se jeter à l'eau ! Moi, j'aurai ma Kikyô bien sûr, Haruki, sa Sakura, et pour Sudou, y aura Horikita.*

Plongeant ses griffes dans la blessure de Yamauchi, Ike mentionna le nom de quelques filles de la classe.

Sudou — *Ça me va tant que Suzune vient. Mais tu penses qu'elle acceptera ?*

Moi — *T'inquiète, Ayanokôji-sensei est là pour ça, non ?*

Bien entendu, pourquoi je serais là sinon...

Sudou — *Tu vas t'en charger, hein !? T'es bien mon POTE, non ?*

Cette demande qui ressemblait étrangement à une menace était une sorte de signature pour Sudou. Il n'y avait que durant ces moment-là où ils me désignaient par le mot « pote » avec moi. Comme c'était pratique...

Moi — *Je peux toujours essayer, mais t'attends pas à grand-chose.*

Après avoir écrit ça. Je fermai le chat et essayai de joindre Horikita. La raison pour laquelle je me pliai à son caprice était qu'au fond de moi, je voulais aussi l'inviter. Vu que sa réputation avait commencé à grimper, je pouvais espérer en tirer profit.

Horikita — *Qu'est-ce que tu veux ?*

Moi — *Je ne peux pas t'appeler comme ça, sans raison ?*

Horikita — *Je raccroche alors.*

Moi — *A-attends ! J'ai en effet quelque chose à te demander. Le truc, c'est que mes amis m'ont parlé d'aller à la piscine demain. Ils m'ont demandé de t'inviter, vu que tu ne fais que lire dans ton coin toute la journée.*

Horikita — *Tes amis ? Tu veux parler du comité des imbéciles ? Ça ne me dégoûte rien que d'y penser.*

Pas mal comme nom pour ce groupe...

Horikita — Je refuse.

Moi — Et est-ce que tu serais venue s'il n'y avait eu que nous deux ?

Horikita — J'aurais refusé tout autant.

Bien entendu... Mais cette fois-ci, j'avais avec moi de sérieux arguments.

Moi — Thermos.

Je sentis à travers le téléphone que son attitude avait totalement basculé.

Moi — Tu sais, le mot thermos est ancré dans mon esprit en ce moment, je sais pas trop pourquoi.

Horikita — ...qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Bien entendu, elle le savait parfaitement, mais elle feignit une totale ignorance.

Moi — Je ne sais pas moi, avoir une main coincée dans un thermos, ou un truc comme ça. Ça te parle ?

Horikita — Attention, tu peines à cacher ta personnalité perfide avec ta façon répugnante de t'adresser à moi.

Forcée de réaliser ce que je disais, elle montra plus de contrariété que d'habitude.

Moi — Je serais moins perfide, si tu pouvais te montrer plus honnête avec toi-même.

Horikita — Quand et où ?

Horikita avait des choses qu'elle se devait de protéger, comme par exemple ne laisser personne avoir vent de ce fâcheux incident avec son thermos. Pour cette raison, elle était même prête à accepter de venir à la piscine.

Moi — À 8h30 du matin, dans le hall de notre dortoir. Et on devrait y rester jusqu'en fin d'après-midi.

Horikita — Compris. Mais sache que je ne te le pardonnerai pas si tu réutilises ça contre moi à nouveau, suis-je bien claire ?

Moi — Oui.

Ce n'était de toute façon pas mon intention. Plutôt qu'une menace, il fallait voir cela comme un moyen de me remercier de l'avoir aidée pendant cet incident. J'étais certain qu'elle avait bien compris cela.

Moi — *C'est bon, elle vient.*

Sudou — *Bien joué, Ayanokôji ! Tu viens d'éviter de te prendre une German Suplex¹ sur du bitume !*

On dirait bien que ma peau était en jeu.

Yamauchi — *Invite-la pour moi aussi Ayanokôji ! Je t'en supplie !*

Il avait beau s'être fait rejeter la veille, il m'envoya tout de même ce message. Et juste après, je reçus en privé, un autre message de Yamauchi.

Yamauchi — *Eh, couvre-moi au sujet du râteau que j'ai pris hier, s'te plaît.*

Voilà ce que montrait l'autre côté du miroir. Il sembla que Yamauchi voulait être perçu comme étant toujours amoureux de Sakura. Bien sûr, si elle nous rejoignait, cela ferait grimper indéniablement l'excitation des garçons. Mais il était assez improbable qu'elle vienne avec nous vu sa peur d'autrui. Elle ne séchait pas comme le groupe de Karuizawa les cours de natation par exemple, mais si elle venait, c'était plus parce qu'elle était trop timide pour détourner les règles que par plaisir d'aller nager. Sa poitrine, bien plus grosse que la moyenne, attirait toute l'attention des autres filles, mais encore plus de ceux du sexe opposé, ce qui était vraiment quelque chose de terrible à vivre pour elle. Et en plus, il serait certainement très difficile de joindre un groupe dans lequel se trouvait le garçon qu'elle venait de rejeter la veille. M'enfin, je devais simplement l'appeler et lui laisser le choix.

¹ Prise de catch

2

En un clin d'œil, le jour tant attendu arriva. C'était le début du dernier événement de ces vacances d'été et nous avions rendez-vous à 8h30. Alors que je descendais vers le hall d'entrée, la plupart des gens étaient déjà rassemblés.

Horikita — Enfin, j'ai cru que tu n'arriverais jamais.

Moi — Euh... il reste encore 10 secondes avant l'heure du rendez-vous.

Horikita — L'ascenseur était bondé, pour ça que tu es en retard, c'est ça ?

Alors que je n'étais même pas en retard, je dus subir les reproches très secs de Horikita. C'était sans doute sa manière de me remercier de l'avoir invitée en la forçant un peu. S'ajoutait à cela que l'atmosphère qui régnait ici devait la mettre sous tension. Il fallait s'y attendre, car avec Kushida et Sakura d'un côté et Ike et Yamauchi de l'autre, elle n'avait personne à qui parler.

Sakura — B-bonjour, Ayanokôji-kun.

Moi — Bonjour, Sakura.

Semblant légèrement effrayée, Sakura se tourna vers moi pour me saluer. Yamauchi ne sembla lui prêter aucune attention, mais il sembla inconsciemment inquiet pour elle. Sakura, elle aussi, se sentait plutôt mal à l'aise. Je prenais note de cela, en guise de référence. « Les déclarations ne menaient pas forcément à un dénouement heureux. Il peut très bien en découler toute une panoplie de tracas. »

Moi — Où est Sudou ?

Horikita — Vu le personnage, il a sûrement eu du mal à se réveiller.

Bien que l'heure du rendez-vous était déjà dépassée, il n'y avait aucun signe de lui dans les environs. Puisqu'il avait dû travailler dur pour son club jusqu'à hier soir, il devait probablement être épuisé. Vu que personne ne se décidait à essayer de contacter Sudou, je le fis.

Moi — Bon, je n'arrive pas à le joindre.

Alors que je l'appelais, le téléphone avait beau sonner, je n'arrivais tout de même pas à tomber sur le répondeur.

Ike — Mais qu'est-ce qu'il fout ? Il est déjà 8h30 ! S'il se magne pas l'fion, on va pas être les premiers !

Ike, bien remonté, alors qu'il ne tenait plus en place, alla du côté de l'ascenseur. Mais il n'y avait aucun signe montrant qu'il était en marche.

Yamauchi — O-ok, je vais aller le réveiller.

Yamauchi, qui se sentait mal à l'aise à cause du silence entre Sakura et lui, nous dit cela avant de rentrer dans l'ascenseur. Une fois parti, je pus sentir une atmosphère pesante peu à peu se volatiliser.

Horikita — Il s'est passé quelque chose avec lui ?

Il sembla que Horikita avait également remarqué un changement chez Yamauchi, car elle me demanda cela à haute voix. Je dus me remuer pour trouver comment répondre à cela.

Moi — C'est une longue histoire...

Au final, je ne dis rien. Que ce soit Yamauchi ou Sakura, ils n'auraient pas été contents que cette histoire s'ébruite.

— Hmmm ??? Si je m'attendais à cela... Horikita-san et les autres, bonjour !

Alors que nous étions toujours en train d'attendre Sudou devant l'entrée, Ichinose et trois de ses amies venaient de descendre. Des serviettes étaient visibles depuis les sacs en plastiques qu'elles tenaient dans leur main.

Ichinose — Se pourrait-il que vous allez aussi à la piscine ?

Horikita — C'est bien le cas, en effet.

Vu l'annonce qui avait été faite autour de la piscine, il n'était pas étonnant que d'autres aussi, avaient prévu la même chose pour terminer leurs vacances.

Ichinose — Puisqu'on se retrouve ici, pourquoi ne pas tous y aller ensemble. Ça vous dit ?

Ike — Bien entendu, vous êtes les bienvenues parmi nous !!

En entendant cette proposition, Ike avait bondi ou plutôt, s'était envolé depuis le sofa pour venir les accueillir. Cette fois-ci, il semblerait que Horikita n'avait pas l'intention d'objecter, car elle ne disait pas un mot.

Kushida — Désolée ! L'un d'entre nous a un peu de mal à se réveiller, alors on était en train de l'attendre. Quelqu'un est parti le chercher en ce moment même.

Ichinose — Roooger² !

²Vocabulaire de l'armée signifiant « bien reçu ».

3

La bouche grande ouverte, tel un crocodile, Sudou se gratta le sommet de son crâne.

Sudou — Désolé. J'ai pas réussi à me lever. On dirait que la fatigue que j'ai accumulée ces derniers temps avec le club a frappé.

Horikita — Pourquoi tu me dis ça à moi ?

Sudou était en train de s'excuser de son retard auprès de Horikita, mais elle sembla traiter cela comme une nuisance. Il n'y avait aucun signe montrant le moindre rapprochement entre ces deux-là. De l'autre côté, le groupe d'Ichinose qui était réjoui à l'idée d'aller à la piscine tous ensemble, était en train de discuter avec Kushida et représentait maintenant, en quelque sorte, le centre du groupe.

Horikita — Hey, Ayanokôji-kun.

Horikita m'appela, laissant ainsi en plan Sudou de l'autre côté. Celui-ci me lança alors un regard menaçant.

Horikita — Tu ne trouves pas que cette situation est étrange ?

Moi — En quoi ?

Horikita — Ike-kun et Yamauchi-kun, vu comment je les imagine, devraient se montrer bien plus en rut au milieu de toutes ces filles, non ?

En réponse à ce constat cinglant, Sudou se raidit tout d'un coup. Puisqu'elle était juste à côté de lui, Horikita ne manqua pas de remarquer ce détail.

Horikita — Quelque chose te vient en tête, Sudou-kun ?

Sudou — Euh... non, rien de particulier...

Cette tentative de Sudou de la berner, au lieu de diminuer sa méfiance, n'avait fait que rendre Horikita plus vigilante. Ike et Yamauchi marchaient côte à côte, presque épaule contre épaule, le visage tendu.

Horikita — Je ne peux pas m'empêcher de penser que ces deux-là ont une idée stupide en tête.

Et... comme si son intuition la guidait, Horikita fixa le sac qu'Ike tenait précautionneusement.

Horikita — Ce sac a l'air assez lourd, et pourtant, qu'est-ce qu'ils peuvent bien avoir pris d'autre, qu'un maillot de bain et une serviette ?

La manière dont Ike portait son sac montrait qu'il était plus lourd que les autres.

Sudou — Ah bon ? J'en ai pas spécialement l'impression...

Horikita — Vraiment ? Alors comment tu expliques ça ?

Horikita pointa du doigt comment le sac tirait les épaules de Ike vers le bas et comment il se balançait.

Moi — Peut-être qu'il veut encore se la raconter. Il a sans doute préparé plein d'accessoires histoire de faire son numéro comme d'habitude.

Je dis cela, dans le but de couvrir Sudou et il se jeta de suite vers ma main tendue.

Sudou — O-ouais, ça peut être que ça.

Horikita — Je vois... en effet, c'est une possibilité.

Il était de notoriété publique, d'après des observations quotidiennes incontestables, que les trois idiots étaient obsédés par les filles. Il était impossible de pouvoir effacer toute l'appréhension de Horikita, face à la docilité si antinomique affichée par nos trois idiots. Et c'était tout à fait justifié, car cela s'expliquait uniquement par l'extrême nervosité qu'ils ressentaient à l'idée de ce qu'ils avaient planifié, et non parce qu'ils étaient entourés par de charmantes jeunes filles, ou qu'ils avaient à l'idée de bientôt pouvoir les admirer en maillot de bain. Il fallait que je change de sujet, afin d'éviter qu'elle n'arrive à déceler le pot au rose.

Moi — Sudou ?

Sudou — Q-quoi ?

Moi — Si je ne m'abuse, tu ne viens pas de gagner quelques points privés, grâce à tes bons résultats dans ton club de basket ?

Sudou — Hein ? O-ouais. Grâce à ma contribution au dernier tournoi, j'ai eu le droit à quelques points. Pas grande chose, genre, 3000 points.

Ce n'était peut-être pas énorme vu le ton humble que Sudou avait pris, mais cela avait tout de même de quoi le rendre admirable aux yeux de Horikita.

Horikita — Tu es parvenu à gagner des points grâce à ton talent, bravo.

Sudou — Ouais mais y a beaucoup de premières et de terminales qui ont reçu dans les 10000 points alors y a pas vraiment de quoi être fier pour le moment. En accomplissant des choses bien plus grandes, on peut même faire montrer les points de la classe. Alors, tu vas voir, c'est au second semestre que les choses sérieuses vont commencer et je vais me donner à fond !

Sudou dit cela en croisant les bras comme pour prendre une posture de Guts³. Devant Sudou, qui avait accompli ce qu'elle n'avait jamais pu, Horikita lui témoigna honnêtement son respect.

Horikita — Le jour où tu pourras contribuer grandement à notre montée en classe A approche à grands pas.

En vérité, j'avais le même pressentiment. Si aucun incident ne survenait, la présence de Sudou pouvait devenir un atout majeur pour la classe. Cependant, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait pas de soucis à se faire avec lui. Il était très simple pour Sudou de se faire des ennemis. Face à cela, je devais veiller sur lui de la même manière que je le devais pour Horikita qui possédait la même tare. Nous parvînmes finalement devant la piscine réservée habituellement au club de natation qui se trouvait juste à côté du lycée. Bien que faisant partie intégrante du campus, le port de l'uniforme n'était pas requis pour pouvoir y accéder. En tout cas, il y avait foule aujourd'hui. Avant même de pouvoir accéder à l'intérieur, il fallait faire la queue.

³Personnage principal du manga Berserk, connu pour sa badass attitude

Mais comme on pouvait s'y attendre d'une école aussi moderne, les vestiaires étaient séparés entre les différentes classes, ce qui faisait que la queue diminuait rapidement. Dans un si grand complexe, il aurait été bien simple de se perdre normalement, mais il y avait des panneaux placés assez judicieusement pour pouvoir toujours trouver le chemin à suivre.

Ichinose — Eh, tout le monde, on se retrouve ici dans 20 minutes, ok ?

En montrant le couloir qui menait vers la piscine, Ichinose nous proposa cela. Il était très pratique d'avoir quelqu'un comme elle pour organiser les choses.

Ike — Hah, hah.

Au moment où les filles nous quittèrent pour aller dans leur vestiaire, Ike soupira, ne contenant plus son excitation. Il commença à remuer dans tous les sens. Je pouvais comprendre son excitation, mais la montrer ici n'était visiblement pas une très bonne idée. Il fut le premier à atteindre les vestiaires. Je tapotai doucement son dos et le pressa d'entrer. Juste après être entrés, Ike et Yamauchi vinrent occuper le fond du vestiaire, aussi rapidement qu'ils le purent.

Ike — Les gars. Aujourd'hui est un grand jour. Vous le sentez, vous aussi ?

Yamauchi — Ouais. Nous allons aller au-delà où aucun garçon de la classe n'est allé, voire de tout le lycée.

Ike et Yamauchi commencèrent à parler bruyamment, ce qui allait inévitablement attirer l'attention des autres. Sudou, qui ne pouvait plus supporter cela, vint les voir et les attrapa par le col, chacun dans une de ses mains.

Ike — Guu ! Mais qu'est-ce que tu fous, Ken !?

Sudou — Vous faites trop de bruit, bande de cons. Moi aussi j'suis impatient, mais ça va être dangereux si vous attirez trop l'attention comme ça !

Yamauchi — O-ok on a compris, enfin j'crois... D-désolé. Aie, putain, ça fait mal !

Histoire de leur faire rentrer ça dans la tête, Sudou donna une tape sur le front des deux énergumènes. C'était une méthode plutôt agressive, disons-le, mais pas spécialement mauvaise en soi.

Moi — Tu es étonnamment calme, Sudou.

Sudou — Depuis le début, j'en attends pas spécialement beaucoup. Et puis, je suis partagé entre l'excitation et le malaise. Si j'y réfléchis avec la tête froide, j'me dis que c'est quelque chose qui décevrait beaucoup Suzune tu vois. Et puis j'aime pas l'idée qu'ils voient Suzune sans défense, aussi. En plus, un vrai bonhomme séduit sa dulcinée et n'a pas besoin de ça.

Il avait raison. J'aurais aimé que les deux autres puissent apprendre de lui, mais tout ce qui comptait en ce moment pour eux était de satisfaire leur désir sexuel, ne serait-ce que par les yeux, pour commencer. Je regardai mon téléphone et vis le message de Karuizawa m'indiquant qu'elle était rentrée dans le vestiaire.

Ike — Eh, ça vient de qui ?

Alors que Ike, avec le front tout rouge, vint regarder avec suspicion mon téléphone, je le remis dans ma poche aussitôt.

Ike — Eh, dis, c'était bien une meuf, avoue !?

Moi — Tu crois vraiment que je suis aussi populaire ?

Ike— ...T'as pas tort. Bon allez, il est temps de se changer. Faîtes péter les serviettes !!!

Pendant un moment, j'avais vraiment envie qu'il réponde oui à ma question, mais je fis en sorte d'enfouir la chose au plus profond de mon être. Au final, que la chance nous accompagne ou pas, c'était un pari qu'Ike et les autres avaient pris et il fallait assumer jusqu'au bout.

4

Moi — Eh bah, c'est vraiment le luxe ici...

La piscine immense qui normalement servait pour les activités du club de natation semblait totalement différente aujourd'hui. Bien sûr, il y avait de nombreux élèves un peu partout, mais en plus de cela, des stands de nourriture s'étaient installés ça et là. Des petites collations allant à du fast food comme des hotdogs, des yakisoba et des Okonomiyaki et bien d'autres, il y avait vraiment le choix. C'était en soit surprenant, mais ce qui l'était encore plus, c'était que des élèves des années supérieures tenaient les stands. Des élèves sérieux n'affichant pas un sourire, à ceux exhibant leur joie tout en travaillant, il y avait diverses personnalités. On aurait presque dit que l'on organisait un examen spécial.

Moi — Est-ce pour en mettre plein la vue ?

Je n'en savais rien, mais une chose était certaine, c'était que l'ambiance était à la fête. Alors que je me tenais à l'écart de tout ça en attendant que les filles arrivent, je sentis que l'atmosphère autour de moi changea du tout au tout. Faire des efforts était un prérequis minimum pour les gens, afin d'attirer l'attention sur eux, de façon positive. Par exemple, prenons les études. En étudiant d'arrache-pied, on pouvait arriver à se classer dans les premiers de son lycée, et il était certain que les gens nous remarqueraient. C'était la même chose quand il s'agissait de prouesses sportives. Mais certains cas faisaient exception. C'était le cas de notre apparence. Les beaux gosses ainsi que les belles filles attiraient bien plus l'attention que les autres cités auparavant et sans avoir à vraiment faire autant d'effort qu'eux. Bien sûr, je ne disais pas que les gens beaux ne fournissaient aucun effort pour maintenir une apparence agréable, mais ce n'était pas un élément aussi déterminant que pour les autres. De ce que j'ai vu, notre lycée était assez bien doté concernant les beautés féminines. Les filles que je côtoyais en étaient un peu la preuve, ainsi qu'en fait toutes les autres du lycée en général. Elles étaient toutes agréables à regarder. Bien entendu, il y avait un peu de tout, il ne fallait pas le nier. Mais habituellement, on ne trouvait pas autant de canons en abondance. Il était donc tout à fait naturel pour Ike et les autres, en passant toute leur journée ici, qu'ils en deviennent aussi excités. Je me demandais comment ils réagiraient si en plus de l'apparence extérieure, elles étaient belles à l'intérieur.

Avoir la beauté et l'intelligence réunies ferait mouche pour n'importe quel garçon. Dans le couloir empli du brouhaha de toutes les discussions, tous les garçons tournèrent leur regard presque simultanément vers le même endroit.

— Hey---, la queue est énorme là, vous ne trouvez pas ?!

Sans avoir remarqué toute l'attention qu'elle suscita, Ichinose apparut.

Moi — Hey !

Ne sachant pas où regarder, je dirigeai mon regard vers le mur, tandis que je levai ma main pour lui répondre.

Ichinose — Où sont les autres ? Je pensais que les garçons auraient été plus rapides pour se changer.

Moi — ils sont pourtant toujours au vestiaire.

On pouvait dire qu'à cause de certaines circonstances, il était plutôt normal qu'ils mettent plus de temps que les filles.

Moi — Toi par contre, t'as fait drôlement vite.

Considérant qu'elle n'a vraiment pas mis bien plus longtemps que moi, on pouvait dire que c'était un exploit.

Ichinose — Nyahaha, je suis plutôt confiante concernant ma capacité à me changer rapidement.

Elle répondit avec une certaine fierté, alors que ce n'était pas vraiment quelque chose dont on avait à se vanter normalement. Cette innocence devait être l'une des nombreuses raisons expliquant la popularité de Ichinose.

Ichinose — Ohh ? Ayanokôji-kun, t'as acheté un rashguard ?⁴

Moi — Tu vas trouver ça bizarre pour un mec, mais je n'aime pas trop exposer mon corps devant les autres. Si on l'utilise en dehors du cadre scolaire, j'ai entendu dire que c'était autorisé, alors j'en ai acheté un.

⁴ Combinaison moulante qui cache le haut du corps.

Ichinose — Je vois. Je crois que ça ira. En effet, moi aussi j'ai entendu dire que c'était permis.

Il n'y en avait pas beaucoup, mais il y avait tout de même d'autres élèves qui portaient comme moi un haut, malgré le fait d'être un homme. Ichinose, qui commença à porter son attention sur moi, utilisa son index comme une aiguille et me piqua au niveau du ventre, à travers ma combinaison.

Ichinose — C'est plutôt du solide. Et puis, ton corps à la proportion idéale, entre la finesse et l'excès de muscles.

Me touchant ainsi, sans aucune retenue, elle répéta le même geste sur mon bras et mes épaules. Vraiment, j'avais eu de la chance d'avoir gagné quelques points supplémentaires dernièrement pour pouvoir m'acheter cette tenue. Merci Katsuragi.

Ichinose — Est-ce que tu fais de la muscu ?

Moi — Non, pas du tout. C'est juste la matière du rashguard qui fait ça, ou alors c'est que ma peau est simplement dure naturellement.

Ichinose — Hmmm...

Ichinose baissa son regard vers mes jambes, et arrêta de me poser d'autres questions. La petite distance qui nous séparait me fit prendre conscience de sa poitrine généreuse. Comment est-ce que j'allais pouvoir être serein dans ces conditions ? Surtout que je commençais à ne plus savoir où me mettre.

Moi — Ils en mettent vraiment du temps là. Je vais aller voir ce qu'ils font.

Ce que j'avais dit et pourquoi je l'avais dit, je ne le savais que trop bien. La raison était que je ne pouvais pas supporter davantage de me tenir juste à côté de Ichinose en maillot de bain, alors il fallait vite que je m'éloigne vers le vestiaire des hommes. Je rejoignis donc à nouveau Ike et les autres, et après quelques minutes pour finaliser leur préparation, nous revînmes tous ensemble au lieu de rendez-vous. Entre temps, toutes les filles, Horikita incluse, étaient déjà là.

Ike — Wow... !

Ike, dont la voix avait déraillé d'une façon spectaculaire à la délicieuse vue de toutes les filles en face de lui, essaya désespérément de se contenir. En nous voyant, Sakura se rapetissa autant qu'elle le put. Naturellement, elle aussi portait un rashguard pour dissimuler sa poitrine. Néanmoins, il semblait que cette tenue ne permettait pas à tout le monde de pouvoir masquer ses formes.

Ike — Fufufu, je peux les voir. À travers cette fine couche de tissu, ces nichons n'en sont que plus appétissants !

Ike et Yamauchi épiaient les filles comme s'ils les passaient au rayon X. Ils semblaient vraiment avoir atteint le but de leur existence.

Ichinose — Très bien, alors on y va ? On dirait que le seul banc libre qui reste est tout au fond.

Tout d'abord, nous nous dirigeâmes vers le banc pour nous réserver un endroit sur lequel déposer nos serviettes et venir nous reposer. Et même pour cela, comme si elle avait pris le commandement, Ichinose marchait devant. Suivant le pas, Kushida se trouva juste à ces côtés. Les garçons se contentèrent alors de les suivre derrière, rangés en ordre de bataille. Il sembla que leur objectif était les délicates – mais bien fermes – fesses de Ichinose et Kushida qui se balançaient de gauche à droite. Cependant, Sudou se tint à côté de Horikita, et ne montra aucun signe qu'il allait les suivre. Ces deux-là, allaient bien ensemble d'une certaine façon finalement. De mon côté, je me rapprochai presque par réflexe de Sakura.

Sakura — Umm...merci....

Une fois que nous étions tous les deux laissés à l'arrière, Sakura me remercia ainsi, très timidement. Devant cela, je ne pouvais m'empêcher de lui poser cette question.

Moi — Mais merci pour quoi ?

Sakura — Pourquoi ?

Face à cette question, Sakura me répondit d'une façon étrange. Réalisant qu'il n'y avait aucune raison sensée pour ça, elle bafouilla :

Sakura — Umm... P-pour m'avoir invitée à venir, aujourd'hui...

Moi — C'est juste normal, non ? C'est ce qu'on fait entre amis !

Devant Sakura, le mot « ami » sortit très facilement de ma bouche. En l'entendant, l'œil de Sakura clignota comme si elle cherchait à brasser le vent avec ses longs cils telle une poupée, avant de me regarder avec un visage angélique.

Moi — C'est pour ça qu'il n'y a vraiment pas de quoi me remercier.

Je le redis à nouveau, mais il ne sembla pas que Sakura ressentait les choses ainsi.

Sakura — Peut-être, mais... merci quand même.

Moi — Hm... bon, de rien, alors.

Un point d'interrogation devait flotter au-dessus de ma tête, mais je la laissai tout de même choisir de me remercier si elle voulait. Elle était tout simplement ce genre de personne. Du coup, je pouvais être détendu en étant avec elle, sans ressentir la moindre gêne. Mais malgré tout, Sakura devenait vraiment une personne bien plus directe. Elle avait mûri à un point où elle était presque méconnaissable, par rapport à la personne qu'elle était la première fois qu'on s'était rencontrée. Même quand l'un de ses camarades lui avait fait une déclaration, elle n'avait pas fui et lui avait répondu comme il se doit. La voyant grandir de jour en jour, je ne pus m'empêcher de penser que je serais peut-être capable de changer moi aussi.

Sakura — J'ai remarqué un truc il n'y a pas longtemps. Tu sais, pendant les cours de natation, le prof n'arrêtait pas de nous dire que savoir nager nous serait forcément utile plus tard. Je suis sûr qu'il faisait référence à l'examen spécial sur l'île déserte.

Face à Sakura qui me faisait part de sa récente découverte, avec un très grand sérieux, je n'avais aucune raison de lui dire que j'avais déjà remarqué cela.

Moi — Oh, je vois. Maintenant que tu me le dis, ça paraît évident.

Sakura — T'as vu !

Sans doute devait-elle être très contente de sa déduction, en tout cas, Sakura sautilla légèrement de joie avec innocence. Je ne pouvais m'empêcher d'observer son énorme poitrine se balancer malgré sa combinaison.

C'était vraiment difficile de ne pas remarquer ses remarquables mensurations. Vu la taille, il était inévitable qu'elle attire le regard. Je ne pouvais qu'éprouver de la sympathie pour ces désagréments auxquelles les filles devaient faire face. Enfin, dans tous les cas, j'étais très content de découvrir par le flot de notre conversation, une nouvelle facette de Sakura. Mais, Sakura avait de nouveau l'air navrée.

Sakura — Si je m'étais plus engagée dans les activités de classe, je me demande si j'aurais pu être utile pour toi... J'ai toujours utilisé ma faible constitution pour pouvoir fuir l'embarras de côtoyer les autres.

Moi — Que tu réalises ça c'est déjà suffisant non ?

Les élèves qui ne vivaient que pour eux-mêmes jusqu'à maintenant commençaient peu à peu à réaliser qu'être tout seul n'était pas la bonne marche à suivre. Une personne ne pouvait vivre seule. À moins de vouloir vivre comme un ermite, il n'avait pas d'autre choix que de vivre en collectivité. La majorité des collégiens et des lycéens n'avaient pas encore réalisé cela. Ils vivaient dans une solitude, qu'internet et les réseaux sociaux avaient du mal à camoufler. Ou alors il y avait ces délinquants qui causaient du tort à la société par des petits délits ou des crimes sérieux. Ils étaient totalement inconscients de ce qu'étaient la coopération et l'entraide. Pour finir, il y avait également ceux qui même à la fin de leur vie, n'avaient toujours pas réalisé la chose. Cependant, cette école était différente. Leur façon de faire était unique, mais j'avais le sentiment qu'elle essayait d'inculquer une chose à chaque individu. Le parfait exemple était Sakura, juste à côté de moi, qui était en train de réaliser que, peut-être, elle pouvait contribuer au bien de la classe. Et un jour, il était certain qu'elle aurait un rôle à jouer.

Kanzaki — Hmm ? Mais c'est Ichinose et les autres ! Alors vous êtes venues ?

Alors que nous marchions pour trouver un espace libre, trois garçons appelèrent Ichinose. L'un d'entre eux était quelqu'un que je connaissais et lorsqu'il réalisa ma présence, il me fit un signe de la tête. C'était Kanzaki de la classe B.

Ichinose — Yahho !! Shibata-kun, tout le monde, quel plaisir !

Le garçon du nom de Shibata leva la main en guise de réponse. Il salua également nous autres, les élèves de la classe D avec un sourire.

Shibata — Eh bien, vous formez un drôle de groupe. Ça a l'air marrant. Est-ce qu'on peut se joindre à vous ?

Ichinose — Moi ça me va, mais... c'est ok pour vous aussi ?

Kushida hochait de la tête et de ce fait, elle empêcha automatiquement Ike et les autres leur droit de véto. Ainsi, les trois garçons de la classe B se joignirent à nous, ce qui faisait que nous formions maintenant un groupe de 13 personnes.

Kanzaki — Désolé de nous incruster comme ça les gars.

Kanzaki, qui savait que je n'étais pas le genre de personne à nager à contrecourant, s'approcha de moi et me dit cela. Le voyant, Sakura fit deux pas en arrière. C'était une manière brillante d'effacer sa présence pour ne pas que Kanzaki la remarque.

Moi — C'est aussi bien, non ? Après tout, c'est le dernier jour des vacances.

Kanzaki — On n'a pas beaucoup d'occasions pour pouvoir sympathiser avec les élèves des autres classes, alors autant en profiter. Shibata et les autres semblent être heureux de ça.

Moi — Ça n'a pas l'air d'être ton cas.

Kanzaki était calme, comme d'habitude, ou plutôt c'était comme ça que je le percevais à sa manière d'établir le contact avec nous, tout en gardant ses distances.

Kanzaki — Je suis plutôt comme toi, Ayanokôji. Pas spécialement bon pour interagir dans des groupes aussi animés comme celui-là.

Je poursuivis la discussion avec Kanzaki tout en marchant, quand une pluie d'applaudissement et d'encouragement, provenant de la direction vers laquelle nous nous dirigeons, nous arrêta.

Sudou — C'est quoi ce boucan, là-bas ?

Je levai ma tête pour regarder ce qu'il y avait. Au centre de tout ce tumulte, une grosse gerbe d'eau jaillit. Et dans le même temps, flottaient dans les airs un homme et une balle. Un violent smash s'abattit du côté adverse. Il semblait qu'ils étaient en train de jouer au volley-ball dans la piscine.

Yamauchi — Woah ! Incroyable, t'a vu ça ? Ce gars, on dirait qu'il est d'un niveau carrément au-dessus, non ?

Yamauchi, contemplant cette scène eut les yeux ébahis. Dans ce grand complexe, il y avait trois piscines de préparées pour accueillir différentes activités. L'une d'entre elles était une piscine standard où l'on pouvait tout simplement y nager, quand bon nous semblait. Une autre était une sorte de piscine à vague. Et la dernière était un mix entre une piscine de loisir avec des toboggans, jacuzzi et autres dispositifs pour le divertissement, et une piscine avec des équipements sportifs. Et c'était dans cette dernière qu'un nombre important de filles étaient regroupées pour assister à ce match de volley-ball aquatique. Ceux qui jouaient étaient des élèves que je n'avais jamais vus auparavant. La majorité d'entre eux sembla assez âgée, presque adulte. Ils étaient probablement en première voire en terminale. Deux équipes mixtes de très haut niveau étaient en train de s'affronter. Mais parmi elles, l'une se détachait de l'autre de façon presque insolente.

Sudou — Il est plutôt balèze...

Celui dont Sudou faisait l'éloge était cet élève qui dégageait une aura particulière. Sa physionomie assez fine faisait qu'à première vue, on aurait dit qu'il était plutôt svelte. Mais sur son corps, était dessiné de façon bien marquée, des abdominaux semblant aussi dur que du béton armé. Cependant, ce qui le faisait se démarquer le plus de tous les autres, était sa chevelure blonde qui se balançait avec grâce pendant qu'il bougeait et la confiance transpirant sur les traits de son visage. Il était si captivant que l'on aurait pu le confondre avec une illusion issue d'un film à la télé. Et il semblait que le cœur de la majorité des filles avait été dérobé par la beauté de ce charmant jeune homme.

Ike — Khhhh, c'est vraiment le genre de mec que je déteste le plus. C'est pas comme s'il avait du talent ou quoi que ce soit. Il est juste dans le camp des winners grâce à son look.

Ce n'était pas comme si je ne comprenais pas l'animosité de Ike et des autres, mais leur perception était totalement biaisée. C'était un homme charmant qui avait l'attention de tous. L'étincelle se reflétant dans ses yeux le faisait se démarquer, le plaçant au-dessus des autres. La balle elle-même dégageait une sorte de classe lorsqu'elle passait entre ses mains, comme à ce moment précis où elle flottait dans les airs alors qu'il avait bondi pour pouvoir armer son smash.

Oubliant pendant un court instant le gloussement de toutes les filles, j'avais eu le souffle coupé en le regardant. L'angle de son tir était précis, et la vitesse du missile, non de la balle, prit de cours l'équipe adverse. Les élèves de l'autre équipe étaient plus puissants physiquement parlant vu la façon dont ils avaient essayé de contrer le smash en sautant à une hauteur impressionnante. Des acclamations s'élevèrent un peu partout, et dans le même temps, l'équipe de ce bel homme marqua un point. La supériorité de ce gars-là était une évidence et en regardant comment la partie inférieure de son corps était développée, on pouvait supposer qu'il pratiquait un sport qui se focalisait sur l'utilisation des jambes. Le club d'athlétisme peut-être ? Le baseball ou le foot était aussi une autre possibilité.

Sudou — Il est bg, intelligent et sportif aussi... Mais c'est qui ce type ?

Moi — Il commence à y avoir pas mal d'ambiance ici. À lui seul, il domine toute la zone.

Horikita — Ça en a tout l'air. Je ne vois pas du tout qui c'est par contre.

C'était sans doute parce que Horikita et moi étions bien démunis lorsqu'il était question de connaître les gens des autres classes et des autres années. Dans ce genre de cas, la meilleure solution était de demander à Kushida, qui avait développé le réseau de loin le plus grand de tous. Et la réponse à notre interrogation nous parvint de suite.

Kushida — C'est Nagumo-senpai, de la 1^{ère} A. Il est extrêmement populaire parmi les filles.

Moi — Nagumo...

Depuis peu, j'avais été familiarisé avec ce nom. Ichinose nous en apprit plus sur ledit Nagumo.

Ichinose — C'est le vice-président du Conseil des élèves et le candidat principal à la présidence l'année prochaine. Il est vraiment très intelligent.

Ayant entendu notre conversation, Ichinose avait réagi en entendant le nom de Nagumo et nous avait expliqué cela. De plus, avec le mot clé « Conseil des élèves » qu'avait sorti Ichinose, Horikita qui se tenait à côté de moi, ne put contenir une réaction.

À chaque fois que l'élève du nom de Nagumo entrait en action, des cris stridents s'élevaient tout autour. Dans cette piscine, il y avait de nombreux matchs qui se déroulaient en même temps, mais presque toutes les filles n'avaient d'yeux que pour Nagumo.

Horikita — Bien qu'il soit populaire, je n'avais jamais entendu parler de lui. Toi aussi, Ayanokôji-kun ? Ses capacités athlétiques semblent prodigieuses, mais comparées à sa popularité, ce n'est pas si extraordinaire que cela. D'ailleurs, le président du Conseil le dépasse largement en tous points.

C'était bien fourbe de sa part. Cacher ainsi que l'actuel président était en réalité son grand frère tout en lui faisant des éloges comme ça. Mais il semblait qu'Ichinose ne sembla pas avoir d'objection à cela, vu qu'elle l'admit honnêtement.

Ichinose — Oui, l'actuel président est incroyable, ça on ne peut le nier. Dans l'histoire du lycée, on pouvait sans doute dire qu'il était le plus talentueux de tous les présidents jamais élu. Il a le même nom que toi Horikita-san en plus.

Horikita — Il semblerait, oui.

Il semblerait qu'elle n'avait aucune intention de révéler leur lien familial.

Ichinose — Mais il y a des rumeurs comme quoi Nagumo tiendrait tête au président en termes de compétence. La preuve, c'est que durant les élections de l'année dernière, le président Horikita et le vice-président Nagumo se sont battus pour le siège du président du conseil. Et à cette époque, le vice-président Nagumo n'était qu'un seconde.

Horikita — Tu sembles bien au courant des affaires du Conseil des élèves.

Ichinose — C'est parce que j'en fais partie. Voilà pourquoi je sais tout ça.

Horikita — Tu... as réussi à rejoindre le Conseil ?

Horikita sembla ne pas pouvoir contenir sa surprise, car ce fut clairement inattendu. La première fois que je l'avais vue, elle parlait avec sa professeure principale, Hoshinomiya-sensei, à propos d'affaires liées au Conseil. J'imagine qu'il y avait de gros bénéfices à en faire partie, mais j'avais préféré refuser l'offre du président.

Moi — En parlant de ça, c'est quoi les conditions pour pouvoir entrer dans le conseil des élèves ? J'imagine que ce n'est pas accessible pour tout le monde.

Ichinose — Hmm, l'école est assez spéciale à ce niveau. Il faut ne faire partie d'aucun club, entre avril et juin, et si tu passes avec succès l'entretien pour faire partie du Conseil des élèves, alors tu peux le rejoindre, un truc comme ça. Pour tout vous dire, la première fois que j'ai postulé, j'ai été refusée, mais comme on peut tenter sa chance autant fois qu'on veut, j'ai persisté. Le président du conseil ne m'a jamais approuvée, mais c'est le vice-président qui a pris la décision finale. J'ai entendu dire par la suite par le vice-président Nagumo que le président Horikita était vraiment très déçu par les secondes de cette année. En moyenne, il y avait environ deux à trois secondes qui rejoignaient le Conseil, mais cette année, j'ai été la seule à avoir été acceptée pour le moment. Je suis très impatiente de montrer ma valeur. D'ailleurs en octobre, le président Horikita va céder sa place.

Tout comme Horikita qui faisait son possible pour se faire reconnaître par son grand frère, Ichinose se démenait.

Ichinose — Mon objectif au final est de suivre les pas de Nagumo-senpai. Il a eu le même départ que moi, et on s'entend plutôt bien. Dans cette école, tous les présidents du conseil ont démarré dans la classe A, mais Nagumo-senpai, tout comme moi, a commencé en classe B. Et avant même que nous l'ayons réalisé, il était déjà destiné à être le prochain président du Conseil. C'est pour ça qu'après Nagumo-senpai, je veux moi aussi devenir présidente !!! Non, je plaisante, rassurez-vous hihhi !

Il semblerait qu'Ichinose estimait plus Nagumo que Horikita-senpai. Il représentait un peu en quelque sorte son idéal, son inspiration. Même si elle le dit sous le ton de l'humour, sa volonté d'être présidente afficha sa détermination. En l'entendant, Horikita ne put s'empêcher de ressentir un profond dégoût et dégaina tout à coup.

Horikita — S'il a été placé en classe B au départ, c'est qu'il y a une raison. Aucune chance que quelqu'un comme lui ne puisse être supérieur au président qui fut en classe A directement.

Moi — Oi, oi...

*Tu es libre de penser ce que tu veux, mais pas la peine de faire la kamikaze là non ?
Et puis, étant donné que toi-même tu as commencé en classe D, d'après ta logique,
toi aussi tu... ou alors, se pourrait-il que...*

Moi — Tu penses toujours qu'on a fait une erreur sur ton placement en D ?

Horikita — N'est-ce pas évident ?

Elle me répondit ainsi, sans la moindre hésitation, avec son impétuosité caractéristique naturelle.

Ichinose — Eh bien, je comprends tout à fait pourquoi Horikita trouve cela étrange. L'affectation des classes ne se fait pas uniquement sur la base des résultats scolaires. Il y a bien sûr l'intelligence, la maturité et la capacité à coopérer. Et ce n'est qu'après avoir pris en compte tout cela, que nous avons été évalués.

Horikita — Tu es en train de me dire que j'ai un problème pour coopérer ?

Ichinose — Désolée si tu l'as compris comme ça, c'est pas du tout ce que je voulais dire. Mais réfléchis-y un peu, Horikita-san. Tu es plutôt du genre à croire en toi. Si on essaye de voir les choses du mauvais côté, on pourrait aussi dire que tu es très égocentrée. Et lorsqu'on rentre dans la société, entre une personne égocentrée et une personne qui suit les instructions qu'on lui donne, ça ne devient pas évident quand il faut déterminer qui a le plus de talent, non ?

Même si on était une personne égocentrée, avec suffisamment de talent, la société aurait besoin de nos services, mais ce n'était pas une vérité absolue. Cependant l'existence de ceux qui suivaient les instructions à la lettre était nécessaire dans tous les domaines et beaucoup de gens en cherchaient.

Horikita — Je ne suis pas convaincue...

Son attitude en elle-même n'avait pas changé, mais malgré cela, Horikita était en train de peu à peu s'ouvrir dans sa façon de penser. Lorsque Ichinose fut appelée par un de ses amis, je me rapprochai discrètement de Horikita.

Moi — En parlant de ça, tu n'as pas encore fait de candidature pour entrer dans le Conseil des élèves, non ? Tu n'avais pas choisi cet établissement parce que tu voulais te trouver auprès de ton frère ?

Horikita — Ceux sont deux choses bien distinctes tu le sais bien. Même si j'essayais de rejoindre le Conseil des élèves et que je passais l'entretien, ça ne changerait rien au fait qu'il ne me reconnaîtrait toujours pas ma valeur.

En effet, ce n'était pas difficile à imaginer. Même Ichinose de la classe B n'avait pas été acceptée initialement, alors si c'était Horikita de la classe D... Il n'aurait certainement pas autorisé la venue de sa petite sœur qu'il voulait à tout prix expulser. Elle le savait mieux que quiconque. Ceci fait, je regardai alors la suite du match, et comme il fallait s'y attendre, l'équipe de Nagumo finit par le remporter. Toutes les filles qui étaient venues pour le supporter se rassemblèrent autour de lui, alors qu'il sortait de la piscine.

Ike — Eh, mais ce mec, il a un piercing à l'oreille ! C'est pas autorisé, non ?

Ike ne trouva rien d'autre à redire.

Ichinose — On est en plein milieu des vacances d'été, alors ça va, non ?

Mais cela était totalement vain, car Ichinose lui rétorqua cela.

Ike — Mais il doit bien avoir percé son oreille non ? Ça c'est interdit !

Ichinose — Hm, je pense que ce sont juste des piercings qui se clippent. Tu n'as pas vraiment besoin de te percer l'oreille pour en mettre. Et quand il est au lycée, il est toujours habillé de façon impeccable.

Ike — Ugugu !

Peu importe toutes les remarques que pouvait trouver Ike, Nagumo semblait être un élève parfaitement irréprochable.

Ichinose — Hé, et si on faisait un match de volley dans la piscine, nous aussi ? Nous avons Shibata-kun et les autres, ce qui fait 6 personnes de notre côté et du vôtre, 7 personnes. Vous vous relayez comme ça.

Puisqu'on était venu tous ensemble, Ichinose nous fit cette proposition. Le premier à accepter fut Ike.

Ike — Je vais l'faire, je vais l'faire ! Comme Nagumo-senpai, je vais rassembler le regard passionné de toutes les meufs !

Je pensais que c'était sans doute impossible, mais de nombreux élèves semblaient avoir été séduits par la même idée. Vu qu'il y avait de la place dans l'eau, ils allaient probablement aussi faire une partie.

Sakura — U-umm. Je suis nulle en sport, alors... je vais juste regarder.

Elle se mit en retrait timidement et en affichant aussi clairement qu'elle ne voulait pas participer, personne ne fit d'objection. Ainsi, nous étions parés pour faire un 6vs6, mais une personne émit des réserves à propos de l'idée de faire un match.

Horikita — Ça me dit rien du tout aussi.

Même si elle m'en devait une, Horikita n'était pas d'humeur à jouer avec les autres.

Ichinose — Horikita-san, tu es du genre à te défiler, c'est ça ?

En riant à moitié, Ichinose vint la provoquer.

Horikita — Il n'est pas question de se défiler ou non lorsqu'il s'agit juste de jouer au volley.

Ichinose — C'est en effet qu'un jeu. Mais on peut le voir comme une version miniature d'une compétition entre nos deux classes, non ? Laquelle montrera le plus de détermination, laquelle aura la meilleure cohésion d'équipe ? C'est plutôt pertinent comme exercice. Ou alors tu es en train de dire que tu refuses de te mesurer à nous ?

Une proposition qui ressemblait presque à un sorte d'examen, testant notre potentiel athlétique. Si on envisageait ça de cette façon, il n'y avait aucune raison de décliner.

Horikita — ...très bien. Alors, faisons ça.

La classe B allait être notre adversaire dans un futur proche. Pour aujourd'hui, cela n'allait être qu'un jeu, mais elles voulaient probablement pouvoir juger des capacités de leur adversaire également.

Ichinose — Et pour pimenter un peu les choses, l'équipe gagnante se verra offrir leur repas par les perdants. Ça vous va ?

Horikita — J'accepte ces conditions.

Après avoir réservé un des terrains, nous discutâmes de la stratégie à adopter en attendant qu'il se libère. Nous avons établi que le match se déroulerait en 2 sets gagnants de 15 points. L'équipe gagnante obtient le service et il fallait faire tourner le serveur à chaque fois que le service changeait de camp.

Horikita — Ça a beau être juste un jeu, un match reste un match. Puisqu'on a décidé d'y participer, on doit le gagner.

Kushida — Horikita-san, étrangement, tu es vraiment à fond.

Horikita — S'il n'y avait rien en jeu, je n'aurais certainement pas dit ça. Mais ce n'est pas le cas. Les gagnants se verront offrir leur repas par les perdants, ce qui veut dire, vu le nombre de personnes, un gain ou une perte de 10 000 points. Autrement dit, même si ça ne reste que des points privés, la victoire signifie que nous nous rapprocherons de la classe B. Et au contraire, une défaite signifie que l'écart sera encore plus grand. Tout comme durant un examen spécial.

Même si la perte était partagée entre chacun d'entre nous, cela faisait 2000 points par personne, ce qui n'était pas rien.

Ike — Okay. Alors on va gagner. Ken, Haruki va falloir tout donner !

La motivation variait en fonction des personnes, mais Horikita avait réussi à orienter l'état d'esprit de chacun dans la bonne direction.

Sudou — Laisse-moi gérer ça, Suzune. Avec moi, on a la force de 100 hommes. Les gens qui ont le melon comme eux, j'en mange au p'tit déj.

Moi — Euh non...Quelqu'un qui a le melon est plutôt une expression qui conviendrait plus à quelqu'un comme toi, Sudou.

Je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer cela.

Sudou — Comment ça ? Avoir le melon c'est en gros avoir la grosse tête quoi, donc ça désigne bien ces intellos binoclards qui ont que leur grosse tête pour briller.

Sudou confirmait qu'il était vraiment qu'une tête de nœud.

Moi — Euh oui... c'est vrai. Oublie simplement ce que je viens de dire.

Essayer de le reprendre n'aurait rien donné de bon. Il valait mieux garder Sudou sur son mépris qu'il avait envers ceux de la classe B et qu'il continue à se moquer d'eux. En répandant sa confiance aux autres, cela augmentait nos chances de gagner.

Horikita — Alors disons que c'est un test pour savoir si oui ou non, tu es quelqu'un d'utile ou non, Sudou-kun.

Lorsqu'il s'agissait des études, il était plus qu'un fardeau, mais dans une situation comme celle-là, Sudou était un allié de poids. Je pouvais comprendre toute l'attente que Horikita plaçait en lui. Dans la classe D, celui qui possédait les meilleures capacités physiques était sans aucun conteste Sudou, excepté peut-être Kôenji, mais il valait mieux ne pas avoir à compter sur lui.

Horikita — Sudou, as-tu déjà joué au volley, dans une piscine ?

Sudou — Non. Les seules fois où j'ai fait du volley, c'est pendant les cours de sport au collège.

Horikita — Tu es plutôt confiant pour quelqu'un qui n'en a jamais vraiment fait...

Sudou — Tous les sports sont plus ou moins liés avec le basket. C'est un truc que les aînés que je respecte ont dit.

Sudou avait vraiment confiance en lui. Pour Horikita, c'était le moment parfait pour déterminer si la valeur de Sudou n'était que du vent ou non.

5

Sudou — Très bien, laissez-moi faire !

Fixant le ballon comme s'il scintillait, Sudou sauta à une hauteur incroyable et en utilisant toute l'amplitude de son corps, il frappa le ballon de plein fouet. Celui-ci fusa comme un boulet de canon vers le côté adverse. Ichinose eut beau se jeter vers lui, ses mouvements furent lents à cause de l'eau et ne put rien faire pour l'atteindre. Il n'y eut aucun applaudissement ou encouragement pour Sudou, mais la force de son smash était égale à celle de Nagumo tout à l'heure, si ce n'est plus.

Sudou — Ouais !

Marquant un point avec classe, Sudou conclut en prenant une pose à la Guts. Donc voilà ce que voulait dire être dans son élément. Son alliée, Horikita, regarda également le mouvement de Sudou avec admiration.

Horikita — C'était un coup magnifique. C'est bien toi qui nous as menés au score où nous nous trouvons maintenant.

Prenant le ballon flottant dans l'eau, Ichinose le donna à Sudou. Elle aussi exprima son admiration pour lui.

Sudou — Héhé. Bon, je suppose qu'aucune fille ne peut retourner une attaque de ce genre. Va falloir que j'y aille un peu plus mollo.

Ichinose — Mumu. C'est pas sexiste ça ? Je connais des filles qui ne perdraient pas même face à des hommes.

Envers une déclaration aussi rude que celle-là, Ichinose répondit ainsi, tout en riant, sans la moindre animosité en retournant se placer. C'était la classe B qui fut la première à mener au score en servant la première et en profitant ainsi d'un certain manque de cohésion de notre côté. Mais Sudou avait rapidement réussi à retourner la tendance par de jolis sauts. Grâce à lui nous menions 7 à 3.

Kanzaki — Sudou-kun fait un mur imposant avec sa taille et sa capacité d'attaque est effrayante. Il faut éviter d'envoyer la balle vers lui le plus possible...

Devenant bien plus conscient de la force de Sudou qui était en train de tirer son équipe vers le haut, Kanzaki lança ses instructions pendant que Yamauchi se préparait à servir.

Shibata — Très bien, Ichinose. Donne-moi la balle, j'ai trouvé notre cible.

Ichinose — Roger !

Avant que la balle ne touche le sol, Ichinose la releva en la plaçant vers un endroit plus favorable. Shibata, qui avait demandé cette balle, sauta en réponse et frappa un grand coup. La destination de cette attaque se trouvait malheureusement juste devant moi. Si ce n'était pas une coïncidence, alors ça voulait dire qu'ils avaient déterminé que j'étais le plus grand trou dans notre défense.

Sudou — T'as pas intérêt à la louper, Ayanokôji !

Alors que Sudou m'avertit, je fis un pas en avant dans l'eau. La vitesse de la balle n'était pas vraiment très impressionnante. Il ne devait pas être bien dur de la toucher. Je tendis mes bras et un bruit sourd retentit.

Moi — Geh....

Je parvins bien à toucher la balle, mais je l'envoyai très loin derrière moi.

Ichinose — Yay !

De l'autre côté, se réjouissant de la réussite de leur plan, Ichinose et Shibata se tapèrent dans les mains. De notre côté, comme je pouvais m'y attendre, Sudou me fusilla du regard avec des yeux menaçants.

Sudou — Putain, mais c'était quoi ça ! Même si tu te loupes complètement, au moins envoie la balle vers l'avant.

Sudou avait beau me dire ça, cela n'allait pas régler pour autant le problème. C'était la première fois que je jouais au volley-ball de ma vie. Il ne fallait pas s'attendre à une performance.

Ike — Hey, hey, calmos Sudou. Je vais rattraper le coup, t'inquiète.

Shibata prit la balle et servit dans ma direction. Ike se précipita alors pour la récupérer à ma place.

Ike — Sha-- !

Et avec un bruit faisant "boyon", la balle partit en cloche directement dans le camp adverse, parfaitement placée pour que les adversaires puissent smasher. Comme pour prouver mes dires, Ichinose s'élança et frappa s'en attendre visant un endroit presque inatteignable pour notre défense.

Sudou — Putain, les gars, vous servez à rien.

Plongeant pour rattraper la balle envoyée par Ichinose, Sudou parvint à la renvoyer tant bien que mal, loin du côté de la classe B. Cette fois-ci, Kanzaki fit la passe à une passeuse à l'avant, qui fit une transmission parfaite à une de ses amies pour un nouveau smash à nouveau dans ma direction. Se remettant à peine debout de son dernier plongeon, Sudou utilisa toute l'amplitude de ses bras pour atteindre le ballon et le renvoyer à nouveau. Mais cette fois-ci, la situation était encore plus mal engagée.

Ichinose — Prends ça !

Voyant que Sudou ne pouvait plus intervenir, Ichinose avait bondi aussi haut qu'elle le pouvait en criant cela. Pile à cet instant, son énorme poitrine se balançait et Ike, Yamauchi et moi-même ne pûmes qu'admirer ce spectacle sans rien faire.

Sudou — C'est pour vous !

Alors que Sudou se replaçait à l'avant, il nous cria cela. Et juste après, Horikita, non loin de là, parvint à sauver la balle tout en l'envoyant dans une position favorable pour un passeur.

La partie venait à peine de commencer et Sudou nous était indispensable même dans les prises de décisions. En plus, avec son incroyable puissance, il n'y avait presque aucune fille qui pouvait défendre sur ses attaques. Kanzaki et Shibata essayaient de rivaliser à deux comme ils pouvaient, mais la supériorité technique et physique de Sudou était incontestable alors ils étaient forcés de rester en défense. La seule stratégie que la classe B pouvait adopter était de ne pas laisser Sudou avoir le ballon. D'un autre côté, la classe D pouvait compter sur Horikita et Kushida, dont les aptitudes physiques étaient au-dessus de la moyenne, que ce soit pour la défense et l'attaque. Elles formaient une charnière très solide pour notre équipe. De l'autre côté, Ike, Yamauchi et moi formions les maillons faibles.

Yamauchi — Gyaaa--- ! Désolé !

Au lieu de renvoyer le service qui avait atterri près de lui, Yamauchi laissa la classe B marquer un point. Chacune de ces erreurs faisait monter la frustration de Sudou, qui en venait à frapper la surface de l'eau du poing. C'était inévitable, la plupart des ballons étaient à présent envoyés sur l'un de nous trois.

Horikita — Calme toi, Sudou-kun. Tu fais tout ce que tu peux. Le mieux est de ne pas se déconcentrer.

Sudou — Mais... si on perd à cause de ces mecs inutiles, j'aurais fait tout ça pour rien moi !

Bien qu'il râlait, Sudou retourna tout de même docilement vers sa position. Peut-être qu'Ike était irrité par son attitude, car quand Sudou lui tourna le dos, il lui fit un bon gros doigt d'honneur. Et le voyant faire, Yamauchi lui aussi lui fit un doigt.

Sudou — Oi, Haruki. Tu viens d'signer ton arrêt de mort à la fin du match là.

Yamauchi — Gyaaa--- !

Malheureusement pour lui, il n'avait pas été bien discret et Sudou avait fini par le voir. De plus, comme si nos adversaires avaient voulu profiter de cela, lorsque le jeu reprit, le service visa à nouveau Yamauchi.

Yamauchi — C-c'est pas possible !!

Il n'était pas habitué à se déplacer dans l'eau et la pression que lui mettait Sudou, n'arrangeait rien.

Sudou — Vous vous sentez pas pathétiques à être moins utiles que les filles ? Vous avez aucune fierté en tant que mec ou quoi ?!

Sudou, dont émanait une aura très pesante toute autour de lui, frappa un grand coup qui nous fit frémir. Personne ne voulait apparaître comme lamentable devant les filles. Mais cela n'avait pas de sens. Tout comme on ne peut pas améliorer ses capacités intellectuelles en une nuit, il était impossible de s'améliorer au volley en si peu de temps. Encore moins en s'en prenant à notre amour-propre. Le ballon arriva à nouveau vers moi. Avec la sensation que j'eus lors de mon premier échec et évaluant bien le point de chute du ballon et la rotation de la balle, j'en déduis une manière de toucher le ballon qui devait théoriquement et sans trop de difficulté être renvoyé assez haut vers un endroit facilement récupérable pour un de mes coéquipiers. Je me plaçai alors à l'endroit que j'avais calculé, puis m'apprêtai à l'envoyer dans les airs du mieux que je le pouvais. Cependant, je n'ignorai pas le regard de Ichinose qui m'épiait du côté de nos ennemis. À l'instant où je l'avais réalisé, j'avais choisi de délibérément taper la balle d'une façon maladroite. Je laissai glisser mon pied et finis par tomber dans l'eau.

Ike — T'es vraiment une quiche, Ayanokôji !

Alors que je me remettais sur mes jambes, Ike qui tenait l'arrière de notre terrain se moqua de moi.

Sudou — Même si c'était ridicule, tant que t'arrives à ne pas laisser tomber la balle, ça me va. T'as fait du bon boulot Ayanokôji.

Anticipant que j'allais me louper, Sudou avait réussi à rattraper mon coup, et amorça une attaque du fond du court. Depuis le début du match, il était presque partout sur notre terrain et malgré sa fatigue, il répéta inlassablement son attaque spéciale, avec la puissance qui le caractérisait si bien. Ainsi, à lui seul, il surpassait l'équipe de la classe B qui était pourtant bien supérieure concernant le jeu d'équipe et même en niveau de jeu tout court. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait voir Sudou briller, c'est pourquoi je choisis de me laisser emporter par le jeu un petit moment afin de profiter de la chose.

Ichinose — *Nyabu*. Ce fut une défaite totale !

Alors que je sortais de la piscine, Ichinose s'approcha de moi, l'air frustrée en disant cela. C'était simplement un jeu, mais l'envie de ne pas perdre face à l'autre équipe s'était vivement fait ressentir. Et la victoire avait été très nette avec la classe D remportant le match 2 sets 0.

Horikita — On s'est juste reposé sur Sudou. Nous n'avons pas de mérites.

À côté de Horikita qui le complimenta en toute honnêteté, Sudou fit le malin. Il était certainement aux anges d'être complimenté par la fille qu'il aimait tant. Et c'était encore plus vrai venant de la part de Horikita, qui n'avait pas pour habitude de complimenter les gens.

Ichinose — Tu ne fais pas partie du club de basket pour rien. Y a quelques garçons de la classe qui en font partie aussi et d'après ce qu'ils ont pu me dire, tu es largement le meilleur de tous les élèves de seconde Sudou.

Sudou — Naturellement.

Il sembla qu'il était connu par les autres classes aussi et c'était peut-être un moyen de vérifier ses aptitudes de la part de la classe B. Ce qui en ressortait c'était que les capacités physiques de Sudou surpassaient celles des classes au-dessus de nous. C'était une chance considérable pour de futurs examens où il pouvait devenir un atout de taille. De l'autre côté, en se mettant du point de vue de Ichinose, il devenait une existence terrifiante à laquelle ils devront faire face.

Sudou — Dommage que vous étiez des boulets. La victoire est un peu amère.

Yamauchi — Putain. Maintenant Sudou va pas arrêter de se la péter juste parce qu'il est bon en sport.

Yamauchi qui s'était évanoui de l'autre côté de la piscine regardait vers Sudou avec un air frustré. Il avait reçu à la fin du match, un coup de genou dans le ventre de la part de Sudou, et était depuis totalement KO. Finalement, avec nous trois comme fardeau, ça n'avait pas été si facile pour Sudou de gagner.

Moi — Bon, reste qu'on a gagné, et grâce à ça, on va pouvoir manger gratis.

Je détournai la colère de Sudou vers son estomac. Laissons-le manger plus que nous, pour le récompenser. De toute manière, ce n'est pas nous qui payons.

Sudou — Mouais, vu comment on est fauché, c'est sûr que c'est pas rien.

Sudou se montrait vraiment prétentieux, mais c'était incontestable qu'il avait été celui qui nous avait permis de gagner le match.

Ichinose — Bon bah y a plus qu'à honorer notre promesse. On va manger ?

Juste au moment où la faim commençait à se faire ressentir, elle nous proposa cela. Ichinose et les autres d'un côté, Sudou et le reste de l'autre, nous nous dirigeâmes vers un stand. Horikita et moi restâmes un peu à l'arrière, tout en les suivant.

Horikita — Eh, Ayanokôji-kun. Tu n'es pas mauvais en sport, hein ? Même si ça se voit que tu débutes juste en volley, tes mouvements sont normalement loin d'être ceux d'un garçon lambda.

Il y avait quelque temps, Horikita avait pu me voir lors d'un petit accrochage entre son frère et moi et elle se souvint de nos échanges de coup.

Moi — La manière dont Ichinose me fixait était assez prononcée.

Horikita — Tu veux dire que tu fais exprès de cacher ton jeu ? En ce moment, les autres classes doivent chercher à déterminer la force de la classe D.

Elle hocha la tête comme pour s'autoconvaincre. Lorsque nous arrivâmes au stand, Ichinose se tourna vers nous.

Ichinose — Comme promis, vous pouvez prendre ce que vous voulez, c'est gratuit.

Ike — Très bien, alors je ne vais pas me retenir !

Les trois idiots écoutèrent leur ventre bien plus que de raison, et remplirent leur assiette de tout ce qui était possible. Ichinose regarda cela avec un sourire.

Moi — Dis-moi, c'est toi qui va prendre en charge tout le coût ?

Ichinose — Yes. C'est moi qui ai proposé le pari, après tout.

C'était peut-être bien le cas, mais ça faisait quand même une somme assez grosse pour une seule personne.

Ichinose — De toute façon, j'ai l'habitude de vivre de façon frugale. Donc ça va au niveau des points pour moi.

Kushida — Mais même pour ton maillot tu as juste pris celui de l'école. En termes de finance, la classe B doit avoir les moyens non ? Y a quand même des choses sur lesquelles tu pourrais te faire plaisir. C'est un maillot quand même.

Ichinose — Hmm. Je ne suis pas vraiment attachée à ce genre de chose, ou plutôt, j'achète seulement des choses utiles. Ahaha, c'est sans doute pas très glorieux de déclarer ça haut et fort pour une fille, je suppose.

Horikita — Pas vraiment. Ne pas acheter des choses inutiles c'est bien.

C'était peut-être qu'un biais de ma part, mais toutes les filles se préoccupaient de leur apparence. Pour Kushida c'était la même chose. Horikita, bien qu'indifférente à tout ça, semblait tout de même faire attention à ses cheveux et ses vêtements.

Ichinose — C'est clair. Parce que je ne sais pas vraiment où mes points me seront vraiment nécessaires à l'avenir après tout.

Cela voulait dire que plutôt que de dépenser tout son argent pour un petit bout de tissu, pouvoir le dépenser à un moment comme celui-là était plus important, voilà ce qu'elle nous disait.

Horikita — Dans ce cas, moi aussi, je ne vais pas me retenir.

Horikita prenait toujours des repas très légers, mais puisque c'était la classe B qui payait, elle se lâcha et fit des *folies*.

Ichinose — Ahaha. T'inquiète, c'est normal. Mais faut pas non plus qu'à la fin il reste plein de restes, hein ? Soyez quand même responsables vous tous !

Je n'étais pas vraiment dans la même optique que Horikita, mais j'étais plutôt intéressé par la malbouffe. Je ne me retins donc pas et essayai plein de plats.



Clemcusa



6

Nous approchant peu à peu de l'heure de fermeture, Ichinose nous suggéra de rentrer, avant que cela ne devienne trop bondé. Alors que les autres partirent pour se changer, je quittai discrètement le groupe pour attendre mon invitée.

— Ah, j'suis crevée...

Très rapidement, Karuizawa apparut, me donnant une claque dans le dos.

Moi — Bien joué, comment ça a été ?

Karuizawa — Tout s'est passé comme tu l'avais prévu. Ça me dégoûte rien que de penser à ce qu'ils avaient préparé par contre...

Moi — Disons que c'est juste les hormones débordantes de la jeunesse.

Karuizawa, qui se tenait juste en face de moi, fit un son ressemblant à celui qu'elle ferait si elle vomissait puis jeta un coup d'œil autour d'elle.

Moi — Alors ça va sinon ? Ça doit faire longtemps pour toi la piscine.

Karuizawa — Je ne ressens rien du tout, mais...

Elle examina les alentours une nouvelle fois, inquiète.

Karuizawa — Même si c'est un mensonge, je sors toujours avec Hirata-kun. Si on me voit seule avec toi, ça risque de jaser, qui sait.

Moi — Vraiment ? Si j'étais aussi beau gosse que Hirata, ce serait possible, mais je suis obligé de l'admettre, j'ai une présence insignifiante. On doit ressembler de l'extérieur à un groupe venu s'amuser, c'est tout.

Nous n'étions pas dans une situation où voir une fille et un garçon ensemble semblait suspect. Si nous étions la nuit, sur un banc dans un chemin non fréquenté, ce serait une autre histoire. Alors qu'ici, vu que la piscine était bondée, nous étions

invisibles dans la masse. Soit dit en passant, Hirata, qui jouait le rôle de son petit-ami, n'était visiblement pas présent ici. Il était probablement occupé par son club. Je ne savais pas si son club de foot faisait des entraînements en ce moment même, mais j'avais entendu dire qu'il était plutôt occupé dernièrement.

Moi — T'es au courant que tu pouvais porter un rashguard ?

Karuizawa — Oui. Mais je n'allais pas dépenser autant de points pour ça. C'est cher.

Moi — Tu comptais rester sur le bord de la piscine avec ton haut et ne pas nager ? C'est dommage surtout que t'es en maillot en dessous.

Karuizawa tendit la main vers moi et je l'attrapai comme si de rien était. Je sentis la texture dure de quelque chose dans sa paume. Le tendre supplice du contact ne dura pas plus d'une seconde et je lui pris la chose des mains.

Karuizawa — Qu'est-ce que tu comptes faire avec ?

Moi — De quoi tu parles ?

Karuizawa — Pourquoi tu fais pas comme les autres, à te laisser aller à profiter de ton heureuse et si courte jeunesse ?

Elle parlait de ce que je lui avais pris des mains.

Moi — Premièrement, je dois m'assurer qu'aucune répercussion négative n'affecte la classe. Même si ce n'est pas grand-chose, cela pourrait créer de la méfiance entre nous. Si possible, j'aimerais éviter ça

C'était pourquoi je l'avais appelée ici. La faire profiter de la piscine était un autre de mes objectifs.

Moi — Est-ce que tu as invité quelqu'un pour venir t'accompagner ?

Karuizawa — Je suis toute seule, là. Mais il y avait deux autres filles tout à l'heure. Je me suis débrouillée pour qu'elles aillent s'amuser entre elles.

Moi — Parfait.







Je commençai à marcher sur le bord de la piscine. Elle se précipita après moi.

Karuizawa — Est-ce que tu vises la classe A, alors ?

Moi — Toi, ça t'intéresse pas ?

Karuizawa — Hmm, je sais pas. Avoir plus de points, c'est toujours bon à prendre, et puis un bon emploi garanti à la fin, c'est toujours cool, mais...

Les mains dans les poches, elle donna un coup de pied dans le vent.

Karuizawa — Je suis pas vraiment ravie à l'idée de me battre contre la C.

Si elle devait à nouveau faire face à eux, le souvenir de cet incident aurait pu refaire surface, menaçant de la faire replonger dans ce cauchemar qu'elle voulait à tout prix échapper. Si je voulais pouvoir l'utiliser avec tout son potentiel, il me fallait pouvoir la détacher de sa malédiction qu'elle traînait.

Moi — Je voudrais te parler d'un truc.

Karuizawa — Quoi ?

Moi — Je ne sais pas ce que va être le prochain examen, mais je vais préparer certaines choses pour un certain projet.

Karuizawa — Un projet ?

Tout en marchant et en se dissimulant dans les alentours, je prononçai des éléments importants par des mots vagues. Je n'en avais même pas parlé à Horikita.

Moi — L'expulsion de quelqu'un.

Karuizawa — Quoi ?

Elle se figea pendant une seconde, peut-être ne comprenant pas ce que j'avais dit. Réalisant que je ne m'étais pas arrêté, elle se dépêcha pour me rattraper.

Karuizawa — A-attends, qu'est-ce que tu veux dire par là ?!

Moi — Exactement ce que je viens de dire. Je vais provoquer l'expulsion d'un élève de seconde. Dans l'idéal, ça devrait être les trois filles qui ont connaissance de ton passé. Si ça ne marche pas, alors ce sera quelqu'un d'autre. Si c'est aussi impossible, alors...

Karuizawa — A-alors ?

Moi — Alors ce sera quelques gens inutiles de la classe D.

Karuizawa — Est-ce que tu arrives à comprendre ce que tu es en train de dire là ? Déjà, c'est pas évident d'expulser quelqu'un.

Moi — Ah bon ? Je trouve pas. J'ai pourtant un moyen disponible juste ici, maintenant.

Je serrai mon poing pour attirer son attention sur lui

Karuizawa — Tu veux dire que... c'était pour ça... ?

Moi — Selon l'évolution de situation, je pourrais déclencher leur expulsion d'un claquement de doigts. Tu vois ?

Karuizawa — M,-mais, attends trente secondes. Comment est-ce qu'on en est arrivé à ça ? T'avais pas fait plein d'efforts pour en sauver un y'a pas si longtemps ?

J'avais en effet pris la peine d'éviter une expulsion dans notre classe, mais c'était du passé, lorsque je n'avais pas pour objectif de monter en classe A personnellement. Je devais à présent me préparer à tracer mon chemin, même si ce n'était que temporairement, vers cet objectif. Ce qui signifiait que les existences inutiles n'étaient plus nécessaires comme l'avait dit une fois Horikita.

Karuizawa — Alors même après avoir sauvé Sudou, tu vas le faire expulser ?

Moi — Non, pas Sudou. Quelqu'un avec une capacité physique tel que lui est important pour notre classe.

Il n'y avait pas beaucoup d'élèves dans les autres classes avec des capacités physiques comparables excepté Kôenji. Sudou était bien trop important.

Karuizawa — Et qu'est-ce qui va arriver à nos points de classe, si l'un d'entre nous se fait expulser... ?

Moi — C'est pour ça que, la meilleure option est de commencer en expulsant quelqu'un d'une autre classe.

J'avais certes dit cela, mais si quelqu'un de notre classe se faisait expulser, le reste de la classe se mettrait à travailler de leur mieux pour ne pas subir le même traitement. Ce n'était pas forcément quelque chose de mauvais sur le long terme.

Karuizawa — T'es vraiment horrible, tu sais ?

Moi — Tu devrais déjà le savoir, non ?

Karuizawa — ...hmm, ouais.

Je l'avais menacée à la limite du viol. Je n'avais clairement pas fait bonne impression.

Karuizawa — Et que dirais-tu de consulter Hirata ?

Moi — Je me posais la question. Ce n'est pas comme si Hirata était quelqu'un dont je pouvais totalement avoir confiance.

Karuizawa — Hah ?

Moi — Est-ce que tu es au courant de son passé ?

Karuizawa — Ah oui, Il m'en a parlé quand je lui ai dit pour le mien. Son ami s'est suicidé, c'est bien ça ?

En effet. Il m'avait parlé de cette histoire, comme s'il regrettait et essayait de s'en repentir. C'était probablement vrai.

Moi — Est-ce parce qu'un de ses amis s'est suicidé qu'il a été considéré comme un élève défectueux et s'est retrouvé en classe D ?

Karuizawa — Heh--- ?

Moi — Ça ne serait pas là, la raison pour laquelle une personne aussi intelligente et populaire que lui a fini dans notre classe ?

Ça aurait été compréhensible autrement, s'il avait eu de nombreuses absences et de mauvaises notes comme Karuizawa, mais je n'avais rien entendu de la sorte à propos de lui. Ni vu aucune trace de cela d'ailleurs. C'était pourquoi, je ne pouvais pas lui faire confiance, à ce stade.

Karuizawa — Donc, c'est pour ça que tu m'as interrogé sur mon passé ?

Moi — Pour pouvoir juger du cas de Hirata, un trauma dans le passé ne signifiait pas forcément une place dans la classe D.

Après l'avoir confirmé avec Karuizawa, je pus me convaincre qu'elle était une personne en qui je pouvais avoir confiance. Le problème était Hirata. Il était quelqu'un avec qui j'aurais bien du mal à traiter. Je n'avais aucune idée de s'il me disait la vérité donc je me devais découvrir qui il était vraiment, discrètement.

Karuizawa — T'as essayé de retirer des infos à travers moi, sans m'en parler.

Moi — Hmm ?

Karuizawa — Tu n'es pas normal non plus. Il y a quelque chose qui a dû t'arriver à toi aussi, voilà ce que j'en pense.

Moi — Pas vraiment.

Karuizawa — Tu mens.

Il n'y avait rien. Pas de harcèlement scolaire ni de suicide d'un être cher.

Karuizawa — Je le vois rien qu'en regardant tes yeux. On dirait que tu pourrais tuer quelqu'un sans aucune hésitation. Voilà mon impression.

Moi — C'te violence. Pourtant, je n'ai pas un passé dramatique.

Il ne m'était vraiment rien arrivé à tel point que je n'avais rien à en dire. J'avais un passé blanc. Tandis que ses yeux me sondaient, elle sembla intéressée par ce qui allait advenir des événements dans un futur proche.

Karuizawa — Du coup tu vas faire quoi avec ce que je t'ai donné ?

Comme pour répondre à cette question, je serrai mon poing encore plus fort. Le bout de plastique fit un bruit sourd et se rompit.

Karuizawa — Q-quoi ?

Je vins vers la poubelle et jetai ce que j'avais pris des mains de Karuizawa avant.

Moi — Je ne vais expulser personne dans la classe D. Je vais rejoindre mon groupe. Merci pour tout.

Karuizawa — Ça me va alors, je suppose...

Moi — Alors allons-y.

Il allait bientôt être l'heure de la fermeture, alors tout un flot d'élèves affluait vers les vestiaires. En fonction de quel groupe on appartenait, influençait le moment où l'on partait. Il y avait les groupes qui s'en allaient avant que l'heure de fermeture n'approche trop comme celui de Ichinose, les groupes qui s'en allaient dès qu'ils avaient finis ce qu'ils avaient à faire et ceux qui partaient dès la fermeture. Je me demandais lequel de ces groupes sortait le plus rapidement. Karuizawa et moi, de notre côté, étions restés jusqu'au bout, si bien que nous pouvions voir les derniers élèves sortir. Après un petit moment, il ne resta plus personne excepté les maîtres nageurs.

Moi — Tu ne t'en vas toujours pas ?

Karuizawa — Tu sais très bien la réponse, alors pourquoi tu demandes ? J'ai des considérations personnelles à prendre en compte avant de pouvoir me changer.

Elle me répondit avec un ton trahissant une légère frustration, alors qu'elle tripatait sa veste à l'endroit où se trouvait sa cicatrice. Elle ne pouvait la montrer à personne, voilà pourquoi elle ne pouvait pas utiliser les vestiaires. Mais il allait

sans dire qu'elle ne pouvait pas non plus rentrer sans se changer. Alors être la dernière à partir était la seule solution valable.

Moi — Tu peux toujours nager dans un maillot scolaire, non ?

Il n'y aurait avec ça, aucune inquiétude à l'idée d'attirer l'attention avec sa cicatrice.

Karuizawa — Il est trop moche, alors c'est pas possible, hors de question. Je déteste déjà assez quand on doit le porter pendant les cours de natation, alors pourquoi je devrais supporter cela durant mon temps libre !

Il semblerait que les filles avaient leurs propres problèmes à considérer. Pour Karuizawa qui craignait de chuter dans la hiérarchie, un maillot de bain qui dévoilait un minimum de ses charmes était une nécessité.

Moi — Est-ce que t'aimes nager ?

Karuizawa — Hah ? Bien, je ne déteste pas spécialement ça.

Dans ce cas, elle pouvait au moins nager.

Moi — Alors pourquoi pas faire une longueur ou deux ? Là Il n'y a personne, à part quelques maîtres-nageurs bien trop occupés à faire le nettoyage pour te regarder.

Elle était probablement consciente de l'énorme file d'attente qu'elle devait subir avant de pouvoir se changer alors elle n'avait rien à perdre.

Karuizawa — Pas envie...

Moi — Allez.

Karuizawa — J'ai dit que... j'en avais pas envie !

Moi — Ça ira si on te voit dans ce maillot de bain.

Karuizawa — C'est pas le problème. Et pourquoi je devrais te montrer mon maillot... ?

Il semblerait que c'était ça son problème. Dans ce cas, il fallait que j'utilise une méthode un peu plus convaincante.

Moi — C'est un ordre.

Après que j'eus prononcé ces mots, elle me lança un regard très rude.

Karuizawa — T'es vraiment un gros enfoiré, je te hais !

Moi — Tu as toujours le choix de te plier à mes ordres ou bien de t'opposer à moi, qu'est-ce que tu décides ?

Karuizawa — ...bon ok.

Elle finit par me suivre contre son gré. Elle fit la moue, marquant sa désapprobation. Elle retira son rashguard et le laissa sur une chaise. J'observai ainsi son maillot de bain. Elle me faisait dos, n'ayant pas du tout l'intention de se tourner vers moi.

Karuizawa — Peut-être que je vais devoir porter ce maillot pour le restant de mes jours...

Elle ne pouvait pas porter des maillots un peu moins sobres même si elle les préférait. Sa cicatrice attirerait beaucoup trop l'attention et elle avait peur qu'on l'interroge à ce sujet. Je me rapprochai d'elle et lui pris le bras en forçant.

Karuizawa — M-ais, qu'est-ce que...a-attends !?

Je la tirai vers la piscine avant de la pousser dans l'eau. Splash ! L'eau m'éclaboussa. Un des maîtres-nageurs entendit le bruit et vint nous voir avec son mégaphone à la main.

Maître-nageur — Eh vous, on ferme là. Alors vous devez sortir maintenant !

Karuizawa — Puhaa ! Mais qu'est-ce que tu fous !

À ce visage en colère de cette fille qui refaisait surface dans l'eau, je tendis la main.

Moi — Alors, tu t'es bien amusée ?

Karuizawa — Parce que tu crois que se faire pousser dans l'eau, c'est marrant ?

Elle saisit ma main, sans hésitation. Puis elle me tira de toutes ses forces vers elle, c'est-à-dire dans l'eau. Je ne résistai pas, je me laissai tout simplement tomber. Je fis même attention à ne pas lui rentrer dedans en tombant. Le splash encore plus gros que tout à l'heure allait certainement mettre en colère encore plus les maîtres-nageurs. Les regardant venir vers nous, Karuizawa rit. Elle me regarda alors remonter à la surface et poussa ma tête dans l'eau, me faisant couler à nouveau. Je trouvai que c'était vraiment des enfantillages, mais la voyant rire ainsi, juste pendant quelques secondes, je me dis que cela en avait valu la peine.

7

Après avoir fait quelques longueurs dans la piscine, je partis me changer et partis rejoindre le groupe à toute vitesse. Peut-être était-ce parce que j'étais plutôt fatigué, mais je sentais que j'avais besoin de m'hydrater. Les autres devaient être aussi dans ce cas, car sur le chemin du retour, une des amies d'Ichinose dit timidement.

— Hey, Honami-chan, je pensais à quelque chose, une glace, ça serait pas mal non, qu'est-ce que t'en dis ?

Ichinose — C'est vrai—je pense que ça me dirait bien aussi.

Bien que cette sortie à la piscine fut revigorante, il n'en restait pas moins qu'il faisait une de ces chaleurs dehors.

Ichinose — Si ça ne vous pose pas de problème, ça vous dit de faire un petit détour avant de rentrer ?

Elle avait dit ça en voyant une supérette pas loin. Peut-être que tout le monde eut la même idée, car il n'y eut pas d'objection. Nous entrâmes tous ensemble dans le magasin, et tout le monde se précipita sur le rayon des glaces. Horikita à l'arrière, sembla ne pas s'être décidée si elle pouvait s'accorder cette petite douceur, mais à présent, tout comme les autres, elle sembla vouloir sa glace.

Ike — Je prendrai ça ! Du Ultra Choco Monaka !

Ike tendit ses mains et saisit la glace qui était trois fois plus grande que la moyenne. Le prix lui, était au moins quatre fois plus grand que la moyenne également. Je trouvais que c'était vraiment du gâchis, mais si la personne en question était satisfaite de son choix, alors il n'y avait pas de mal. Sudou et Yamauchi choisirent du kakigori⁵ tandis qu'Ichinose prit de la glace à l'eau saveur framboise. Même pour cela, je trouvais très intéressant la façon dont l'individualité de chacun était si clairement perceptible à travers leur goût. Derrière moi, Sakura regardait les glaces avec hésitation.

⁵Un kakigori est une sorte de glace finement pilée et recouverte d'un sirop.

Moi — Qu'est-ce que tu es en train de faire ?

Sakura — Hmm, qu'est-ce que je devrais faire ?

Elle faisait les cent pas, paniquée, mais il était naturel qu'elle ne sache pas quoi répondre. Parce qu'à la distance où elle se trouvait, légèrement en retrait des autres, Sakura se tenait sur la pointe de ses pieds au loin pour essayer de voir tout ce que le frigo contenait. C'était à peine si elle pouvait voir ce qu'il y avait à l'intérieur, de là où elle se trouvait. Ike et les autres, à côté, étaient en train de s'étirer.

Moi — Allons-y.

Sakura — O-ok.

Puisqu'elle avait vraisemblablement du mal à se décider, je l'accompagnai pour qu'on puisse en choisir une ensemble. Sakura sembla en être confuse vu comment ses mains tremblaient.

Sakura — Je me demande ce que je devrais faire...

Moi — Tu n'aimes pas les glaces ?

Sakura — Non, je les aime toutes. J'ai probablement goûté à toutes celles qui sont ici.

Pendant ce temps, Horikita, restée en arrière, choisit sa glace et alla à la caisse.

Ike — Dépêchez-vous ou alors on va vous laisser tomber.

Ayant fini de payer, Ike nous dit cela, en plaisantant. Peut-être que cela rendit nerveuse Sakura, car elle devint bien plus précipitée dans ses mouvements.

Sakura — Umm, ummmm... désolée...je... pour les trucs comme ça, je suis vraiment du genre à prendre mon temps pour choisir...

Moi — Du calme, tu n'as pas à paniquer comme ça. C'était juste une blague. Moi aussi je ne me suis pas décidé encore.

Sakura — Ayanokôji-kun, qu'est-ce que tu vas choisir alors... ?

Moi — Moi ?

Détournant mon attention de Sakura pendant un moment, je jetai un œil sur le contenu du congélateur. En vérité, tout ce que je voyais me semblait identique.

Moi — Celle-ci je suppose.

Je lui répondis cela en prenant dans mes mains une classique glace à l'italienne. Il y avait aussi celle avec quelques copeaux de chocolat qui me tentait, mais laissons celle-ci pour une autre fois.

Sakura — A-alors, je vais prendre celle-là aussi. Elle a l'air délicieuse.

J'avais l'impression que je l'avais forcée à faire ce choix, mais Sakura sembla satisfaite et c'était l'essentiel. Après avoir payé, nous rejoignîmes les autres dans l'aire de repos juste devant la supérette et commençâmes à manger. Ouvrant le pot, et amenant la délicieuse crème glacée dans ma bouche, je sentis le lait fondre et se répandre en moi.

Moi — C'est...délicieux...

Toute la douceur et la fraîcheur qui pouvait tourner à l'addiction à la longue se déversèrent dans mon corps. Honnêtement, c'était une expérience incroyable, je n'avais jamais imaginé que les glaces étaient si délicieuses. C'était juste que j'avais l'impression qu'en manger trop n'était pas bon pour mon corps...

Ichinose — T'as vraiment l'air de prendre ton pied en la mangeant---on dirait presque que c'est la première fois que tu manges de la glace.

Moi — Je suis sûr que tout le monde trouverait ça délicieux en cette chaleur.

La preuve, tout le monde sembla éprouver ce même bonheur.

Ichinose — Je suppose. C'est juste que tu fais une de ces têtes. C'est la première fois que je te vois avec une expression comme celle-là.

Horikita — C'est parce que son expression ne change jamais, un pantin quoi.

Je reçus cette gifle de sa part alors qu'elle n'avait aucune leçon de morale à me donner. Si j'étais un pantin, Horikita était une poupée. Je ne pouvais pas accepter ça sans broncher, mais peut-être que leur opinion convergeait, car Horikita et Ichinose continuèrent ainsi à parler joyeusement. Le sujet de leur conversation passa tout d'un coup de moi à ce qu'il y aurait lors du second semestre.

Moi — Hey Ichinose, c'est bien beau de parler comme ça, mais ta glace ressemble plus à grand-chose.

Ichinose — Wawa, c'est vrai !

C'était juste une question de minutes avant que sa glace à l'eau ne se transforme simplement en boisson, sous cette chaleur. Réagissant à la va vite, Ichinose lécha précipitamment le liquide qui coulait de son bâton pour le mettre dans sa bouche.

Ichinose — Mechidmawarpévnu

Peut-être qu'elle m'exprimait là sa gratitude, mais quoi qu'il en soit, elle avait l'air d'aimer cela énormément malgré qu'une bonne partie de la glace avait coulé sur l'asphalte, laissant une petite flaque.

8

— C'était cool cette journée, vous trouvez pas ?

Ichinose — Ouais. C'était plutôt drôle de pouvoir parler avec Horikita-san et Sakura-san. Remettons ça une autre fois.

Les filles de la classe B semblaient satisfaites de leur dernier jour de vacance vu qu'elles nous en remerciaient. Sakura aussi, sembla avoir réussi à s'ouvrir un peu, car elle afficha un petit sourire. D'un autre côté, Ike, Yamauchi et Sudou semblaient agités. Juste après nos séparations, ils se précipitèrent dans l'ascenseur du dortoir.

Ike — Ayanokôji, on va venir jouer dans ta chambre, tout à l'heure.

Me laissant sur ces mots inutiles, ils partirent.

Kushida — Je me demande ce qu'il s'est passé ? J'ai eu une meilleure impression d'eux aujourd'hui, mais quelque chose me turlupine.

Horikita — Aujourd'hui, ils ont été en effet particulièrement étrange. Et il semble qu'une certaine personne à l'air d'en savoir plus.

Elles me regardèrent, mais je persistai à ne faire aucun commentaire là-dessus. J'avais diverses raisons pour cela.

Kushida — Bon bah, on se reverra à l'école, Ayanokôji-kun.

Moi — Ouais, à demain.

Rentrant de leur côté, Kushida et Sakura s'en allèrent me laissant seul avec Horikita, dans le hall d'entrée. Je pensais qu'elle était restée ici seulement pour pouvoir éviter d'être avec Kushida, mais même lorsqu'elles rentrèrent dans l'ascenseur, Horikita ne bougea pas.

Moi — Tu ne rentres pas ?

Horikita — Et toi ? Si ça te va, pourquoi ne pas marcher un peu avant ?

Moi — Pas de soucis.

Alors que je quittais le hall avec Horikita à nouveau, je regardai le ciel et son coucher de soleil en prenant la direction d'un chemin entouré d'arbres.

Horikita — Je me suis amusée aujourd'hui. De temps en temps, ce n'est pas si mal de sortir comme ça.

C'était, vu la personne qui l'admettait, une déclaration vraiment surprenante. Horikita parlait lentement, alors que ses cheveux encore légèrement mouillés se laissent portés par le vent.

Horikita — À partir de demain, le second semestre débutera. Il est certain que la bataille qui nous attend sera encore plus rude que durant le premier semestre.

Moi — Je suppose, oui.

Avec l'examen sur l'île déserte, ou celui sur le bateau de croisière, on savait que des tests peu ordinaires nous attendaient. Il était impossible de savoir ce qu'il en serait exactement et de jauger le niveau de difficulté, mais une chose était sûre, ça n'allait pas être une partie de plaisir.

Horikita — J'ai réfléchi à pas mal de choses pendant ces vacances. Aux choses que j'ai faites, que j'ai pu faire.

Moi — Et qu'est-ce que t'a retiré de tout ça comme enseignement ?

Horikita — C'est un secret.... Si je te le disais, tu te moquerais de moi.

Peut-être que c'était quelque chose d'un peu embarrassant, car en me disant cela, elle évita tout simplement de me répondre.

Épilogue : Les vacances d'été de Ike Kanji, Yamauchi Haruki et Sudou Ken.

Cela devait dépendre du sexe, mais en tant que garçon, qu'était notre but dans la vie ? Si l'on posait cette question aux hommes à travers le monde, la réponse qui émergerait le plus serait probablement de s'unir avec sa bien-aimée, laisser une progéniture et les léguer à la postérité. Ces dernières années, cependant, le nombre de moyens de divertissement a explosé. Allant des parcs d'attractions au cinéma, passant par les jeux vidéo et réseaux sociaux, les divertissements qui permettaient aux gens de s'amuser progressaient à une vitesse folle. Mais à l'échelle de l'histoire de l'humanité, cette période était vraiment insignifiante. La prospérité de sa descendance était un acte bien majeur dans la vie de tous les êtres vivants depuis les temps les plus immémoriaux. Cependant, pour les garçons qui venaient juste de rentrer au lycée, ils ne pouvaient même pas ne serait-ce qu'imaginer ce qu'était la prospérité de leur progéniture. La seule chose qu'ils envisageaient était le plaisir et la gratification sexuelle dans l'immédiateté.

Ike — J'aimerais conduire cette réunion stratégique pour l'opération Delta.

Sous le feu de cette chaleur étouffante, Ike de la classe D était assis en seiza⁶ – ce qui ne lui allait pas du tout – en frappant du poing sur ses genoux. Essuyant la perle de sueur qui s'était formée sur son front luisant, il commença.

Ike — Cette fois, je pense miser toute ma jeunesse de cette été dans l'opération Delta. Haruki, et pour toi ?

Yamauchi — Je te suis, Kanji. Si cette opération réussit, je partirai en paix.

Devant cette résolution qui allait même jusqu'à mettre leur vie en jeu, Sudou , qui n'avait pour l'instant qu'été spectateur, finit par les approuver maintenant.

Sudou — Perso, je suis contre. Mais je vais vous suivre quand même.

Bien que ces trois individualités différaient dans leur manière de penser, le but auquel ils aspiraient convergeait. Et il semblerait qu'ils soient bien optimistes à ce sujet. Peut-être était-ce parce que nous étions tous en train de suer, mais je pouvais sentir que la température dans la pièce était devenue encore plus chaude et humide.

⁶ Façon traditionnelle de s'asseoir au Japon (sur les genoux).

Ike — Donc, Ayanokôji... évidemment, tu vas nous suivre, hein ?

Moi — Avant ça, ça vous va si j'allume la clim ?

Rien de bon n'allait ressortir si cette pièce empestait encore davantage la sueur.

Ike — ...Vas-y. C'est vrai qu'il fait chaud.

Si c'était le cas, j'aurais aimé que la clim soit enclenchée depuis le départ. C'était vraiment inconfortable pour moi qu'ils tiennent cette réunion chez moi.

Moi — Déjà, pourquoi est-ce que ça doit tout le temps se faire dans ma chambre ?

Ike — On te l'a pas déjà dit plein de fois ? C'est parce que ta chambre est la mieux rangée. Les autres chambres sont crades mec. Dans celle de Yamauchi, c'est à peine si on peut se poser.

Yamauchi — La chambre de Sudou, c'est pas mieux, hein ? Ses vêtements et ses caleçons traînent un peu partout.

Je me fichais bien que leur chambre était en bazar. Si c'était le cas, j'aimerais qu'ils pensent simplement à les nettoyer.

Ike — En tout cas, cet appart est sans vie. Depuis qu'on est arrivé au lycée, rien n'a changé. Nos points arriveront bientôt, tu comptes acheter des trucs ?

Sudou — Le prochain truc qu'il te faut c'est un tapis, j'te dis. Franchement, j'ai mal au cul là.

Sudou m'avait déjà dit cela par le passé vu qu'il squattait toujours mon sol.

Moi — Je ne vais pas gaspiller mes précieux points comme ça.

Alors que j'avais réussi la dernière fois à me tirer de cette affaire, cette fois-ci, pour une raison que j'ignore, Sudou s'obstina à m'ennuyer.

Sudou — Pendant l'examen sur l'île déserte, Suzune nous a permis de gagner pas mal de points. C'est vraiment inacceptable pour une personne aussi inutile que toi d'économiser les points qu'elle nous fait gagner.

Yamauchi — Tout à fait. La preuve, avec Horikita avec nous, c'est qu'une question de temps pour qu'on grimpe jusqu'en classe C, non ?

Malgré la situation désespérée de Mai, nous avons réussi à complètement retourner la situation. Nous nous rapprochions à grands pas des classes supérieures.

Ike — Nan, mais les mecs, on parlera de tout ça quand le second semestre commencera. Pour le moment l'unique priorité est l'opération Delta.

Moi — Vous êtes sérieux les gars ?

Ike — J'suis sérieux à 100 %. J'veux dire, c'est notre jeunesse qui se joue ici, vous avez saisi ? Ou alors tu es en train de dire que tu as quelques objections concernant le but de notre existence incarné par l'opération Delta.

Les 3 Idiots discutaient avec passion de cette opération chez moi. Ce qui déclencha tout ça fut la discussion sur le chat la nuit dernière.

Moi — Libre à vous de nommer le plan comme vous le voulez, mais en gros, ça revient juste à mater les filles pendant qu'elles se changent c'est ça ?

C'était en effet la nature de leur plan. Bien que le nom d'opération Delta donnait un air sérieux à la chose, au final c'était un acte vulgaire et détestable. C'était clairement quelque chose de totalement vain et stupide qui sortit de ses désirs pervers. Mais pour l'instant, tous ces détails n'existaient que dans l'esprit malsain de Ike.

Ike — Mater le corps des filles... mais en quoi c'est mal ? C'est la jeunesse !

Le sujet n'était pas si cela était mal ou non, mais que c'était un crime et un crime particulièrement insidieux. Cependant, malgré tout, ce garçon affirmait la légitimité de son ambition avec audace en y dévoyant le mot jeunesse. Si jamais il se faisait prendre, nul doute que sa réputation et son avenir en pâtiraient.

Moi — Et qu'est-ce que tu as prévu si les filles vous repèrent ? Ça ne va pas juste finir par une petite dispute, vous en êtes bien conscients ?

La méthode pour pouvoir reluquer les filles tranquillement était toujours inconnue, mais il n'y avait aucun doute qu'elle comportait forcément des risques. J'essayais de mon mieux de leur faire entendre raison. Il semblerait que Sudou avait pris conscience du danger, car il leur posa la même question.

Sudou — Comme le souligne Ayanokôji, c'est risqué. C'est pas du tout comme essayer de s'introduire dans le vestiaire des filles quand on était à l'école primaire, ou essayer de jeter un coup d'œil dans les bains en plein air, pendant une sortie scolaire au collège.

Ike — Faut pas avoir les j'tons. Y a aucune faille dans un plan conçu par le grand Ike Kanji dont l'esprit surpasse même un supercalculateur.

Alors qu'il se leva tout d'un coup, Ike commença triomphalement à nous expliquer pourquoi il était si confiant.

Ike — Où et comment allons-nous faire pour pouvoir admirer ces meufs toutes nues, ça vous rend pas curieux les gars ? J'ai pensé à tout. Alors pour commencer, calmez-vous un peu et écoutez bien ce que je vais vous dire. Premièrement et c'est le plus important, nous allons sélectionner avec précaution nos cibles. Parce que c'est peut-être notre plus grande et unique chance, alors faudrait pas la gaspiller pour mater un thon ou une truie. Bien entendu, nous allons choisir uniquement parmi les filles de la classe D. Parce qu'il n'y a rien de plus excitant à pouvoir se dire, que la fille super mignonne qui se tient juste à côté de nous, n'a vraiment plus rien à nous cacher, héhé !

Yamauchi — Moi je te suis carrément, mais comment on va faire pour les mater ? C'est pas comme si on avait des opportunités pour ça.

Ike — Nous allons en créer une !

Utilisant son index pour naviguer dans son téléphone, Ike nous tendit son écran vers nous.

Ike — Vous avez pas oublié quelque chose là ? Depuis hier, la piscine est ouverte à tous, et c'est devenu un vrai événement.

Yamauchi — O-ohh En effet, dans ce cas, on va pouvoir mater...ou pas...Je n'y suis jamais allé dans cette piscine.

Je regardai ce qu'il y avait à l'écran, et en effet, je pouvais voir que la piscine principale allait être ouverte au public pour les trois derniers jours des vacances d'été, de 9h00 à 17h00. En effet, à cette occasion, les garçons et les filles qui viendraient se baigner, devaient bien se déshabiller au moins une fois pour ça, mais...

Moi — En gros tu veux inviter les filles à la piscine pour ensuite les mater toutes nues mais je ne pense pas que ça va être aussi simple que ça.

J'avais exprimé mon opinion franchement. Je n'étais jamais allé dans cette piscine, mais nul doute qu'il devait y avoir des caméras installées un peu partout. Bien entendu, il n'y en avait certainement pas dans les vestiaires eux-mêmes, mais il était évident qu'il y en aurait juste devant leur entrée. Alors si des garçons suspects approchaient des vestiaires des filles, cela serait remarqué inévitablement. Ike, les bras croisés, arborait une expression de confiance qui ne faiblit pas d'un pouce. De l'autre côté, Yamauchi commença à montrer de la nervosité.

Ike — Ça me rend triste. Vous m'prenez vraiment pour un tocard en pensant que j'avais pas pensé plus que ça ? Si vous voulez tout savoir, j'avais déjà tâté le terrain pour préparer ce grand moment !

En réponse à mes réserves, Ike resta imperturbable. Au contraire, il sembla encore plus confiant qu'auparavant.

Yamauchi — Tâter le terrain ? Alors raconte-nous tous les détails sur cette fameuse méthode qui nous permettra de nous rincer l'œil.

N'en pouvant plus d'attendre Ike et ses grands airs, Yamauchi était impatient.

Ike — T'es tellement curieux que tu veux te faire spoiler direct ? Très bien...

Ike sembla avoir bien poussé ses premières investigations au vu du schéma de la piscine qu'il nous présenta et qu'il dut imprimer pour étudier le plan. Et comme s'ils y voyaient du génie, les deux autres lâchèrent un « oh » d'émerveillement.

Moi — Tu fais pas les choses à moitié.

J'étais moi aussi surpris. La chose la plus impressionnante était que sur le schéma était annoté tout un tas de petits détails. Mais quelque chose était étrange. L'écriture sur la feuille était totalement différente de celle d'Ike.

Ike — Jetez-y un coup d'œil. Ce complexe aquatique possède une piscine deux fois plus grande que celle qu'on utilise pour les cours. Seul le club de natation l'utilise normalement, et comme vous l'avez sans doute deviné, la position des caméras est aussi indiquée ici.

C'était une grande infrastructure qui comprenait six vestiaires pour hommes et femmes. Ils étaient sans doute utilisés dans le cadre de tournois et autres événements de ce genre. Les vestiaires des hommes et des femmes se trouvaient dans des directions opposées, reliés par un couloir dans lequel était installé tout un tas de caméras.

Yamauchi — Vu comment c'est foutu, impossible de pouvoir mater.

Puisque les vestiaires des garçons et des filles étaient bien séparés, si l'on nous voyait prendre la direction de celui des filles, cela éveillerait tout de suite les soupçons. Et puis comme c'était le dernier événement des vacances d'été, il était évident que les lieux seraient bondés, alors passer sans que personne ne le remarque était encore plus impossible.

Ike — Bien sûr, je sais bien qu'on ne peut pas juste marcher tranquillement vers le vestiaire des filles, puis y rentrer discrètement et se faire bien plaisir. La chose importante à voir sur ce plan, se trouve ici. Le système de ventilation nous ouvre une voie royale. Regardez, il relie le vestiaire des filles à ceux des mecs. En plus, comme vous pouvez le voir, ce sont les vestiaires des filles et des garçons de la même année qui sont reliés. C'est un signe !

Ainsi, le plan de Ike était de rejoindre à partir du vestiaire des garçons de seconde, celui des filles de seconde, en utilisant le conduit d'aération. Je comprenais pourquoi Ike appelait cela un miracle. Les vestiaires en eux-mêmes étaient assez petits et il n'y avait pas une grande distance à parcourir pour passer de l'un à l'autre. Ainsin y aller sans se faire repérer n'était pas totalement impossible. Mais de nos jours, pouvait-on réellement faire entrer une personne dans un conduit d'aération ?

Ike — Le conduit fait 15 cm de long pour 40 cm de large.

Yamauchi — Peu importe, un humain ne pas y rentrer.

Quand bien même il pourrait se contorsionner pour y parvenir, ce n'était pas comme dans les films où il pouvait se déplacer tranquillement en toute liberté. Il était très probable d'y rester coincer, totalement incapable de pouvoir bouger.

Ike — Huhuhu. J'ai tout pris en compte, vous croyez quoi ? Regardez !

Il sortit de son sac, une voiture miniature qu'il nous montra fièrement. Sur celui-ci, il y avait une sorte d'antenne.

Yamauchi — Une voiture télécommandée, huh... !

En effet, avec ce jouet, il était possible de le faire circuler facilement dans le conduit d'aération à l'aide de la manette de contrôle. Et surtout, sur la voiture, était accrochée une caméra dont la vidéo était visible sur la manette. Ce n'était pas vraiment de haute résolution, mais ça suffisait pour pouvoir bien situer ce qu'il y avait aux alentours. Comme il l'avait dit, ses préparations étaient bonnes.

Ike — Cette voiture peut facilement entrer dans le conduit d'aération. Grâce à la caméra, on peut facilement conduire la voiture jusqu'au vestiaire des filles. Et bien entendu, on peut sauvegarder la vidéo enregistrée.

Le plan que Ike nous présentait était vraiment perfide et suintait la perversité... je me demandais qui pouvait bien être derrière tout ceci, car c'était parfaitement criminel et bien orchestré. Malheureusement, Yamauchi n'objecta plus.

Yamauchi — Ohh ! Mais c'est génial ! C'est parfait ! Tu penses pas, Ken !?

Donc ça ne lui posait pas de problème...

Sudou — Je suppose... ça fait pas un peu le plan sorti tout droit d'un drama ?

Ike — Comment ça- !? Il est parfait mon plan, non !?

En effet, avec ce plan, la probabilité de pouvoir y arriver sans se faire prendre était plutôt bonne, mais... malgré ça, les préparations devaient être réalisées très méticuleusement. Par conséquent, je fis une supposition.

Moi — Est-ce que Doc est aussi de la partie ?

J'avais du mal à croire que le plan soit venu tout seul dans l'esprit d'Ike. Et une voiture télécommandée avec une caméra, c'était quelque chose qui devait être bien au-delà de ses moyens.

Ike — M,-mais, comment t'es au courant !?

Une partie, voire l'intégralité du plan, de la façon dont il a été méticuleusement pensé à l'idée et l'achat d'une voiture radio-télécommandé, rien de tout ça ne ressemblait à Ike. De plus, trouver la position des caméras de surveillance ou des conduits d'aération nécessitait des connaissances d'investigation bien au-delà de ses capacités.

Ike — Fait chier. Ok, j'avoue, j'ai demandé à Doc pour tout ça. Damn, j'me suis fait chier à vous faire croire que j'avais planifié tout ça, et voilà que tu fais tout tomber à l'eau !

Moi — Donc ? C'est quoi le plan exact de l'opération ?

Comme je l'avais deviné, il semblait avoir utilisé le savoir du Doc. Après lui avoir fait avouer, Ike commença les explications.

Ike — Premièrement, nous allons inviter toutes les filles que nous voulons mater à venir à la piscine demain. Nous allons tous entrer en même temps pour nous changer, c'est clair ? Une fois rentrés, nous allons immédiatement aller vers la bouche d'entrée du conduit d'aération, qui se trouve au fond. Si la place est déjà occupée, Sudou, tu te chargeras de faire fuir les gens en leur faisant peur. Une fois qu'on aura réussi ça, on sort nos serviettes comme si on allait se changer et on forme un mur humain tout autour de la bouche de ventilation pour que personne ne puisse la voir. Alors, je me dépêcherai pour enlever la grille de la bouche de ventilation pour mettre la voiture télécommandée. Quand je piloterai le truc, ce sera à vous les gars de bien me cacher. Puis, une fois que j'aurais bien placé la voiture juste devant les filles, j'aurais plus qu'à lancer l'enregistrement. Et une fois qu'elles auront fini de se changer, on aura plus qu'à la ramener.

Le processus était plus ou moins simple à réaliser, et surtout simple à comprendre. Mais il y avait quelques moments hasardeux, que je ne pouvais pas simplement ignorer.

Sudou — Je dois menacer ceux qui seraient sur notre chemin pour les faire partir et m'assurer que les gens ne s'approchent pas c'est ça ?

C'était un rôle tout à fait approprié pour Sudou. Parce qu'on le savait très agressif, les autres élèves allaient bien faire attention de ne pas trop s'approcher de lui.

Ike — Alors vous saisissez ô combien l'opération Delta est brillante ?

Yamauchi — M,—mais tu sais, Kanji. Ça reste un crime, non... ? Comment dire, là ce que tu comptes faire, ça va très loin, plus que du simple rinçage d'œil.

Ike — En effet, strictement parlant, c'est un crime. Mais regardez donc dans votre passé. Vous avez sûrement dû commettre des choses aussi graves.

Sudou — Ahh ? Qu'est-ce tu racontes ? Moi j'ai jamais commis de crime !

Ike — Alors je vais te poser une question, Ken. Utiliser de la violence et blesser quelqu'un, c'est un crime, non ? Si un adulte frappait quelqu'un, il passerait alors au journal télévisé dans les faits divers, non ? Et tu utilises bien la violence, si je m'abuse.

Sudou — Se battre et être violent sont deux choses différentes, tu vois ?

Yamauchi — Malheureusement pour toi, je n'ai jamais utilisé de violence.

Ike — Certes Haruki, mais à l'école primaire, tu n'as jamais léché la flûte de la fille pour qui tu en pinçais ? Ou bien n'as-tu jamais reniflé ses vêtements de sport ? Tu n'as jamais fait quelque chose dans ce genre ?

Yamauchi — Uuuuu...

Je ne savais pas s'il avait touché juste ou non, mais Yamauchi sembla se remémorer quelque chose.

Ike — Si un adulte faisait la même chose, on parlerait de crime pourtant !

Yamauchi — E-en effet.

Ike — En gros tant qu'on est encore mineur on peut être pardonné. Donc si on ne le fait pas maintenant, quand est-ce qu'on le fera !?

Il n'y avait aucun doute que son enthousiasme avait réussi à frapper le cœur de Yamauchi et Sudou. Sa détermination eut raison de leur sentiment de culpabilité et ils se laissèrent convaincre par l'acte criminel.

Ike — T'es prêt à être de la partie, Haruki ? Peu importe ce qui arrivera ?

Yamauchi — T'a raison mec ! Très bien, c'est maintenant ou jamais.

Moi — Ça vous va vraiment sérieusement ? C'est toujours un crime.

Peu importe ce que l'on pouvait arguer, un crime restait un crime.

Ike — Je l'ai déjà dit, Ayanokôji. Lécher la flûte de quelqu'un d'autre, c'est un crime. Épier quelqu'un en train de se changer est aussi un crime. Et filmer le tout, c'est encore plus un crime. Mais tu sais, c'est notre jeunesse. Les garçons matant les filles en train de se changer, on ne va pas être arrêté pour ça, au pire on s'en sortira avec un avertissement. Voilà ce que j'en dis !

Moi — Eh bien, je ne suis pas convaincu.

Ike — Peu importe l'époque, les garçons deviennent adultes à travers des expériences de ce genre.

Moi — Du vol à l'école primaire ou au lycée provoque le même mal.

La question n'était plus de mater, il cherchait uniquement à justifier ses actions.

Moi — Si on se fait chopper, même si on ne risque pas d'aller en prison, c'est tout de même suffisant pour se faire expulser, tu en es bien conscient ?

Ike — J'ai pas envie d'être expulsé, mais à un moment, faut avoir les couilles !

Sudou et Yamauchi levèrent tous deux leurs bras pour montrer leur résolution.

Ike — Il ne reste plus que toi Ayanokôji. On est allé bien trop loin pour reculer, alors évidemment, tu seras des nôtres, hein ?

Moi — Je ne peux pas nier mon intérêt.

Ike — C'est pourquoi tu dois coopérer. Si vous trois vous formez un mur, alors nous ne nous ferons pas chopper.

Ses yeux montraient tout son sérieux. Même si je disais que je ne viendrais pas, cela ne changerait en rien leur résolution.

Moi — Ok, ok. J'ai compris, je participe. Mais promets-moi une chose, Ike. Ce plan comporte un grand risque. Si on est découvert, on ne va pas pouvoir s'en tirer facilement. C'est pourquoi, peu importe si ça réussit ou ça échoue, s'il te plaît, promets-moi que ce sera la seule et unique fois que tu tentes quelque chose comme ça. Sinon, je cafte tout à l'administration.

Je parlai ainsi, mélangeant des mots durs avec des mots plus agréables. Par ce biais-là, mon but était de forcer Ike à un compromis. Si j'avais rejeté tout en bloc, il était possible qu'Ike et les autres auraient simplement évité de me parler et commis leur acte criminel. C'était pourquoi j'avais posé cette condition pour ma coopération. Il n'y avait aucun doute que si nous nous faisons prendre, la classe D risquait d'imploser. C'était quelque chose que tout le monde ici devait avoir conscience.

Ike — Jt'assure que j'en ai bien conscience. J'ai pas l'intention de le refaire.

Moi — Tu vas donc tout miser là-dessus pour avoir une véritable jeunesse.

Yamauchi — Laissez-moi vous proposer quelque chose les gars. Vaut mieux aller à la piscine dès l'heure d'ouverture. Si on arrive les premiers, ça sera beaucoup plus simple pour être sûr de pouvoir arriver à l'endroit qu'on doit occuper, en étant tranquille.

Ike — Je vois ! Faisons ça ! Marchons vers notre jeunesse lycéenne !

Voilà la conversation que nous avons tenue la veille de notre sortie à la piscine. L'opération Delta était en marche.

1

Le jour où nous étions allés à la piscine, nous fûmes les premiers à entrer dans les vestiaires et à pouvoir y occuper l'espace du fond où se trouvait la bouche d'aération. En déployant nos serviettes, les garçons qui entrèrent par la suite, ne remarquèrent pas ce que nous manigancions et continuèrent leur discussion.

Sudou — Dépêche-toi Ike !

Tout en étendant sa serviette en faisant semblant de se changer, Sudou pria à Ike de se dépêcher, alors qu'il était à genou sur le sol, devant la bouche d'aération. Ike sortit tout d'abord la voiture avec la manette de sa serviette, puis retira les clous qui fixaient grille. Il inséra alors la voiture dans le conduit d'aération et commença à la diriger. Le petit véhicule auquel avait été fixé un stylo enlumineur progressait lentement mais sûrement vers son objectif, tout en transmettant les images à la caméra intégrée de la manette.

Ike — M-merde ! C'est bien plus sombre que prévu !

Avec juste la petite lumière du stylo, le conduit d'aération était bien trop sombre pour pouvoir avoir une image visible sur l'écran du moniteur. Mais malgré cela, la voiture avançait pas à pas, vers la petite lumière qu'on pouvait voir au loin. Même si nous allions trop loin, vu qu'il y avait des barres sur la bouche de ventilation de l'autre côté, il n'y avait pas à craindre de la faire tomber. Mais malgré cela, il était plus prudent de ralentir à mesure qu'on s'approchait.

Ike — Très bien, maintenant, la visibilité est bien plus claire !

Le vestiaire des filles était à présent visible dans le moniteur. Et bien que la qualité de l'image était médiocre, on pouvait reconnaître le visage de Horikita et les autres.

Ike — U-Uhyou !

On pouvait dire que le plan de Ike (ou plutôt de Doc) avait brillamment réussi. Sur l'écran de la manette, on voyait les filles de la classe D ainsi qu'Ichinose se changer en direct.

Yamauchi — Ohh, montre-moi, Kanji. J'arrive pas bien voir de là.

Sudou — Bande de cons, montrez-moi ça.

Sudou et Yamauchi, semblant mécontent, poussèrent Ike à leur montrer l'écran du moniteur. Mais s'ils continuaient ainsi, ils allaient finir par attirer l'attention.

Moi — C'est en train d'enregistrer alors autant faire bien gaffe que personne ne nous remarque. Vous aurez tout le temps pour voir la vidéo après non ?

Yamauchi — Kuu, t'a raison. Vaut mieux se grouiller de se changer...

Claquant sa langue de frustration, Yamauchi grimaça. Résister à la tentation était dur, mais ce n'était qu'une question de temps. Ils auraient tout loisir par la suite de voir la vidéo et ce, sur un meilleur écran. Même Ike réussit à résister. Il rangea la manette dans son sac, et commença à se changer.

Yamauchi — C-combien de temps est-ce qu'on doit attendre....

Ike — Je dirais au moins 20 minutes. C'est le strict minimum...

Si nous mettions trop de temps, cela paraîtrait suspect pour les filles. Les 20 minutes qui allaient suivre, allait être certainement les plus longues de leur vie.

Moi — Je pars devant.

Ike — A-attends, Ayanokôji ! Tu nous trahis maintenant !? Ne compte pas regarder la vidéo après, hein !

Moi — Non, c'est pas ça. Si pendant les 20 minutes, aucun d'entre nous ne sort, ça va paraître bizarre pour les autres.

Ike — Hmm, je suppose que tu as raison... alors couvre-nous bien, ok ?

Moi — Pas de problèmes.

Laissant les trois idiots derrière, je partis en premier au point de rendez-vous avec les filles.

2

De l'autre côté, pendant que je quittai le vestiaire des garçons, une vision idéale à laquelle aspirait les 3 idiots se déroulait dans le vestiaire des filles.

Kushida — C'est vraiment cool de pouvoir utiliser cette piscine, en dehors des cours.

En posant son sac dans le casier, Kushida avait dit cela. Ichinose qui était en train de se changer à côté d'elle, prit rapidement avec ses mains ses vêtements.

Ichinose — C'est vrai. On dirait vraiment qu'on est venues dans une piscine municipale pour s'amuser.

Kushida — Ichinose-san, les proportions de ton corps sont vraiment parfaites...

Soupirant, comme si elle était en train de tomber amoureuse, Kushida dit cela. Semblant un peu gênée ; Ichinose regarda le corps de Kushida pendant un instant, avant de lui retourner le compliment, avec conviction.

Ichinose — Kushida-san, toi aussi ton corps est vraiment bien équilibré. Tu n'as vraiment rien à envier de quelqu'un comme moi.

Bien qu'en termes de taille de poitrine Ichinose était un cran au-dessus, concernant la physionomie globale, Kushida ne perdait en rien. De l'autre côté, Sakura, qui avait à peu de chose près le même tour de poitrine que Ichinose, si ce n'était pas un peu plus, regardait les deux autres filles se changer d'un peu plus loin. Même entre les personnes du même sexe, le sentiment d'embarras était bien présent. Et d'un autre côté, à l'idée qu'elle allait aller à la piscine avec elles ensuite, elle ne pouvait s'empêcher de sentir son corps devenir lourd. Contrairement aux cours, elle pouvait porter un rashguard, qui était en quelque sorte une protection pour elle afin de complètement cacher le haut de son corps. Pour quelqu'un d'aussi timide que Sakura, c'était une chose inestimable en ce lieu.

Horikita — Ichinose-san, est-ce que tu pourrais s'il te plaît, arrêter de me fixer ainsi ?

Devant le regard passionné d'Ichinose, Horikita eut un relent de révolusion. Elle arrêta de se changer pour prendre ses distances.

Ichinose — Désolée. Comment puis-je le dire. J'étais juste en train de penser que ta peau, Horikita-san, était vraiment magnifique, toute blanche et immaculée, si bien que mon regard a fini par s'y perdre. Étant moi-même une fille, je ne peux m'empêcher de regarder les jolis spécimens parmi notre sexe. C'est la même chose pour toi aussi, Kikyô-chan, non ?

Kushida — Oui, Horikita-san est extrêmement séduisante en effet.

Horikita — ...

Horikita mit son maillot tout en soupirant en entendant le propos de Kushida.

Ichinose — Y a un truc qui m'étonne, c'est que tu sois là avec nous aujourd'hui. Je ne pensais pas que tu viendrais à ce genre d'événement.

Horikita — En effet, je ne suis pas là par plaisir. Mais parfois, nous devons accepter certaines choses contre notre gré.

Ichinose — Hmm ? Je suis pas sûre d'avoir bien saisi ce que tu as voulu dire, Horikita-san.

Bien évidemment, elle ne pouvait pas explicitement parler de tous les détails. Vu que l'histoire du thermos était une disgrâce qu'elle avait décidé de porter dans sa tombe. Rien que le fait que Ayanokôji avait connaissance de cela était déjà une honte. Pourquoi avait-elle paniqué à ce moment-là au point de lui téléphoner pour lui demander de l'aide ? Elle était en ce moment même en train d'y réfléchir.

Ichinose — Pourquoi tu te changes de ton côté, viens discuter avec moi !

Après avoir échangé quelques mots avec Horikita, les yeux de Ichinose se tournèrent vers sa prochaine cible, Sakura, qui essayait de se changer à l'abri des regards. Pour Ichinose, pour qui le « Tous pour un, un pour tous » était un idéal à atteindre, l'envie que tout le monde s'entende était très forte.

Elle voulait bien s'entendre même avec des personnes comme Sakura dont l'existence était pourtant opposée. Ichinose ne connaissait pas du tout les affaires internes de notre classe, mais elle avait compris que Sakura était une personne qu'il fallait traiter délicatement. Pouvoir sympathiser avec elle profondément était hors de question, mais elle ne pouvait simplement l'ignorer totalement. Que ce soit Kushida ou Horikita, craignant de la brusquer, elles préféreraient ne pas lui parler. Mais selon l'analyse de Ichinose, Sakura était quelqu'un de timide, mais avec une personne avec qui elle s'entendrait bien, elle pensait qu'elle pourrait capable de s'ouvrir de tout son cœur et devenir bien plus bavarde. Ainsi, elle pensait qu'elle avait une chance de pouvoir devenir son amie.

Ichinose — Ça faisait un bail que je ne t'avais pas vue Sakura-san. Vu que nous sommes dans deux classes différentes, il est difficile de se voir.

Sakura — C-c'est vrai...

Kushida — Honami-chan, tu connais Sakura-san ? C'est assez surprenant.

Ne semblant pas bien saisir la relation qui liait ces deux-là, Kushida demanda cela avec une certaine réserve.

Ichinose — On se connaît depuis un bon moment déjà, pas vrai ?

Sakura — O-oui...

Plus tendue qu'elle ne l'espérait, Sakura répondit cela en évitant tout contact visuel. Face à tant de timidité, Ichinose fit avec.

Ichinose — Mais bon...

D'une façon qui restait non intrusive, Ichinose regarda le corps de Sakura. Des traits mignons, une silhouette fine avec des formes bien prononcées, et le plus important, une poitrine très généreuse qui n'avait rien à envier à celle de mannequins posant dans des magazines. Ichinose finit par épier ce corps avec un regard similaire à celui d'un homme. Sakura, qui était le type de fille que certains aimeraient protéger sembla pouvoir être de celles qui pouvaient devenir populaire dans le futur. Si seulement elle pouvait devenir un peu plus joyeuse.

Kushida — En parlant de ça, Honami-chan. Aujourd'hui, Kanzaki-kun est venu lui aussi. Tu pourrais nous en parler un peu plus ?

Ichinose — Nyaa ? Qu'est que tu veux savoir sur Kanzaki-kun ?

Ichinose, qui était en train de faire attention de conserver une certaine distance avec Sakura fut surprise par cette soudaine question. Voyant là une chance pour s'échapper, Sakura pu mettre une distance plus appropriée entre elle et Ichinose.

Kushida — Il y a une fille dans notre classe qui est plutôt intéressée par Kanzaki-kun. Alors je voulais te poser des questions sur lui.

Ichinose — Wow, Kanzaki-kun est décidément bien populaire. Il y aussi une fille dans notre classe qui semble avoir le béguin pour lui. Il en a de la chance, contrairement à nous.

Kushida — Je vais lui dire qu'elle peut tenter sa chance avec lui.

Ichinose — Kanzaki-kun pourrait être content en tout cas. Probablement.

Kushida — Probablement, huh ?

Face au manque de conviction dans cette réponse, Kushida rit.

Ichinose — Il est plutôt réticent pour ce genre de chose, ou plutôt c'est quelqu'un qui s'exprime peu. En soi, ce n'est pas grave, mais il ne s'affirme pas assez et je n'arrive vraiment pas à le comprendre parfois.

C'était là sa franche opinion sur lui en tant que camarade de classe.

Kushida — J'imagine. Il à l'air assez mystérieux.

Juste au moment où elles commencèrent à parler avec enthousiasme, les autres avaient fini de se changer.

Ichinose — Woah, faut vraiment que je me change là.

Ichinose se mit à enlever précipitamment ses vêtements. Elle pouvait largement rivaliser avec un garçon si elle devait jouer à celui qui se déshabille le plus vite.

Sa poitrine se balança alors de droite à gauche. Même Horikita, qui pourtant essayait de ne montrer aucun signe d'intérêt à cela, ne put s'empêcher d'avoir son regard absorbé. Avec des charmes aussi imposants, peu importe ce qu'il y avait à côté, cela aurait suffi à mettre KO d'un seul coup la majorité des hommes. Récemment, les changements dans nos habitudes alimentaires ressemblaient de plus en plus à ceux des occidentaux, mais même avec ça, il était difficile d'imaginer que ce corps appartenait à une fille de seconde.

Kushida — ...tu...cette poitrine...depuis combien de temps ?

Ichinose — Gné ? Quand ? Tu veux dire, depuis quand ils sont devenus si énormes ? Je suppose qu'ils sont comme ça depuis la 3^e. Ils n'ont juste pas arrêté de grossir. Pourquoi cette question ?

Kushida — Je comprends maintenant la raison pour laquelle tu te sens lourde.

Ce n'était pas une vérité absolue, cependant, il y avait une période durant laquelle les filles étaient incapables de faire face au changement de leur propre corps. Durant ce moment-là, le développement de la poitrine était quelque chose que chacune n'était pas forcément capable de discerner. C'était inévitable dans le cas d'une croissance très rapide sur moins d'un an. Horikita jeta un regard discret vers Kushida, mais il n'y eut pas de réponse de sa part. Bien sûr, ce n'était pas comme si Kushida avait eu des arrières pensées. C'était tout simplement que Kushida avait parlé de façon simple et directe. Cette fois-ci, ces mots s'adressèrent non pas à Horikita, mais à la nouvelle venue.

Kushida — Hmm, Karuizawa-san ? Salut ! Vous êtes venues vous amuser ?

Kushida, qui était toujours sensible à ceux qui l'entouraient se tourna vers Karuizawa et les deux autres filles qui étaient entrées dans le vestiaire.

Karuizawa — Quelle coïncidence ! Oui on est venues nager !

Kushida — Heh...

Kushida ne put cacher sa surprise. D'habitude, en classe, Karuizawa ne participait jamais aux cours de natation. Karuizawa et ses amies allèrent occuper le fond du vestiaire. Malgré son appréhension, Kushida continua de se changer néanmoins.

Karuizawa — Uwa... ils l'ont vraiment fait. Cette bande de gros dégueulasses, ils sont tous les mêmes...

Elle trouva la voiture télécommandée dans la bouche d'aération. L'objectif de la caméra était visible à cause de la lumière qui s'y reflétait. Pour pouvoir la récupérer, il fallait enlever la grille de la bouche d'aération qui était fixée par des clous, et cela devait prendre nécessairement un peu de temps. Mais Karuizawa n'eut qu'à tirer dessus pour pouvoir l'ouvrir. Et ce n'était pas parce qu'elle avait une force surhumaine ou des compétences de crochetage hors du commun. C'était juste qu'hier, quelqu'un était venu dans ce vestiaire et y avait enlevé les clous. Karuizawa n'eut qu'à prendre la voiture et l'examiner. La lumière rouge sur la caméra indiquait qu'elle était en train d'enregistrer. En utilisant la technique que Ayanokôji lui avait apprise, elle retira la mini carte de la voiture. À ce moment-là, l'enregistrement s'arrêta et même si on essayait de le faire reprendre, il ne pourrait plus fonctionner. Enfin, elle inséra une nouvelle mini carte avec aucune donnée à l'intérieur, puis remit la voiture dans la bouche d'aération.

Karuizawa — Et voilà une bonne chose de faite.

Maintenant, il suffisait d'attendre pour que la voiture retourne vers son propriétaire.

Karuizawa — C'est vraiment le seul à être sain d'esprit au final...

Tout en étant exaspérée par la perversité inhérente aux mecs, elle pensa à l'unique personne qui avait agi pour empêcher cette ignominie. S'il avait été complice de cette abomination, ou s'il avait simplement ignoré son existence, alors ses camarades de classes ainsi que d'autres filles de seconde auraient vu leur corps nu être dévoilé à tous. Et pire, ils seraient restés en mémoire, quelque part pour toujours.

— Kei-chan, c'est bon, t'a fini ?

Celle qui demanda ça, se trouvant juste derrière Karuizawa, était sa camarade de classe Sonoda. Ishikura quant à elle, la regarda alors aussi, l'air inquiet.

Karuizawa — Euh ouais, c'est bon.

Dans le vestiaire où toutes les filles de seconde étaient mélangées, si on la voyait en train de regarder la bouche d'aération qui se trouvait près du sol, cela aurait été

extrêmement suspicieux. Tout comme Ike qui avait dû utiliser les autres pour former une barricade, Karuizawa avait elle aussi utilisé ses amies proches pour obstruer la vue. Elle n'avait rien expliqué de ce qu'elle était en train de faire à ces dernières. Les personnes qui sans même demander d'explication suivaient docilement les instructions et en qui on pouvait avoir confiance pour ne rien révéler étaient des personnes sans volonté forte et qui avaient peur d'être exclues. C'était des personnes parfaites pour ce rôle.

Après avoir fini de se changer et après avoir vérifié que plus aucune des filles de la classe D n'était encore présente, Karuizawa dit deux mots pour les remercier.

Karuizawa — Merci de m'avoir aidée aujourd'hui. J'ai encore quelques trucs à faire après, mais si vous voulez, vous pouvez partir vous amuser avant !

Sonoda — Ah oui, c'est ce qu'on avait prévu de faire, de toute manière !

Sa camarade hocha la tête pour confirmer.

Au regard de cela, Karuizawa, n'avait pas l'intention d'ajouter quoi que ce soit.

3

De retour de la piscine après avoir joué jusqu'à épuisement, j'arrivais à la porte de mon appartement. Et juste devant elle, se trouvaient les 3 idiots qui se tenaient, sans doute à m'attendre tout excité.

Sudou — T'es en retard, Ayanokôji ! Dépêche-toi et ouvre.

Sudou qui avait atteint la limite de sa patience donna un coup de pied dans la porte. Mais j'aurais aimé qu'il se retienne un peu, parce que cela finirait par déranger les élèves dans les chambres d'à côté et attirer l'attention du concierge.

Ike — Allez, dépêche !

Je devais ouvrir la porte de mon propre appartement pour satisfaire une bande de mâles incapable de contenir leur excitation et qui me poussait. Dans la main de Ike se trouvait la mini carte qu'ils avaient récupérée dans la voiture télécommandée. Et dedans il y avait la vidéo des filles de leur classe en train de se changer. En tout cas, c'était ce que pensaient nos 3 idiots. Entrant dans la chambre avant même son propriétaire, ils allumèrent mon ordinateur sans même demander la permission.

Yamauchi — S-si y a quelque chose d'incroyable qui est dedans, je veux avoir ma copie personnelle juste après.

Sudou — Les gars, attendez une minute. Tout d'abord, je dois vérifier en premier, car vous n'avez pas le droit de regarder le corps nu de Suzune.

Ike — Calmez-vous tous les deux. Au vu de ce qu'on a là, on peut quand même tous se mettre d'accord, guhéhéhé...

Ils semblèrent ne même plus considérer mon existence, car ils étaient trop impatients à ce que l'ordinateur démarre enfin. Comme c'était épuisant pour plein de raison, je m'assis sur mon lit.

Moi — J'aimerais bien récupérer mon PC une fois tout ça fini.

Sudou — Arrête Ayanokôji de faire le mec ? Tu veux aussi voir !

Yamauchi — Si tu comptes faire machine arrière, alors vas-y, c'est l'moment.

Ike — Ah, je vois. Il fait genre le gars vertueux. Pense même pas regarder alors, je te laisserai pas faire !

Debout devant l'écran de l'ordinateur, Ike déploya ses bras pour cacher la vue.

Sudou — Y a aucun bâtard qui n'a pas envie de voir une meuf à poil. Sois un peu honnête !

Sudou, qui se mettait déjà à son aise comme s'il était chez lui me sortit cela, mais je ne ressentais pas le besoin de voir le corps nu d'une fille si désespérément. Du moins, je ne trouvais pas que ça valait le coup quand on risquait une expulsion.

Ike — Nuwaa ? Po-pour-pourquoi y a rien qui s'affiche !!!

En lisant le contenu de la mini carte qu'ils avaient empruntée au Doc, il s'aperçut qu'il n'y avait rien à l'intérieur. Autrement dit, l'enregistrement n'avait jamais correctement fonctionné.

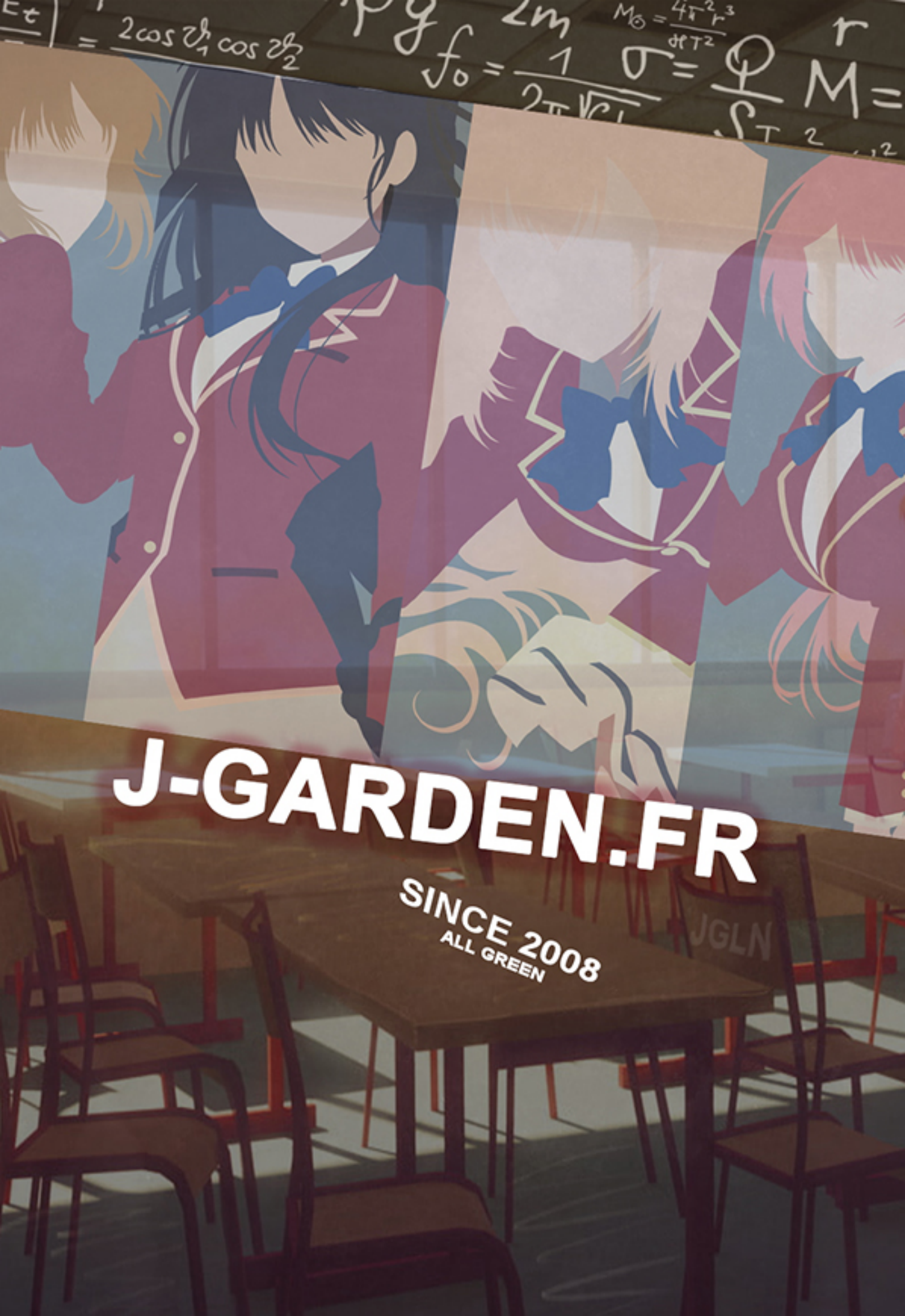
Ike — R-rien... y a que dalle...

Yamauchi — C'est pas possible, tu plaisantes là ? J-je veux dire, on a pourtant bien lancé l'enregistrement, non ? Non !?

Les 3 idiots paniquèrent et réessayèrent d'ouvrir le dossier encore et encore, mais il n'y avait rien à l'intérieur. C'était bien normal. La carte qui contenait l'enregistrement avait été prise par Karuizawa et avait été remplacée par cette carte vide. Peu importe le nombre de fois qu'il essayerait, il ne trouverait rien dedans. Et pour ce qui était de la vraie carte, elle avait été détruite alors l'enregistrement qu'ils cherchaient n'existait plus.

Ike — Pouuuuurquoi y a riiiiiiiiiiiiiiiiennn !!!

Et ainsi, l'ambition de nos 3 idiots fut démolie à cause d'un sabotage en interne.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Mot de l'auteur

Hey, ça fait 4 mois ! Ici Kinugasa. Je me suis introduit récemment dans une réception avec des gens de l'industrie du jeux vidéo. Le président d'une compagnie était venu me saluer et il dit : « Kinugasa-san, je jouais à tes jeux quand j'étais jeune ! ». Clairement, ça m'a fait vieillir. Bon, pensons à autre chose.

Ce livre décrit les évènements de la fin des vacances d'été après la conclusion de l'examen du volume 4. Cela met en place les bases du volume 5 avec l'apparition de nouveaux personnages. J'ai mis une scène de maillot de main dans l'histoire principale et j'ai été servi par de superbes illustrations fan service ! Mais j'ai été réprimandé par mon éditeur. Le groupe de fille qui entoure Kiyotaka commence à prendre forme. Peut-être que l'une d'entre elles ou une nouvelle arrivera à développer une relation amoureuse.

Dans le prochain volume, on apprendra enfin quelque chose sur le passé d'Ayanokôji. Avec de nouveaux rivaux et un nouvel examen, la situation sera plus chaotique. Il y a ceux qui veulent monter haut en bossant en équipe, ceux qui veulent gagner seuls et ceux qui veulent utiliser les autres pour monter. Ces trois types de caractère vont faire leur apparition au fur et à mesure de l'histoire.

Aussi, le premier volume du manga est en vente ! j'ai le cœur qui bat puisque le volume 4,5 du LN est aussi en vente en même temps. Je vais acheter au moins trois livres ! Un pour lire, un pour l'étagère et un que je garde en collection bien au chaud.

Je vous en suis très reconnaissant, ainsi qu'à Yuyu-sama et Ichino-sama. Il n'y avait que des hommes pour le premier volume du manga ce qui a été difficile pour le travail mais les illustrations étaient excellentes. Peut-être que vous me détestez car avec Tomose Shunsaku, je mets de plus en plus de jolies filles ?

Montrez votre mépris en dessinant des personnages masculins attractifs bien grossiers (blargh). J'ai hâte de continuer notre collaboration sur le manga !

Oh, pour finir, il y a aussi des histoires bonus après cette postface. Quelles sont les raisons pour Ayanokôji d'agir de façon aussi mystérieuse ? Et le plan terrible des trois idiots a été révélé !

Auteur : Shougo Kinugasa

Né en novembre. Groupe sanguin AB. De base scénariste et planificateur de jeux PC. Ses travaux notables sont *Guards of Daybreaks* et *Reminiscence*. Bien qu'il habite à Fukuoka, la possibilité de déménager à Tokyo est apparue. Cependant, il est un fan absolu des Hanshin Tigers de Fukuoka (baseball).

Illustrateur : Tomose Shunsaku

Né en septembre. Animateur en chef et illustrateur pour les jeux *Sagittarius*.
Animateur en chef de *Guards of Daybreak*, *Reminiscence*, etc.
Ricane avec mépris de ses amis en disant « Vous jouez encore à Pokémon Go ? » Mais...il joue encore à Pokémon GO.

Maillot de bain avec Horikita Suzune

La spectaculaire piscine durant les vacances d'été attira de nombreux élèves venus dans le but de se rafraîchir. La scène montrait la majorité des élèves en train de jouer, mais il y avait une fille, Horikita Suzune, qui se tenait sur le bord de la piscine, regardant sans sourciller la surface de l'eau bleue azurée où elle y plongea ensuite avec grâce. La manière dont elle nageait était si parfaite que c'était à peine si on pouvait entendre un bruit. Je décidai de l'observer pendant un moment. Elle sembla avoir prévu de faire quelques longueurs. Je me tenais debout sur le point de départ, chronométrant le temps de Horikita. Après avoir levé la main en l'air, Horikita sortit la tête de l'eau.

Moi — Yo ! Bien joué.

Horikita —

Horikita me regarda de haut et soupira de façon marquée. Après ça, elle nagea lentement vers l'échelle pour remonter.

Horikita — Tu as regardé ?

Moi — Plus ou moins. Tu es bien la seule à nager sérieusement dans cette piscine, pendant les vacances d'été.

La majorité des autres élèves jouait en s'aspergeant d'eau ou avec une balle ou bien discutait joyeusement.

Horikita — Je ne suis pas venue ici pour jouer.

Elle me dit cela quelque peu en colère.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Horikita — Tu m'as menacée je te signale. Tu l'as oublié ?

Moi — Menacer est un peu fort quand même. Soit plus juste avec les l'emploi des mots.

Horikita — Laisse tomber. Il n'y a pas beaucoup d'opportunités pour s'entraîner de toute manière alors c'est aussi bien comme ça.

Il semblerait que de voir les choses de cette façon optimiste était un moyen pour elle de calmer ses émotions.

Moi — Tu nages déjà très bien. Pas besoin de t'entraîner.

Horikita était parvenue à obtenir de très bonne note en natation et dans les autres sports. On lui avait certainement donné la meilleure note, mais malgré cela, pourquoi cherchait-elle à s'améliorer tout le temps ?

Moi — C'est quoi ton but ?

Après lui avoir demandé ça, Horikita resta silencieuse pendant un moment. Elle me regarda pendant un temps.

Horikita — Tu n'es pas en train de jouer, mais tu ne t'entraînes pas non plus. Qu'est-ce que tu fais là au juste ?

Elle avait beau me le demander, il n'était pas évident de lui répondre.

Moi — Observer. Rien qu'en te regardant, je ne m'ennuie déjà plus.

Horikita — Peux-tu arrêter de dire des choses aussi gênantes ?

Elle détourna la tête et soupira. Elle avait compris que je n'étais pas sérieux.

Moi — C'est assez remarquable. Même autour d'autant de gens comme ici, il n'y a que toi qui te démarque autant.

On aurait pu croire qu'elle dégageait une aura de « sans amis » en nageant seule dans cette vaste piscine, mais ce n'était pas le cas. Au contraire, on voyait bien que son aura disait « je n'ai pas besoin d'amis ».

Horikita — Et si tu nageais un peu ? Ça pourrait t'éclaircir les idées.

Moi — Je sens comme une attaque dans tes propos.

Horikita — Bref, tu peux te pousser de là ? Je ne peux pas remonter...

Moi — Désolé.

Je dis cela tout en me déplaçant pour pouvoir lui laisser grimper l'échelle. Horikita remonta, inclina la tête à droite à gauche pour enlever l'eau de ses oreilles. Vraiment, si elle pouvait se taire, elle serait vraiment une beauté.

Horikita — Là, t'es en train de penser à des trucs obscènes, non ?

Moi — Tu te fais des films.

Je lui dis cela dans le but de la tromper et pouvoir la regarder ouvertement.

Horikita — Ayanokôji-kun, tu m'as demandé tout à l'heure mon but.

Moi — Eh ? Oui et donc ? Tu vas me donner une réponse ?

Horikita — Je ne veux plus jamais ressentir à nouveau ce sentiment d'échec.

La réelle pensée de Horikita venait de sortir en un quart de seconde. C'était la preuve que Horikita aussi avait pris conscience de ses points faibles.

Moi — T'en fais pas. T'es du genre difficile à battre.

Horikita — C'est une évidence, pas besoin que tu me le rappelles.

Horikita retira immédiatement de sa mémoire cet instant de faiblesse et passa à côté de moi comme si je n'existais pas.

La raison pour laquelle mon attention avait été attirée par Horikita depuis ma venue au lycée était-----

Maillot de bain avec Ichinose Honami

Pour le dernier jour des vacances d'été, j'étais venue à la piscine pour m'amuser. Après avoir déjeuné, j'étais parti me reposer un peu tout seul sur un simple banc dans un coin de la piscine, en train de regarder les gens nager.

Ichinose — Si ça ne te dérange pas, ça te dit de nager avec moi ?

Le leader de la classe B, Ichinose Honami, démarra une conversation avec moi.

Moi — Est-ce que tu es venue me parler parce que tu m'as vu seul ?

Ichinose — Hahaha, pas tout à fait. Ça m'a juste un peu traversé l'esprit.

C'était un véritable honneur que de pouvoir parler avec Ichinose, considérée comme étant (probablement) la fille la plus mignonne du lycée. Bien entendu, je ne pouvais pas dire cela tout haut, alors je me contentai de le penser.

Moi — Je ne suis pas vraiment doué pour nager.

Ichinose — Est-ce que c'est la vérité ?

Ichinose commença à me regarder de la tête au pied, l'air incrédule.

Ichinose — Pourtant tu as l'air de pouvoir nager très vite.

Moi — Il doit y avoir méprise. J'ai toujours été dans les derniers.

Je lui dis cela, car c'était une information qu'elle pouvait facilement obtenir en se renseignant un peu. Ichinose, bien que n'étant pas vraiment convaincue, changea immédiatement d'angle d'attaque en s'étirant le bas du dos.

Ichinose — Dans ce cas, pas besoin de nager. Va dans l'eau déjà.

Moi — Oh, ok

Puisque venir ici était exceptionnel, je décidai d'accepter pour cette fois. En plus, normalement, nous n'étions pas autorisés de porter un rashguard dans la piscine, mais aujourd'hui était un jour spécial. Et il fallait dire qu'il faisait plutôt chaud, alors quand je sautai dans l'eau, la fraîcheur de la température se transmit à travers ma peau.

Moi — Ah~ ça fait du bien~ !

Ichinose, qui remonta immédiatement à la surface, me fit tressaillir juste avec le sourire sur son visage. Juste après, elle m'éclaboussa avec de l'eau.

Moi — ...Hey

Ichinose — Hahaha !

Était-ce parce que j'avais l'air bizarre avec mes cheveux mouillés à cause de l'eau qu'elle m'avait lancée ? Ichinose me pointa du doigt tout en se tordant du rire. Elle poursuivit alors en m'arrosant de plus belle plus intensément.

Ichinose — Ça te va vraiment de te laisser faire comme ça ?

Moi — Tu--

Face à une provocation comme celle-là, on avait vraiment envie de répliquer, mais quand je réalisai que les gens autour me regardaient, je devins rigide.

Ichinose — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Ah, rien...

Comment le dire, on devait ressembler trait pour trait à deux amoureux en train de jouer dans la piscine. Même si Ichinose et moi n'avions pas ce genre de relation, ceux qui nous voyaient interagir ainsi nous auraient très certainement vus comme ça. Une fois que j'eus réfléchi à cela, mon corps me sembla si lourd que j'étais totalement incapable de contre-attaquer.

Moi — C'est juste que je veux me rendre pour éviter un bain de sang.

J'utilisai cette expression comme excuse. Cela signifiait littéralement d'éviter une bataille sanglante en ouvrant les portes de la ville.

Ichinose — Je vois, mais dommage, il y aura du sang tout de même !

Elle m'éclaboussa plus violemment. L'eau pénétra dans mes yeux et dans le nez.

Moi — Geh...

J'en conclus que ce fut inutile. C'était frustrant de ne faire que subir les attaques. Ichinose sentit probablement que ses attaques unilatérales étaient excessives. Elle fut prise par un sentiment de culpabilité et s'excusa avec un sourire. Après ça, elle me dit qu'elle allait retourner dans la piscine principale, alors je la suivis quelques pas derrière. Voyant son dos, totalement sans défense, je ne pus m'en empêcher de rassembler toute l'eau possible et lui envoyer.

Ichinose — Waaa ! Arr- t'es trop mesquin !

Moi — Désolé, il semblerait que je déteste vraiment me faire arroser sans rien faire. On va dire qu'on est quitte alors ne m'en veut pas, ok ?

Ichinose — Haha, je ne vais pas t'en vouloir. Je vais juste t'arroser bien plus fort !

J'étais certain que maintenant, tout le monde nous prenait pour des amoureux batifolant, mais cette fois-ci et uniquement cette fois-ci, je décidai de ne pas m'en soucier. Si Horikita voyait cela, elle aurait certainement lâché un « t'es vraiment qu'un gosse » pour finir par soupirer. Mais j'avais aussi envie d'être un gamin de temps en temps.

Maillot de bain avec Karuizawa Kei

Karuizawa — Hey, qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Elle me dit cela tout en regardant les élèves retournant au vestiaire. Elle s'assit à côté du miroir, les cheveux humides, des gouttes d'eau tombant de ses cheveux au sol. Si elle était trempée c'était parce que je l'avais poussée dans l'eau, elle qui ne voulait pas nager dans la piscine. Elle sembla sur le point de vomir très bientôt, tout en continuant de regarder les élèves avec mépris.

Moi — Tu... Laisse tomber ! Disons que tu fais partie de ces gens que tu regardes avec mépris.

On pouvait dire que Karuizawa était celle qui avait le plus d'amies filles dans la classe. Durant la semaine et le week-end, elle devait probablement passer beaucoup de temps avec ses amies à jouer un peu partout.

Moi — Seuls les gens comme moi, qui ne peuvent pas se trouver sous les feux des projecteurs peuvent se permettre de regarder de haut les gens de ton genre.

Karuizawa — Hey, même si c'est bien le cas...

Karuizawa, en quelque sorte, montra une certaine compréhension, mais elle ne pouvait pas accepter mes mots alors elle se tut.

Karuizawa — Je pense que tout le monde est pareil. Chacun juge sur les apparences et critique lorsque la personne en face sort de leur sphère de compréhension. C'est ce qu'on appelle les préjugés, je crois. T'sais quand les gens sont persuadés d'avoir cerné une personne...

Karuizawa n'avait pas prononcé ce discours parce qu'elle cherchait à se mettre en valeur. Au vu de son attitude habituelle, jamais je n'aurais pensé qu'elle tiendrait des paroles si justes alors je ne pus m'empêcher d'avoir le souffle coupé devant ses mots.

Karuizawa — Quoi ? J'ai dit quelque chose de bizarre ?

Moi — C'est juste qu'on pense la même chose.

Jamais je n'aurais imaginé que Karuizawa et moi puissions partager une même pensée. Entre ce qu'elle était à l'extérieur et à l'intérieur, il y avait un réel contraste. Je supposais qu'actuellement, personne, excepté Hirata, n'avait connaissance de cette facette de sa personnalité. Sans la regarder, j'abordai un sujet tout autre – celui qui concernait sa cicatrice.

Moi — Je pense que j'ai une solution pour ça.

Porter un maillot de bain n'impliquait pas de montrer son abdomen. Bien que pour se changer, il faille toujours bien faire attention à ne pas se faire remarquer, cela ne voulait pas dire que c'était impossible. Il y avait le cas où quelqu'un viendrait taquiner Karuizawa pendant qu'elle se change, mais c'était assez improbable.

Karuizawa — Ce n'est pas le seul problème. Je n'aime tout simplement pas nager dans un lieu public. Et puis mon corps est exposé à tout le monde quand je porte un maillot de bain.

Moi — Donc c'est parce que tu manques de confiance en toi ?

Il n'y avait pas vraiment de malice dans ce que je venais de dire, mais cela pouvait très bien être interprété de façon à ce qu'il en soit imbibé. C'était sans doute pourquoi elle me retourna la question.

Karuizawa — Tu ne sais pas que même à l'école primaire, on ne porte plus le maillot de bain de l'école ?

Moi — Ah ouais ?

Autrement dit, tout comme les bloomers tendaient à disparaître, le maillot de bain scolaire lui aussi allait être supprimé.

Moi — Tu me diras, le rashguard que je porte est autorisé.

Cependant, cela me rendait aussi beaucoup plus suspect, comme si je voulais cacher quelque chose.

Karuizawa — Est-ce que c'est parce que tu veux me voir en maillot ?

Moi — Ne te fais pas d'idées, je pensais juste à si oui ou non tu avais pu prendre vraiment du plaisir en venant ici.

Je réalisai tout d'un coup que je lui en avais trop dit.

Karuizawa — Hmpf

Karuizawa prétendit n'avoir rien entendu et détourna le regard.

Karuizawa — Je sens que, même si je n'en suis pas sûre, que peut-être que c'est une bonne chose que je puisse parler sans filtre avec toi.

Elle avait plus chuchoté cela doucement comme si elle se parlait à elle-même.

Karuizawa — Il n'y a pas juste Hirata, mais j'ai aussi maintenant plein d'amis autour de moi. Sauf qu'à chaque fois, je dois leur cacher ma véritable personnalité. Alors c'est pour ça qu'avec toi, même si ça me rend perplexe – comment-dire – au moins je suis moi-même.

Si j'avais été moi-même avec les autres, je n'aurais jamais pu mettre les pieds ici. Mais même si j'aimerais bien nager, ça reste inimaginable pour moi.

Malgré ça, Karuizawa n'avait toujours pas l'intention de se relever, tout simplement, car il y avait une grande différence entre « ce qu'on pouvait » et « ce qu'on voulait » faire. Karuizawa portait en elle une blessure psychologique et une cicatrice physique. Aucun des deux ne pouvait être effacé si facilement. C'était peut-être surestimer mes capacités, mais si mon existence pouvait apporter un soulagement à cette personne, alors en tant qu'être humain c'était quelque chose qui me rendait fier.

Maillot de bain avec Kushida Kikyô

Cette fille attirait l'attention de tout le monde.

— Kikyô-chan, puisque tu n'as toujours pas de petit-copain, pourquoi ne pas sortir avec moi ?

Un garçon approcha de la jeune fille et lui dit ces mots tendres. Cela ressemblait trait pour trait à une scène de quelqu'un faisant du rentre-dedans sur la plage pendant l'été.

Kushida — Ahaha, je n'ai en effet pas encore de petit-ami... mais je ne suis pas spécialement populaire.

C'était juste de la politesse, car la vérité était qu'elle était extrêmement populaire parmi les garçons. Peu importe qui, elle les traitait toujours gentiment et avec tact. C'était sa spécialité.

Kushida — Je suis désolée, Ayanokôji-kun. Ce genre de situations arrivent assez souvent.

Kushida me parla avec un sourire amer, tandis qu'elle sembla désemparée. J'étais en train de passer mon dernier jour d'été avec cette personne dont la popularité n'était plus à prouver. Plus précisément, nous n'étions pas juste deux personnes, mais tout un groupe incluant Ike, Horikita et bien d'autres, qui étaient venus avec nous pour jouer à la piscine. J'avais réussi à m'écarter un peu du groupe et me retrouvai seul avec Kushida par coïncidence. Elle était assise sur le rebord de la piscine et avait uniquement une de ses jambes qui trempait dans l'eau.

Kushida — Ayanokôji-kun, tu cherches à m'imiter ?

Moi — Certainement pas.

Kushida — Ça va bientôt être le début du second semestre.

Moi — ...ouais.

Ma réponse comme à mon habitude fut extrêmement courte, à l'image d'une personne dont les compétences sociales étaient inexistantes. Si mon vocabulaire avait été un peu plus fourni, alors j'aurais pu illuminer l'atmosphère... Parmi toutes les filles que je connaissais dans ce lycée, c'était celle dont je n'arrivais vraiment pas à rester de marbre lorsque j'étais à côté. Kushida ne haïssait pas seulement Horikita, mais elle me détestait également.

Malgré cela, j'étais toujours incapable de ne pas être nerveux lorsque j'étais seule avec elle, et la raison était simple, c'était tout simplement ce que l'on ressentait lorsqu'on avait affaire avec une personne du sexe opposé. À la question de savoir si je l'aimais de façon romantique ou non, je ne pouvais pas nier que mon sentiment allait plus loin que cela. Si jamais elle se déclarait à moi, j'aurai pour sûr dit oui – même si bien sûr, c'était une hypothèse très fantaisiste.

Moi — En fait, Kushida, tu es très populaire.

Je n'avais pas eu l'intention de le lui dire, mais cela m'avait échappé. Bien que je l'avais dit à voix basse, cela avait été perçu par les oreilles de Kushida. Elle me regarda avec une expression inouïe.

Kushida — Je ne suis pas populaire. Vraiment pas.

Moi — Pourtant, tu viens juste de recevoir une déclaration.

Kushida — Ça n'avait rien avoir avec une déclaration... c'était juste une façon de dire bonjour avec un ton plus insistant.

Ainsi les jeunes de nos jours ajoutaient également des déclarations masquées en disant bonjour ? J'étais persuadé que je n'arriverai jamais à dire des mots comme ça tout en restant impassible et ce, jusqu'à ma mort.

Kushida — Ayanokôji-kun, tu avais été placé assez haut dans le classement secret des beaux gosses de la classe alors tu as sans doute reçu quelques déclarations, non ?

Moi — Je n'ai jamais été au courant.

Qui avait pu me positionner aussi haut ? Je ne pouvais pas l'imaginer.

Kushida — Par exemple, Horikita.

Moi — Eh ?

Kushida — Non, je pensais juste que tu avais dû recevoir une déclaration de la part de Horikita-san.

Je crois que j'avais dû afficher sur mon visage une expression incroyable et bien difficile à comprendre qui provenait du plus profond de mon cœur.

Moi — C'est impossible. Que ce soit elle ou moi de se déclarer l'un à l'autre.

Je réfutai cela sans détour. Pourquoi Kushida me demandait cela ? Parfois, je ne comprenais vraiment pas cette fille. Elle remarqua de suite le changement dans l'atmosphère et poursuivit en secouant la tête.

Kushida — Oublie ce que je viens de dire. Je suis désolée.

Moi — Y a pas de problème.

Je ne savais pas bien pourquoi, mais j'étais incapable de continuer à regarder Kushida droit dans les yeux, en lui parlant. Jusqu'à ce que les autres viennent nous rejoindre, Kushida et moi regardâmes silencieusement la surface de l'eau.

Maillot de bain avec Sakura Airi

Durant l'après-midi, encore plus d'élèves affluèrent dans la piscine et la zone était bondée de partout. Bien que notre groupe était constitué de plus de dix personnes, avec cette foule, c'était presque inévitable de finir par perdre de vue tous les autres. C'est pourquoi, nous nous dispersâmes temporairement et avons prévu de nous retrouver une fois qu'il y aurait moins de monde.

Je pensais que c'était le parfait timing alors dans le but d'être un peu seul, je m'éloignai de Horikita et des autres. Cependant, alors que je passais mon temps à paresser, quelqu'un me tira par le bras.

Sakura — A-Ayanokôji-kun.

Quand j'eus tourné la tête pour voir qui m'avait appelé, je vis Sakura qui me regardait, l'air préoccupé.

Sakura — Il y a vraiment beaucoup de gens...

Moi — Oui, allons plutôt dans un coin.

Sakura et moi n'étions pas tout à fait à notre aise au milieu de la foule. Si possible, je voulais vite sortir de là. Sakura n'allait sûrement pas être opposée à l'idée alors après lui avoir demandé son consentement, nous commençâmes à marcher en direction d'une porte de sortie.

Sakura — Ah, awa, s'il te plaît, attends-moi ! ...Puwa !

Après avoir entendu son cri, je me tournai et vis Sakura en train de littéralement se faire avaler par la foule. Elle tendit désespérément sa main vers moi, mais toujours avec de la retenue. Puisque je trouvais cela intéressant, je l'observai pendant un moment. Bien que je n'avais évidemment pas avancé d'un pas, Sakura s'éloignait de plus en plus de moi. Je me disais alors que si je ne faisais rien il m'aurait été impossible de retrouver Sakura par la suite, alors je décidai de venir vers elle et lui attraper le bras. Si sa peau avait été

nue, elle aurait certainement résisté bien plus, mais heureusement, elle portait une combinaison.

Sakura — M-merci.

Moi — C'était plutôt dangereux.

Afin que la même chose ne se reproduise pas, nous longeâmes le mur.

Moi — Tu ne comptes pas aller nager ?

Sakura — Je passe. Je ne sais pas bien nager... et toi Ayanokôji-kun, est-ce que tu vas aller nager ?

Elle se sentit désolée que je reste là à côté d'elle et se recroquevilla sur elle-même. Vu le nombre de gens autour, son instinct de protection qui lui faisait voir du mal partout était décuplé.

Moi — J'ai déjà assez nagé pendant les cours.

Sakura — Mais...

Moi — C'est que je te gêne en restant à côté de toi ?

Sakura — Non, c'est pas du tout ça ! Au contraire, je suis contente, très très contente...

Je choisis de continuer à taquiner Sakura davantage. Bien sûr, ce n'était pas que pour ma satisfaction personnelle, mais aussi pour son bien à elle.

Moi — Bon, dans ce cas, allons nager un peu.

Je demandai à Sakura d'enlever sa combinaison. C'était autorisé de nager avec, mais je lui demandai ceci délibérément pour lui empêcher toute porte de sortie.

Sakura — Eeeh... !?

Moi — Avec autant de monde, ça ne va pas attirer l'attention si tu enlèves ta combi, au contraire tu vas plus attirer l'attention des gens si tu nages avec.

Sakura — C'est... ah, même si c'est vrai...

Sakura savait très bien que sa présence était invisible.

Sakura — Mais ça m'embarrasse...

Moi — Personne ne regarde.

Sakura — M,-mais toi tu regardes...

Donc c'était ça... c'était vraiment étrange. Alors je lui dis cela en détournant mes yeux d'elles :

Moi — Je vais faire de mon mieux pour ne pas regarder, ça te va ?

Sakura — J-je comprends...

Avait-elle réussi à réunir assez de courage ? J'entendis le son de ses vêtements frotter contre sa peau, derrière moi. Parce que je ne regardais pas, le son prit toute son importance, et il continua à résonner dans ma tête, me faisant ressentir des sensations étranges. Ce n'était pas bon, pas bon du tout. Je secouai la tête pour me débarrasser de ses pensées.

Sakura — Voilà, c'est fait...

Moi — Très bien... alors allons-y.

Sakura — O-Ok !

Je ne tournai pas la tête tout en tendant ma main en arrière, afin que l'on ne se perde pas à nouveau. Je pus sentir la main de Sakura prendre la mienne. Face à cette situation bien ridicule, je ne pus m'empêcher de rire un peu.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

